



BLACK

ROSE

Kerry Connor
Une suspecte
trop parfaite

Paula Graves
Un allié aux yeux
d'émeraude

 HARLEQUIN

KERRY CONNOR

Une suspecte trop parfaite

BLACK ROSE

éditions  **HARLEQUIN**

OceanofPDF.com

Mais que diable était-il venu faire dans ce trou perdu ? se demanda Matt Alvarez lorsqu'il arriva en vue de Western Bluff, un modeste bourg situé au fin fond du Texas.

Il leva le pied de la pédale d'accélérateur. La camionnette ralentit lentement et finit par s'arrêter juste devant le panneau.

Bienvenue à Western Bluff !

Matt doutait d'être réellement le bienvenu dans cette ville. Elle ne s'était pas montrée très accueillante la première fois qu'il était venu. Pourquoi le serait-elle plus aujourd'hui ? Huit ans auparavant, quand il était parti, personne n'avait daigné lui dire au revoir. Mais qui se souviendrait de lui après tout ce temps ?

A première vue, la ville n'avait pas beaucoup changé. De grosses maisons trapues s'alignaient de part et d'autre de la grand-rue. Au-delà, le désert s'étendait à perte de vue.

Il était encore temps de rebrousser chemin. De recouvrer ses esprits. Il fallait qu'il ait perdu la tête pour avoir parcouru tous ces kilomètres depuis le Nouveau-Mexique à cause d'un article de journal reçu par courrier.

Il avait fourré l'enveloppe contenant l'article dans la poche de sa chemise. La personne qui le lui avait envoyé n'avait indiqué ni son nom ni son adresse, mais Matt n'en avait pas besoin pour deviner son identité. Ce qu'il ne comprenait pas, c'était *pourquoi* elle avait fait ça. Un appel au secours, sans doute, car si l'article disait vrai, elle avait grand besoin d'aide.

Mais pourquoi s'était-elle adressée à lui ? Et pourquoi était-il accouru ?

Cette dernière question l'avait taraudé pendant tout le trajet.

Il était enfin arrivé mais la réponse lui échappait toujours.

Ce qui était sûr, c'est qu'il ne pouvait pas s'éterniser là, en plein milieu de l'autoroute. Non qu'il y eût beaucoup de circulation. Qui s'aventurerait dans cet endroit paumé ?

N'empêche que lui, il était venu. Au point où il en était, autant aller jusqu'au bout, songea-t-il en redémarrant.

Il conduisait lentement le long de la rue principale en regardant autour de lui. Comme il s'y attendait, rien n'avait changé. Aucune nouvelle construction. Aucune rénovation. Les commerces n'avaient pas bougé. La banque, l'agence immobilière, l'avocat étaient toujours au même endroit. Matt en arrivait à se demander s'il était parti un jour et s'il n'avait pas tout simplement rêvé ses huit ans d'absence.

Il n'y avait quasiment personne dans la rue. A 2 heures de l'après-midi, c'était bizarre, cette ville presque déserte. Mais il n'y avait jamais grand monde, de toute façon, et à cette heure, la plupart des habitants étaient au travail. Il se rendit compte soudain qu'il dévisageait les quelques rares passants qu'il croisait, cherchant machinalement quelqu'un qu'il connaissait.

Ou plutôt quelqu'une, songea-t-il en soupirant.

Comme il s'efforçait de regarder devant lui, il aperçut du coin de l'œil un pick-up bleu qui se garait le long du trottoir. La portière s'ouvrit du côté conducteur et une très jolie brune en descendit.

Et voilà. Il n'avait pas mis longtemps à la trouver.

Sur le coup, il crut qu'il allait faire un arrêt cardiaque.

Cela faisait huit ans qu'il ne l'avait pas vue. Il aurait pu ne pas la reconnaître. Mais elle n'avait pas changé.

Elena Reyes — ou plutôt Weston, maintenant.

La seule femme dont il ait été amoureux.

Et cette femme était accusée de meurtre, s'il fallait en croire l'article de journal qu'il avait reçu par la poste.

* * *

Dès qu'elle posa le pied à terre, Elena sentit qu'on l'observait. Ce qui ne l'étonna pas vraiment, étant donné les circonstances. Cela faisait une semaine qu'elle n'était pas venue en ville. Elle aurait préféré passer

incognito. Soucieuse de ne pas montrer son embarras, elle fit comme si de rien n'était.

Qu'importe les curieux ! Elle n'avait rien à se reprocher.

Mais elle avait beau se le répéter en verrouillant la portière du pick-up puis en marchant vers la supérette, ce regard vrillé sur elle la mettait affreusement mal à l'aise. Encore une chance qu'elle ait trouvé à se garer tout près du magasin ! La chance semblait pourtant l'avoir abandonnée, ces derniers temps. Pour ne pas avoir l'air coupable, elle s'obligea à garder la tête haute et à redresser les épaules.

Devant la porte de la supérette, elle ne put s'empêcher cependant de marquer une pause, le temps de prendre une grande inspiration pour se donner le courage d'entrer.

Le seuil franchi, Elena s'empara d'un panier et se dirigea vers l'allée la plus proche. Il ne s'écoula pas dix secondes avant qu'elle ne se rende compte des effets que son arrivée avait produits sur tous ceux qui étaient là. Les voix se turent et plus personne ne bougea. Soudain, la supérette fut comme pétrifiée.

Allons ! C'était elle qui se faisait des idées. Mais elle connaissait trop bien la mentalité des gens du coin pour se leurrer bien longtemps. Elle avait l'habitude qu'on la regarde à la dérobée et qu'on murmure sur son passage. Autrefois, c'était parce qu'elle était la fille d'Ed Reyes, le pilier de bar de la ville. Aujourd'hui, c'était parce qu'on la soupçonnait d'avoir tué son mari.

Comme elle parcourait les allées du magasin, certains clients lui tournèrent carrément le dos. D'autres la fixèrent sans vergogne. S'ils avaient eu des mitraillettes à la place des yeux, elle serait morte dès les premiers mètres. Elena préférait éviter leurs regards car elle ne se sentait pas le courage d'affronter leur hostilité. Mais du coin de l'œil, elle reconnut chacun de ces visages. Connie Raymond, l'esthéticienne. Delia Hart, dont le fils avait travaillé pour Bobby l'été dernier.

Personne ne lui adressa la parole. Ce n'était pas nécessaire ; elle savait ce que tout le monde pensait.

Criminelle.

Elle s'y attendait, bien sûr, et avait le plus possible retardé le moment de venir en ville. Mais ses placards étant désespérément vides, elle n'avait eu d'autre choix que de venir faire les courses. Qui les aurait faites à sa place ? Les deux ou trois employés qui aidaient Bobby au ranch étaient partis car

ils refusaient de travailler pour elle et savaient sans doute qu'elle n'aurait de toute façon pas de quoi les payer. La cuisinière aussi avait démissionné. Joann Bloom était pourtant restée longtemps chez les Weston. C'était son mari, soi-disant, qui l'avait poussée à s'en aller. Sans doute n'avait-il pas eu de mal à la convaincre. La loyauté de Joann allait aux Weston. Même si Elena avait pu se permettre de la garder, la cuisinière aurait probablement refusé de rester chez la meurtrière présumée du fils de ses anciens patrons.

Elena s'était donc rapidement retrouvée seule au ranch, à tourner en rond toute la journée en se demandant comment faire pour se tirer de ce pétrin. Jusqu'à ce que la disette l'oblige à sortir de sa tanière.

Mais tous ces regards méchants braqués sur elle, tous ces dos tournés lui faisaient maintenant douter d'avoir fait le bon choix. N'aurait-il pas mieux valu mourir de faim ?

Au rayon crèmerie, elle tomba nez à nez avec Cassie Gerard, dont le mari, Travis, avait été le meilleur ami de Bobby. Aujourd'hui, il était surtout le shérif adjoint le plus déterminé à faire condamner Elena.

Lorsqu'elle croisa son regard, Elena eut un moment de flottement. Cassie et elle n'avaient jamais été amies intimes, mais leurs maris respectifs étant très proches, elles avaient été amenées à se fréquenter tout au long de ces années. Il leur était même arrivé de partir en vacances ensemble.

Plantée devant le lait frais, Cassie la dévisageait comme si elle ne l'avait jamais vue de sa vie. Mortifiée, Elena tenta de sourire mais Cassie tourna les talons et fila.

Elena se sentit soudain seule au monde.

Et complètement désemparée.

Amis, voisins, connaissances : tous se liguèrent contre elle. Il n'y avait pas une seule personne pour croire en son innocence.

Le cœur gros, elle décida d'abrégé les courses et se dirigea vers la caisse.

Par chance, il n'y avait personne devant elle. Elle vida le contenu de son panier sur le tapis avant de le reposer au-dessus de la pile. Lorsqu'elle se retourna vers le tapis, elle se rendit compte que la caissière n'avait pas bougé. Candice Dobson était une fille du coin qu'elle avait vue grandir. Comme tétanisée, elle regardait Elena avec des yeux ronds.

— Il y a un problème ? demanda Elena le plus aimablement et le plus calmement possible.

Visiblement perplexe, Candice jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Elena suivit son regard et comprit que la caissière attendait d'avoir l'aval du gérant du magasin. Debout dans l'encadrement de la porte de son bureau, les bras croisés sur la poitrine, Jacob Higgs observait la scène.

Il finit par hocher la tête. Candice s'empressa alors de scanner les articles.

Elena ressentit un tel soulagement qu'elle faillit remercier Jacob Higgs. Mais il n'y avait vraiment pas de quoi. Il n'aurait plus manqué qu'il refuse de la servir ! Aucune bienveillance ne filtrait dans son regard implacable. Ce n'était certainement pas par sympathie pour elle qu'il avait donné le feu vert à la caissière.

La vérité, c'était qu'il ne voulait pas qu'elle meure avant le procès.

Je n'ai même pas encore été arrêtée ! eut-elle soudain envie de crier. Mais à quoi bon ? Tous, ici, continueraient de la croire coupable. Pour eux, il ne faisait aucun doute qu'elle allait être arrêtée d'un jour à l'autre.

Elle-même en était convaincue. Elle frémit rien que d'y penser. Bremer, le shérif, l'avait dans son collimateur. Il ne s'en était pas caché et avait juré de la coincer. Lui et ses hommes avaient débarqué chez elle avec un mandat de perquisition. Ils avaient tout mis sens dessus dessous, cherchant frénétiquement une preuve de ce dont ils l'accusaient. Ils n'avaient rien trouvé, mais Elena ne se faisait pas la moindre illusion : elle savait qu'ils ne laisseraient pas tomber pour autant.

Candice releva enfin la tête et annonça sans la regarder :

— Vingt-trois dollars cinquante.

Elena paya, prit sa monnaie et remercia la jeune fille. Puis elle attrapa ses deux sacs de courses et sortit sans demander son reste.

Tout en marchant vers son pick-up, elle extirpa ses clés de son sac à main. Chargée comme elle l'était, la tâche était malaisée et requérait toute son attention. Ce n'est qu'en arrivant devant qu'elle s'aperçut que son véhicule avait un drôle d'air penché. Elle baissa les yeux.

Le pneu avant côté trottoir était à plat.

Le pneu arrière aussi, constata-t-elle presque aussitôt en se figeant, le cœur battant à se rompre.

On venait de lui crever ses pneus.

Une telle méchanceté de la part de gens qu'elle connaissait lui paraissant impossible, elle fut tentée de chercher une explication ailleurs.

Mais elle dut se rendre à l'évidence. Deux crevaisons du même côté n'étaient pas le fait du hasard. Il s'agissait bel et bien d'un acte de malveillance. Perpétré par un voisin. Peut-être même par quelqu'un qu'elle croyait être un ami.

Submergée par une soudaine envie de pleurer, Elena se mit à cligner furieusement des paupières. Pas question de fondre en larmes ici, au vu et au su de tous ces hypocrites. Elle ne leur donnerait pas cette satisfaction. Ils n'attendaient que ça, bien sûr. De la voir éclater en sanglots en pleine rue.

S'arrachant résolument à la vision déprimante de ses pneus crevés, elle tourna les talons et commença à s'éloigner. Elle n'avait pas fait trois pas qu'elle percuta quelqu'un. Deux grandes mains carrées, qu'elle identifia immédiatement comme étant celles d'un homme, se refermèrent sur ses bras.

La rage la prit, chassant instantanément sa torpeur. Elle se dégagea vivement. Voilà qu'en plus de la regarder de travers et de médire dans son dos, on s'en prenait carrément à elle ! Cette fois, c'en était trop. Elle leva les yeux, bien décidée à dire à son agresseur sa façon de penser.

Mais lorsqu'elle vit à qui elle avait affaire, elle en resta bouche bée. Elle n'en croyait pas ses yeux.

La seule chose qui lui vint à l'esprit, ce fut son nom.

Matt.

Cela faisait si longtemps... Un instant, elle se revit à vingt ans, folle amoureuse de cet homme dont la seule présence la mettait dans tous ses états. De cet homme qui occupait alors toutes ses pensées et la poursuivait jusque dans ses rêves. De cet homme sans qui elle s'était crue incapable de vivre.

De cet homme qui n'avait pas su l'aimer. Ou qu'elle n'avait pas su aimer. Longtemps, elle s'était demandé lequel d'eux deux était à blâmer.

Redescendant sur terre, elle s'aperçut que l'homme qui se tenait devant elle ne correspondait pas tout à fait au souvenir qu'elle avait gardé de lui. Il était plus âgé, plus viril, plus musclé. En huit ans, Matt Alvarez avait changé.

Mais il n'en restait pas moins très séduisant. Ses cheveux étaient toujours aussi noirs et brillants, et ses yeux perçants. Il était même encore plus beau qu'avant.

Encore plus attirant.

Elle n'avait plus toute sa tête, à ce qu'on disait. C'était sûrement vrai. Cette impression d'irréalité qu'elle ressentait depuis que Bobby était mort, ce sentiment d'étrangeté la submergèrent soudain, plus forts que jamais.

Non, c'était impossible. Cet homme ne pouvait pas être Matt.

— Bonjour, Elena.

Et pourtant si. C'était bien lui. Même au bout de huit ans, elle aurait reconnu sa voix entre mille.

— Matt, bredouilla-t-elle.

— Il faut qu'on parle.

— De quoi ? demanda-t-elle machinalement.

— Tu le sais très bien.

Elena n'était même pas sûre de savoir encore comment elle s'appelait.

— Que fais-tu là, Matt ?

— Justement, il faut qu'on en parle. Mais pas ici, dit-il en regardant autour d'eux.

Elena l'imita. Les passants, sur le trottoir, et les automobilistes, au volant de leurs voitures, semblaient ne pas faire attention à eux. Mais elle savait qu'en réalité ils les observaient, Matt et elle. Les clients de la supérette aussi devaient les épier à travers la vitrine. Plus que jamais elle éprouva le besoin de s'en aller, de regagner son ranch le plus vite possible.

— Pas ici, non, dit-elle. Tu as raison.

— Et si je te ramenait chez toi ? Nous pourrions discuter tranquillement pendant le trajet.

Sa proposition lui rappela ce qui était arrivé à son pick-up. Elle jeta un coup d'œil à ses pneus et pinça les lèvres.

— Sais-tu qui a fait ça ? As-tu vu quelque chose ? demanda-t-elle.

— Non.

Elle ne le croyait qu'à moitié. Une fraction de seconde, elle se demanda même si ce n'était pas *lui*. Mais pourquoi aurait-il fait une chose pareille ? C'était insensé.

Son retour inopiné l'étant aussi, Elena renonça à comprendre.

— Tu as une voiture ? demanda-t-elle bêtement.

— Une camionnette, répondit-il en désignant d'un coup de menton un véhicule noir garé un peu plus loin. Allez, viens, je t'emmène.

Il voulut lui prendre ses courses, mais elle secoua la tête pour l'en dissuader, serrant les sacs encore plus fort contre elle, car elle avait besoin

de s'accrocher à quelque chose de tangible.

D'un geste de la main, il l'invita à passer devant lui. Elle hésita. Il allait falloir qu'elle s'occupe de ses pneus. Elle avait bien une roue de secours mais cela ne suffirait pas... Et puis, elle devait signaler l'incident à la police. Mais ces démarches, elle les entreprendrait plus tard. Elle avait hâte de rentrer chez elle, de fuir tous ces regards haineux braqués sur elle.

— D'accord, marmonna-t-elle en se demandant une fois de plus ce qu'il faisait là, et si elle n'était pas tout simplement en train de rêver.

Mais mirage ou pas, Matt était bien le seul ici-bas à lui proposer de l'aide.

— Il va falloir prendre à droite, indiqua Elena tandis que Matt sortait en marche arrière de son stationnement.

Acquiesçant d'un hochement de tête, il tourna à droite sans la regarder. Ce n'était pourtant pas l'envie qui lui en manquait.

Il ne l'avait pas vue depuis des années et voilà qu'elle était là, assise sur le siège passager de sa camionnette. Elle avait posé ses sacs de courses entre elle et lui, comme pour le tenir à distance, mais Matt ne pouvait faire abstraction de sa présence.

Jamais il n'aurait imaginé que la revoir après tout ce temps lui ferait un tel effet. Pour lui, Elena n'était qu'un lointain souvenir. Un souvenir déplaisant, qui plus est.

Mais contre toute attente, à la seconde où il avait posé les yeux sur elle, tout lui était revenu d'un coup. Comme s'il l'avait quittée la veille.

Elena Reyes.

La plus jolie fille qu'il lui ait été donné de rencontrer. Et d'aimer. Elena avait été son premier amour. Il se souvenait d'avoir été complètement subjugué par sa beauté et de ne plus avoir eu d'yeux que pour elle. Chacun de ses sourires le transportait et faisait de lui le plus heureux des hommes.

La dernière fois qu'il l'avait vue, elle ne souriait pas, bien sûr. Elle pleurait en lui expliquant qu'elle ne l'aimait pas autant qu'il l'aimait lui. C'était en substance ce qu'elle lui avait dit. Il avait alors compris son erreur et s'en était voulu de s'être autant attaché à elle.

Maintenant non plus elle ne souriait pas. Elle avait le regard morne, les lèvres pincées et les traits tendus.

Mais cela n'enlevait rien à son incomparable beauté.

Ni ses soucis actuels, ni les huit ans qui venaient de s'écouler n'avaient marqué son beau visage. Il avait perdu sa fraîcheur juvénile, certes, mais la maturité seyait à merveille à ses traits parfaits. A vingt ans, elle était jolie. Aujourd'hui, elle était belle.

Quelle guigne !

Matt aurait préféré la trouver méconnaissable. Si elle avait grossi, vieilli, enlaidi, cela lui aurait sans doute facilité les choses. Il ne serait pas aussi troublé. Trouble qu'il ne s'expliquait pas puisque, Dieu merci, Elena ne représentait plus rien pour lui.

Une fois lui avait suffi. La jeune femme l'avait vacciné à jamais contre les élans du cœur.

— Alors, Matt, dit-elle en se tournant vers lui. Qu'est-ce qui t'amène ?

Il lui sut gré d'avoir posé la question. D'une part, parce qu'elle l'arrachait à ses pensées et, de l'autre, parce qu'il était temps d'entrer dans le vif du sujet.

— J'ai reçu ceci par la poste, dit-il en tirant l'enveloppe de sa poche et en la lui tendant. Ce n'est pas toi qui me l'as envoyée ?

Elle répondit avant même de prendre l'enveloppe.

— Non, pourquoi aurais-je fait cela ?

Sa surprise et sa perplexité ne pouvaient pas être feintes. Il sentit tout de suite qu'elle disait la vérité.

— Je ne sais pas. Mais en dehors de toi, je ne vois vraiment pas qui cela pourrait être.

— Je ne connais même pas ton adresse, objecta-t-elle en retournant l'enveloppe. Tu habites au Nouveau-Mexique ?

— Oui, et il faut croire que quelqu'un le savait. Je me demande qui a bien pu s'enquérir de ce que je devenais.

— C'est bizarre, en effet. Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas moi. Et qu'y a-t-il dedans ? demanda Elena en brandissant l'enveloppe.

— Une coupure de journal qui relate les circonstances dans lesquelles ton mari est mort.

Elle se figea, fixant l'enveloppe comme si elle lui brûlait les doigts et qu'elle n'aspirait qu'à s'en débarrasser.

— Pourquoi t'avoir envoyé ça ? murmura-t-elle.

— Pour me mettre au courant, je suppose.

— Oui, mais dans quel but ?

— Me faire venir. Comme je te l'ai dit, ajouta-t-il après une courte hésitation, j'ai cru que tu en étais l'expéditrice.

Elena fronça les sourcils.

— Quelle drôle d'idée ! Pourquoi aurais-je fait une chose pareille ?

Vaguement embarrassé, Matt haussa les épaules.

— J'ai pensé que tu avais besoin d'aide et que tu faisais appel à moi parce que tu n'avais personne d'autre vers qui te tourner. D'après l'article, tu sembles être dans le pétrin. Et c'est peut-être justement pour ça qu'on me l'a envoyé.

— Pour que tu viennes me tirer de là ? J'en doute fort, dit Elena avec un raclement de gorge qui trahissait son amertume. Personne n'a levé le petit doigt pour m'apporter le moindre réconfort. Comme tu l'as sans doute remarqué, je ne suis pas en odeur de sainteté auprès des habitants de cette ville.

Après l'épisode des pneus crevés, Matt pouvait difficilement prétendre le contraire. Qui avait bien pu lui faire cette crasse ?

— Y a-t-il eu d'autres actes de malveillance à ton encontre ?

— Non. Mais depuis la mort de Bobby, les gens me tournent le dos et plus personne ne me décroche un mot. En dehors de la police.

En la voyant hausser les épaules, il comprit quel calvaire elle endurait et il eut pitié d'elle. Elena s'était aigrie, en huit ans, mais peut-être pas au point d'avoir tué son mari. Même si cela pouvait arriver de perdre la tête et de commettre l'irréparable. Sous l'effet de la colère, par exemple. Ou en essayant de se défendre. Un coup de feu était si vite parti...

Matt n'arrivait pas à croire qu'elle ait pu tuer de sang-froid. Pas Elena.

A moins qu'il ne se soit fait des illusions sur son compte et qu'il ne l'ait jamais vue sous son vrai jour ? Il s'était souvent demandé, après leur séparation, s'il la connaissait aussi bien qu'il le croyait.

— Que s'est-il passé, Elena ?

Elle le regarda, l'air surpris.

— Tu n'as pas lu l'article ?

— Je préfère entendre ta version.

Elle le fixa un long moment sans rien dire.

— Qu'est-ce qui t'amène, Matt ? demanda-t-elle de nouveau. Tu as reçu cet article qui t'a rappelé... quelqu'un que tu as bien connu, et hop, tu es venu du Nouveau-Mexique, comme ça ?

Quelqu'un que tu as bien connu. La manière dont elle parlait de leur histoire était intéressante. Son hésitation n'avait pas échappé à Matt. Qu'avait-elle failli dire avant de se reprendre ?

— J'ai eu envie de savoir ce qu'il en était, répondit-il. Je me suis demandé si c'était vrai.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Dois-je comprendre que c'est vrai ?

— Je n'ai jamais dit ça. Je veux seulement savoir quelle importance cela a pour toi.

— Je suis curieux. Pour moi, tu n'as rien d'une criminelle. Peut-être que je tenais à m'assurer que tu n'avais pas changé au point d'en devenir une.

Elle baissa la tête, parut s'affaïsser sur son siège et murmura :

— Merci.

— De quoi ?

— De penser que je n'ai rien d'une criminelle. Il y a des gens ici qui me connaissent depuis bien plus longtemps que toi et qui semblent en douter.

— Tu ne l'as donc pas tué, si je comprends bien ?

— En effet, répondit-elle d'une voix ferme.

— Que s'est-il passé ? demanda de nouveau Matt.

En la voyant prendre une profonde inspiration, il crut qu'elle allait se lancer mais, tendant le bras devant elle, elle déclara :

— Nous y sommes. Je te raconterai plus tard.

Au croisement, il s'engagea sur la route qui conduisait au ranch. Il suffisait de suivre le panneau. La propriété semblait immense. Matt songea qu'Elena avait fait un bon mariage. Il est vrai que les Weston n'étaient pas n'importe qui. Il ne les connaissait pas personnellement mais il se souvenait que leur nom était respecté dans la région.

Le ranch apparut enfin. Il se composait d'une grande maison à un étage et de nombreuses dépendances entourées de vastes pâturages. Au loin, un troupeau de vaches paissait tranquillement. Pour faire tourner une ferme de cette taille, il fallait du personnel. Matt se demanda ce qu'allaient penser les gens qui travaillaient au ranch lorsqu'ils le verraient.

— Tu as combien d'employés ? demanda-t-il.

— Plus aucun, hélas.

Il ne put cacher sa surprise. Elle eut un haussement d'épaules résigné.

— Personne ne veut travailler pour une meurtrière.

— Comment fais-tu, alors ?

— Je me débrouille.

Dès qu'il s'arrêta, elle sauta à bas de la camionnette, attrapa ses sacs et se dirigea vers la maison. Matt lui emboîta le pas, admirant son allure décidée. La timide jeune fille avait fait place à une femme au caractère bien trempé.

Elle gravit les marches du perron et ouvrit la porte.

— Viens avec moi dans la cuisine. Il faut que je range les courses.

Il la suivit docilement jusque dans la cuisine, à l'autre bout de la maison. Au passage, il jeta un coup d'œil à la salle de séjour, spacieuse et agréable. C'était là qu'elle vivait avec son mari, songea-t-il, contrarié par cette pensée qu'il s'empressa de chasser de son esprit.

Pendant qu'Elena vidait ses sacs et rangeait ses courses, Matt, appuyé contre le chambranle de la porte de la cuisine, la regardait faire sans rien dire. Il y avait une table et une demi-douzaine de chaises mais il restait debout.

Refermant le réfrigérateur, Elena parut soudain se souvenir de sa présence.

— Pardonne-moi. Je manque à tous mes devoirs. Tu veux boire quelque chose ?

Il secoua la tête.

— Non, merci. Je n'ai pas soif. Tu devais me raconter ce qu'il s'était passé.

Elle soupira puis hocha la tête.

— C'est vrai. Le problème, c'est que je ne sais pas très bien par où commencer.

Le problème, pour lui, c'était qu'il n'avait aucune envie de l'entendre parler de sa vie conjugale, sujet qu'elle allait pourtant bien être forcée d'aborder. Et cette réticence qu'il éprouvait à l'entendre évoquer sa vie maritale le préoccupait beaucoup, mais il préférait ne pas en chercher la cause.

— Je t'avouerai que j'ai été surpris d'apprendre que tu vivais toujours à Western Bluff, dit-il. Tu projetais d'aller t'installer en ville, il me semble. Je me souviens que tu trouvais l'été interminable et que tu attendais la rentrée avec impatience pour pouvoir retourner à la fac.

— Oui, je sais, admit-elle dans un souffle en évitant son regard. Je n'avais pas l'intention de rester ici.

— Comment se fait-il que tu ne sois pas partie ?

— Eh bien, on ne choisit pas toujours, tu sais. Bobby... est entré dans ma vie... et une chose en entraînant une autre, je suis finalement restée.

Elle se tut, visiblement gênée. Ce sujet l'embarrassant autant que lui, il n'avait rien à craindre : elle passerait rapidement à autre chose.

Matt se demandait cependant quelle sorte d'homme pouvait bien être ce Bobby Weston qui avait réussi à la faire renoncer à tous ses projets.

Matt, lui, avait échoué.

Mais à l'époque, il n'était qu'un simple ouvrier agricole qui allait de ranch en ranch, au gré des besoins. Il ne possédait rien et n'avait par conséquent pas grand-chose à lui offrir. S'il avait été moins pauvre, peut-être l'aurait-elle choisi...

Mais à quoi bon revenir là-dessus ? Tout cela, c'était du passé. Le destin les avait séparés et personne n'y pouvait rien. Il n'avait pas à se plaindre. Il avait une vie acceptable, et Elena aussi. Du moins jusqu'à la mort de son mari.

— Ce devait être quelqu'un de bien, ton mari, dit-il d'un ton aussi neutre que possible.

— En effet. Surtout au début. Nous avons commencé à sortir ensemble... l'été qui a suivi ton départ.

Matt tiqua malgré lui et, une fois de plus, sa propre réaction l'irrita. Il n'avait pas à se sentir trahi. En un an, Elena avait eu le temps de tourner la page. D'ailleurs, il n'avait pas vécu comme un moine pendant l'année qui avait suivi leur séparation. Loin de là. Sauf que lui, il n'avait épousé personne !

Tirant une chaise, Elena s'assit à la table avant de continuer.

— Nous nous connaissions depuis longtemps, en fait, car ici tout le monde se connaît, mais nous ne nous fréquentions pas. Je me demande même si nous nous étions déjà parlé. Il était au lycée quand je n'étais encore qu'au collège. Et puis, Bobby était issu d'une bonne famille, alors que moi... Nos chemins ne s'étaient jamais vraiment croisés. C'est au restaurant où je travaillais comme serveuse pendant l'été que nous avons lié connaissance. Je suis sûre que c'était la première fois qu'il posait les yeux sur moi. En bavardant, nous nous sommes découvert pas mal de points

communs, le plus important étant que Bobby prévoyait lui aussi de quitter Western Bluff car rien ne le retenait ici. Je ne sais pas si tu connaissais les Weston, mais Bobby avait un frère aîné, Jim Junior. En tant qu'aîné, c'est à Jim que le ranch était censé revenir. Quand leur père est mort, il y a une vingtaine d'années, Jim avait à peine dix-huit ans mais il a fait face à ses responsabilités et pris la relève, comme prévu. Il aurait bien aimé que Bobby, une fois grand, travaille avec lui, mais Bobby ne se voyait pas vivre au ranch. L'été que tu as passé ici, il faisait un stage à Houston et n'était donc pas là. S'il est revenu l'été suivant, c'est parce que Jim avait besoin d'un coup de main. Bobby venait de finir ses études. Pour dépanner son frère, il a accepté de repousser à plus tard sa recherche d'emploi.

Elena fit la grimace, le regard perdu dans le vague.

— Tout l'été, nous avons parlé de nos projets de vie citadine. Nous avions décidé qu'à la rentrée, lorsque mes cours à la fac reprendraient, Bobby viendrait à Austin avec moi.

Matt eut le plus grand mal à masquer sa contrariété.

— Il avait quelques relations sur place et pensait pouvoir assez facilement trouver du travail, continua Elena. Cela aurait sûrement marché. Mais à la fin de l'été, Jim a beaucoup insisté pour qu'il reste encore un peu au ranch. Et Bobby a cédé. C'est à ce moment-là qu'il m'a demandé de l'épouser. Il voulait officialiser notre union, qui était selon lui partie pour durer. J'ai accepté.

— Vous vous êtes mariés au bout de combien de temps ? demanda Matt.

Elle tourna les yeux vers lui. Il lut dans son regard que répondre à cette question lui coûtait énormément. Et il devina que cette réponse allait le faire souffrir.

— Trois mois.

Il comprit alors pourquoi. Trois mois, c'était le temps qu'avait duré leur propre relation. Elena avait refusé à Matt ce qu'elle avait accordé un an plus tard à un autre homme.

— Tu devais sacrément tenir à lui, fit-il remarquer sans pouvoir totalement masquer son amertume.

Elle baissa les yeux.

— Il était fou de moi et... j'étais moi aussi... très amoureuse de lui, confia-t-elle, la gorge serrée.

En la voyant déglutir, il se demanda pourquoi cet aveu était si difficile. Craignait-elle de le blesser ?

— Je suis sûr que ton père a été ravi que tu te maries aussi vite, dit-il non sans ironie, car il se souvenait qu'Ed Reyes n'appréciait pas beaucoup que sa fille sorte avec lui.

Ed était très protecteur, au point que Matt s'était demandé si un futur gendre trouverait un jour grâce à ses yeux. Avec son pedigree, Bobby Weston était évidemment un bien meilleur parti que lui.

— Non, pas du tout, répondit-elle d'un ton sec. Nous nous sommes mariés en cachette puis je suis retournée à l'université. Bobby et moi étions persuadés que, au bout de quelques mois, il pourrait venir me rejoindre à Austin. Mais nous avons fini par apprendre la raison pour laquelle Jim tenait tant à ce qu'il reste au ranch. En fait, c'était parce qu'il était malade. Il prétendait que ce n'était pas grave mais ça l'était, en réalité. Sa santé s'est vite dégradée et, un jour, il est mort. Comme il ne s'était jamais marié et n'avait pas d'enfants, c'est Bobby qui a hérité du ranch. Au début, je pensais qu'il allait le vendre. Mais par loyauté envers Jim, il s'est senti obligé de reprendre le flambeau. Etant le dernier de la lignée, il lui appartenait désormais de gérer la propriété familiale. Je ne pouvais pas dire grand-chose. Tant et si bien qu'à la fin de mes études, c'est moi qui l'ai rejoint, et non l'inverse.

— Et du coup, tu es restée, résuma Matt.

— Je suis restée, oui, admit Elena avec un geste résigné.

— Tu as été heureuse, au moins ?

Elle le fixa droit dans les yeux et répondit tout à trac :

— Non. Nous ne l'avons été ni l'un ni l'autre. Au bout de deux ans, j'ai commencé à essayer de convaincre Bobby de vendre le ranch. Mais il ne voulait rien entendre. Son père était une gloire locale et, toute sa vie, Bobby avait entendu chanter ses louanges. Alors quand finalement, après la mort de son frère aîné, il s'est retrouvé à la tête du ranch, il a bien fallu qu'il assume. Toutes ces responsabilités, il les a prises tellement à cœur qu'il a fini par changer, au fil des années. Chaque fois que nous avions un coup dur, Bobby se sentait fautif. Il avait l'impression de ne pas être à la hauteur, d'être nul à côté de son père et de son frère. C'est devenu une obsession. Plus rien ne comptait en dehors du ranch. Il passait son temps à chercher des combines pour le développer et le rendre plus rentable, mais aucun de

ses projets n'aboutissait jamais. Ces échecs successifs se répercutaient sur notre couple. Entre nous, c'était de plus en plus tendu. Le soir de sa mort, nous nous étions disputés. J'en avais assez. Bobby s'était mis dans la tête d'installer un nouveau système d'irrigation soi-disant formidable. Cela impliquait évidemment de gros travaux et entraînait des frais énormes qui allaient engloutir le peu d'argent qu'il nous restait. A court d'arguments, j'ai fini par le menacer de le quitter s'il persistait dans son projet. Je ne supportais plus de le voir tout sacrifier pour le ranch. Se sentant incompris, désavoué et mal aimé, il m'a dit de m'en aller. J'ai pris la voiture et je suis partie faire un tour, sans but précis, juste pour réfléchir et essayer d'y voir un peu plus clair. Au bout d'un moment, j'ai fait demi-tour et je suis rentrée. Quatre heures s'étaient écoulées depuis mon départ. J'ai remarqué en arrivant que la porte du bureau de Bobby était ouverte et qu'il y avait de la lumière. J'ai failli ne pas m'arrêter car j'avais hâte de me coucher et je voulais éviter une nouvelle dispute. Mais je savais que, si je ne passais pas le voir, il risquait de veiller toute la nuit, comme cela lui arrivait trop souvent.

Elena reprit son souffle.

— Il était par terre, étendu de tout son long sur le dos. Abattu d'une balle en pleine poitrine. Il ne respirait plus mais son corps n'était pas encore froid. Si j'étais rentrée ne serait-ce qu'une demi-heure plus tôt, j'aurais peut-être pu appeler les secours et le sauver...

— Ne dis pas ça. Si tu étais rentrée plus tôt, le meurtrier t'aurait peut-être tuée toi aussi.

— Je sais, mais j'aurais aimé pouvoir faire quelque chose pour Bobby. Au lieu de quoi, j'ai dû me contenter d'appeler la police. Le problème, c'est que nous nous étions disputés juste avant et que personne n'avait de raison de le tuer mis à part moi. Du coup, je suis devenue le suspect numéro un. Le shérif ne s'est pas gêné pour me dire qu'il me croyait coupable. Il aimerait bien pouvoir m'arrêter. Seule l'absence de preuves l'en empêche. L'arme du crime est vraisemblablement un pistolet qui appartenait à Bobby. Il était rangé dans son armoire à fusils, mais il n'y est plus, depuis le meurtre. L'assassin a dû le prendre. Comme le shérif est persuadé que je l'ai caché quelque part, le ranch a été fouillé de fond en comble un nombre incalculable de fois. Entretemps, les ouvriers agricoles sont partis. Ils ont eu peur que je ne puisse plus les payer à cause des frais de justice

qu'entraînerait mon inculpation. L'un d'eux m'a même vivement conseillé de prendre un bon avocat.

— Celui-là, il valait mieux qu'il parte. Bon débarras !

— Peut-être bien. N'empêche que maintenant je n'ai plus personne pour m'aider et que, en plus de cela, toute la ville pense que j'ai tué mon mari.

— Ton mari n'avait probablement pas que des amis, fit remarquer Matt. Surtout si le ranch était en train de péricliter, comme tu sembles l'insinuer.

Elena hocha lentement la tête.

— J'ai étudié les comptes, ces derniers jours, et constaté que nous avions effectivement pas mal de dettes. Mais les banques ne tuent pas leurs clients débiteurs, que je sache ! Bobby n'avait pas que des amis, certes, mais à ma connaissance, personne ne lui en voulait au point de le tuer. Crois-moi, je me suis creusé la cervelle pour essayer de trouver le coupable. Sans résultat.

— Et du côté des ouvriers agricoles, tu as enquêté ? Qui était là, ce soir-là ? Personne n'a rien entendu ?

— Non, ils étaient tous en ville. Bobby leur avait donné un jour de congé.

— Comme par hasard ! s'exclama Matt. Et personne n'a trouvé ça bizarre ?

Elena haussa les épaules.

— Non, pas vraiment. En y repensant, je me suis dit qu'il devait s'attendre à ce que nous nous disputions et qu'il préférerait que cela reste entre nous. Cela faisait un moment que ça couvait.

— Et si c'était l'un des ouvriers ? Celui qui avait si peur de ne pas être payé, par exemple ?

— Ils étaient tous au bar. Leurs alibis ont été vérifiés.

La frustration perçait dans la voix d'Elena. Matt se mettait à sa place. Tout semblait indiquer qu'elle était coupable. Mais il savait qu'elle disait la vérité. Son mari, ce n'était pas elle qui l'avait tué. Il la connaissait : Elena était incapable de faire une chose pareille. Elle avait donc besoin d'aide, même si ce n'était pas elle qui lui avait envoyé l'article de journal. Ce qu'il ne mettait pas en doute non plus.

Soudain, le bruit d'un moteur de voiture se fit entendre.

— Tu attends quelqu'un ? demanda Matt.

Elle s'empessa de secouer la tête.

— Non, personne, répondit-elle en se levant précipitamment.
— As-tu la moindre idée de qui cela pourrait être ?
Elle passa devant lui pour aller voir. Il lui emboîta le pas.
— Non, je ne vois vraiment pas. Mais quelque chose me dit que je vais encore avoir des ennuis.

OceanofPDF.com

Elle ne s'était pas trompée, songea lugubrement Elena en voyant une voiture de police garée devant chez elle et deux hommes en sortir. De nouveaux ennuis s'annonçaient.

A cause de sa corpulence, le shérif Walt Bremer eut toutes les peines du monde à s'extraire de derrière le volant. Il n'était plus tout jeune et, à en juger par sa bedaine, il avait une fâcheuse tendance à l'embonpoint. Il s'était toujours montré aimable avec Elena, jusqu'au moment où il avait décidé qu'elle était son suspect numéro un et qu'il allait lui mener la vie dure.

Elle connaissait également le policier qui l'accompagnait. C'était le shérif adjoint Travis Gerard — le mari de Cassie et l'ami d'enfance de Bobby. Il était grand et mince, avec des yeux marron et des cheveux coupés en brosse. Comme Bobby le voyait souvent, Elena avait noué avec Cassie et lui des liens d'amitié, au fil des années. Mais quand son couple avait commencé à battre de l'aile, ses relations avec Travis s'étaient peu à peu dégradées. Elle savait que Bobby se confiait facilement à son ami. Il devait se plaindre qu'elle ne le soutenait pas assez et ne pensait qu'à l'argent. Une fois, Travis avait même essayé de jouer les conseillers conjugaux. Il l'avait prise à part et lui avait rappelé qu'il était de son devoir d'aider Bobby. Estimant qu'il se mêlait de ce qui ne le regardait pas, Elena n'avait pas jugé utile de lui parler de la dernière lubie de Bobby. Elle n'avait rien dit. Son manque de coopération n'avait fait que ternir un peu plus l'image que Travis avait d'elle. Quand il avait compris qu'entre Bobby et elle c'était fichu, il s'était mis à lui battre froid. Comme il fallait s'y attendre, il la croyait coupable du meurtre de Bobby et n'aurait de cesse de la faire condamner.

Mais elle comprit très vite, en les voyant s'avancer, que ce n'était pas pour elle qu'ils étaient venus, cette fois. L'objet de leur visite était Matt, apparemment. Les nouvelles allaient vite, dans cette ville. Quand il avait appris qu'elle s'était fait ramener chez elle par un homme rencontré dans la rue, le shérif avait probablement eu envie d'en savoir un peu plus.

Une sourde appréhension la saisit. Il ne lui était pas venu à l'esprit que la présence de Matt chez elle risquait de leur attirer des ennuis, à lui autant qu'à elle. Si on découvrait qu'ils avaient eu une aventure, autrefois, le retour de Matt, une semaine à peine après la mort de Bobby, paraîtrait forcément suspect.

Elle n'eut pas le temps de chercher une parade.

— Bonjour, Elena, lança Walt avec une bonhomie factice.

Elle décida de faire face. Il était très important qu'elle garde la tête haute et montre qu'elle n'avait rien à se reprocher.

— Bonjour, shérif. Bonjour, Travis.

Trop occupé à dévisager Matt, Travis ne daigna pas répondre et ne lui fit même pas l'aumône d'un regard.

— Ravie de vous voir, ajouta Elena avec un sourire.

Walt ne put cacher sa surprise.

— Ah bon ?

— Vous venez pour mon pick-up, je suppose ?

Le shérif eut l'air encore plus étonné.

— Votre pick-up ?

— On m'a crevé mes pneus tout à l'heure, en ville, pendant que je faisais mes courses.

— Vous avez des preuves ? demanda le shérif, incrédule. On ne porte pas de pareilles accusations à la légère.

— Deux pneus à plat, ça ne peut pas être un hasard.

Walt haussa les épaules.

— On a déjà vu plus étrange.

— J'espère que vous allez chercher à savoir ce qu'il s'est réellement passé. C'est bien votre rôle, n'est-ce pas, shérif ?

— Avec le meurtre de Bobby, j'ai mieux à faire en ce moment que m'occuper de vos pneus crevés. J'espère que vous comprendrez que je veuille en priorité arrêter le meurtrier de votre mari, n'est-ce pas, Elena ?

A son ton mielleux, elle devina qu'il croyait lui avoir cloué le bec, mais elle n'avait pas dit son dernier mot.

— Bien sûr. Mon plus grand souhait est que vous trouviez la personne qui a tué Bobby.

Une expression sardonique se peignit sur le visage empâté de Walt. Il semblait penser qu'elle pouvait bien faire sa maligne, mais que cela ne l'empêcherait pas de l'envoyer en prison. Gardant ses réflexions pour lui, il se contenta de faire remarquer :

— Vous ne nous présentez pas à votre ami, Elena ?

Elle faillit sursauter. Un instant, la présence de Matt lui était sortie de l'esprit.

Elle ouvrait la bouche pour répondre quand Matt la devança.

— Mme Weston vient de m'embaucher pour lui donner un coup de main.

In extremis, Elena se retint de le contredire. Affichant un visage impassible, elle parvint cependant à donner le change, consciente qu'il ne fallait surtout pas que les policiers soupçonnent que Matt venait de leur servir un énorme mensonge.

Ils ne prêtaient heureusement aucune attention à Elena et avaient tous les deux les yeux rivés sur Matt. Walt semblait dubitatif et Travis, ouvertement hostile.

— Un coup de main pour quoi faire ? demanda ce dernier.

— Pour s'occuper du ranch, répondit Matt sans se troubler le moins du monde. J'ai cru comprendre qu'il y avait pas mal de boulot.

— Vous a-t-elle dit pourquoi elle avait besoin d'aide ? demanda Walt, qui avait de toute évidence une idée derrière la tête.

— Son mari est mort et les ouvriers agricoles qui travaillaient avec lui sont tous partis.

— A-t-elle précisé que son mari avait été assassiné ? s'enquit Travis. Abattu d'une balle en pleine poitrine ici même ? Ou le saviez-vous déjà avant de venir ?

— En fait, elle me l'a dit.

— Et cela ne vous dissuade pas de travailler pour elle ? Les autres employés ont pris peur et préféré s'en aller.

— Il m'en faut plus que ça pour m'effaroucher.

— Vous pouvez me rappeler votre nom ? demanda le shérif, alors que tous savaient très bien que les présentations n’ayant pas été faites, Matt n’avait pas décliné son nom.

— Alvarez. Matt Alvarez.

Estimant que la plaisanterie avait assez duré, Elena prit la parole.

— Que puis-je faire pour vous, shérif ? Qu’est-ce qui vous amène, si ce n’est pas mon pick-up ?

Walt esquissa un petit sourire.

— Nous voulions savoir si vous aviez repensé à quelque chose qui se serait passé la nuit du meurtre et que vous auriez oublié de nous dire.

— Non, je ne vois rien d’autre.

— En ce cas, nous allons vous laisser.

Il fixa Matt une dernière fois puis tourna les talons et regagna sa voiture. Travis s’attarda un instant, foudroyant du regard Matt, puis Elena, avant de partir à son tour.

En silence, Matt et elle les regardèrent remonter dans leur voiture et s’en aller.

— Qu’est-ce qu’il t’a pris de leur raconter que je t’avais embauché ? demanda Elena dès que la voiture eut disparu.

— Quand je les ai vus débarquer, je me suis douté qu’ils allaient vouloir savoir ce que je faisais là. Alors j’ai eu l’idée de leur dire que tu m’avais embauché. Cela me paraissait plausible.

— Oui, mais que vont-ils penser quand ils verront que tu n’es plus là ?

— Je n’ai pas l’intention de m’en aller. Du moins, pas tant je n’aurai pas les réponses aux questions que je me pose.

Elle frémit face à sa détermination.

— Je ne suis pas sûre que ce soit un bon plan. Si on découvre que nous avons été... liés, dit-elle pudiquement, on trouvera suspect ton retour au pays si peu de temps après le meurtre de Bobby, et ton installation au ranch ne manquera pas de faire jaser.

— Notre liaison remonte à huit ans. Franchement, cela m’étonnerait que quelqu’un s’en souvienne. Je n’étais qu’un ouvrier agricole saisonnier, et nous ne nous sommes pas affichés en public. Tu avais tellement peur de la réaction de ton père que pratiquement personne n’était au courant. Tu te souviens ? Les Nolan habitent toujours ici ? demanda-t-il en parlant des propriétaires du ranch dans lequel il travaillait à l’époque.

— Non. Ils ont vendu il y a quelques années.

— Et Weston ? A-t-il parlé de moi à quelqu'un ?

Elle détourna les yeux.

— Il n'était pas au courant. Je ne lui ai jamais dit.

— Il y a donc peu de chances que quelqu'un s'en souvienne.

— Détrompe-toi. Dans une ville comme celle-ci, on n'oublie pas facilement. Il est certain en tout cas qu'au moins une personne s'en souvient.

— Cette personne cherche probablement à t'aider. Sinon, pourquoi m'aurait-elle envoyé l'article ?

— Pour me mettre un peu plus dans le pétrin. Comme je te le disais, ta présence chez moi risque de me nuire plus qu'autre chose. Et puis, comment cette personne pouvait-elle être sûre que tu allais voler à mon secours ?

— La seule façon de le savoir est de le lui demander. Mais il faut d'abord qu'on l'identifie. C'est une des raisons pour lesquelles je tiens à rester.

Sceptique, elle le dévisagea sans rien dire. Quelque chose lui disait qu'héberger Matt chez elle n'était pas une bonne idée. Certes, il pourrait lui donner un coup de main si sa proposition tenait toujours. Et puis, après l'incident des pneus crevés, mieux valait qu'elle ne reste pas seule.

Mais ne courait-elle pas un danger encore plus grand en acceptant sous son toit ce fantôme du passé revenu brusquement au Texas soi-disant pour l'aider ?

Il darda sur elle ses beaux yeux noirs.

— Ecoute, Elena, si tu ne veux pas de moi chez toi, c'est ton droit. Je ne peux pas t'imposer ma présence. Je prendrai une chambre en ville. Il y a bien un hôtel, dans le coin. Mais je ne m'en irai pas. Pas avant que je sache qui m'a envoyé cet article, et pourquoi.

Elena sentit sa réticence fondre comme neige au soleil. Ce n'était pas raisonnable d'héberger Matt, elle le savait. D'autant qu'elle ne comprenait pas très bien ce qu'il était venu faire ici. Mais sa détermination à trouver des réponses, alors que toute la ville semblait s'être forgé une opinion, faisait de lui un précieux allié qu'elle hésitait à congédier, en dépit de ce que lui soufflait son bon sens.

— D'accord, dit-elle finalement. Tu peux rester.

Ce revirement ne parut pas l'étonner outre mesure.

— Parfait. Je me disais que nous pourrions aller chercher ton pick-up.
Qu'en penses-tu ?

Elena fit la grimace. Après sa mésaventure de l'après-midi, elle n'avait aucune envie de retourner en ville. Mais son pick-up ne pouvait pas passer la nuit dans la grand-rue. Dieu seul savait dans quel état elle le retrouverait, et si même elle le retrouverait, si jamais elle n'allait pas le récupérer...

Sans compter que, dans le meilleur des cas, elle risquait une amende. Walt ou Travis se feraient un plaisir de la verbaliser pour stationnement interdit.

— Il va falloir changer les roues, dit-elle.

— Tu en as quelque part ?

— Il y a une roue de secours dans le plateau du pick-up. Et je dois en avoir une ou deux autres à la grange.

— Super ! Je vais les chercher. Prépare-toi, pendant ce temps.

— Il vaut mieux que je te montre où elles sont.

Matt se dirigea vers la grange. Elena le suivit sans un mot, assaillie de nouveau par la perplexité et une étrange impression d'irréalité. Aussi incroyable que celapuisse paraître, sa vie venait de nouveau de basculer.

Matt était de retour. Revenu aussi soudainement qu'il était parti.

Et cette fois, apparemment, il avait l'intention de rester.

— Parle-moi du shérif, dit Matt sans quitter la route des yeux.

Elena tourna la tête vers lui, soulagée qu'il ait pris l'initiative d'engager la conversation. Jamais le trajet entre le ranch et le centre-ville ne lui avait paru aussi long.

— Que veux-tu savoir, au juste ?

Elle ne le voyait que de profil mais il semblait préoccupé.

— Que vaut-il comme shérif ? demanda-t-il.

Elena réfléchit quelques instants avant de répondre.

— Il m'a toujours semblé qu'il faisait du bon travail. Cela doit faire six ans qu'il est shérif et, avant cela, il a longtemps été adjoint.

— Il risque donc de se souvenir de moi, tu ne crois pas ?

— Oui, c'est possible, admit Elena en fronçant les sourcils.

— Bah ! On verra bien. Il sera toujours temps de s'en faire le moment venu. Avant le meurtre, il t'avait déjà cherché noise ?

— Non, jamais. Je n'ai pas souvent eu affaire à lui, en fait, et les rares fois où c'est arrivé, il a toujours été gentil avec moi. Quand j'étais adolescente, il a ramené mon père à la maison deux ou trois fois. Il n'en faisait pas tout un plat et se montrait bienveillant à mon égard.

Un peu trop, songea la jeune femme avec ressentiment. La gentillesse que lui témoignait Walt était dictée par la compassion. Comme beaucoup de gens à l'époque, il la plaignait et cela se voyait.

Pauvre petite. Sa mère a fichu le camp et son père est un ivrogne.

Aujourd'hui, elle ne suscitait plus la pitié mais l'hostilité des gens. C'était encore pire, songea-t-elle. Si on lui avait dit un jour qu'elle regretterait le temps où elle était considérée comme un cas social... A moins que d'une certaine façon, cette évolution n'ait été dans l'ordre des

choses. Elle ne pouvait que mal tourner avec un père alcoolique et une mère absente !

— On peut donc raisonnablement supposer qu'il ne t'en veut pas personnellement. Et qu'il essaie seulement de faire son travail.

— C'est possible. Walt n'est pas le plus acharné contre moi.

— Qui l'est plus que lui ? s'enquit Matt. Son adjoint ?

— Oui. Travis est, ou plutôt était, rectifia Elena, le meilleur ami de Bobby. Ils se connaissaient depuis qu'ils étaient tout petits.

— Pas étonnant qu'il ait juré ta perte, s'il pense que c'est toi qui l'as tué.

— D'autant qu'il ne m'a jamais aimée.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Il trouvait que je n'étais pas assez bien pour Bobby. Mais il n'était pas le seul à le penser. Un Weston méritait mieux qu'une fille comme moi. La famille de Bobby jouissait d'un très grand prestige. Son arrière-arrière-grand-père était l'un des fondateurs de la ville. Tout le monde disait d'ailleurs que la ville aurait dû porter son nom et s'appeler « Weston's Bluff. » Bobby était donc un excellent parti. Il aurait pu avoir n'importe quelle fille.

— Mais il n'en a pas voulu d'autre que toi.

Elle garda le silence un instant puis répondit d'une voix sans timbre :

— Oui. Du moins au début.

Ces derniers mots lui avaient échappé. Elle s'en voulut d'avoir poussé la confiance aussi loin. Il y avait des choses qu'elle préférait garder pour elle.

Mais Matt eut la délicatesse de ne pas lui demander ce qui avait changé par la suite. Peut-être n'avait-il pas envie de savoir... Ouf ! songea Elena, soulagée. Elle l'avait échappé belle.

— Et si l'un de ces deux policiers avait une autre raison de vouloir à tout prix te coller le meurtre sur le dos ?

— Que veux-tu dire ?

— Qu'est-ce qui prouve que l'un d'eux n'est pas le meurtrier ?

Cette hypothèse lui parut si saugrenue qu'elle faillit éclater de rire.

— C'est impossible, voyons ! Ils n'ont de mobile ni l'un ni l'autre.

— Comment peux-tu en être aussi sûre ? demanda Matt. A t'entendre, personne n'avait de mobile pour tuer ton mari. N'empêche que quelqu'un

l'a tué. Et que ce quelqu'un, si ce n'est pas toi, avait forcément un motif, que tu le veuilles ou non.

Il avait raison. Elle avait passé des nuits entières à se demander qui avait bien pu tuer Bobby. Et *pourquoi*. Trouver le mobile du crime lui aurait probablement permis d'identifier le coupable, mais tous ses efforts étaient restés vains. Elle ne voyait vraiment pas. Et la conclusion de tout cela, c'était qu'elle était dans le pétrin.

Elle avait beau réfléchir, elle n'imaginait pas Walt ou Travis tirer sur Bobby à bout portant. Cela n'avait aucun sens.

— Walt ou Travis auraient abandonné l'arme sur place, ou l'auraient cachée et auraient prétendu l'avoir trouvée quand ils ont fouillé la maison. Ils s'en seraient servis comme pièce à conviction pour essayer de me faire porter le chapeau. De simples présomptions ne suffisent pas quand on veut arrêter quelqu'un. Donc si l'arme n'a pas été retrouvée, c'est parce que le meurtrier l'a gardée.

Visiblement pensif, Matt ne répondit pas tout de suite.

— Peut-être, murmura-t-il. Aussi improbable qu'elle puisse paraître, c'est une éventualité que nous ne devons pas écarter. Si nous voulons faire la lumière sur toute cette affaire, nous avons intérêt à ne rien négliger. Tout le monde est suspect et rien n'est impossible.

Absolument, songea Elena. C'était le seul moyen de découvrir la vérité. Car si *a priori*, Bobby n'avait pas d'ennemis, quelqu'un l'avait bel et bien tué. Et jusqu'à preuve du contraire, le meurtrier pouvait être n'importe qui.

Juste revanche, se dit-elle. A son tour de suspecter ses voisins, ses amis et ses connaissances !

* * *

— Voilà, dit Matt en se redressant. Tu vas pouvoir rentrer.

Elena considéra les roues qu'il venait de changer. Son pick-up avait retrouvé son aplomb.

— Merci. Allons-nous-en. Je ne tiens pas à m'éterniser ici.

Matt la comprenait. Il s'était concentré sur les roues à changer mais il avait bien remarqué que les gens les observaient comme des bêtes curieuses. Personne ne s'était approché. Personne n'avait dit un mot.

N'empêche qu'ils étaient là, à les épier, et que pour Elena et lui, c'était extrêmement désagréable.

Pour autant, Matt n'était pas pressé de s'en aller. Il s'était acquitté de sa première tâche, mais s'il était revenu en ville, ce n'était pas seulement pour changer les roues du pick-up.

— Ne m'attends pas, dit-il. Je vais traîner un peu et essayer d'apprendre quelque chose.

De nouveau occupée à scruter la rue, Elena fit volte-face, visiblement surprise. Il n'y avait pas de quoi, pourtant. C'était pour enquêter sur le meurtre que Matt avait rappliqué à Western Bluff.

Comme si elle venait de s'en souvenir, Elena acquiesça.

— D'accord.

— A tout à l'heure, alors.

Il crut qu'elle allait monter dans son pick-up, mais elle n'en fit rien. Plantée au milieu du trottoir, elle le dévisageait d'un air un peu perdu et semblait hésiter à lui dire quelque chose.

Subitement, il comprit.

Ils se séparaient déjà alors qu'ils venaient à peine de se retrouver, après une très longue absence. C'est vrai que cela faisait bizarre. Chaque fois qu'il avait dû quitter Elena, il avait ressenti ce petit pincement au cœur. Pourtant, il allait la retrouver tout à l'heure. Peut-être pensait-elle qu'il ne viendrait pas et voulait-elle lui dire au revoir, en y mettant un peu plus les formes que la dernière fois, juste au cas où ils ne se reverraient pas.

En fait, cela ressemblait étrangement à la dernière fois. Ils s'étaient quittés dans la rue, pas très loin d'où ils se trouvaient maintenant. Sauf qu'il faisait nuit.

Et que ni l'un ni l'autre ne soupçonnaient qu'il reviendrait un jour.

Mais il était revenu, avait-il envie de lui dire pour la rassurer. Cela n'aurait sans doute pas changé grand-chose. Elena n'aimait décidément pas le quitter. Lui non plus ne la laissait pas partir de gaieté de cœur. Car il était toujours très attaché à elle, quoi qu'il en dise.

En huit ans, ses sentiments auraient pu s'émousser. Mais quand il contemplait ce visage adorable tourné vers lui, il se sentait aussi troublé qu'autrefois et savait que, au fond de lui, rien n'avait changé.

Renonçant finalement à ajouter quoi que ce soit, Elena se décida à monter dans son pick-up après lui avoir adressé un bref hochement de tête.

Matt s'écarta et la regarda démarrer. Quand elle sortit en marche arrière, il était toujours là. Incapable de se mettre en route, il avait l'impression de s'être transformé en statue. Le pick-up s'éloigna lentement et disparut.

— C'est le genre de femme dont il vaut mieux se tenir à l'écart.

A sa voix, et plus encore à son ton sarcastique, Matt reconnut immédiatement Travis, le shérif adjoint qui était passé chez Elena tout à l'heure.

Sa remarque déplut à Matt, d'une part, parce qu'il la trouvait désobligeante à l'égard d'Elena et, de l'autre, parce qu'il ne partageait pas l'avis de Travis.

Impassible, cependant, il se tourna vers le shérif adjoint.

Le sarcasme se lisait sur son visage. Il scrutait Matt avec des yeux de fouine, comme s'il cherchait à le percer à jour. Mais il en fut pour ses frais.

— Ah bon ? dit Matt aimablement.

— C'est une meurtrière. Elle a tué son mari de sang-froid. Avez-vous vraiment envie de travailler pour elle ?

— Je suppose que si vous aviez la preuve de sa culpabilité, elle serait déjà sous les verrous.

— Cela ne saurait tarder, riposta Travis hargneusement. Tout le monde sait qu'elle est coupable. Elle n'a aucune chance de s'en tirer.

— En attendant, il faut que le ranch tourne et elle n'a personne pour l'aider. J'ai donc décidé de lui donner un coup de main.

— Une fois qu'elle sera en prison, vous aurez le plus grand mal à vous faire payer vos jours de travail.

— Je m'en inquiéterai le moment venu.

Le shérif adjoint afficha un rictus déplaisant.

— Vous avez tort de fréquenter cette femme. Même si vous ne la croyez pas coupable du meurtre de son mari, c'est une bonne à rien. Mais avec ses ascendants, ça n'a rien d'étonnant...

Il avait laissé sa phrase en suspens, sans doute pour piquer la curiosité de Matt et le pousser à le questionner. C'était le genre de détails dont raffolaient la plupart des gens. Mais Matt était déjà au courant. Elena lui avait souvent parlé de sa famille et il connaissait son père, Ed Reyes. Travis ne pouvait donc rien lui révéler qu'il ne sache déjà. Elena lui avait tout raconté et lui aussi lui avait fait des confidences.

Mais cela, bien sûr, il n'était pas question de le dire à Travis. De toute façon, ce type lui déplaisait. Matt avait toujours détesté les abrutis dans son genre. Travis Gerard était le type même de la brute épaisse qu'il méprisait au plus haut point. Et dire que cet imbécile avait été le meilleur ami du mari d'Elena ! Bobby Weston descendait encore un peu plus dans son estime.

Comme le silence se prolongeait, Travis, frustré, finit par cracher le morceau.

— Son père était un ivrogne, dit-il. Quant à sa mère, elle a fichu le camp quand Elena était encore toute petite. Tu parles d'un exemple ! Après ça, on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elle soit une épouse modèle.

— Où voulez-vous en venir ?

— Je pensais que vous auriez envie d'en savoir un peu plus sur celle pour qui vous allez travailler.

— Je me moque pas mal de ce qu'était sa famille. Mon employeur, c'est elle, que je sache !

Travis Gerard le scruta avec des yeux étrécis.

— Je vois, dit-il d'une voix chargée de mépris. Vous êtes prêt à travailler pour n'importe qui. Y compris pour une criminelle.

— Si vous cherchez à me faire revenir sur ma décision, vous perdez votre temps. Je ne sais pas ce que vous a fait Elena, mais vous la détestez, apparemment.

— Son mari était un ami d'enfance. J'enrage de la savoir en liberté, vaquant tranquillement à ses occupations, alors qu'elle l'a tué de sang-froid.

— En ce cas, prouvez-le. Ce n'est pas en essayant de me dissuader de travailler pour elle que vous allez la faire inculper.

Le shérif adjoint devint écarlate et son corps tout entier se raidit. Une fraction de seconde, Matt crut qu'il allait lui envoyer son poing dans la figure.

Il s'obligea à ne pas bouger. Ce crétin prétentieux ne le ferait pas reculer. Quitte à prendre des coups, si jamais il lui sautait dessus, Matt était déterminé à lui tenir tête. Et à ne surtout pas riposter. Car s'il portait la main sur le shérif adjoint, il risquait de s'attirer des ennuis. Comment pourrait-il aider Elena s'il se retrouvait en prison dès le premier jour ?

Travis Gerard se contenta finalement de lui lancer d'un air vindicatif :

— Je vous aurai prévenu ! Si ça tourne mal, il ne faudra pas venir vous plaindre.

— Ne vous en faites pas, répliqua calmement Matt. J’ai reçu le message cinq sur cinq.

Avec un petit sourire crispé, l’homme tourna les talons et s’éloigna d’un pas de grenadier.

Matt le regarda s’en aller, de plus en plus inquiet. Il n’était même pas soulagé que l’adjoint se soit finalement retenu de lui casser la figure, comme il brûlait visiblement de le faire. Tout ce qu’il voyait, c’était que sa mission s’annonçait encore plus difficile que prévu.

S’il fallait en croire Travis Gerard — et les pneus lacérés du pick-up semblaient hélas confirmer ses dires — Elena avait tout le monde contre elle. En aucun cas Matt ne pouvait la laisser se battre seule contre tous ceux qui avaient juré sa perte. Mais il n’était pas sûr de lui être d’un très grand secours. A eux deux, ils ne faisaient pas le poids. Par chance, Matt connaissait quelqu’un qui allait peut-être pouvoir leur donner un coup de main.

Grimpant dans sa camionnette, il prit un stylo dans la boîte à gants, sortit l’enveloppe de sa poche et composa sur le clavier de son téléphone un numéro abrégé.

Au bout de quelques sonneries, une voix familière répondit :

— Triple C, j’écoute.

— Salut, Piper. C’est Matt, à l’appareil.

— Matt ? Où es-tu ? Tout va bien ?

— Oui, ça va, répondit-il en éludant sciemment la première question. J’aimerais que tu me donnes le numéro de téléphone de Pam.

A son silence, Matt devina que son interlocutrice n’était pas dupe et qu’il n’arriverait pas à noyer le poisson très longtemps.

— Si tu veux parler à un agent du FBI, ça ne doit pas aller si bien que cela, fit-elle remarquer.

— Je suis confronté à un petit problème pour lequel j’aurais besoin de son aide. J’espère qu’elle sera d’accord.

— Y a-t-il quelque chose que Cade et moi puissions faire ?

Matt savait qu’il n’avait qu’un mot à dire pour que Cade et elle rappellent dare-dare à Western Bluff. Jamais ils ne le laisseraient tomber. Ils étaient ses employeurs, certes, mais aussi ses meilleurs amis.

— Donne-moi le numéro de Pam, c’est tout ce que je te demande.

Il y eut un nouveau silence puis Piper énonça lentement le numéro. Matt s'empessa de le griffonner au dos de l'enveloppe.

— Tu veux que je répète ? demanda-t-elle obligeamment.

— Non, c'est bon. Je l'ai noté. Je te remercie.

— En cas de besoin, n'hésite pas, Matt. Nous sommes là.

— Oui, je sais. Ça me touche beaucoup. Merci.

— Prends soin de toi, recommanda Piper avant de couper la communication.

S'armant de courage, Matt composa le numéro qu'il venait de noter et attendit anxieusement que quelqu'un veuille bien répondre.

A la troisième sonnerie, ce fut Pam elle-même qui répondit. Elle avait presque la même voix que Piper mais, à son ton, on devinait qu'elle n'était pas commode.

— Pam, c'est Matt Alvarez.

Comme sa sœur, elle laissa le silence s'installer.

— Matt, dit-elle enfin. Quelle surprise !

Bonne ou mauvaise ? Impossible à dire. Rien, dans la voix de Pam, ne permettait de le savoir.

— Pardonnez-moi de vous déranger mais j'ai un problème. Je me demandais si vous ne pourriez pas m'aider.

— De quoi s'agit-il ?

Il lui expliqua dans quelle situation se trouvait Elena.

— Cette affaire ne relève pas de la juridiction fédérale, dit Pam lorsqu'il eut terminé. Officiellement, je ne peux rien faire.

— Je sais. Mais si vous pouviez me donner quelques renseignements, cela m'aiderait beaucoup.

— Quel genre de renseignements ?

— J'aimerais en savoir un peu plus sur Western Bluff, sur Elena et son mari, sur le shérif et ses états de service. Ces renseignements, j'imagine que vous n'aurez aucun mal à les trouver. Je ne vous demande rien d'autre pour l'instant. Je ne voudrais pas vous attirer des ennuis. Mais il est possible que je fasse de nouveau appel à vous dans quelques jours, quand je serai un peu plus avancé.

Il y eut un long silence, puis Pam déclara :

— Cette femme doit beaucoup compter pour vous.

La première réaction de Matt fut de la détromper. Il y avait belle lurette qu'Elena ne comptait plus.

Mais il se ravisa. Pam ne comprendrait pas. Elle chercherait à savoir pourquoi il tenait tant à aider Elena. Et comme il ne le savait pas lui-même...

Alors il répondit :

— C'est une amie.

Elle ne dit rien pendant quelques secondes puis demanda d'un ton sec :

— Envoyez-moi par sms un numéro où je puisse vous joindre. Je vais voir ce que je peux faire.

— Merci, dit Matt qui se rendit compte, à la tonalité, qu'elle avait déjà raccroché.

Il n'en prit pas ombrage. Il connaissait Pam. Elle était directe et ne perdait pas son temps en palabres inutiles. Mais elle avait accepté de l'aider, et c'était tout ce qui comptait. Le reste, il s'en fichait.

Comme il s'apprêtait à rempocher son téléphone, il croisa le regard d'une femme qui semblait l'observer.

Elle était dans la rue, un peu plus loin, immobile. Sans doute l'épiait-elle depuis un petit moment. Absorbé par sa conversation téléphonique, il n'avait rien remarqué. Lorsqu'il la surprit en train de le fixer, elle eut l'air décontenancée. Mais curieusement, elle ne baissa pas les yeux. Intrigué, Matt soutint son regard sans ciller. A en juger par le nombre de personnes qui les avaient dévisagés, Elena et lui, en l'espace de trente minutes, il en conclut qu'il allait falloir qu'il s'habitue. Pas question de se laisser intimider par toute cette animosité.

Cette femme ne semblait pas, cependant, lui vouloir du mal. Aucune hostilité ne filtrait dans son regard. Agée d'une cinquantaine d'années, brune aux yeux marron, elle avait un joli visage et une expression bienveillante. Elle le scrutait avec une attention particulière, un peu comme si elle cherchait quelque chose dans ses traits. Il se demanda ce qu'elle pouvait bien lui vouloir, mais ne s'y intéressa pas plus que cela. Peut-être était-ce simplement de la curiosité. Rien de bien méchant, en somme. Tant qu'elle se contentait de le regarder, il n'avait rien à craindre.

Brusquement honteuse, peut-être, de le fixer avec tant d'insistance, la femme se détourna d'un coup et partit dans la direction opposée.

Matt secoua la tête, perplexe. A Western Bluff, les gens étaient décidément bizarres, songea-t-il. Mais il n'avait pas le temps de se pencher sur leur cas ; il avait d'autres chats à fouetter.

Pam allait très certainement lui fournir tout un tas de renseignements qu'il n'aurait pu glaner seul, mais il avait l'intention d'enquêter de son côté, comme il le lui avait dit. Avec un peu de chance, toute la ville ne savait pas encore qui il était et ce pour quoi il était là. Il pouvait donc raisonnablement espérer trouver quelqu'un qui accepte de lui parler. Et ce quelqu'un, il savait où il avait le plus de chances de le trouver.

OceanofPDF.com

Ses mains tremblaient.

Elena les observait, crispées sur le volant, avec un certain détachement. Comme si elles ne faisaient pas partie d'elle-même. Le tremblement se propageant au volant, elle fut cependant bien obligée de le prendre en compte.

Elle tremblait de tous ses membres. Et de manière totalement incontrôlable.

Se concentrant de nouveau sur la route, elle s'aperçut que la ville était déjà loin derrière elle. Elle n'avait donc plus rien à craindre et devait se ressaisir. Respirer à fond. Calmement.

Mais elle se sentait tellement opprimée qu'elle en était incapable. Alors elle s'arrêta sur le bas-côté, anéantie. Grâce à Dieu, il n'y avait aucune autre voiture en vue, ni dans un sens, ni dans l'autre. Personne ne la verrait dans cet état. Elle était seule, et pouvait enfin réagir librement au choc qu'avait provoqué en elle le retour inopiné de Matt Alvarez dans sa vie.

Pas étonnant qu'elle ait roulé tous ces kilomètres sans s'en rendre compte ! A la seconde où elle l'avait quitté, elle n'avait plus eu en tête qu'une seule pensée.

Matt.

Matt était de retour.

Elle le revit, planté au milieu de la rue, tourné vers elle.

Incapable de se résoudre à lui dire au revoir, si vite, alors qu'il venait à peine d'arriver, elle était partie sans un mot.

Soudain, le flot de souvenirs qu'elle avait réussi, en sa présence, à canaliser tant bien que mal, la submergea, remplissant sa tête d'images,

d'impressions et de pensées qu'elle avait soigneusement jusque-là bannies de son esprit.

Huit ans. Cela faisait longtemps qu'il était parti, et depuis son départ, de l'eau avait coulé sous les ponts. Mais elle s'en souvenait comme si c'était hier.

Elle travaillait comme serveuse au restaurant du bourg pendant les deux mois d'été. Ce n'était pas de gaieté de cœur qu'elle était revenue à Western Bluff, mais rentrer chez elle pendant les vacances lui permettait d'économiser le prix du loyer de sa chambre d'étudiante. Elle avait du mal à joindre les deux bouts, même avec sa bourse. Alors pour payer ses études, elle rentrait et travaillait au restaurant chaque fois qu'elle en avait l'occasion. Elle n'avait pas le choix, mais pour quitter ce trou, elle était prête à tout. Il ne fallait pas compter sur son père ; elle le savait. Trop souvent elle avait tremblé, plus jeune, à l'idée qu'il ne puisse plus régler les factures et subvenir à leurs besoins. Très tôt, elle avait appris à faire face, et compris que son salut passait par la poursuite de ses études.

Laurence la prenait au restaurant chaque été. Elena l'aimait beaucoup et lui était très reconnaissante de sa bienveillance. La patronne du restaurant était une vraie mère pour elle. La seule personne qui aurait pu envoyer à Matt l'article de journal, c'était Laurence. Sauf qu'elle était morte depuis cinq ans, peu de temps après Ed.

Huit ans plus tôt, donc, Elena s'efforçait de tromper l'ennui et de surmonter le dépit d'avoir eu à revenir dans cette ville qu'elle détestait. Elle attendait avec impatience la fin de son service. Et de l'été. Car elle avait hâte de retourner à l'université.

Il était entré avec quelques autres ouvriers agricoles employés comme lui au ranch des Nolan. Quand ils étaient de repos, les saisonniers des ranchs alentour venaient souvent manger un morceau. En général, ils commençaient par aller au bar, en périphérie de la ville. Au retour, ils s'arrêtaient au restaurant pour s'offrir un dessert et cuver un peu avant de rentrer. Les plus éméchés s'amusaient à draguer Elena. Elle ne les rembarrait pas à cause du pourboire qu'ils lui laissaient en partant. Mais elle ne les encourageait pas non plus. Les cow-boys, les gars du coin, très peu pour elle ! Elle qui n'aspirait qu'à partir le plus loin possible de ce bled qu'elle exécrait préférait se passer de petit ami plutôt que d'en trouver un sur place.

Quand Matt était entré, accompagné de ses copains, elle n'avait pas fait attention à lui. Elle était occupée à une table. Quelques instants plus tard, elle avait attrapé des menus sur le comptoir et s'était dirigée vers les nouveaux venus.

C'est alors qu'elle l'avait vu.

Il était assis dans un box d'angle avec trois autres cow-boys, mais elle n'avait vu que lui. Sa beauté l'avait subjuguée. Une beauté qui devait moins à ses traits, qui étaient loin d'être parfaits, qu'à la virilité et à l'énergie qui émanaient de toute sa personne. Sans doute était-il à peine plus vieux qu'elle, mais sa mâchoire volontaire, les méplats accusés de son visage tanné, ses épaules carrées le faisaient paraître plus âgé. A vingt ans, il avait déjà tout d'un homme. D'un homme très, très séduisant.

Parce qu'il avait senti les yeux d'Elena rivés sur lui, ou simplement parce qu'il avait levé la tête à ce moment-là, leurs regards s'étaient croisés et étaient restés rivés l'un à l'autre.

En un instant, ils s'étaient retrouvés seuls au monde, totalement absorbés par cette fascination réciproque à laquelle rien n'aurait pu les arracher. Dans ses yeux noirs, Elena avait d'abord lu de la surprise, mais elle avait deviné que, tout au fond de lui, quelque chose d'inhabituel venait de se produire, quelque chose qu'elle-même avait ressenti. Un lien invisible s'était noué entre eux. Un lien indestructible.

Dès qu'elle l'avait vu, Elena s'était sentie irrésistiblement attirée par cet homme.

C'était lui.

Elle en avait immédiatement eu l'intime conviction.

Elle savait pourtant qu'il ne correspondait pas du tout au type d'homme qu'elle espérait rencontrer. Elle ne voulait pas d'un cow-boy. Elle ne voulait surtout pas d'un gars du coin, ni même non plus d'un saisonnier de passage à Western Bluff.

Mais à la seconde où leurs regards s'étaient croisés, elle avait compris que ses desiderata n'avaient plus aucune importance. Et qu'elle était prête à le prendre tel qu'il était.

C'était lui.

Ce soir-là, elle avait fait de son mieux pour vaquer à ses occupations en faisant semblant de rien. Il ne fallait pas que les trois autres ouvriers s'aperçoivent de son trouble. Mais, dès qu'elle en avait eu l'occasion, elle

avait jeté un coup d'œil dans sa direction. Et chaque fois, elle avait constaté qu'il avait les yeux rivés sur elle.

Au moment de partir, il avait laissé ses copains sortir puis s'était approché du comptoir pour lui parler en privé.

Elena se doutait de ce qu'il allait lui proposer. Son cœur battait à se rompre lorsqu'elle s'était penchée vers lui.

— J'aimerais beaucoup vous revoir, avait-il murmuré dans le creux de son oreille. Et si je vous ramenait chez vous, tout à l'heure ?

— Oui, pourquoi pas ?

Elle habitait à deux pas, mais elle s'était bien gardée de le lui dire.

— A quelle heure finissez-vous ?

— A minuit.

Elle lui avait donné rendez-vous au bout de la rue, plutôt que juste devant le restaurant, car elle ne voulait pas que son père apprenne qu'un cow-boy était venu l'attendre après son travail et qu'elle était montée dans sa voiture.

— D'accord. J'y serai, avait-il promis.

Elle aurait dû appréhender l'heure du rendez-vous. Ce type, elle ne le connaissait ni d'Eve ni d'Adam et, avec les hommes, il fallait s'attendre à tout. Mais jamais elle n'avait été aussi pressée de finir son service, et pas une seconde elle n'avait eu peur.

En fait, ce qu'elle avait craint, c'était qu'il ne vienne pas. Qu'il change d'avis. Elle était sortie à minuit pile et s'était dirigée vers le bout de la rue en s'efforçant de ne pas courir. Elle ne voulait pas avoir l'air d'une fille facile.

Il l'attendait au coin d'une maison. Quand il l'avait vue, il avait surgi dans la lumière du réverbère et l'avait accueillie avec un grand sourire.

Elle en avait eu le souffle coupé. Mais lorsqu'elle était arrivée à sa hauteur, elle souriait aussi.

— Je suis content que vous soyez venue, avait-il dit de sa belle voix grave, terriblement sexy.

— Moi aussi.

Sa camionnette était garée juste à côté. Elle avait cru qu'il allait lui proposer d'aller faire un tour, ou lui demander comment s'était passée la fin de son service au restaurant.

Mais au lieu de cela, profitant de la pénombre, il l'avait embrassée.

Elle ne s'y attendait pas. Il l'avait prise de court. Mais dès qu'elle avait senti ses lèvres sur les siennes, elle avait été conquise.

Il l'avait embrassée sans hâte, très tendrement, langoureusement. Jamais personne ne l'avait embrassée comme cela avant. Avec lui, elle avait eu l'impression de découvrir ce qu'était un baiser. Un *vrai* baiser.

La passion les avait embrasés tout l'été. Ils avaient été obligés de se cacher. Elena ne voulait surtout pas que son père découvre le pot aux roses. Elle savait qu'il désapprouverait leur relation car il était extrêmement possessif. Pas seulement parce qu'elle était sa fille unique. Après que la mère d'Elena fut partie sans laisser d'adresse, son père s'était mis à veiller jalousement sur elle. Il avait peur de la perdre et considérait comme une menace tout individu qui s'approchait d'elle d'un peu trop près. Son ivrognerie le rendait encore plus méfiant. C'était miraculeux qu'il l'ait laissée partir pour ses études, mais cela ne s'était pas fait sans mal et s'il avait consenti, c'était parce qu'il avait compris qu'elle partirait quoi qu'il en pense, et qu'il avait intérêt à lui donner sa bénédiction s'il voulait avoir de ses nouvelles. Il s'était cependant senti trahi.

Matt et elle s'étaient donc fréquentés en secret, se retrouvant chaque fois que leurs emplois du temps le leur permettaient. Pas assez souvent à leur goût. Lorsqu'elle travaillait au restaurant, Matt venait l'attendre au coin de la rue. Au début, il se contentait de la ramener chez elle. Puis, comme ni Matt ni elle n'étaient pressés de se quitter, ils s'étaient mis à traîner dehors, au lieu de rentrer directement. Le père d'Elena ne s'était aperçu de rien. La plupart du temps, il n'était pas à la maison quand elle rentrait. Une nuit, dans un champ, Matt et elle avaient fait l'amour sous le ciel étoilé.

Elena avait attendu d'être étudiante pour commencer à s'intéresser aux garçons. Avant, elle n'avait pas vraiment eu le temps, surtout avec son père sur le dos. Les deux ou trois petits copains qu'elle avait eus à la fac ne l'avaient pas beaucoup marquée, cependant. Avec Matt, cela avait été tout autre chose. Ils n'avaient pas de secret l'un pour l'autre ; ils se disaient tout. Elena s'était confiée la première. Elle lui avait parlé de son quotidien au côté de son père alcoolique, de l'abandon de sa mère, et de tous ces petits riens qui constituaient son existence. Il l'avait écoutée religieusement.

— J'adore le son de ta voix, lui avait-il avoué un jour.

Matt n'avait jamais été très proche de ses parents et il ne les voyait plus, mais il n'en avait pas dit plus. C'était une histoire compliquée sur laquelle il

n'avait visiblement pas envie de s'attarder. Mais au bout de quelques semaines, un soir très tard, en veine de confidences, il avait fini par tout expliquer à Elena. Il lui avait raconté qu'il avait été élevé par une mère incapable de se fixer quelque part, qui l'avait traîné de ville en ville pendant toute son enfance. Son père, un cow-boy de rodéo dont elle était tombée follement amoureuse, l'avait lâchement abandonnée lorsqu'il avait appris qu'elle était enceinte. Elle avait toujours considéré Matt comme un fardeau. Et comme par malchance, il ressemblait à son père, elle le supportait encore plus difficilement. Il avait été son souffre-douleur. Près de chez eux, dans une des villes où ils avaient habité, il y avait un ranch. Matt passait des heures accoudé à la clôture à regarder les chevaux. A douze ans, il avait été embauché pour nettoyer les écuries. Peu à peu, il avait appris à s'occuper des chevaux et du bétail et il avait commencé à se prendre en charge. Jusqu'au jour où sa mère avait de nouveau fait ses valises.

Matt avait quinze ans lorsque sa mère lui avait annoncé qu'elle partait avec son amant du moment et qu'il était hors de question qu'ils l'emmènent. Comme cela faisait déjà quelque temps qu'il était plus ou moins livré à lui-même, Matt n'avait pas bronché. Sa mère partie, il s'était débrouillé pour se faire embaucher à droite et à gauche en mentant sur son âge.

Une fois, il était allé voir son père. Le retrouver n'avait été trop difficile. Sa mère n'avait pas menti : Matt lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. Avec une telle ressemblance, son père ne pouvait pas le renier. C'était pourtant ce qu'il avait fait. Il avait envoyé Matt promener, lui disant qu'il n'avait qu'à se trouver du boulot et le menaçant de lui botter les fesses s'il ne fichait pas le camp tout de suite. Estimant que le bonhomme ne valait pas la peine qu'il s'accroche, Matt était parti sans demander son reste.

Il lui avait raconté tout ça d'un ton détaché, mais Elena avait perçu la fêlure dans sa voix et compris que, en réalité, Matt était bien plus affecté qu'il ne voulait le montrer. Comme elle l'avait deviné, c'était la première fois qu'il parlait de tout cela à quelqu'un. Elle seule savait. Il lui faisait confiance. Il l'aimait.

Il avait mis au moins deux mois à se déclarer. Elle savait ce qu'il lui en avait coûté de se décider. C'était pour lui un aveu de faiblesse et une prise de risque énorme, compte tenu du vide affectif dans lequel il avait vécu

jusque-là. Quand elle lui avait dit qu'elle l'aimait aussi, Matt avait été transporté de joie, et soulagé, aussi. Elena avait eu beaucoup de peine pour lui car, manifestement, personne avant elle ne le lui avait jamais dit.

Avant de se rencontrer, tous deux avaient vécu très seuls et relativement démunis, mais c'était fini puisqu'ils pouvaient désormais compter l'un sur l'autre.

Ils évitaient cependant de parler de l'avenir, de ce qu'il se passerait à la fin de l'été, quand Elena retournerait à l'université. Cela ne l'inquiétait pas vraiment. Elle savait que, d'une façon ou d'une autre, ils trouveraient une solution. Confiante en la bonne étoile qui les avait fait se rencontrer, elle était convaincue que plus rien ne pourrait les séparer.

En se remémorant tout ça, Elena secoua la tête. Dieu qu'elle était naïve, à l'époque !

Puis son père avait eu vent de sa relation avec Matt. Elle n'avait jamais su comment, mais plusieurs personnes devaient être au courant parce qu'il leur arrivait de plus en plus souvent de s'afficher ensemble, faisant fi de toute prudence. Elena voulait être avec Matt tout le temps. Chaque minute qu'elle passait loin de lui la rendait malade.

Son père s'était donc interposé. Il était carrément allé se plaindre à la police qu'un homme rôdait autour de sa fille. Elena étant majeure, aucune charge n'avait pu être retenue contre Matt. Et la plainte avait été classée sans suite.

Mais Ed n'en était pas resté là. Il s'était rendu au ranch des Nolan où Matt travaillait comme saisonnier. Et il avait fait un esclandre, d'après ce qu'avait entendu dire Elena — les gens qui cancanient dans son dos n'étant pas toujours d'une très grande discrétion. Son père avait crié et gesticulé, exigeant le renvoi immédiat de Matt, et menaçant de revenir à la charge tous les jours s'il le fallait. Cela n'avait pas été nécessaire. Tom Nolan avait autre chose à faire qu'à écouter les vociférations d'Ed Reyes. Il aurait pu appeler la police, mais il savait que dès qu'il aurait eu un verre dans le nez, Ed serait revenu le harceler. Alors pour avoir la paix, et se débarrasser d'Ed, il avait congédié Matt. L'été touchait à sa fin, il y avait moins de travail au ranch et d'autres saisonniers pour s'en charger.

Matt avait donc dû partir. Et comme il n'avait plus rien à faire à Western Bluff, il avait décidé de quitter la ville.

Il avait demandé à Elena de partir avec lui.

Elle avait refusé.

La raison l'avait emporté sur la passion. A l'époque, ce refus lui avait paru être la seule réponse possible.

Mais elle n'avait cessé ensuite de le regretter.

Le soleil couchant la fit soudain cligner des yeux. Une main en visière sur le front, elle regarda autour d'elle et s'aperçut qu'elle était toujours dans son pick-up, garé sur le bas-côté de la route. Combien de temps était-elle restée à rêvasser ? Au moins une demi-heure. Le soleil était déjà bien bas sur l'horizon.

Avec un soupir, elle essaya de fermer la porte aux souvenirs. Il fallait qu'elle se secoue. Elle n'allait pas passer la soirée ici. Encore une chance que personne ne soit venu cogner à sa vitre ! Il ne manquerait plus que tout le monde sache qu'elle s'était arrêtée sur l'autoroute et effondrée sur son volant, à bout de nerfs. Sans compter qu'elle avait du travail qui l'attendait au ranch. Elle arrivait déjà tout juste à s'en sortir, alors ce n'était vraiment pas le moment de flancher.

Après avoir mis le contact, elle embraya et reprit la route, bien décidée à se ressaisir. Elle allait commencer par apprendre à tirer un trait sur le passé et à contrôler ses émotions. Tant que Matt serait dans les parages, elle devrait laisser de côté ses souvenirs. Avec tout ce qu'elle avait à faire, elle ne pouvait se permettre de perdre son temps et de gaspiller son énergie à ressasser le passé.

* * *

Western Bluff ne comptait qu'un seul bar. Matt n'eut aucun mal à le retrouver, tout au bout de la grand-rue. Le parking était désert lorsqu'il s'y arrêta. Mais il n'était même pas 17 heures. Sans doute était-ce trop tôt pour qu'il y ait du monde.

Il n'y avait en effet que deux personnes : un client assis, ou plutôt avachi, au bar, et le serveur debout derrière le comptoir. Lorsque Matt entra, ce dernier leva la tête. Il avait une quarantaine d'années. Son visage ne disait rien à Matt, ce qui n'était pas très étonnant. En huit ans, il avait eu le temps de changer. Mais Matt était à peu près sûr de ne l'avoir jamais vu.

Le saluant d'un bref signe de tête, Matt s'approcha du bar et prit place sur un tabouret.

— Que voulez-vous boire ? demanda le serveur.

— Une bière. A la pression, s'il vous plaît.

Le barman se borna à hocher la tête. Il n'avait pas l'air très causant, ce qui n'allait pas lui faciliter la tâche, songea Matt. Mais avec un bon pourboire, peut-être la langue de l'homme se délierait-elle...

Matt sortit de son portefeuille un billet de vingt dollars.

— Vous êtes nouveau dans le coin ? demanda soudain le client assis sur le tabouret un peu plus loin.

Matt se tourna vers lui. Il devina, à la manière dont il était affalé sur le comptoir et à son regard vitreux, que le type n'en était pas à son premier verre, bien que la soirée n'ait pas encore commencé. Il était clair aussi que, contrairement au serveur, ce type avait envie de causer.

— Oui, répondit Matt. Je suis arrivé aujourd'hui.

— Et c'est aussi aujourd'hui que vous repartez, je parie ! s'esclaffa l'homme, visiblement content de sa plaisanterie. Il n'y a rien à faire, ici. Les gens ne s'attardent pas.

— En fait, je crois que je vais rester quelque temps. Je viens de décrocher un emploi. Au ranch Weston.

Du coin de l'œil, Matt vit le serveur, qui revenait avec sa bière, se figer brusquement. Le poivrot haussa les sourcils. Il fixa Matt un bon bout de temps puis attrapa son verre.

— Vous risquez de partir plus tôt que prévu, dit-il avant de boire un coup.

— Ah bon ? Et pourquoi donc ?

Le barman posa son verre devant lui si brutalement qu'un peu de bière se répandit sur le comptoir, qu'il ne s'empressa pas d'essuyer.

— Votre patronne va sûrement aller en taule, commenta-t-il tout de go.

Matt le regarda droit dans les yeux. Si ce serveur croyait l'intimider, il se trompait. Pas plus que le shérif adjoint il n'arriverait à le dissuader de rester. Plus vite on saurait que rien ni personne n'allait le faire changer d'avis, et mieux cela vaudrait.

Mais en fixant le barman, Matt s'aperçut qu'il n'y avait dans son regard ni colère ni hostilité. Il avait juste dit cela comme ça. Un simple constat. Ce qui était encore plus troublant, finalement.

Si le sort d'Elena ne l'émouvait pas plus que cela, il se passerait de pourboire, décida Matt, qui sentait que de toute façon il ne tirerait pas grand-chose du bonhomme. Son nouvel ami, trois tabourets plus loin, semblait lui tout disposé à faire un brin de causerie.

Posant son billet sur le comptoir, Matt ordonna :

— Resservez donc mon copain, là-bas. Son verre est presque vide.

Le serveur ramassa le billet, l'air pincé.

— C'est sympa, merci, dit le poivrot en levant son verre en direction de Matt. Je m'appelle Roy Fuller.

— Matt Alvarez.

— Tu vois, Ben, dit Fuller au barman. Ce n'est pas un mauvais bougre. D'ailleurs, il est nouveau. Si ça se trouve, il n'est même pas au courant, pour Bobby.

— Si vous parlez du meurtre, je sais, déclara Matt. J'ai croisé un shérif adjoint. Il a essayé de me dissuader de rester.

Le poivrot secoua la tête si vigoureusement que Matt crut qu'elle allait finir par se décrocher.

— Je parie que c'était Travis. Bobby et lui étaient inséparables. Ils se connaissaient depuis qu'ils étaient gamins. Il doit en avoir vraiment gros sur la patate.

C'était le moins qu'on puisse dire.

— Oui, sûrement. Sinon, il ne réagirait pas comme ça, fit remarquer Matt.

— Travis a toujours eu un sale caractère, cela dit. Mais il considérait Bobby comme son frère. Et il n'a jamais pu sentir Elena. Il doit lui en vouloir à mort. Comme la plupart des gens, d'ailleurs. Il ne faut pas oublier que Bobby était le dernier des Weston. C'était quelqu'un de très estimé, dans la région.

Le barman posa une nouvelle bière devant Fuller, qui se jeta quasiment dessus.

— Une famille aussi honorable doit bien avoir quelques ennemis, lança Matt.

— Détrompez-vous. Bobby était la crème des hommes. Il n'avait que des amis.

— Allons, *tout le monde* a des ennemis, insista Matt. Il doit bien y avoir quelqu'un qui lui en voulait.

— Oui, sa garce de femme ! ricana Fuller. Pourquoi croyez-vous qu'elle l'ait tué ?

Le voyant lancé, Matt enchaîna :

— Vous pensez que c'est elle qui a fait le coup ?

— Et comment ! Tout le monde aimait Bobby. A part elle, je ne vois pas qui aurait pu lui vouloir du mal.

Matt sentit son cœur se serrer. Fuller avait l'air sincère. Il ne jouait pas la comédie. Pour lui, la culpabilité d'Elena ne faisait aucun doute.

Le barman, qui les observait en silence, hocha la tête en direction de Matt. « Je vous l'avais bien dit », semblait-il penser.

— Il paraît qu'il avait des problèmes d'argent, dit Matt.

— Les temps sont durs pour tout le monde. Ses problèmes d'argent ne dérangent que sa femme. Elle le freinait dans tous ses projets. Bobby cherchait toujours à innover et à moderniser son ranch, et elle, elle passait son temps à l'en empêcher. Mais ce n'était peut-être pas entièrement sa faute. Elena a longtemps été dans le besoin, alors pour elle, l'argent, c'est sacré. Il ne faut pas le gaspiller. A propos, j'espère qu'elle vous paie bien, ajouta Fuller en lui lançant un regard en coin. Parce que vous risquez de vous attirer des ennuis en travaillant pour elle.

— Vous êtes sûr qu'il ne devait de l'argent à personne ?

— A ma connaissance, Bobby n'avait pas de dettes.

Cela ne prouvait rien. Les gens gardaient souvent pour eux leurs problèmes d'argent. Si Bobby Weston avait été obligé d'emprunter, il ne s'en était sûrement pas vanté. Seule la personne qui l'avait dépanné était au courant.

Matt espérait qu'il n'était pas en train de se leurrer.

Il chercha quelque chose à dire mais, hélas, aucune autre question ne lui vint à l'esprit. Quoi qu'en disent Elena et Fuller, il était persuadé que Bobby n'avait pas que des amis. C'était impossible. Tout le monde avait des ennemis. Elena n'avait même que ça !

Elena...

Il fronça les sourcils, soudain préoccupé. Et s'il faisait fausse route ? Celui à qui on en voulait, ce n'était peut-être pas Bobby. La brebis galeuse de la ville, c'était Elena.

Bobby Weston était mort, certes, mais c'était Elena qui était dans le pétrin. Et si, à travers lui, c'était à *elle* qu'on avait cherché à nuire ?

— Parlez-moi un peu de ma patronne, demanda-t-il à Fuller. Pourquoi la traitez-vous de garce ?

Fuller éclata de rire.

— Parce qu'elle a tué son mari, pardi !

— Elle n'a pas encore été formellement inculpée, fit remarquer Matt. Elle n'a même pas été arrêtée. Faute de preuves, j'imagine. Toute la ville semble pourtant convaincue de sa culpabilité.

En disant ces mots, il lança un regard entendu au serveur, qui se contenta de le fixer, l'air toujours aussi imperturbable.

— Et comment se fait-il que l'adjoint la déteste autant ? demanda-t-il. Pour que tout le monde lui tourne le dos, cette femme doit être une vraie harpie.

Fuller balaya l'air d'un revers de main.

— Personnellement, elle ne m'a jamais rien fait, assura-t-il. Sa mère l'a abandonnée toute petite, et son père était un minable, mais c'était une brave gosse. Un peu solitaire et réservée. On devinait qu'elle n'avait qu'une envie : se tirer d'ici le plus vite possible.

— Pourquoi les gens la détestent-ils, alors ?

— A mon avis, ça a commencé quand elle a épousé Weston. Les gens se sont mis à la regarder d'un sale œil. Avant, ils ne faisaient pas attention à elle. Mais en devenant madame Weston, elle s'est retrouvée d'un seul coup sur le devant de la scène. Elle est devenue quelqu'un, et c'est ça que les gens n'ont pas supporté. Elle n'était pas à sa place. On en revient toujours à l'argent. Tout le monde savait que c'était pour ça qu'elle avait épousé Bobby. Elle n'avait pas un sou et était affligée d'un père alcoolique, et du jour au lendemain, la voilà mariée au plus beau parti de la ville. Alors, forcément, les gens se sont mis à jaser. Surtout quand ils se sont aperçus que Bobby et elle n'étaient pas heureux. Tout le monde plaignait Bobby. C'était à cause d'elle qu'il avait raté sa vie. Quand on l'a retrouvé mort, on a pensé qu'elle l'avait tué. Elle l'avait épousé pour son argent, et tué pour la même raison.

Matt réfléchit à tout ce que venait de lui dire Fuller. C'était assez logique — pas qu'elle ait tué Weston, mais qu'elle l'ait épousé pour son argent, et que toute la ville lui en ait voulu. Il savait mieux que personne qu'Elena rêvait à l'époque d'une vie confortable, à l'abri du besoin. Elle avait choisi un homme capable de la lui donner, l'épousant non pas

exactement pour son argent mais pour ce que l'argent pouvait lui apporter. Pourquoi sinon se serait-elle mariée aussi vite, alors qu'elle ne connaissait Weston que depuis trois mois ? Elle avait fréquenté Matt pendant autant de temps, mais elle n'avait pas voulu de lui. Son refus avait été catégorique.

A moins qu'elle n'ait été follement amoureuse de Weston, qu'elle ne l'ait aimé bien plus qu'elle ne l'avait aimé lui, et que lui-même ne l'avait aimée...

Entre les deux, il ne savait pas ce qui lui déplaisait le plus.

Il était fou de moi, et... j'étais folle de lui, avait-elle dit en parlant de son mari.

Cette pensée lui fit mal. Cela n'avait aucun sens de souffrir encore après toutes ces années, songea Matt, agacé. Il était guéri depuis longtemps. Sa liaison avec Elena était de l'histoire ancienne. Il n'y avait vraiment pas de quoi se rendre malade parce qu'elle ne l'avait pas aimé autant qu'il l'aurait voulu, et que lui pensait l'avoir aimée.

Mais il avait beau essayer de se raisonner, rien n'y faisait : la douleur qui lui vrillait le cœur persistait, lancinante et inexpliquée.

— Allons, ne faites pas cette tête-là, dit Fuller qui ne devait pas comprendre. Il ne faut pas que ça vous empêche de travailler pour elle. La plupart des gens se fichent pas mal de ce genre de choses. Un travail, ça ne se refuse pas. Surtout par les temps qui courent. Contrairement à Ben — il leva son verre en direction du barman —, je vous donne raison d'avoir accepté cet emploi. Mais si vous voulez un conseil, restez sur vos gardes. Et faites-vous payer d'avance, cela vaudrait mieux, croyez-moi. Avant que votre patronne ne soit jetée en prison. Ce qui ne saurait tarder.

Pour la première fois depuis plus d'une semaine, Elena ne sursauta pas lorsqu'elle entendit une voiture s'arrêter devant chez elle. Et si son cœur bondit dans sa poitrine, ce ne fut pas de peur, mais de joie.

Le petit sourire qui s'était formé sur ses lèvres s'évanouit instantanément quand elle analysa la cause de cet émoi.

Matt. Elle se réjouissait de savoir Matt de retour.

Ce constat la consterna. Juste ciel, où avait-elle la tête ?

Son mari venait de mourir, et même s'il y avait bien longtemps qu'elle ne l'aimait plus, la décence l'obligeait à observer une période de deuil. Pas question de s'intéresser à un autre homme maintenant ! Surtout à un homme qui resurgissait dans sa vie après huit ans d'absence.

Ce n'était que de la nostalgie, en réalité. Rien de plus. Le fait de revoir Matt avait fait remonter en elle une foule de souvenirs. Compte tenu de la manière dont s'était terminée leur histoire, elle n'avait pourtant aucune raison d'être nostalgique.

Une fois lui avait suffi. Mais contre toute logique, son cœur battait la chamade lorsqu'elle sortit de l'écurie, où elle était allée s'occuper des chevaux.

Ce n'était pas la camionnette noire de Matt qui était garée dans l'allée. Mais celle de Glen Marshall, qui l'attendait devant la porte.

La déception qui la submergea lui parut tout aussi absurde que la joie qu'elle avait ressentie une minute plus tôt. S'efforçant de la surmonter, elle plaqua un sourire sur ses lèvres et rejoignit son visiteur.

— Bonsoir, Glen, lança-t-elle en arrivant près du perron.

— Bonsoir, Elena. J'espère que je ne te dérange pas ?

Glen était si courtois qu'elle s'en voulut encore plus d'avoir été déçue en le voyant. Agé d'une cinquantaine d'années, et propriétaire d'un immense ranch, Glen était un ami de longue date. Il était surtout la seule personne des environs à ne pas la considérer comme un paria. Elle aurait donc dû l'accueillir à bras ouverts.

— Bien sûr que non, assura-t-elle en traversant le porche pour ouvrir la porte. Entre donc.

Il retira son Stetson et franchit le seuil. Elena referma la porte derrière lui et l'invita à passer dans la salle de séjour.

— Assieds-toi, Glen.

— Merci, dit-il en prenant place dans un des fauteuils qui entouraient la table basse.

Elena s'installa en face de lui.

— J'ai entendu dire que tu avais eu des problèmes en ville, aujourd'hui, dit-il d'un ton qu'il réussit presque à rendre désinvolte.

— Les nouvelles vont vite, déplora Elena, mais cela ne m'étonne pas vraiment. Je parie que la personne qui t'en a informé jubilait, je me trompe ?

Il eut l'obligeance de détourner le regard, mais en le voyant chercher ses mots, elle devina qu'elle avait raison.

— Je voulais m'assurer que tu allais bien, et aussi te parler de quelque chose.

— Tout va bien, Glen, je te remercie. J'ai pu faire réparer le pick-up et le ramener sans problème. L'incident est clos. De quoi voulais-tu me parler ?

— Je suppose que Bobby t'avait fait part de ma proposition de lui racheter le ranch.

Elena acquiesça d'un hochement de tête.

— Je suis au courant, oui.

Elle savait aussi que Bobby n'avait pas été très emballé par cette offre. Glen était un ami d'enfance de son père, Big Jim Weston. Lorsque celui-ci était mort, Glen l'avait en quelque sorte remplacé auprès de Bobby et de son frère Jim Junior, notamment pour tout ce qui concernait la gestion du ranch. Il leur avait prodigué avis et conseils et avait toujours été là lorsqu'ils avaient eu besoin de lui. Bobby avait eu l'impression que si Glen lui faisait cette proposition, c'était parce qu'il n'avait pas confiance en lui et

ne le croyait pas capable de faire tourner le ranch. Ces craintes, Elena les avait aussi. Glen était presque aussi bien placé qu'elle pour savoir que Bobby tirait le diable par la queue. Ce n'était pas par hasard, s'il lui avait fait cette proposition. Il avait voulu l'aider à éponger ses dettes.

— Je voulais que tu saches que mon offre tient toujours. Je suis disposé à te racheter le ranch aux mêmes conditions. Et si celles-ci ne te conviennent pas, on peut toujours discuter.

Glen n'avait pas cherché à profiter de la situation. Il était prêt à payer le ranch au prix fort. Elena avait encouragé Bobby à accepter sa proposition, mais il avait refusé, bien sûr.

— Je t'en suis très reconnaissante, Glen. Je te promets d'y réfléchir.

Il s'attendait visiblement à plus d'enthousiasme de sa part. Peut-être même à ce qu'elle accepte d'emblée.

— Puis-je te confier le fond de ma pensée, Elena ?

— Bien sûr.

— Tu n'es pas sans savoir que beaucoup de gens sont persuadés que tu as tué Bobby. Pas moi, s'empressa-t-il d'ajouter, mais presque tout le monde. Walt le premier.

— Tu ne m'apprends rien, en effet.

— As-tu envisagé de prendre un avocat ?

— Je vais bien être obligée d'en prendre un si Walt et Travis persistent dans leurs accusations. Le problème, c'est que je n'en ai pas les moyens.

— Je m'en doute. C'est pourquoi je voulais que tu saches que mon offre était toujours d'actualité. En vendant maintenant, tu aurais de quoi te payer le meilleur avocat du comté.

Elle ne pouvait dire le contraire. Depuis qu'elle savait qu'elle risquait d'être arrêtée à tout moment, elle se demandait comment elle allait faire pour payer les honoraires d'un avocat. Et rembourser les dettes contractées par Bobby. Car, sans parler de ce que lui coûterait un avocat, l'argent de la vente la tirerait d'affaire. Elle n'était pas décidée, cependant.

— Je te remercie du fond du cœur, mais c'est un peu prématuré. Je n'ai même pas encore eu le temps de m'occuper de la succession de Bobby.

— Je comprends parfaitement. Mais il faut que tu saches qu'une fois l'affaire conclue, je serais prêt à te verser illico une partie de la somme. Tu pourrais utiliser cet argent à ta guise.

C'était très tentant ; elle faillit accepter. Glen se montrait décidément d'une très grande générosité. Mais outre le fait qu'elle hésitait, la vente du ranch entraînait des frais notariés qu'elle n'avait pour l'instant pas de quoi payer.

— C'est vraiment très gentil de ta part, Glen. J'aurais cependant quelques scrupules à accepter une offre aussi généreuse. Tu sais aussi bien que moi que le ranch ne vaut pas autant.

— Cela me regarde. J'ai toujours estimé les Weston et je ne voudrais pas qu'un étranger rachète les biens qu'ils ont acquis à la sueur de leurs fronts sur plusieurs générations.

Il avait tenu le même discours à Bobby.

— Merci infiniment de ta sollicitude, mais avec toutes ces histoires je n'ai vraiment pas le courage de m'occuper de ça maintenant. Le jour où je serai décidée à vendre, je te promets que tu en seras le premier informé.

Elle eut l'impression encore une fois qu'il était déçu, et elle craignit un instant qu'il n'insiste lourdement. Mais il se contenta de hocher la tête.

— D'accord, dit-il. On fait comme ça.

Elle s'efforça de cacher son soulagement. Elle ne voulait pas le froisser. Glen cherchait à lui rendre service, et elle ne retrouverait pas de sitôt une offre aussi généreuse, mais elle n'avait vraiment pas la tête à cela en ce moment.

Soudain, le bruit d'une voiture qui approchait se fit entendre. Cette fois, elle ne se précipita pas dehors pour voir qui c'était.

Glen, lui, parut surpris.

— Tu attends quelqu'un ? demanda-t-il.

— C'est sûrement le saisonnier que je viens d'embaucher pour me donner un coup de main. Il était parti en ville.

Coupant court aux questions que Glen n'allait pas manquer de lui poser, Elena se leva. Il finit par l'imiter.

L'un derrière l'autre, ils gagnèrent la porte. Ils arrivèrent sur le seuil au moment où Matt sortait de sa camionnette.

— Je ne savais pas que tu cherchais des saisonniers, dit Glen d'un ton indéchiffrable.

— Je n'en cherchais pas. J'avais besoin de quelqu'un, mais avec tous les soucis que j'ai en ce moment, je n'avais pas le temps de m'en occuper.

Dès qu'il eut sauté à terre, Matt se mit à les scruter, Glen et elle. Son regard inquisiteur allait de l'un à l'autre tandis qu'il avançait dans leur direction. Elle devina qu'il se demandait si son visiteur était un ami ou un ennemi, et qu'il attendait d'elle un indice.

— Glen, je te présente Matt Alvarez, dit-elle. Matt, voici Glen Marshall, un ami proche de la famille de mon mari.

— De *ta* famille, Elena, rectifia vivement Glen.

Elle le gratifia d'un sourire.

— Oui, bien sûr.

Glen était bien le seul dans ce bled à la considérer comme une Weston.

— Il faut que j'y aille, dit Glen. Mais réfléchis bien à ma proposition. A mon avis, tu n'en auras pas de meilleure.

— Je n'y manquerai pas, promit-elle de nouveau.

D'un hochement de tête, il salua Matt et se dirigea vers son véhicule. Matt et elle le regardèrent s'en aller en silence.

Lorsque Glen fit marche arrière dans l'allée, Elena demanda :

— Rien de spécial en ville ?

— Non, rien de particulier. De quelle proposition parlait-il ?

— Il souhaite me racheter le ranch. C'est une proposition qu'il avait déjà faite à Bobby. Il voulait que je sache qu'elle tenait toujours. Il est gentil, mais le moment est mal choisi. Je ne peux pas vendre pour l'instant. Pas tant que la succession n'est pas réalisée. Je n'ai pas réussi à joindre l'avocat de Bobby pour prendre rendez-vous.

— Comment cela se fait-il ?

— J'ai comme l'impression que l'avocat en question fait tout pour m'éviter. Ce qui ne me surprend pas vraiment.

— Pourquoi ?

— Jack Landry est l'exécuteur testamentaire de Bobby, et le seul avocat du coin. Il se trouve aussi qu'il est le cousin de Bobby.

— Je croyais que Bobby était le dernier des Weston.

— Je te confirme qu'il était bien le dernier. Jack n'est pas un Weston. Sa mère et celle de Bobby étaient sœurs.

— J'imagine qu'il n'a pas très envie que tu hérites.

— Non, bien sûr. J'ai appelé deux ou trois fois à son cabinet, mais il était toujours occupé, et il s'est bien gardé de me rappeler. J'aurais dû le relancer mais j'ai eu d'autres chats à fouetter. Et pour être tout à fait

franche, je ne voulais pas donner l'impression de courir après l'héritage de Bobby. Déjà que tout le monde pense que je l'ai tué, il ne manquerait plus qu'on me croie intéressée !

— Tu penses que ce Jack Landry te croit coupable, lui aussi, et que c'est pour cela qu'il refuse de te recevoir ?

— Oui. Comme la plupart des gens, il doit penser que je vais être arrêtée d'un moment à l'autre. Glen m'a fait remarquer que j'allais avoir besoin d'argent pour me payer un avocat. Il m'a même proposé de me faire une avance sur la vente du ranch.

— C'est très généreux de sa part, répondit sèchement Matt. Il a l'air sacrément intéressé par le ranch. Il voulait déjà l'acheter du vivant de Bobby ?

— Oui. Et il est prêt à y mettre le prix.

— Tu n'as jamais cherché à savoir jusqu'où il était prêt à aller pour parvenir à ses fins ?

— Que veux-tu dire ?

Le regard qu'il posa sur elle était empreint de gravité.

— Jusqu'à tuer, par exemple ?

Elena secoua la tête.

— Non, ça ne m'a jamais effleurée, déclara-t-elle. Glen a déjà un ranch, bien plus grand que celui des Weston, et pas adjacent. Ce n'est donc pas pour s'agrandir qu'il souhaite racheter ce ranch. Junior, le frère de Bobby, était le filleul de Glen, qui a toujours été un ami de la famille. Je crois qu'il essaie seulement de faire une bonne action parce qu'il aimait bien les Weston. C'est par compassion qu'il avait fait cette proposition à Bobby. D'ailleurs, Bobby l'avait bien compris. S'il a refusé de vendre, c'est en partie à cause de cela.

— En es-tu absolument sûre ? N'y aurait-il pas une autre raison qui pourrait expliquer que ton Glen tienne tant à acheter le ranch ?

— Comme quoi ?

— Je ne sais pas. Mais ça peut être quelque chose que tu ignores. Quelque chose qui le pousse à insister. As-tu vraiment l'intention de prendre son offre en considération ?

— Oui, bien sûr. Une offre pareille, ça ne se refuse pas. Son prix est bien supérieur à celui du marché.

— Justement. Tu ne trouves pas ça louche ?

— C'est vrai que c'est un peu bizarre, admit Elena avec un gros soupir.

Il y avait tant de choses qu'elle ne s'expliquait pas ! Elle avait du mal à croire que quelqu'un ait pu en vouloir à Bobby. Lui en vouloir au point de le tuer, qui plus est. Et pourtant, quelqu'un l'avait bel et bien tué. Force lui était donc d'admettre que quelque chose lui échappait. Glen serait-il allé jusqu'à commettre un meurtre pour obtenir ce qu'il convoitait ? Pour quelle raison tenait-il tant à s'approprier le ranch ?

— Je me demande toujours pourquoi on a tué Bobby. Quel mobile pouvait bien avoir l'assassin ?

— Ce qu'il te faut, c'est un autre regard sur toute cette affaire. Le regard d'un étranger qui verrait les choses sous un angle différent.

De quelqu'un de moins naïf qu'elle ? Après la déception qu'elle lui avait causée, autrefois, Elena se doutait que Matt était devenu méfiant. Cette pensée l'attrista, mais en même temps, ce nouveau trait de la personnalité de Matt allait lui être utile. Car elle avait plus que jamais intérêt à se méfier.

— En ce cas, je crois que tu tombes à pic, dit-elle d'une voix qu'elle aurait préférée moins chargée de sous-entendus et de tendresse.

Le regard de Matt se troubla. La fixant d'un air étrange, il murmura :

— Oui, j'en ai l'impression.

Elle courait aussi vite que possible, les poumons en feu, la plante des pieds douloureuse à force de marteler le bitume. Mais elle devait encore accélérer. Poussée par la peur, le stress et le désespoir, elle se mit à courir comme une dératée. Elle avait tellement hâte de le rejoindre !

Pourvu qu'il soit là !

Enfin elle le vit, appuyé nonchalamment contre son pick-up, qu'il avait garé un peu en retrait de la grand-rue, à quelques mètres à peine du réverbère le plus proche. C'était là qu'ils s'étaient donné rendez-vous le premier soir, puis tous les soirs suivants. Ils n'avaient pas trouvé mieux, mais à l'heure où ils se retrouvaient, la rue était calme et pratiquement déserte. Au lieu de s'arrêter pour reprendre son souffle, dès qu'elle le vit, elle se mit au contraire à courir encore plus vite, puisant son énergie dans des ressources dont elle avait toujours ignoré l'existence.

Lorsqu'il l'aperçut, Matt se précipita à sa rencontre, visiblement aussi impatient qu'elle. Un grand sourire éclairait son visage, sculpté par le clair de lune. Folle de joie, Elena se jeta dans ses bras, qu'il referma aussitôt sur elle. Puis il la serra très fort contre lui, comme s'il ne devait plus jamais la lâcher.

— Elena, murmura-t-il contre sa tempe, d'une voix de velours aussi douce qu'une caresse.

— Matt.

Elle avait la gorge si serrée qu'elle n'arrivait pas à parler et dut se contenter de murmurer son prénom. Soudain, elle se rendit compte qu'elle pleurait à chaudes larmes.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il doucement.

— J'ai eu si peur de ne jamais te revoir.

De ne plus jamais pouvoir contempler son beau visage, entendre sa voix, le toucher, se blottir dans ses bras.

Il ne répondit pas, resserrant simplement son étreinte, comme pour lui dire que lui aussi avait eu peur.

Au bout d'un moment, elle s'écarta pour le regarder dans les yeux et lui parler. Il le fallait.

— Je suis tellement désolée, Matt. C'est trop injuste.

Il esquissa un petit sourire désabusé.

— On ne peut pas dire que tu ne m'avais pas prévenu. Ton père est bel et bien devenu fou.

Oui, complètement fou, songea-t-elle, submergée par la colère. Matt lui avait souvent demandé s'il était vraiment nécessaire de prendre toutes ces précautions pour garder leur relation secrète. Elle-même avait parfois trouvé cela ridicule. Après tout, elle était majeure, et libre d'aimer qui elle voulait sans avoir de comptes à rendre à personne. Même pas à son père. Sauf que la réaction d'Ed, lorsqu'il avait découvert le pot aux roses, avait prouvé à Elena qu'elle avait eu raison de vouloir lui cacher les choses.

Il avait fait un scandale et pris à témoin de son infortune tous ceux qui avaient eu le malheur de croiser son chemin. Tout le monde avait pensé qu'il avait perdu la tête, mais le plus grave, c'était qu'il avait réussi à faire licencier Matt. Après tout ce qu'il avait raconté sur lui, Matt n'avait aucune chance de trouver un autre emploi à Western Bluff. Il ne lui restait donc plus qu'à s'en aller.

Elle frémit à cette seule pensée.

— Cela me rassure de savoir que ce n'était pas parce que tu avais honte de moi, déclara Matt, humblement.

Il n'en dit pas plus mais ce n'était pas nécessaire. Elle le connaissait suffisamment pour savoir que ce qu'il craignait le plus, tout au fond de lui, même s'il n'en parlait jamais, c'était d'être de nouveau abandonné, renié, rejeté, comme il l'avait été par ses parents dans sa petite enfance.

— Jamais je n'ai eu honte de toi, affirma Elena d'un ton résolu.

Comment aurait-elle pu avoir honte de lui ? Matt était la crème des hommes. Il n'y avait que trois mois qu'elle le connaissait mais elle ne pouvait déjà plus se passer de lui. Il était sa seule raison de vivre.

D'où cette course effrénée pour le retrouver.

Un long frisson lui parcourut l'échine.

— Et maintenant ? demanda-t-elle. Comment vois-tu les choses ?

— Il va falloir que je parte, annonça-t-il calmement.

Baissant la tête, elle acquiesça. Elle s'y attendait, bien sûr. Mais elle avait refusé d'envisager les conséquences de ce départ sur leur relation. Elle aussi allait partir. A la rentrée, elle retournerait à l'université. Tandis que lui...

— Pour aller où ? demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien. Là où je trouverai du travail. Cela risque de prendre un peu de temps mais avec l'argent que j'ai gagné cet été, je devrais pouvoir faire face en attendant. J'espère pouvoir me recaser assez vite.

Son ton hésitant trahissait la précarité de sa situation. Il allait devoir chercher du travail dans les environs. S'il n'en trouvait pas dans le coin, il serait obligé de partir plus loin.

Loin d'ici.

Loin d'elle.

Elena sentit les mains de Matt se refermer sur ses bras.

— Viens avec moi, Elena.

Elle leva la tête. Son cœur cognait contre ses côtes, comme un oiseau fou contre les barreaux de sa cage.

— Où ? demanda-t-elle prudemment.

— Là où j'irai, répondit-il tout de go. Où, je ne sais pas encore mais, ce qui est sûr, c'est que je veux y aller avec toi.

En le voyant déglutir, elle crut qu'il allait se mettre à pleurer. Elle sentit son cœur se serrer.

— Je t'aime, continua Matt.

Il le lui avait déjà dit avant, mais cela lui faisait toujours autant d'effet : un tel bonheur la submergeait qu'elle avait l'impression que son corps, son cœur, son âme n'arriveraient jamais à le contenir tout entier. Dans ces moments-là, elle était prête à tout pour lui. A partir sur-le-champ, à tout quitter pour le suivre au bout du monde et pour vivre avec lui. Parce qu'il l'aimait. Et qu'elle l'aimait aussi. C'était tout ce qui comptait. Le reste n'avait aucune espèce d'importance.

Absolument aucune.

Du moins, en théorie.

Parce que, en pratique, c'était autre chose.

C'est ce que lui soufflait une voix insidieuse tandis qu'elle prenait toute la mesure de ce qu'impliquait le mode de vie qu'il venait de lui décrire, et qu'un grand froid s'insinuait en elle, balayant sur son passage sa joie et son enthousiasme.

Elle se le représenta de nouveau, errant sur les routes, allant de ville en ville à la recherche d'un travail. Sauf que, cette fois, elle l'accompagnait. Et partageait ses soucis, ses problèmes d'argent, sa peur du lendemain. De cette vie-là, elle n'en voulait plus. C'était pour en changer qu'elle s'était juré de quitter Western Bluff et qu'elle avait voulu poursuivre ses études.

Des études qu'elle ne pouvait pas laisser tomber. Après tout le mal qu'elle s'était donné pour entrer à l'université, elle n'allait pas abandonner sur un coup de tête. Pour obtenir enfin la stabilité et la sécurité auxquelles elle aspirait depuis toujours, elle devait finir ses études.

Comment pouvait-elle renoncer à cet avenir radieux, à tous ses rêves et ses espoirs, pour le suivre Dieu savait où ?

La réponse s'imposa à elle avec une clarté effrayante qui lui tordit les entrailles et lui coupa le souffle.

Elle ne pouvait pas.

Mais il m'aime.

Oui, c'est vrai, songea-t-elle en sondant ses beaux yeux noirs. Elle ne doutait pas une seconde de sa sincérité. Mais cet amour n'arrivait pas à lui faire oublier le reste. En elle, la peur prédominait.

Il la regardait en souriant, confiant, comme s'il était certain de sa réponse. Il ne pouvait pas se douter que son enthousiasme était retombé comme un soufflé. En l'espace d'un instant, sa joie s'était évanouie, laissant la place à un terrible désarroi.

Mais Matt, qui ne s'était aperçu de rien, attendait sa réponse.

Elle devait lui dire la vérité.

— Je ne peux pas.

Pour toute réaction, il cligna des paupières.

— Comment cela ? demanda-t-il.

— Je ne peux pas partir avec toi.

Il fronça les sourcils, visiblement perdu.

— Mais pourquoi ?

— Il faut que je termine mes études. Mon avenir en dépend. C'est un but que je poursuis depuis des années.

Elle faillit revenir sur sa décision, car maintenant qu'elle les prononçait à voix haute, ces mots lui paraissaient dérisoires. Dieu savait pourtant qu'ils étaient sensés !

— Ton avenir, tu peux très bien le construire avec moi.

C'était tentant et elle fut, encore une fois, sur le point de se laisser convaincre. Elle aurait tant voulu partager la vie de Matt !

Mais la réalité prit de nouveau le dessus.

— Comment ? En allant de ville en ville ? En me faisant moi aussi embaucher dans un ranch ?

— Pourquoi pas ? Tu as bien travaillé comme serveuse.

— Pour l'été ! Je n'ai pas l'intention d'en faire mon métier. J'aspire à autre chose. Et pour ça, il faut que je termine mes études.

Une idée lui traversa l'esprit.

— Et si tu venais avec moi à Austin ?

C'était la solution. Elena ne contenait plus sa joie.

Mais Matt fut nettement moins emballé.

— Pour faire quoi ? demanda-t-il, l'air sombre. T'attendre toute la journée pendant que tu seras à la fac ?

— Tu pourrais travailler.

— Dans quoi ? J'ai toujours vécu à la campagne. Je sais travailler la terre et m'occuper du bétail. En ville, ça n'est pas très utile. Et puis, je ne me vois pas vivre en ville. Ce serait trop dur pour moi.

— Même avec moi ?

Son ton s'adoucit mais Matt semblait déterminé.

— Même avec toi.

— Comment peux-tu le savoir alors que tu n'as même pas essayé ?

— Je le sais, c'est tout. Et toi, comment peux-tu savoir que tu ne seras pas heureuse dans un ranch, avec moi ?

— Ce n'est pas la vie à laquelle j'aspire, tout simplement.

Il se rembrunit encore davantage.

— Ou c'est moi qui ne suis pas l'homme dont tu as rêvé.

— C'est faux ! protesta-t-elle avec véhémence.

— Si tu m'aimais, tu viendrais avec moi.

— Si tu m'aimais, tu viendrais avec moi, lui renvoya-t-elle du tac au tac.

— Je ne peux pas.

— Moi non plus, je ne peux pas.

Il la fixait toujours. Il ne fit pas un geste et son visage demeura impassible, mais elle sentit qu'il était en train de s'éloigner. Elle faillit même l'attraper par le bras pour le retenir.

Mais il ne lui en laissa pas le temps et fit un pas en arrière.

— Tout est dit, alors, conclut-il d'un ton morne.

Ils ne pouvaient pas se quitter comme ça. Elena voulait encore essayer de le convaincre. Mais elle lut dans ses yeux que rien ni personne ne le ferait changer d'avis. Il était furieux. Le seul moyen de le ramener à de meilleurs sentiments aurait été d'accepter de partir avec lui.

Elle s'en voulut de lui faire de la peine. Son cœur saignait doublement. Car non seulement elle le perdait, mais en plus elle lui faisait du mal, et elle savait pourquoi. Matt se sentait de nouveau abandonné, trahi, rejeté.

Sauf que, là, c'était différent.

Elena ne le laissait pas tomber, comme sa mère, son père et peut-être d'autres personnes l'avaient fait.

Mais pour qu'il le comprenne, il aurait fallu qu'elle argumente encore, se justifie, le rassure. Or il ne lui en laissa pas le temps car il fit soudain volte-face et se dirigea vers sa camionnette d'un pas mécanique.

Comme tétanisée, Elena le regarda s'éloigner, espérant secrètement qu'il allait revenir, se retourner, lui faire signe. Il ne pouvait pas partir comme ça. Il ne pouvait pas la quitter. C'était impossible.

Elle resta plantée là, incapable du moindre geste et d'articuler le moindre mot.

Il va revenir.

Elle regarda la camionnette démarrer et très vite s'enfoncer dans la nuit. Ses feux arrière ne furent bientôt plus que deux minuscules points brillants qu'elle suivit des yeux le plus longtemps possible.

Les larmes lui brouillant la vue, elle finit par ne plus rien voir du tout. Mais, comme un mantra, elle se répétait inlassablement :

Il va revenir.

C'est obligé.

Il va revenir.

* * *

Suffoquant, Elena s'assit sur son séant, le cœur battant. D'instinct, elle se pencha en avant pour retrouver son souffle, faire le plein d'oxygène. Elle avait l'impression d'étouffer. Elle allait mourir asphyxiée.

Elle respirait, pourtant. Sa poitrine se soulevait à chaque inspiration. Mais l'oppression qu'elle ressentait dans la poitrine demeurait. Elle comprit alors que ses fonctions respiratoires n'étaient pas en cause.

Cette sensation horrible, elle la reconnaissait. C'était ce qu'on appelait avoir le cœur brisé. Jamais elle n'avait autant souffert de sa vie que lorsque cela lui était arrivé.

Assise dans son lit, elle essaya de se calmer. Comme elle rejetait ses cheveux en arrière, elle s'aperçut que ses joues étaient mouillées. Elle avait pleuré *pour de vrai*. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas fait ce rêve, mais il était toujours aussi prégnant.

Les mots continuaient de résonner dans ses oreilles comme s'ils venaient d'être prononcés.

Il va revenir.

Mais il n'était pas revenu. Ce soir d'été, elle l'avait attendu en vain jusque tard dans la nuit. Pendant des jours, des mois, elle l'avait attendu. Matt n'était jamais revenu.

Sauf qu'aujourd'hui, après toutes ces années, le rêve avait une fin différente.

Matt était revenu.

Le cœur d'Elena recommença à battre la chamade. En huit ans, de nombreux événements s'étaient produits dans sa vie et ce retour ne se passait pas du tout comme elle l'avait imaginé à l'époque, mais il était bel et bien là.

Il était revenu.

Elle n'arrivait pas à le croire et faillit se pincer pour s'assurer qu'elle n'était pas encore en train de rêver.

Matt dormait dans le dortoir, juste à côté.

Un bruit sourd, une sorte de cognement, lui fit soudain tendre l'oreille.

Cela venait d'en bas. De l'extérieur.

Elena comprit alors que ce qui l'avait réveillée n'était pas ce rêve troublant, mais le bruit qu'elle venait d'entendre.

Elle sauta à bas du lit et attrapa le pistolet qu'elle avait posé sur sa table de nuit, par mesure de sécurité. Depuis qu'elle avait découvert le corps de

Bobby gisant dans son bureau, elle ne se sentait pas tranquille dans la maison. Le pistolet ne la rassurait pas plus que cela, mais c'était mieux que rien. Et là, par exemple, elle était bien contente de l'avoir.

D'autant que Matt ne lui serait pas d'un grand secours, en cas de problème, car il ne dormait pas dans la maison.

A moins qu'il n'ait entendu quelque chose, lui aussi ? Il lui avait promis de rester sur le qui-vive. Elle avait apprécié son dévouement mais, sur le moment, elle avait pensé qu'il s'inquiétait inutilement. Certes, elle avait peur depuis l'assassinat mais, en même temps, elle était convaincue que le meurtrier ne reviendrait pas rôder dans la maison. Ni personne d'autre, d'ailleurs. Les gens lui battaient froid, mais ils n'iraient pas jusqu'à venir la harceler chez elle. Cela étant, jamais auparavant on ne lui avait tailladé ses pneus. Elle devait s'attendre à tout, malheureusement.

S'approchant de la fenêtre, elle jeta un coup d'œil à l'extérieur.

Elle ne vit rien d'anormal.

Du coin de l'œil, elle capta un mouvement au fond de la cour. Retenant son souffle, elle scruta les ténèbres.

Soudain, Matt apparut en pleine lumière.

Ouf ! Il venait de lui faire la peur de sa vie. Mais que faisait-il debout à cette heure-là ? L'observant plus attentivement, elle s'aperçut qu'il tenait un revolver dans sa main droite. Il ne le pointait pas devant lui, mais il avançait tout doucement, un pas après l'autre, en regardant de tous côtés tandis qu'il progressait vers la maison.

Elena ne fit ni une ni deux et courut lui ouvrir la porte.

Descendant les marches deux par deux, elle déverrouilla la porte d'entrée juste au moment où il atteignait le perron. Il était renfrogné mais ne paraissait pas particulièrement inquiet. Il avait plutôt l'air en colère.

Il s'était bel et bien passé quelque chose.

Poussée par la curiosité, Elena sortit pour aller à sa rencontre.

Lorsqu'il la vit, il s'immobilisa, visiblement surpris de la trouver là.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

Matt la fixait sans rien dire. Il semblait gêné.

— Mais que se passe-t-il ? insista Elena, de plus en plus intriguée.

Il glissa son revolver dans la ceinture de son jean et gravit les marches du perron. Puis il s'arrêta de nouveau, la regarda et déglutit, comme s'il s'apprêtait à lui annoncer une mauvaise nouvelle et cherchait ses mots. Il

s'était manifestement passé quelque chose et il hésitait à lui en parler. Ce que confirma le bref coup d'œil qu'il jeta derrière elle, par-dessus son épaule.

Elena se retourna d'un bloc.

Il lui fallut quelques secondes pour voir le graffiti qui ornait à présent la façade de sa maison, à gauche de la porte. Rouge sang, l'inscription faite à la bombe sautait pourtant aux yeux.

Sous le choc, elle recula de quelques pas, horrifiée par ce tag infamant dont elle n'arrivait pas à se détourner.

MEURTRIERE.

Cette accusation lui fit l'effet d'une gifle en pleine figure. Elle en resta bouche bée. Il y avait tant de haine dans ce mot, et une telle rage dans la manière dont il avait été écrit sur le mur blanc en grandes capitales rouge vif !

Qui avait pu faire une chose pareille ? Qui la détestait au point de venir taguer sa maison en pleine nuit ?

Et elle qui se croyait à peu près en sécurité chez elle...

Elle baissa la tête pour ne plus voir le graffiti, mais elle resta immobile, incapable de faire le moindre geste. Elle sentit Matt s'approcher doucement derrière elle.

— Ne t'en fais pas, dit-il. Ça va s'arranger.

— Tu parles ! répliqua-t-elle machinalement avec des trémolos dans la voix.

— Ceux qui ont fait ça ne l'emporteront pas au paradis, c'est moi qui te le dis !

Matt semblait déterminé à retrouver les coupables et à les punir. Elle ne mettait pas en doute sa bonne volonté, mais la lutte était inégale. Que pouvait Matt contre une ville entière ?

Car même si le tagueur était venu seul, elle savait qu'il avait toute la ville derrière lui.

Toute la ville. Pourquoi n'était-elle pas partie comme elle en avait eu l'intention ? Pourquoi était-elle restée dans ce sale patelin ?

Si seulement elle était partie avec Matt...

Posant ses mains sur ses avant-bras, Matt la fit pivoter vers lui.

— Ne t'en fais pas, répéta-t-il. Il ne faut pas te laisser abattre. Tout va finir par s'arranger.

Plus que les mots eux-mêmes, c'est la tendresse qu'il y avait dans sa voix qui interpella la jeune femme et l'incita à chercher son regard.

La bienveillance, la tendre sollicitude qu'elle lut dans ses yeux noirs lui allèrent droit au cœur. Il y avait si longtemps que personne ne lui avait témoigné une telle gentillesse ! Mais ce qui la bouleversait le plus, c'était de savoir que tous ces égards lui venaient d'un homme qu'elle avait aimé et cru perdre à jamais.

Après huit ans d'absence, il avait resurgi dans sa vie sans crier gare pour des raisons quelque peu obscures auxquelles elle ne croyait qu'à moitié.

Une fois de plus, elle ne put s'empêcher de sonder son regard dans l'espoir d'y trouver les réponses à ses questions. Qu'était-il revenu faire à Western Bluff ? Quelles étaient ses intentions ?

Et une fois de plus, Elena ne put s'empêcher de le trouver beau. Ses traits avaient plus de caractère qu'autrefois. La maturité lui allait bien. Il était encore plus viril, encore plus séduisant qu'il y a huit ans.

Comme elle continuait de le scruter, elle vit son regard devenir soudain brillant, intense et enveloppant comme une caresse.

Un trouble étrange s'empara d'elle. A la consternation ressentie un instant plus tôt, lorsqu'elle avait découvert l'ignoble tag, se substitua une délicieuse sensation de chaleur qui prenait naissance au creux de son ventre et irradiait dans tout son corps.

Elle essaya de se persuader que cet émoi était dû aux souvenirs qu'avait réveillés en elle le visage de Matt. Il ne lui inspirait plus de désir. Plus maintenant.

Mais si, pourtant. Il fallait se rendre à l'évidence. Matt l'attirait comme un aimant. Il lui faisait même encore plus d'effet qu'avant.

C'était complètement fou. Il n'y avait pas vingt-quatre heures qu'il était revenu qu'elle était déjà prête à tomber dans ses bras !

Elle aurait dû avoir honte. Surtout si peu de temps après la mort de Bobby. Certes, il y avait belle lurette qu'elle n'était plus amoureuse de son mari, mais ce n'était pas une raison pour se jeter au cou d'un ancien amant.

Ce serait complètement stupide, se morigéna-t-elle. Des erreurs, elle en avait déjà bien assez fait comme ça.

Au prix d'un terrible effort de volonté, elle détourna les yeux et recula d'un pas.

— Tu as vu celui qui a fait ça ? demanda-t-elle en regardant l’allée déserte.

— Non, malheureusement. Je suis arrivé trop tard.

— Tu n’y es pour rien. Il a dû venir à pied. Sinon, on aurait entendu sa voiture.

Elle fronça les sourcils.

— En fait, j’ai entendu quelque chose, ajouta-t-elle, perplexe. C’est même ce qui m’a réveillée.

— Une voiture ?

— Non. On aurait dit un coup. Et ça venait de dehors.

Ils se regardèrent et elle comprit qu’ils étaient en train de se dire la même chose : si ce bruit avait été fait par l’auteur du graffiti, il ne devait pas être bien loin.

Et s’il était encore là ? Caché dans un coin ?

— Reste là, ordonna Matt en dégainant son revolver et en dévalant les marches du perron.

Il regarda d’un côté, de l’autre, et contourna finalement la maison par la gauche.

Lorsqu’il eut disparu, Elena se rendit compte qu’elle avait toujours son arme à la main. La braquant droit devant elle, elle scruta la cour et l’allée cochère, à l’affût du moindre mouvement. Il y avait de fortes chances pour que le vandale, une fois son forfait accompli, ait décampé sans demander son reste. Mais s’il était particulièrement vicieux, peut-être avait-il eu envie de rester pour voir la réaction d’Elena en découvrant son œuvre ?

Si c’était le cas, il avait dû jubiler, songea-t-elle, en regrettant amèrement de s’être montrée si affectée. Elle s’en voulait d’avoir fait le jeu de ce cinglé. Caché dans la pénombre, il avait dû bien rigoler en voyant la tête qu’elle avait faite lorsqu’elle avait découvert le tag.

Mais rira bien qui rira le dernier.

Forte de cette pensée, elle releva fièrement le menton et redressa les épaules. S’il était encore là, il verrait qu’elle avait repris du poil de la bête.

Parce que trop, c’était trop. Elle en avait assez de toutes ces calomnies et de toute cette méchanceté. Elle allait ouvrir l’œil, et le prochain qui s’aviserait de lui faire une crasse aurait affaire à elle !

Il était près de midi lorsque Matt se réveilla le lendemain matin. Il se leva de très mauvaise humeur, honteux d'avoir dormi si tard. Avec tout le travail qu'il y avait au ranch, il ne pouvait pas se permettre de faire la grasse matinée. Il devait s'occuper des chevaux, des vaches, et de tout le reste. Elena avait commencé à le mettre au courant la veille au soir, après dîner, mais il savait que le meilleur moyen de se familiariser avec le ranch était de s'atteler à la tâche. S'ils devaient tout gérer à eux deux, il allait falloir faire preuve d'une organisation sans faille.

Mais ce n'était pas là leur seule préoccupation. Elena avait des ennemis qui leur donnaient du fil à retordre. Matt avait passé une partie de la nuit à essayer de mettre la main sur celui qui avait tagué la façade de la maison. Mais le type avait filé. C'était un petit malin ; il avait bien préparé son coup. Sans doute avait-il laissé sa voiture sur la grand-route et continué à pied pour plus de discrétion. En pleine nuit, il ne risquait pas d'être vu. Il avait dû repartir par le même chemin.

Il avait eu de la chance que Matt ne l'attrape pas parce qu'il aurait passé un sale quart d'heure.

Mais cette chance, il ne l'aurait pas deux fois. Il l'attendait de pied ferme, songea Matt.

En attendant d'appréhender le coupable, qui ne manquerait pas de récidiver, il fallait aider Elena à faire tourner le ranch et à lever la suspicion de meurtre qui pesait sur elle. Ce n'était donc vraiment pas le moment de faire la grasse matinée.

Après une douche rapide, il s'habilla en vitesse et décida de passer voir Elena avant de se mettre au travail. Elle avait été très ébranlée par l'incident de la nuit, mais contre toute attente, elle avait vite repris le dessus.

N'empêche qu'il n'était pas près d'oublier son regard atterré lorsqu'elle avait découvert ce graffiti ignominieux qu'il avait vainement essayé de lui cacher.

Il y avait une autre chose à laquelle il n'arrêtait pas de penser. C'était ce moment totalement magique pendant lequel ils s'étaient fixés l'un l'autre sans rien dire.

Dieu qu'elle était belle et attirante !

Mais avec tout ce qu'il avait à faire, il n'avait pas le temps de rêvasser. Et encore moins de batifoler.

Il était en train d'enfiler ses bottes lorsque son téléphone sonna.

Reconnaissant le numéro, il s'empressa de répondre.

— Matt à l'appareil.

— C'est Pam.

— Content de vous entendre, Pam. Vous avez du nouveau ? demanda-t-il, plein d'espoir.

Si seulement elle pouvait leur fournir des renseignements susceptibles de les aider...

— Sur la ville elle-même, il n'y a pas grand-chose à dire. Il ne se passe jamais rien à Western Bluff. Les gens qui y vivent en bougent assez peu et les nouveaux arrivants sont rares. Pas de quoi défrayer la chronique. C'est presque une ville fantôme.

— Et sur Elena et son mari, vous avez quelque chose ?

— Elena Reyes est âgée de vingt-huit ans. Son mari, Robert Weston, décédé il y a treize jours, avait deux ans de plus qu'elle. Tous deux sont nés et ont grandi à Western Bluff mais ils n'ont pas fréquenté les mêmes universités. Ils étaient mariés depuis sept ans quand Robert a été tué.

— Quelle était leur situation financière ?

— Ils ne roulaient pas sur l'or. Loin s'en faut. Le ranch est hypothéqué et Elena est criblée de dettes.

Elena avait donc dit vrai.

— Et le shérif ?

— Walter Bremer occupe les fonctions de shérif depuis six ans. Il ne s'en sort pas trop mal, apparemment. Les organismes locaux et fédéraux chargés de l'application de la loi ne se sont jamais plaints de ses services. Mais Bremer n'a pas souvent eu l'occasion d'enquêter sur un meurtre. En fait, c'est le premier dont il ait à s'occuper.

Même si le shérif avait été rodé dans ce domaine, Matt ne lui aurait pas fait toute confiance, tant l'affaire lui paraissait complexe et délicate.

Tout cela était fort intéressant mais Matt n'était pas plus avancé qu'avant. D'autant qu'il ne savait pas très bien ce qu'il cherchait.

— Il y a quand même un petit quelque chose qui mérite d'être mentionné, ajouta Pam. A une époque, Western Bluff a réussi malgré tout à attirer l'attention du Bureau. Plusieurs femmes du coin ont été portées disparues. La première de ces mystérieuses disparitions remonte à vingt-sept ans. Au cours des sept années suivantes, d'autres disparitions ont été signalées. Toutes ont eu lieu autour de Western Bluff, et comme c'est la seule agglomération du comté, c'est sur elle que se sont concentrés les enquêteurs. Il est ressorti de l'enquête que les disparues avaient à peu près le même profil. Toutes ces femmes étaient de type hispanique et avaient entre vingt et trente ans. On en a conclu que ces disparitions étaient liées, et qu'un tueur en série devait sévir dans la région. Mais ça n'a pas été plus loin. On n'a jamais pu prouver qu'il était arrivé quelque chose à ces femmes. Certaines d'entre elles étant d'origine mexicaine, on a pensé qu'elles étaient tout simplement rentrées au pays.

Matt fronça les sourcils. Il y a vingt-cinq ans, une femme de type hispanique avait brusquement quitté la ville. Elle devait avoir entre vingt-cinq et trente ans au moment de son départ.

Peut-être n'était-ce qu'une coïncidence, mais Matt ne put s'empêcher de faire le rapprochement. Qu'avait bien pu devenir Teresa Reyes ? Elena aimerait probablement le savoir, elle aussi, même s'il était peu probable qu'elle revoie jamais sa mère. Des retrouvailles, à supposer qu'elles soient possibles, n'étaient d'ailleurs pas forcément souhaitables, songea Matt en se rappelant la fois où il était allé voir son père.

Il fallait néanmoins tenter le coup.

— Pourriez-vous faire quelques recherches sur la mère d'Elena ? demanda-t-il. Je crois qu'elle s'appelait Teresa. Teresa Reyes. Elle aurait abandonné le foyer conjugal il y a vingt-cinq ans. C'est du moins ce que tout le monde croit.

— Je vois où vous voulez en venir, dit Pam. D'après vous, elle pourrait avoir disparu comme les autres ?

— Je n'en sais rien. Mais j'aimerais bien savoir ce qu'elle est devenue.

— Je vais essayer de retrouver sa trace.

— Encore une chose. Auriez-vous l'obligeance de me dresser la liste des meilleurs avocats de la défense de la région, ou même de tout l'Etat du Texas ?

— Vous croyez qu'Elena va être arrêtée ?

— Cela pourrait bien arriver. Mieux vaut anticiper.

— Oui, c'est plus prudent.

— Merci, Pam, pour tout ce que vous faites. Je vous dois une fière chandelle.

Matt allait rempocher son téléphone lorsque, du coin de l'œil, il capta un mouvement sur sa gauche. Il fit volte-face et vit un homme dans l'encadrement de la porte qui le fixait d'un air méfiant.

— Qui êtes-vous ? demanda le type.

Il ne manquait pas de culot, songea Matt, estomaqué.

— Ce serait plutôt à moi de vous poser la question, fit-il remarquer. Je vous écoute : qui êtes-vous ?

L'homme pinça les lèvres, visiblement furieux. Matt craignit un instant qu'il ne refuse de répondre.

— Carter Baines, dit finalement l'inconnu. Je travaillais ici.

— Ce n'est plus le cas aujourd'hui, alors dégagez ! Vous n'avez rien à faire ici.

— J'ai passé plusieurs années dans ce ranch. J'ai oublié quelque chose et c'est pour ça que je suis revenu.

— Qu'avez-vous oublié ? demanda Matt.

— Ça ne vous regarde pas.

— Dans la mesure où, maintenant, c'est moi qui vis ici, je pense avoir mon mot à dire. Quoi qu'il en soit, vous n'êtes pas chez vous.

— Je venais seulement récupérer mon bien.

— Vous auriez pu vous adresser à Mme Weston et lui demander ce que vous êtes venu chercher.

L'homme eut un rictus déplaisant.

— Celle-là, je préfère ne pas la voir. Qu'attend-on pour la jeter en prison ? Si on l'avait arrêtée, j'aurais pu régler mon problème tranquillement et je ne serais pas là à vous rendre des comptes.

— Vous pensez qu'elle a tué son mari, dit Matt d'un ton plus affirmatif qu'interrogatif.

— Evidemment qu'elle l'a tué ! Qui voulez-vous que ce soit d'autre ?

— Moi, je n'en sais rien mais, vous, vous avez sûrement une idée.

— C'est personne, je vous dis. Elle seule avait un mobile pour le tuer.

Sentant qu'il perdait son temps, Matt essaya une autre tactique.

— Si vous avez travaillé ici pendant des années, vous devez bien connaître Mme Weston. Elle a le profil d'une meurtrière, d'après vous ?

— Elle a le profil de quelqu'un qui aime l'argent. Et on sait bien que les gens comme elle sont capables de tout.

— Pourquoi dites-vous qu'elle aime l'argent ? Qu'est-ce qui vous le fait penser ?

— Si Bobby n'avait jamais un sou, c'était à cause d'elle. Elle tenait les cordons de la bourse serrés, croyez-moi ! Elle regardait à la moindre dépense. Il aurait fallu embaucher plus d'hommes pour s'occuper du ranch, et moderniser les installations, mais Bobby avait beau insister, elle ne voulait rien entendre. Elle préférait garder l'argent pour elle.

Elena n'avait pourtant pas un train de vie dispendieux et semblait même se priver de beaucoup de choses.

— Je ne l'imaginais pas du tout comme ça.

— Je vous jure que je n'invente rien, déclara le dénommé Baines d'un ton véhément. Ce que je viens de vous dire, n'importe qui dans le coin vous le confirmera.

— Où passait l'argent ? demanda Matt. Autant que je puisse en juger, elle ne se paie pas de tenues extravagantes ou de beaux bijoux. Elle ne roule pas en voiture décapotable et je n'ai pas l'impression non plus qu'elle voyage beaucoup.

— Ça, je ne pourrais pas vous dire. Tout ce que je sais, c'est que cette femme est obsédée par l'argent.

Tout cela ne semblait pas très logique. Mais Carter Baines n'avait manifestement pas inventé la poudre. Il ne fallait pas trop lui en demander. Matt songea qu'il ferait mieux de laisser tomber. Ce type était complètement borné.

Il s'apprêtait à l'envoyer promener lorsqu'une voix de femme retentit.

— Que se passe-t-il ?

Elena apparut sur le seuil. Lorsqu'elle vit Baines, elle parut contrariée.

— Carter ? Que faites-vous là ?

L'homme ne répondit pas tout de suite, dardant sur son ancienne patronne un regard haineux.

— M. Baines prétend avoir oublié quelque chose. Il est revenu le chercher, expliqua Matt.

— Vous auriez dû téléphoner, dit Elena. Je vous aurais envoyé ce que vous avez oublié.

— Je voulais seulement récupérer mon bien, grommela Baines. C'était plus simple de venir le chercher.

— Peut-être, répondit Elena sans s'énervier. Mais vous avez choisi de partir et n'avez donc plus rien à faire ici. Vous ne pouvez pas entrer sans mon autorisation.

Une lueur mauvaise filtra à travers les yeux étrécis de Baines.

— Allez au diable ! lança-t-il. Je me passerai de ce que j'ai oublié. Marshall m'a embauché et il me paie bien plus que Bobby, qui tirait le diable par la queue à cause de vous !

Matt fronça les sourcils, surpris d'apprendre que Glen Marshall, le fermier qui voulait racheter le ranch, avait embauché Baines. Il ne devait pas être très exigeant pour s'encombrer d'un idiot pareil. A moins qu'il n'y ait autre chose...

— Vous avez fini par arriver à vos fins, vociféra Baines. Profitez-en bien parce que ça ne va pas durer. Un de ces jours, vous allez vous retrouver en prison et c'est tout ce que vous méritez !

S'approchant, Matt s'apprêtait à le prendre par le bras pour le flanquer dehors, mais Elena se chargea de le congédier d'une voix parfaitement maîtrisée.

— Retournez d'où vous venez, ordonna-t-elle sèchement.

Baines parut soudain se rendre compte de la proximité de Matt, qu'il fusilla du regard. Carrant les épaules, comme pour se donner une apparence plus digne, il déclara :

— Je m'en vais.

Puis il se dirigea vers la porte. Au moment où il allait sortir, Elena le rappela.

— Carter ?

Il hésita un instant.

— Peut-on savoir ce que vous avez oublié ? demanda Elena.

— Aucune importance ! lança Baines par-dessus son épaule.

— Si vous êtes venu jusqu'ici, ça doit pourtant bien en avoir un peu, insista Elena.

— Plus maintenant.

— Comme vous voudrez. En tout cas, si je trouve quelque chose, je ne manquerai pas de vous le faire savoir.

Baines ne releva pas. Il sortit d'un pas décidé tandis que Matt et Elena le regardaient s'en aller. Ni l'un ni l'autre ne bougèrent, l'oreille aux aguets. Une portière claqua, puis la voiture démarra. Bon débarras !

Elena parut soulagée.

— Ça va ? demanda Matt.

— Pas de problème, assura-t-elle en balayant son inquiétude d'un revers de main.

La présence d'esprit dont elle avait fait preuve face à ce fou furieux forçait l'admiration de Matt, qui n'aurait jamais pensé à interroger le bonhomme plus avant sur ce qu'il prétendait avoir oublié en partant.

— Tu crois qu'il a vraiment oublié quelque chose ? demanda-t-il.

— Je n'en sais rien. Je n'ai pas eu le temps de faire le ménage dans le dortoir après le départ des employés, répondit Elena. J'espère que ça ne te dérange pas trop ?

— Ne t'en fais pas pour moi. J'ai dormi dans des endroits bien plus crasseux.

— Il est possible qu'il ait effectivement oublié quelque chose. Dans le cas contraire, il est venu pour fouiner.

— Il t'a déjà causé des ennuis ?

— Il ne m'a jamais portée dans son cœur. Comme il était assez proche de Bobby, je suppose qu'il l'a souvent entendu se plaindre de moi.

— C'est ce qu'il a dit, confirma Matt. Ton mari t'a taillé une jolie réputation. D'après ce que j'ai compris, il te tenait pour responsable de tous ses problèmes d'argent.

Elena pinça les lèvres.

— Entre Bobby et moi, ça n'allait plus très fort.

— Ça, je veux bien le croire, commenta Matt d'un ton sarcastique.

— Mais il n'a pas toujours été comme ça, s'empressa de préciser Elena en baissant les yeux, une expression de tendresse sur le visage.

Matt n'en revenait pas qu'elle puisse encore défendre son mari. La colère le submergea.

— J'espère bien, dit-il sèchement. Pour que tu acceptes de l'épouser au bout d'à peine trois mois, il a dû se montrer sous un meilleur jour. Du moins

au début. Je suis bien placé pour savoir que tu n'étais pas du genre à épouser le premier venu !

Il n'avait pas fini sa phrase qu'il regrettait déjà les mots qu'il venait de prononcer. C'était mesquin de sa part. Et complètement puéril. Il avait honte de cet accès de jalousie. Et du dépit perceptible dans sa voix. Et encore plus de la peine qu'il avait faite à Elena, dont le regard s'était brusquement assombri.

— Tu n'étais pas le « premier venu », objecta-t-elle tout bas.

— N'empêche que je n'étais pas assez bien pour toi, rétorqua-t-il malgré lui.

— Tu te trompes.

Ses dénégations ne firent qu'attiser la colère qui grondait en lui. Maintenant qu'il avait commencé à vider son sac, autant aller jusqu'au bout. Il avait besoin de savoir.

— Ah bon ? Je suppose que Weston avait quelque chose de plus que moi ? Était-ce l'argent ?

— Non. Je n'ai pas épousé Bobby pour son argent.

— Tu l'as épousé pour quoi, alors ?

— C'est... compliqué et...

— Je ne vois pas en quoi ça le serait. Comment diable s'y est-il pris pour que tu acceptes de l'épouser alors que vous ne vous connaissiez que depuis trois mois ?

— Bobby est celui qui m'a redonné goût à la vie après...

Elle s'interrompit, pinçant brusquement les lèvres comme pour retenir la fin de sa phrase, et fixant Matt d'un air consterné.

Il la dévisagea à son tour, en proie à un profond malaise.

Pas besoin d'être grand clerc pour deviner la fin de la phrase laissée en suspens.

Les conséquences de cette révélation, de ces mots qui venaient d'échapper à Elena, lui firent l'effet d'un coup de tonnerre, ébranlant les certitudes qu'il s'était forgées au sujet de la jeune femme et de la liaison qu'il avait eue avec elle. Il se prit aussitôt à regretter de l'avoir poussée dans ses retranchements, de lui avoir arraché cette confiance qui le forçait à revoir toute l'histoire sous un éclairage différent, et qui mettait Elena dans tous ses états.

Elle était livide, comme si d'un seul coup tout le sang avait reflué de son visage.

Il se sentait perdu, complètement désespéré, ne sachant s'il devait s'excuser, dire ou faire quelque chose pour essayer de la reconforter.

Mais il suffisait de la regarder pour comprendre qu'il en avait déjà bien trop dit.

Mieux valait la laisser. Lui-même avait besoin de se retrouver seul pour réfléchir à tout ça calmement.

Elena avait de nouveau baissé la tête. Elle détournait les yeux et semblait n'avoir pas plus que lui envie de parler.

Matt se racla la gorge.

— Je vais faire un saut en ville, déclara-t-il. Il faut acheter de la peinture pour repeindre la façade.

— Oui, c'est une bonne idée, murmura-t-elle.

Il prit ses clés, salua Elena d'un bref hochement de tête et sortit.

* * *

Comme après le départ de Carter, Elena resta un long moment sans bouger, les yeux rivés sur la porte. Sauf que, cette fois, ce n'était pas la peur qui la clouait sur place, mais la honte.

Mortifiée, elle se sentait incapable du moindre geste. Elle entendit Matt démarrer, faire demi-tour dans la cour et s'éloigner. Il devait y avoir un seau de peinture blanche au fond de la remise, mais elle avait préféré le laisser partir sans rien dire. Elle savait que la peinture n'était qu'un prétexte. Il avait envie d'être seul pour digérer ce qu'il venait d'apprendre. Elle-même devrait profiter du fait qu'il ne soit pas là pour réfléchir de son côté à la suite des événements.

Mais plusieurs minutes après son départ, elle n'avait toujours pas bougé.

Comment avait-elle pu lui confier son secret le mieux gardé ? Elle n'avait jamais eu l'intention de le mettre au courant et, jusque-là, elle avait su se taire. Mais il l'avait tellement harcelée qu'elle avait fini par cracher le morceau. Du moins en partie. Car consciente d'en avoir trop dit, elle avait essayé de se raviser. Mais le mal était fait, hélas. Matt n'était pas idiot. En

le voyant se décomposer, elle avait compris qu'il avait deviné la fin de sa phrase.

« Bobby est celui qui m'a redonné goût à la vie après ton départ. »

C'était la stricte vérité, une vérité si terrible qu'elle aurait préféré la lui cacher jusqu'au bout. Parce qu'elle ne voulait pas qu'il sache à quel point elle l'avait aimé et combien elle avait souffert de leur séparation. Parce que le peu de dignité qu'il lui restait encore l'empêchait de lui faire cet aveu.

Elle avait cru mourir de chagrin quand il était parti. Les mois qui avaient suivi avaient été les pires de toute son existence. Elle était retournée à l'université, comme si de rien n'était, mais sa vie n'avait pas repris un cours normal. Elle se traînait lamentablement, se sentant vidée, comme si on lui avait arraché les entrailles, se sentant exsangue, comme morte à l'intérieur. Elle avait pleuré toutes les larmes de son corps, sangloté jusqu'à s'en rendre malade, encore plus que quand sa mère était partie. Puis le temps avait fait son œuvre, tout doucement. Il y avait eu plusieurs rechutes car, chaque fois qu'elle croyait avoir enfin oublié Matt, la douleur revenait de plus belle. Pendant presque un an, elle avait vécu dans un état second, se réfugiant dans l'hébétude pour échapper à la souffrance.

Puis elle avait rencontré Bobby.

Il était très séduisant et même si, la première fois où elle l'avait vu, elle n'avait pas eu le coup de foudre comme avec Matt, Bobby ne l'avait pas laissée indifférente. Quel soulagement elle avait ressenti ! Il y avait si longtemps qu'elle n'avait pas posé le regard sur un homme — cette moitié de l'humanité ayant en quelque sorte disparu de son univers pendant presque un an. Trop heureuse de voir qu'elle était encore capable d'éprouver quelque chose, elle avait commencé à sortir avec Bobby. Gai et extraverti, il était tout le contraire de Matt à de nombreux égards, et c'était tant mieux parce qu'il ne lui rappelait pas son amour perdu. A l'époque, Bobby était gentil, plein d'attention pour elle. Ayant beaucoup de choses en commun, ils s'entendaient à merveille. Si bien que lorsqu'il l'avait demandée en mariage, elle avait fait taire ses doutes, craignant de laisser une fois de plus s'en aller l'homme qu'elle aimait.

Plus tard, elle avait compris que ce qu'elle avait pris pour de l'amour était en réalité un simple trop-plein d'affection. Pour oublier Matt Alvarez, elle n'avait eu d'autre choix que de prodiguer sa tendresse à un autre homme.

Comment avait-elle pu être aussi naïve ? Et aussi stupide ? Une telle bêtise était révoltante.

Car en agissant aussi inconsidérément, en faisant tout de travers, elle avait causé leur malheur, à Bobby et à elle.

Huit ans plus tard, elle était toujours là, à ressasser ses mauvais choix, coincée dans ce bled qu'elle détestait et où elle risquait de passer le reste de sa vie.

OceanofPDF.com

Contrairement à ce qu'il avait dit à Elena, Matt n'avait pas l'intention d'aller en ville. Dès qu'il eut rejoint la grand-route, il prit sans hésiter la direction opposée. Car il n'était pas d'humeur à supporter les regards suspicieux des commerçants et des gens qu'il était susceptible de croiser en ville. Il avait besoin de changer d'air, de se couper un peu de cette ambiance délétère.

De s'éloigner d'Elena.

Elena.

Il revoyait le regard horrifié qu'elle lui avait lancé lorsqu'elle s'était brusquement interrompue au milieu de sa phrase.

« Bobby est celui qui m'a redonné goût à la vie après... »

Après que Matt l'eut quittée. C'était forcément cela, sinon, elle n'aurait pas eu cet air catastrophé. Cet aveu lui avait de toute évidence échappé. S'il ne l'avait pas poussée dans ses derniers retranchements, jamais elle ne lui aurait confié que son départ l'avait dévastée, qu'elle avait sombré dans la dépression pendant presque un an, et qu'elle ne s'était mariée que parce que Bobby lui avait permis de surmonter son chagrin.

Matt n'aurait jamais pensé qu'il l'avait fait souffrir à ce point. Et qu'il la ferait de nouveau souffrir huit ans plus tard en l'obligeant à rouvrir ses plaies.

Et dire que, à une époque, il se serait presque réjoui de la savoir malheureuse. Un esprit de vengeance l'animait alors. Il souffrait tellement de l'avoir perdue. Si seulement il avait su...

Il s'en voulait d'avoir eu de telles pensées. Et aussi de l'avoir mal jugée. Car il s'était trompé sur toute la ligne en ce qui concernait la nature de sa relation avec Weston. Matt s'était imaginé qu'elle l'avait épousé par amour

ou par intérêt. Si ce n'était l'un, c'était forcément l'autre. Pour quelle autre raison se serait-elle mariée ? Il voulait juste le lui faire admettre. Il avait besoin d'en avoir le cœur net. De savoir pourquoi elle avait épousé Bobby, alors qu'elle avait refusé de l'épouser lui.

Elle avait fini par cracher le morceau, surprenant Matt au-delà de toute espérance.

Il avait vraiment manqué de perspicacité. S'il l'avait mieux cernée, il aurait pu deviner.

Il roulait sans but, absorbé dans ses sombres pensées. Il passa devant le ranch des Nolan, chez qui il avait travaillé le fameux été où il avait rencontré Elena. D'après ce qu'elle lui avait dit, ils étaient partis. Il se demanda vaguement où ils étaient allés et qui les avait remplacés. Même si, dans le fond, il s'en fichait complètement.

En revanche, la pancarte suivante retint toute son attention. Elle indiquait le chemin qui menait au ranch Marshall.

Le seul Marshall qu'il connaisse était Glen, l'homme qu'il avait vu la veille chez Elena. Ce type qui insistait lourdement pour racheter le ranch des Weston lui avait fait très mauvaise impression.

Son ranch se trouvait effectivement à plusieurs kilomètres de celui d'Elena. Si ce n'était pas pour s'agrandir, pourquoi tenait-il tant à acquérir les terres des Weston ? Par amitié, comme le prétendait Elena ? Matt avait un peu de mal à croire que ce type était prêt à dépenser une somme aussi rondelette par pur altruisme.

Il avait bien envie d'aller rendre une petite visite à Marshall, histoire de le sonder sur les véritables raisons qui le poussaient à se porter acquéreur du ranch d'Elena. Puisqu'il était dans le coin, et qu'il n'avait rien de mieux à faire, Matt décida de tenter sa chance. Il arriverait peut-être à glaner quelques informations. A savoir, par exemple, si la visite inopinée de Carter Baines n'était pas un coup monté de Marshall, puisque, maintenant, Baines travaillait pour lui.

Il s'engagea dans le chemin en se demandant ce qu'il allait bien pouvoir raconter à Marshall. Lorsqu'il s'arrêta devant la maison, il avait un plan d'action tout prêt.

La chance lui sourit. Marshall sortit de la grange juste au moment où il se garait. Peut-être l'avait-il entendu arriver... Quoi qu'il en soit, il le

reconnut tout de suite et s'avança tranquillement vers lui, l'air plutôt avenant.

— Monsieur Alvarez, l'interpella Marshall, qui avait manifestement bien retenu son nom. Qu'est-ce qui vous amène ?

— Un vandale est venu faire des siennes la nuit dernière chez Elena. J'ai pensé que vous pourriez peut-être nous donner un coup de main.

Le « chez Elena » parut déplaire à Marshall. Sa moue de dédain n'échappa pas à Matt. Elena avait peut-être épousé un Weston mais, aux yeux de Marshall, cela ne lui donnait aucun droit sur le ranch. Pourquoi, en ce cas, était-il allé la trouver ? Sans doute pour l'amadouer, songea Matt, perplexe.

— Mais entrez donc, proposa obligeamment Marshall en désignant la maison de la pointe du menton.

Matt le suivit à l'intérieur. Ils traversèrent un couloir et se retrouvèrent dans ce qui semblait être un bureau. C'était une pièce agréable avec une cheminée, des murs lambrissés de chêne clair et de gros fauteuils club couleur havane. Un bureau imposant occupait le fond de la pièce.

Marshall s'effaça pour le laisser entrer, puis il entra à son tour et referma la porte derrière lui.

— Alors ? dit-il en se tournant vers Matt. En quoi puis-je vous être utile ?

— Comme je vous l'ai dit, nous avons eu de la visite, la nuit dernière. Un tagueur a écrit *MEURTRIERE* sur la façade de la maison.

Marshall jura entre ses dents.

— C'est fou ce que les gens peuvent être méchants. Vous ne trouvez pas ?

— Tous ne sont pas comme vous.

— Comment cela ?

— Elena m'a dit que vous lui aviez fait une offre pour le ranch, et que vous étiez prêt à lui verser un acompte sur le prix de la vente afin qu'elle puisse se payer un avocat, si jamais ça tournait mal pour elle. C'est vraiment très généreux de votre part.

— C'est tout à fait normal, dit-il modestement.

— Vous pensez donc que ce n'est pas elle qui a tué son mari ?

— Non, bien sûr. Elena n'aurait jamais fait une chose pareille.

— Vous êtes bien le seul à le penser !

— Ce n'est pas étonnant. Les Weston sont, ou plutôt *étaient*, rectifia Marshall avec une petite grimace, très estimés dans la région, contrairement aux parents d'Elena. Pour la plupart des gens, elle ne pouvait que mal tourner. Sans compter qu'il faut bien trouver un coupable pour le meurtre de Bobby et que, faute de mieux, Elena reste le principal suspect.

— Pas pour vous, apparemment.

— Plutôt que de trouver un bouc émissaire, je préférerais qu'on accuse le vrai coupable.

Marshall disait des choses sensées et semblait sincère dans ses propos. Matt doutait cependant de sa bonne foi. Sa propension à la suspicion l'amena à se demander s'il n'était pas en train de devenir paranoïaque.

N'empêche que la visite de Carter Baines, tout à l'heure, était plus que louche. Pourquoi était-il venu au ranch ? Marshall était-il au courant ?

— Elena m'a dit que vous étiez un ami des Weston.

— J'ai connu Bobby et son frère, Jim Junior, quand ils étaient tout petits. Leur père, Big Jim, était comme un frère pour moi.

— C'est pour ça, j'imagine, que vous voulez racheter la propriété ?

Marshall acquiesça d'un hochement de tête.

— Ça m'embêterait qu'elle soit bradée et morcelée. Si la banque la saisit, c'est ce qui risque d'arriver. Bobby en était bien conscient, même s'il n'a jamais vraiment voulu l'admettre. Elena aussi a du mal à regarder la réalité en face.

— Je suis sûr que Big Jim vous serait reconnaissant.

Marshall esquissa un sourire.

— Ça m'étonnerait ! Jim tenait beaucoup à ce que la propriété reste dans la famille. Il se targuait du fait qu'elle avait toujours appartenu aux Weston, et jurait qu'il en serait toujours ainsi.

Il secoua la tête d'un air triste.

— Le pauvre vieux ne pouvait évidemment pas se douter qu'il leur arriverait malheur à tous les trois. Ces vingt dernières années, ils ont durement été frappés. A se demander s'ils n'ont pas été victimes d'une malédiction ou d'un mauvais sort.

— Que voulez-vous dire ?

Avec un soupir, Marshall se retourna et s'approcha d'un mur couvert de photos encadrées. Se postant devant l'une d'elles, il déclara :

— Vous l’ignorez peut-être mais cette famille a été durement éprouvée. Jim est mort alors qu’il était dans la force de l’âge. A quarante-deux ans. D’une crise cardiaque. Puis son fils aîné, Junior, est tombé malade à son tour. Et voilà maintenant que Bobby se fait tuer. Il y a vingt ans, tout le monde pensait que les Weston auraient plein de descendants et continueraient de prospérer à Western Bluff de très nombreuses années. Aujourd’hui, ils sont tous morts.

La voix de Marshall était remplie de chagrin. Comme il fixait toujours la photo, Matt s’approcha pour la regarder. On y voyait un groupe de gens, des adultes et des enfants, sans doute réunis à l’occasion d’un pique-nique, en train de poser devant l’objectif du photographe. Les deux hommes étaient Marshall et Big Jim quand ils étaient jeunes. Matt les reconnut tout de suite parce qu’il avait vu des photos au ranch des Weston. Les deux femmes devaient être leurs épouses, à en juger par la manière dont elles se tenaient, de part et d’autre des hommes. Et les enfants étaient vraisemblablement ceux des deux couples. On aurait dit une grande famille. Marshall semblait effectivement avoir été très proche des Weston, et les avoir beaucoup aimés. Sinon, il n’aurait pas accroché cette photo dans son bureau.

Matt jeta un coup d’œil aux autres clichés. C’étaient pour la plupart des portraits des enfants de Marshall à différents âges. Moins conventionnelle, une photo retint plus particulièrement son attention. Trois hommes qui se tenaient par le bras et souriaient à l’objectif. Celui de gauche était Marshall. Au milieu, c’était Big Jim. Et à droite...

— Ce ne serait pas le shérif, par hasard ? demanda Matt en pointant l’homme du doigt.

— Si, c’est bien Walt, confirma Marshall. Il n’était pas shérif, à l’époque. En fait, il venait juste d’entrer dans la police.

— Big Jim et Walt étaient donc amis ?

— Oui, bien sûr. Ils se voyaient souvent, et trois ou quatre fois par an, ils partaient à la chasse ou à la pêche pendant plusieurs jours.

— Vous n’alliez pas avec eux ?

Marshall sourit.

— Ma femme n’était pas très enthousiaste à l’idée de me laisser partir à la chasse pendant qu’elle se coltinait les cinq gosses et tout le boulot que ça représente. Jim avait perdu sa femme quand Bobby était encore petit, mais

il avait une gouvernante qui pouvait garder les enfants pendant quelques jours. Quant à Walt, c'était encore plus simple puisqu'il n'était pas marié.

Matt hocha la tête, les yeux toujours rivés sur la photo des trois hommes. Walt avait passé un bras derrière les épaules de Big Jim et souriait de toutes ses dents. Le sort d'Elena était aujourd'hui entre les mains du copain de Big Jim, celui avec lequel il allait toujours à la chasse, songea Matt. Travis n'était donc pas le seul à avoir à cœur de la faire condamner. C'était bizarre qu'elle ne lui en ait pas parlé. Mais peut-être n'était-elle pas au courant ? Big Jim était mort depuis si longtemps ! A l'époque, Elena n'était qu'une enfant. Ou alors elle savait mais pensait que cette amitié n'avait pas de véritable incidence sur le comportement du shérif à son égard.

Ce en quoi elle se trompait, bien sûr. Car le shérif s'était sûrement juré d'arrêter celui ou celle qui avait tué le fils de son vieux copain. Pas étonnant qu'ils lui tirent tous dessus à boulets rouges ! Les liens qu'ils avaient avec la victime empêchaient le shérif et son adjoint de mener l'enquête en toute impartialité.

Matt comprit qu'il allait devoir prendre sérieusement les choses en main avant que Walt ne réussisse à faire jeter Elena en prison.

— Au fait, dit-il en changeant abruptement de sujet. Avez-vous embauché un certain Carter Baines ?

— Oui. Il a travaillé pour Bobby pendant des années mais Elena l'a congédié parce qu'elle ne pouvait plus le payer. Quand j'ai su qu'il cherchait du travail, je l'ai embauché. Où est le problème ?

Encore une bonne action ! Les Weston et leurs amis ont décidément bien de la chance...

Gardant ses réflexions pour lui, Matt expliqua :

— Il est venu au ranch sans prévenir, ce matin. Il est entré dans le dortoir pour récupérer des affaires qu'il aurait soi-disant oubliées. Quand Elena l'a vu et lui a fait remarquer qu'il n'avait plus rien à faire chez elle, elle s'est fait insulter.

D'un claquement de langue, Marshall exprima sa désapprobation.

— Je vais lui dire deux mots. Je n'admettrai pas que mes employés aillent embêter les gens ou les insulter chez eux.

— C'est très gentil. Il a vraiment l'air de lui en vouloir, vous savez. A tel point que je me suis même demandé si ce n'était pas lui qui avait tagué

la façade de la maison, la nuit dernière.

— Carter ? Vous rigolez ! s'exclama Marshall. Il n'est pas du genre à rôder la nuit et à faire des graffitis. S'il n'aime pas quelqu'un, il ira le lui dire en face, comme vous avez vous-même pu le constater.

Matt devait bien admettre que Marshall avait raison. Mais ce n'était pas parce que Baines venait dire aux gens ce qu'il pensait d'eux qu'il n'était pas capable de leur jouer des sales tours. L'un n'empêchait pas l'autre.

— Vous connaissez cette ville mieux que moi, dit-il. D'après vous, qui pourrait la détester au point d'aller taguer le mur de sa maison ?

Marshall lui jeta un regard ironique.

— Ouvrez le bottin à n'importe quelle page.

— C'est à ce point ? dit Matt, qui avait bien compris de quoi il retournait.

— Les gens sont en colère. L'enquête piétine et Elena étant le suspect numéro un, personne ne comprend pourquoi on ne l'a pas encore arrêtée. La tension monte. Je n'avais jamais vu ça ici. Si la police ne se décide pas à faire quelque chose, je crains que ça ne dégénère encore plus.

— Ne se décide pas à *arrêter Elena* ?

Marshall eut un léger haussement d'épaules.

— A arrêter quelqu'un. Elle, je ne sais pas, mais ce qui est sûr, c'est que quelqu'un doit payer.

* * *

Lorsqu'elle entendit le bruit d'une voiture qui arrivait, Elena ressentit un pincement d'angoisse. Matt était parti depuis une heure. Il ne pouvait pas déjà être de retour. Et si c'était lui, ce n'était pas tellement mieux, parce qu'elle redoutait de l'affronter. Qu'allait-elle lui dire ?

Mais lorsqu'elle vit la voiture du shérif, elle oublia la conversation qu'elle avait eue avec Matt une heure plus tôt. D'autres ennuis l'attendaient. Sans doute encore plus graves.

Dans la voiture, il y avait deux personnes. Walt et Travis venaient de nouveau lui rendre une petite visite.

Pourquoi se mettait-elle dans des états pareils ? Elle aurait dû avoir l'habitude, maintenant. Mais, chaque fois qu'elle les voyait débarquer, elle

se demandait ce qu'ils allaient encore bien pouvoir inventer pour essayer de la piéger. Ou si, cette fois, ils venaient carrément l'arrêter.

Elle les regarda descendre de voiture, scrutant anxieusement leurs visages pour essayer de deviner leurs intentions.

Elle allait devoir s'armer de courage car Walt affichait un petit air satisfait qui n'augurait rien de bon.

Travis, en revanche, tirait une tête de six pieds de long. Le mépris qu'il lui témoignait depuis plusieurs semaines semblait avoir atteint aujourd'hui son paroxysme. Il était rouge comme un coq et ses yeux brillaient de colère.

— Bonjour, Elena, dit Walt avec hypocrisie.

Elle les salua d'un simple signe de tête.

Travis, qui n'avait pas ouvert la bouche, la fusillait littéralement du regard.

Elle était de plus en plus mal à l'aise.

Contrairement à son adjoint, qui ne la quittait pas des yeux, Walt se mit à regarder ostensiblement autour de lui, comme s'il cherchait quelque chose.

— Votre nouvel employé est dans le coin ? Comment s'appelle-t-il, déjà ? Alvarez, non ?

Elena n'était pas dupe ; Walt se souvenait sûrement très bien du nom de Matt. Surmontant sa peur, elle répondit d'une voix ferme :

— C'est ça, oui. Matt Alvarez. Il n'est pas là pour le moment. Il est allé en ville pour acheter de la peinture. Comme vous le voyez, nous avons subi quelques dégradations, la nuit dernière.

Joignant le geste à la parole, elle leur montra le mur, derrière elle. Les deux hommes jetèrent un coup d'œil au graffiti, qu'ils avaient dû voir en arrivant. Et dont ils avaient peut-être entendu parler avant de venir. Le visage de Travis se fendit d'un sourire cruel. Elena crut qu'il allait s'esclaffer, tant l'inscription avait l'air de le mettre en joie. Walt ne manifesta quant à lui aucune émotion particulière. Son regard était totalement vide.

— On dirait que vous avez eu la visite d'un mauvais plaisantin, commenta-t-il.

— En effet. Allez-vous tenter de le retrouver ? demanda Elena qui doutait fort qu'ils fassent quelque chose.

Le shérif haussa les épaules, comme elle s'y attendait.

— Si vous n’avez pas vu le plaisantin en question, il semble assez peu probable que nous le retrouvions. Je parie que ce sont des jeunes qui ont voulu s’amuser.

— Entre les graffitis et les crevaisons de pneus, les jeunes du coin s’en donnent à cœur joie, répliqua sèchement Elena. Quelle crasse doivent-ils me faire pour que vous vous décidiez à intervenir ?

— En prison, au moins, tu te sentiras en sécurité, déclara Travis. Il suffit que tu nous dises la vérité et, dès ce soir, tu pourras dormir sur tes deux oreilles.

— La vérité, vous la connaissez déjà. Je vous la dis depuis le début.

Ecarlate, Travis dominait de plus en plus mal sa fureur.

— Tu n’es qu’une sale petite menteuse ! lança-t-il en s’approchant d’Elena d’un air menaçant.

— On se calme, Travis, intervint Walt sans élever la voix.

L’adjoint cessa aussitôt ses invectives et recula d’un pas. Ses yeux, qui n’étaient plus que deux fentes dans son visage empourpré, restèrent néanmoins rivés sur la jeune femme.

— C’est vraiment dommage que votre employé ne soit pas là, continua Walt d’un ton sirupeux qu’Elena trouva extrêmement suspect.

Aux insinuations de Walt, elle préférait encore la violence verbale de Travis.

— Vous ne nous avez jamais dit comment vous l’aviez rencontré.

— J’avais besoin de quelqu’un pour m’aider. Il est tombé à pic.

— Juste après le meurtre de votre mari, si je comprends bien ?

— Non, pas juste après, rectifia Elena sans se démonter. Presque deux semaines plus tard.

— Comment se fait-il qu’il ait débarqué juste au moment où vous *aviez besoin de quelqu’un* ?

Elena comprit alors qu’il savait. Le shérif était au courant pour Matt et elle. Le piège qu’il lui tendait était trop grossier pour qu’elle tombe dedans à pieds joints. D’autant que Travis n’attendait que ça. Il rêvait de la prendre en flagrant délit de mensonge et il en salivait d’avance.

Elena sentit un grand froid l’envahir. La peur lui crispait les entrailles. Ce qu’elle redoutait depuis le début s’était produit : le shérif et son adjoint avaient fini par découvrir que Matt et elle se connaissaient et avaient été amants. Cela n’arrangeait pas du tout ses affaires.

Mais en niant, comme ils l'espéraient, elle aggraverait encore son cas. Elle n'avait donc d'autre choix que de passer à l'offensive.

— Quelqu'un lui a envoyé un article de journal relatant le meurtre de Bobby, expliqua-t-elle.

— Et pourquoi le meurtre de Bobby l'intéresserait-il ? demanda Walt.

— Parce que Matt et moi avons eu une liaison il y a huit ans, déclara Elena sans ambages. Il travaillait comme saisonnier chez les Nolan. A la fin de l'été, il a quitté Western Bluff.

Walt et Travis parurent décontenancés par cet aveu. Ils ne s'attendaient manifestement pas à ce qu'elle reconnaisse d'emblée avoir eu une aventure avec Matt. Savourant en secret son triomphe, elle reprit un peu confiance en elle.

Travis se ressaisit le premier. L'air sarcastique, il demanda :

— Ton ex-petit ami a donc débarqué juste après le meurtre de Bobby, n'est-ce pas ? Comment veux-tu qu'on croie à une simple coïncidence ?

— Je n'ai jamais dit que c'en était une, se défendit Elena. Quelqu'un lui a envoyé un article de journal relatant le meurtre de Bobby pour le mettre au courant et l'inciter à venir.

Travis ricana.

— Ce quelqu'un, c'est toi, évidemment !

— Non, pas du tout. Je n'avais plus aucun contact avec Matt. Après son départ, nous nous sommes perdus de vue. Je ne savais absolument pas ce qu'il était devenu.

— Mais quelqu'un le savait, apparemment, et a souhaité le mettre au courant ?

— Il faut croire, oui.

— Et lorsqu'il reçoit la coupure, ce type, qui n'avait plus aucune nouvelle de toi depuis huit ans, rapplique dare-dare ?

— Oui, répondit Elena, qui ne voyait pas quoi dire d'autre.

Cette fois, Travis éclata d'un rire de hyène qui lui donna froid dans le dos.

— Arrête de nous prendre pour des imbéciles !

Difficile de faire autrement, songea-t-elle *in petto*. Mais elle se garda bien de leur livrer le fond de sa pensée et se contenta d'affirmer :

— C'est pourtant ce qu'il s'est passé.

— Apprenant ce qui est arrivé à ton mari, ton ex-petit ami est donc immédiatement venu à ton secours. Pourquoi a-t-il agi de la sorte si lui et toi n'étiez plus en contact depuis plusieurs années ?

— Parce qu'il sait que je ne suis pas une meurtrière. Nous ne sommes sortis ensemble que trois mois mais il me connaît assez pour savoir que je n'ai pas pu tuer Bobby. Vous qui me connaissez depuis toujours devriez le savoir encore mieux que lui.

— Nous ne te *connaissions* pas de la même manière que lui, persifla Travis d'un ton plein de sous-entendus. Mais rassure-toi, je sais exactement à qui j'ai affaire. Et je le sais depuis que tu as mis le grappin sur Bobby. J'ai compris tout de suite que tu ne valais rien, que tu n'étais qu'une sale...

— Ça suffit, Travis, coupa de nouveau Walt sur un ton qui n'avait cependant rien de désapprobateur. Reconnaissez, Elena, que toute cette histoire est un peu bizarre.

— N'empêche qu'elle est vraie.

— Mmm, fit Walt, sceptique. Je suppose qu'Alvarez peut nous montrer cette mystérieuse coupure de journal ?

— Oui, sûrement. J'ai moi-même vu l'enveloppe qui portait le cachet de la poste de Western Bluff.

— J'attends de l'avoir sous les yeux. Mais pourquoi n'avez-vous rien dit de tout cela hier ? Vous deviez bien vous douter que vos petites cachotteries, lorsqu'elles seraient découvertes, ne plaideraient pas en votre faveur.

— C'est justement pour ça que j'ai préféré me taire. Je ne voulais pas que vous tiriez des conclusions hâtives. Comment avez-vous su que Matt et moi nous connaissions ?

— J'ai été un peu long à la détente, je l'avoue. Puis je me suis souvenu tout à coup que votre père avait fait tout un esclandre une fois parce que vous aviez un petit ami. Je n'ai eu aucun mal à remettre en place les pièces du puzzle.

Matt l'avait prédit, songea Elena.

Walt la scrutait d'un air soupçonneux.

— C'est étrange qu'après avoir été littéralement chassé de Western Bluff, et avoir coupé les ponts avec vous, ce type revienne huit ans plus tard juste parce qu'il a reçu une coupure de journal.

Elena ne pouvait prétendre le contraire.

— C'est peut-être étrange, mais c'est comme ça.
— Quand Alvarez doit-il rentrer ?
— Il ne me l'a pas dit.
— En ce cas, nous reviendrons un peu plus tard.
— A moins que nous ne le rencontrions en ville, fit remarquer Travis d'un ton qui laissait entendre qu'il allait tout faire pour le trouver.
— Oui, c'est possible, répondit Elena.
— Une dernière chose, dit Walt comme si l'idée venait de lui traverser l'esprit. Je vous déconseille fortement à vous et à votre employé de quitter la ville.
— Je n'ai pas l'intention de partir, déclara Elena.
Cela lui fit drôle de dire une chose pareille, elle qui rêvait depuis si longtemps de s'en aller. Mais même si elle en avait eu la possibilité, même si ses moyens le lui avaient permis, elle ne serait pas partie. Parce qu'elle était innocente et que tout le monde la croirait coupable si elle prenait la fuite.
Au regard que lui lança Walt, elle devina qu'il ne la croyait pas. Elle n'en fut pas surprise mais, dans le fond, elle s'en fichait. A quoi bon user sa salive à essayer de le convaincre ?
Qu'il pense ce qu'il veut, songea-t-elle.
Mais, contrairement à ce qu'il croyait, elle ne ferait pas comme sa mère. Elle n'allait pas prendre la tangente.
Et fuir lâchement ses responsabilités.

Lorsque, finalement, Matt arriva en ville, il prit le temps de faire ses emplettes au magasin de bricolage sans se préoccuper des regards suspicieux que lui lancèrent le caissier et certains des autres clients. Choisir la bonne nuance de peinture pour la façade de la maison d'Elena n'était pas si facile, car il n'avait pas d'échantillon et devait se baser sur son seul souvenir. Il ne voulait pas se tromper. Elena comptait sur lui.

Il chargeait les pots de peinture sur le plateau de la camionnette lorsqu'il surprit une conversation entre deux hommes qui marchaient sur le trottoir, derrière lui. Il n'y prêta pas vraiment attention et s'apprêtait à refermer le hayon lorsqu'il comprit qu'ils parlaient du shérif.

— Je te le répète, Henry, tu devrais insister pour que Walt se décide à agir. Qu'attend-il pour arrêter cette femme ?

Matt se figea et tendit l'oreille. Il devina sans mal qui était la femme en question.

Pour ne pas se faire remarquer, il fit semblant de s'affairer à l'arrière de la camionnette tout en veillant à ne pas faire de bruit car il ne voulait rien perdre de la conversation.

— Allons, Jack, dit le second homme. Tu sais bien que Walt fait ce qu'il peut. Il a hâte de procéder à cette arrestation. Savoir cette femme en liberté le met en rage, comme nous tous. Mais il faut qu'il rassemble un maximum de preuves. Je ne t'apprends rien puisque tu es avocat.

Un avocat prénommé Jack ? Cela disait vaguement quelque chose à Matt, mais quoi ? Soudain, ça lui revint : Elena avait fait allusion à l'avocat chargé de la succession de son mari. Il s'appelait Jack. Jack Landry. Et c'était un cousin de Bobby.

— Je ne comprends pas que cela traîne autant, insista Landry. Rends-toi compte, Henry, cela fait quand même deux semaines ! Tu peux sûrement faire activer les choses.

Le dénommé Henry soupira.

— Je ne suis que le maire de cette ville, Jack. Je ne peux pas obliger Walt à arrêter qui que ce soit. Il est seul juge en la matière.

— N’empêche que tu pourrais au moins...

Henry ne le laissa pas finir, interpellant une femme qu’il semblait bien connaître.

— Ah, te voilà, mon chou. J’allais te rejoindre, justement.

Intrigué, Matt tourna la tête pour voir à qui il parlait.

Il reconnut immédiatement la femme qui marchait sur le trottoir en direction des deux hommes. C’était celle qui la veille l’avait dévisagé avec une telle insistance qu’il s’était demandé ce qu’elle lui voulait.

Voilà d’ailleurs qu’elle recommençait.

Matt la fixa à son tour. Elle soutint un instant son regard, avant de détourner les yeux et de plaquer un sourire sur son visage tandis qu’elle arrivait à hauteur des deux hommes.

— Oui, me voilà, dit-elle en faisant la bise à Henry. Bonjour, Jack.

— Bonjour, Lynda, dit l’avocat, visiblement contrarié d’avoir été interrompu en pleine conversation.

Matt le détailla discrètement. Agé d’une quarantaine d’années, il se dégarnissait déjà. Bobby étant son cousin, il était assez normal qu’il en veuille à Elena et attende avec impatience son arrestation. Mais Matt se demandait cependant s’il ne pouvait pas avoir d’autres motifs d’en vouloir à la jeune femme.

Lynda se tourna vers Henry, que Matt supposa être son mari.

— On va déjeuner ?

— Et comment ! Je meurs de faim. A bientôt, Jack.

— Au revoir, Henry.

Comme le maire et son épouse s’apprêtaient à partir de leur côté, celle-ci jeta un dernier regard à Matt, mais sans s’attarder cette fois.

Matt les regarda s’éloigner, pensif. Cette Lynda était bizarre. Il faudrait qu’il interroge Elena à son sujet. Elle la connaissait sûrement et saurait peut-être pourquoi la femme du maire s’intéressait à lui.

Elena. Il ravala un soupir en se remémorant la discussion qu'ils avaient eue tout à l'heure. Ils s'étaient quittés fâchés. A un moment ou à un autre, il allait falloir mettre les choses à plat. Mais il ne savait toujours pas quoi dire.

Ce n'était pas une raison pour traîner en ville inutilement. Il était temps qu'il rentre, décida-t-il en refermant le hayon de la camionnette.

Il arriva au ranch juste au moment où Elena traversait la cour. Elle transportait un seau, un balai-brosse, des chiffons et plusieurs flacons de détergents et autres nettoyeurs ménagers. Lorsqu'elle le vit, elle s'arrêta au pied du perron et attendit qu'il sorte de sa camionnette.

Scrutant l'expression de son visage, Matt se demanda dans quel état d'esprit elle se trouvait. Mais impossible de deviner quoi que ce soit, car elle ne laissait jamais rien paraître de ce qu'elle ressentait. Prenant son courage à deux mains, il sauta à bas de la camionnette.

— J'ai fait le ménage dans le dortoir, annonça-t-elle en levant son seau. Maintenant que c'est propre, tu devrais t'y sentir pas trop mal.

— Merci.

— J'ai trouvé ça derrière une des commodes, dit-elle en brandissant dans sa main gauche ce qui semblait être une boucle de ceinture. Il me semble me rappeler l'avoir vue sur Carter. C'est probablement ce qu'il est venu chercher tout à l'heure.

— Il avait donc bien oublié quelque chose.

Matt n'en demeurait pas moins sceptique. Carter n'était pas revenu seulement pour cette boucle de ceinture. Il s'était servi de cet oubli comme excuse lorsqu'il avait été surpris à fureter dans la propriété.

— Oui, apparemment. Je vais la faire porter chez Glen. Comme ça, il n'aura pas à revenir.

Elle se tut et resta un long moment sans rien dire. En la voyant baisser la tête et prendre une grande inspiration, Matt crut qu'elle allait revenir sur leur discussion de la matinée.

Elle leva les yeux et soutint son regard.

— Walt et Travis sont passés, déclara-t-elle contre toute attente.

Matt ne put cacher sa surprise. Mais au soulagement qu'il éprouva tout d'abord se substitua rapidement de la colère. Car, à la tête que faisait Elena, il était clair que cette visite n'avait rien eu de plaisant.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il, en regrettant amèrement de ne pas avoir été présent.

— Ils savent pour toi... pour nous deux. Ils sont au courant de tout et, comme je le craignais, ça ne fait que les conforter dans leurs soupçons. Pour eux, il ne fait plus aucun doute que j'ai tué Bobby.

— Comment ont-ils su ?

— Walt s'est brusquement souvenu de l'esclandre qu'avait fait mon père quand il a découvert que nous sortions ensemble. A partir de là, il n'a pas eu à chercher longtemps pour établir que tu étais le petit ami en question.

— Je ne serais pas étonné qu'il l'ait toujours su.

Elena fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire ?

— Personne n'était mieux placé que lui pour retrouver ma trace.

— Tu penses que c'est Walt qui t'a envoyé la coupure de journal ?

— Disons que je me pose la question. Si c'est lui, il n'a pas dû avoir beaucoup de mal à me localiser. En tant que shérif, il a accès à toutes sortes de fichiers. M'inciter à venir ici est de toute évidence une manœuvre destinée à te mettre un peu plus dans le pétrin, ce qui laisse supposer qu'il est mêlé au meurtre de Bobby.

— Mais à ma connaissance Walt n'avait aucune raison d'en vouloir à Bobby. Et pourquoi aurait-il ourdi un plan aussi diabolique, alors qu'il pouvait me faire inculper sans cela ? D'autant qu'il n'était pas sûr que tu mordrais à l'hameçon.

— Je n'en sais rien, admit Matt. C'est simplement une supposition.

— En tout cas, il y a un point sur lequel tu as sûrement raison : la personne qui t'a incité à venir ici ne l'a pas fait dans le but de m'aider.

— Tu regrettes que je sois venu ? demanda Matt avec douceur.

Elle aurait eu de bonnes raisons de regretter sa présence car celle-ci ne lui attirait décidément que des ennuis.

Elena le fixa sans rien dire. Il y avait une telle intensité dans le regard dont elle l'enveloppait qu'il se figea, retenant son souffle dans l'attente d'une réponse qu'il n'était pas sûr d'avoir envie d'entendre.

Non, c'est faux, reconnut-il à part soi. Il savait exactement ce qu'il voulait qu'elle réponde. Mais il n'arrivait pas à l'admettre.

— Non, dit-elle enfin. Je ne regrette pas du tout.

La tension qui s'était accumulée dans sa poitrine se relâcha et il murmura :

— Tant mieux. Parce que, quelles qu’aient été les intentions de la personne qui m’a fait venir, je vais faire tout ce que je peux pour t’aider.

— Quoi, par exemple ?

— Continuer à enquêter pour essayer de faire toute la lumière sur cette affaire. Si le shérif est encore plus déterminé à te coller le meurtre de Bobby sur le dos, il faut qu’on se dépêche de trouver l’assassin.

Elle esquissa un petit sourire.

— On a de toute façon intérêt à le trouver le plus vite possible, dit-elle.

Se remémorant la conversation qu’il avait entendue en ville, Matt comprit ce qu’elle voulait dire. Le shérif n’était pas le seul à rêver de la voir derrière les barreaux. Presque toute la ville la prenant pour une meurtrière, elle avait évidemment hâte de se disculper.

Mais pour l’instant, ils n’avaient aucune piste, hélas. Matt ne savait pas trop comment s’y prendre.

Levant les yeux, il vit l’inscription calomnieuse peinte sur la façade en grosses capitales rouge sang.

MEURTRIERE.

Ils avaient effectivement intérêt à trouver le coupable le plus vite possible. Cet acte de vandalisme le prouvait.

En attendant, ils pouvaient commencer par faire disparaître cet ignoble graffiti.

— Je vais m’occuper du mur, déclara Matt. J’ai acheté de la peinture. Il n’y en a pas pour longtemps.

— D’accord. Je vais te donner un coup de main. Ça ira encore plus vite. Je reviens tout de suite.

Elle gravit lestement les quelques marches du perron et rentra dans la maison pour aller ranger son seau, son balai-brosse et ses produits ménagers. Matt ne put s’empêcher d’admirer son allure décidée, sa confiance retrouvée, et son adorable fessier, que son jean mettait si bien en valeur.

Secouant la tête, il se détourna très vite et entreprit de décharger des pots de peinture de sa camionnette. Il n’aimait pas du tout le cours qu’avaient pris ses pensées. Sa libido lui jouait des tours. Dans leur intérêt à tous deux, il devait absolument la contrôler. Car entre Elena et lui, c’était déjà bien assez compliqué comme ça.

Il se rendit compte qu'il ne s'était pas encore excusé auprès d'elle pour ce qu'il lui avait dit ce matin. Ils n'en avaient plus reparlé. L'incident semblait clos. Il supposait qu'elle n'avait pas plus que lui envie de remettre ça sur le tapis.

Mais il n'était pas près d'oublier la souffrance qu'il avait lue sur son visage et dans son regard. Désormais, il allait devoir faire très attention.

Il lui avait déjà fait beaucoup de mal et n'avait pas l'intention de la blesser encore plus.

OceanofPDF.com

Il était un peu plus de 1 h 30 du matin lorsque Matt fit de nouveau le tour complet de la propriété pour s'assurer que tout allait bien. La première ronde, il l'avait faite bien avant minuit. Juste au cas où, car la probabilité pour qu'il se passe quelque chose aussi tôt était assez faible, d'autant que la visite du vandale, la nuit précédente, avait eu lieu après 2 heures du matin. S'il prenait à ce petit plaisantin l'idée de récidiver, ce serait sans doute plus tard, mais Matt préférait se tenir prêt.

Il avait renoncé à dormir. Il savait que, de toute façon, il aurait eu du mal à trouver le sommeil après tout ce qu'il s'était passé aujourd'hui. Il n'arrêtait pas de cogiter, de penser à Weston. A Marshall.

A Elena.

Devant la maison, il fit une pause et prit une grande inspiration pour s'éclaircir les idées. En scrutant la cour, plongée dans la pénombre, il se sentit soudain mal à l'aise et ne put réprimer un frisson.

Avec tous ces coins et ces recoins, qui étaient autant de cachettes potentielles, surtout par une nuit sans lune, pas étonnant qu'il ne soit pas rassuré ! songea-t-il en soupirant. Mais il n'y avait personne. N'empêche qu'il avait la chair de poule et se tenait sur ses gardes, conscient que le danger pouvait surgir d'une minute à l'autre.

Se retournant lentement vers la maison, il contempla la façade, fraîchement repeinte. Le moyen le plus simple et le plus rapide de faire disparaître le graffiti était de peindre par-dessus. C'était ce qu'ils avaient fait. On ne voyait quasiment plus rien. Elena n'avait pas caché son soulagement.

Elle lui avait donné un coup de main. A deux, ils n'en avaient pas eu pour longtemps. Et ils avaient fait du bon boulot. Puis ils s'étaient occupés

du ranch, se partageant équitablement les tâches ou travaillant de concert en parfaite harmonie. Matt n'avait pas vu le temps passer.

Levant les yeux vers les fenêtres, il s'aperçut qu'il y avait de la lumière dans la maison. Elena ne dormait pas. Elle devait veiller, elle aussi. Peut-être le regardait-elle, tapie derrière les carreaux...

Avec un soupir, il se détourna. Il fallait qu'il bouge. Sa ronde n'était pas terminée et il avait besoin de s'occuper l'esprit et de se changer les idées.

Absorbé dans ses pensées, il entendit une fraction de seconde trop tard des pas s'approcher tout doucement.

Du coin de l'œil, il capta un mouvement brusque et eut l'impression que quelque chose lui fondait dessus à toute vitesse.

Il pivota sur ses talons et, instinctivement, leva son bras droit pour protéger sa tête. Au lieu de l'assommer, l'objet — dur et métallique — heurta violemment son avant-bras. La douleur irradija jusqu'à l'épaule et le coup le déséquilibra. Il recula d'un pas et gémit sourdement.

Mais il n'avait ni le temps de s'attendrir sur son sort, ni non plus celui de dégainer son arme, glissée dans sa ceinture. Son assaillant revenait déjà à la charge, levant le bras pour lui asséner un nouveau coup.

Réagissant au quart de tour, Matt prévint le coup en attrapant au vol le bras qui s'apprêtait à le frapper. Simultanément, il pivota d'un quart de tour et envoya son coude droit dans l'estomac de son adversaire, qui se plia en deux avec un grognement de douleur. Matt en profita pour lui flanquer un coup sur la tête. Le type lâcha l'objet qu'il avait à la main mais ne capitula pas pour autant.

Fou de rage, il fondit sur Matt tête baissée et lui enfonça son poing dans les côtes. Matt riposta aussitôt. Les coups se mirent à pleuvoir de part et d'autre. Les deux hommes se tournaient autour en s'envoyant des uppercuts et en s'attrapant par le col.

Matt aurait été bien incapable de dire contre qui il se battait car l'inconnu portait une cagoule noire, comme ses vêtements. Il était grand et large d'épaules. Mais cela ne suffisait pas à l'identifier. Matt voulait à tout prix le démasquer, voir à qui il avait affaire. Galvanisé par ce désir, il redoubla de hargne, portant à son adversaire des coups plus précis tout en esquivant adroitement les siens. Il voulait gagner, mettre ce type K.-O., lui faire mordre la poussière, le pulvériser pour l'empêcher de nuire plus longtemps à Elena.

— Stop !

L'injonction lui sembla venir de très loin. C'est à peine s'il l'entendit tant son cœur battait fort. Tout occupé à donner et à encaisser des coups, il n'y prêta guère attention.

Mais son subconscient avait analysé et reconnu la voix qui venait de crier.

Elena. Elle était sortie de chez elle.

Cette pensée l'incita à se battre de plus belle. Elena aurait dû rester à l'intérieur. Elle était en danger. Ce salaud lui voulait du mal. S'il n'avait pas le dessus, l'autre risquait de...

Un coup de feu retentit dans la nuit, presque assourdissant.

Matt et son adversaire se figèrent instantanément, comme tétanisés.

Qui avait tiré ?

Et sur qui ?

Recouvrant ses esprits le premier, l'inconnu surprit Matt avec un direct au foie qui lui coupa le souffle. Puis d'un violent coup d'épaule, il le mit au tapis.

Matt avait à peine touché le sol qu'il tentait déjà de se relever, indifférent à la douleur et de nouveau prêt à en découdre. Il était déchaîné. Levant la tête, il chercha son adversaire des yeux pour lui sauter dessus.

Mais cet enfant de salaud ne l'avait pas attendu et s'enfuyait à toutes jambes.

— Stop ! cria encore Elena.

En pure perte, car l'homme continua de courir. Deux secondes plus tard, il disparaissait derrière la grange, au grand dam de Matt, qui n'était pas en état de se lancer à sa poursuite.

De dépit, il faillit lâcher une bordée de jurons qu'il ravala juste à temps. Non seulement cet enfoiré avait eu le dessus, mais en plus il avait filé, et risquait donc de revenir à l'assaut à un autre moment.

Elena s'était approchée et accroupie à côté de lui.

— Matt ? Ça va ?

Tournant la tête vers elle, il vit qu'elle tenait un pistolet dans la main droite. Son regard farouche et ses cheveux au vent lui donnaient l'air d'un ange exterminateur.

La douleur lui arracha une grimace lorsqu'il essaya de se mettre debout.

— Tu n'aurais pas dû sortir, dit-il. Tu aurais pu être blessée.

— Moi ? Je te signale que c'est toi qui t'es battu comme un chiffonnier. Viens, rentrons, dit-elle en lui tendant la main pour l'aider à se relever. Dans mon armoire à pharmacie, j'ai des antalgiques qui pourraient se révéler bien utiles.

— Tout va bien, affirma Matt.

— Je n'en crois rien.

Il leva les yeux vers elle. Elle attendait, la main toujours tendue.

Avec un soupir résigné, il finit par accepter son aide.

Dieu que sa main était douce !

Soudain, il sentit qu'elle le tirait et tentait désespérément de le faire se relever. Il était comme cloué au sol, totalement inerte. A tel point qu'il se demanda si son agresseur ne l'avait pas frappé à la tempe, et sonné à son insu. Il commençait d'ailleurs à se sentir nauséeux.

Il ne se laissa pas tirer comme un poids mort car Elena se serait à tous les coups écroulée sur lui et Dieu sait alors comment tout cela se serait terminé...

Non, mieux valait éviter ce genre de situations scabreuses.

Dès qu'il fut debout, elle lâcha sa main et se dirigea vers la maison sans plus s'occuper de lui.

Avant de lui emboîter le pas, il jeta un coup d'œil derrière lui. Il se demandait si l'inconnu était vraiment parti.

Ou s'il était seulement caché dans un coin.

Au cas où il les surveillerait, Matt s'efforça de marcher normalement, mais il serrait les dents car il avait mal partout. Monter les marches fut un véritable calvaire. Une fois sur le perron, il se retourna et, campé sur ses deux jambes, il balaya la cour du regard. Il fallait que le salaud qui leur cherchait noise comprenne qu'il n'avait pas intérêt à se pointer au ranch une troisième fois.

* * *

— Assieds-toi, dit Elena en invitant Matt à prendre place sur l'une des chaises qui entouraient la table de la cuisine.

Le cœur battant car elle était encore sous le choc de ce qu'il venait de se passer, elle se dirigea vers un placard qui faisait office d'armoire à

pharmacie. Il fallait qu'elle retrouve le flacon d'antalgiques.

Lorsqu'elle eut mis la main dessus, elle remplit un verre d'eau au robinet puis se retourna et vit que Matt s'était assis, comme elle le lui avait demandé. A la lumière, elle s'aperçut qu'il était moins amoché qu'elle ne l'avait craint. Ses vêtements étaient déchirés et ses cheveux en bataille, mais à première vue il n'avait ni plaie ni ecchymose sur le visage. Comme la plupart des coups qu'il avait reçus visaient le torse, les contusions étaient sans doute concentrées sur sa poitrine. A en juger par la manière dont il se tenait très raide sur sa chaise, grimaçant à chaque mouvement, il devait avoir affreusement mal.

Elle faillit lui proposer de jeter un coup d'œil à ses blessures, mais elle se ravisa, troublée à la seule perspective de le voir torse nu.

Mieux valait qu'elle se contente de lui proposer des antalgiques, décida-t-elle en posant devant lui le verre d'eau et en lui tendant deux comprimés. En le voyant pincer les lèvres, elle crut qu'il allait les refuser. Il hésita mais finit par les prendre.

Ah, les hommes ! Toujours à jouer les durs à cuire...

— Tu es sûr que ça va ? insista-t-elle. J'ai des pansements et tout ce qu'il faut.

— C'est surtout ma fierté qui en a pris un coup, confia-t-il en soupirant. Je me suis bêtement laissé surprendre. Il m'a sauté dessus. Je ne l'ai pas vu arriver.

— Tu as réussi malgré tout à parer le coup qu'il s'apprêtait à t'asséner sur la tête.

Il releva la tête, surpris.

— Tu as tout vu ?

Elle acquiesça tandis que, mentalement, elle se repassait la scène en accéléré. N'arrivant pas à dormir, elle était à sa fenêtre et regardait dehors. Elle avait vu Matt traverser la cour devant la maison. Son agresseur avait déboulé à toute vitesse derrière lui, serrant dans son poing un démonte-pneu avec lequel il avait tenté de l'assommer. Horrifiée, elle avait vu le bras de l'homme s'abaisser sur le crâne de Matt.

— Je l'ai vu surgir brusquement derrière toi. J'aurais voulu crier pour te prévenir quand j'ai compris qu'il allait te frapper avec un démonte-pneu, mais...

— C'était donc ça, maugréa-t-il en se frottant machinalement le haut du bras droit, sans doute là où le coup avait atterri.

— Encore heureux que tu aies pu en partie l'esquiver. Tu veux que je jette un coup d'œil ? proposa obligeamment Elena.

— Non, ce n'est pas la peine. C'est juste un hématome. Je n'en mourrai pas.

Elle se garda bien d'insister. Tirant une des chaises, elle s'assit à son tour et demanda :

— Tu crois que c'est lui qui est venu la nuit dernière taguer la façade de la maison ?

— Il y a de fortes chances pour que ce soit lui, oui.

— Pourquoi fait-il ça ? Quel besoin a-t-il de me persécuter de la sorte ? Est-ce du sadisme ?

— Peut-être. Surtout s'il est persuadé que c'est toi qui as tué Bobby. A moins que ce ne soit de l'intimidation. Dans les deux cas, il te harcèle dans le but de te pousser à bout et de te faire tout avouer.

Elena poussa un gros soupir.

— Eh bien, si c'est ça, je n'ai pas fini de passer des nuits blanches ! Même si j'ai du mal à fermer l'œil, de toute façon...

A peine avait-elle prononcé ces mots qu'elle les regretta. Matt devait bien se douter qu'avec toutes ces histoires elle ne devait pas dormir beaucoup. Mais elle aurait préféré se taire. Parce qu'il avait lui aussi sa part de responsabilité dans ses insomnies.

— S'il revient une troisième fois, je te jure que je lui fais sa fête ! déclara-il d'un ton farouche.

Elle le sentait prêt à en découdre mais, après la scène de combat à laquelle elle avait assisté, elle craignait qu'il n'ait pas le dessus et que son adversaire ne lui fasse sa fête. Matt avait eu de la chance. Il ne s'en tirerait peut-être pas à si bon compte la prochaine fois...

— Il t'a attaqué par-derrière. S'il recommence, et que cette fois tu ne réussis pas à l'éviter, tu risques...

Il ne la laissa pas finir.

— Ne t'en fais pas pour moi. Je suis assez grand pour me défendre.

Ah, les hommes ! songea de nouveau Elena.

Il changea de position. Ce simple mouvement lui arracha une grimace de douleur.

— Je suis vraiment désolée, dit Elena, contrite.

— Ce n'est pas de ta faute, assura-t-il.

— Un peu quand même. Je m'en veux de t'avoir mêlé à tout ça.

— Tu n'as rien à te reprocher, déclara Matt en la regardant droit dans les yeux. Dis-toi bien que si je suis venu, ce n'est pas parce que j'ai reçu cette coupure de journal, ou parce que tu es dans le pétrin, mais parce que je l'ai voulu.

Le cœur d'Elena se mit à battre la chamade. Les propos de Matt, son ton solennel et cette manière qu'il avait de la fixer comme s'il voulait lire en elle la troublaient terriblement. Elle ne put retenir plus longtemps la question qui la taraudait depuis deux jours mais qu'elle n'avait pas encore osé lui poser.

— Pourquoi ?

Ce mot vibra dans l'air.

Elle vit la mâchoire de Matt se crispier et son regard se voiler. Mais il gardait le silence. Obstinément.

— Oui, relança-t-elle, pourquoi as-tu eu envie de revenir ici après toutes ces années, et après ce qui s'était passé ?

— Parce que je ne pouvais pas les laisser te condamner, répondit-il brutalement. Je ne pouvais pas les laisser te jeter en prison comme une criminelle. C'était trop injuste. Tu n'as rien fait pour mériter un sort pareil.

C'était une bonne raison. Il avait répondu à sa question. Mais il ne lui avait sûrement pas tout dit. Quelle que fût son envie d'en savoir plus, elle n'était pas certaine, cependant, d'avoir intérêt à le sonder plus avant.

— Comme nous nous sommes quittés fâchés, dit-elle, je pensais que tu me détestais.

— Je t'ai effectivement détestée, admit Matt. Au début. Du moins, c'est ce que j'ai cru. Mais tout cela est si loin !

— Oui, cela remonte presque à une autre époque.

De l'eau avait coulé sous les ponts, depuis, et tous deux avaient bien changé. Il y avait des moments, cependant, où elle avait l'impression en le regardant que rien n'avait vraiment changé, que tout était comme avant.

Peut-être était-ce parce que Matt lui faisait toujours autant d'effet, songea-t-elle en réprimant un frisson.

Détournant les yeux, Matt se mit à fixer la table.

— T'es-tu déjà demandé ce qu'il se serait passé si tu étais partie avec moi ?

Elle ne répondit pas tout de suite. Son amour-propre la retenait de tout lui dire. Mais il lui était encore plus difficile de mentir.

— Oui, souvent. Surtout dans les premiers temps.

— Et tu te disais quoi ? demanda Matt, toujours absorbé par la table.

— Eh bien... que ça ne servait à rien de revenir sur le passé. Je n'y pouvais plus rien changer, alors à quoi bon ressasser les choix, bons ou mauvais, que j'avais faits ?

Il approuva d'un hochement de tête.

— Oui, tu as sûrement raison.

— Et toi ? T'es-tu demandé ce qu'il se serait passé ?

Il garda le silence si longtemps qu'Elena crut qu'il n'avait pas entendu sa question. Au moment où elle allait la lui poser, il lâcha brusquement :

— Non, jamais.

Il avait complètement tourné la page et, dans le fond, ce n'était pas plus mal. Pour avancer dans la vie, mieux valait ne pas traîner trop de valises derrière soi. Mais faire abstraction du passé n'était pas toujours facile. Elle en savait quelque chose...

Pendant quelques instants, ils ne parlèrent ni l'un ni l'autre. Puis Matt reprit la parole.

— Je peux te demander quelque chose ?

— Oui, bien sûr.

— Si tu n'étais pas heureuse dans ton couple, pourquoi es-tu restée ? Tu aurais pu partir.

— Fuir comme ma mère ? Certainement pas ! Je m'étais toujours juré que, lorsque je me marierais, ce serait pour la vie. J'avais décidé que si les choses se gâtaient, ou que si tout n'était pas comme je l'avais rêvé, je resterais quand même.

— Quitte à être malheureuse tout le reste de ta vie ?

— Oui.

Le serment qu'elle s'était fait en se mariant n'était pas seul en cause. La culpabilité entraînait aussi en ligne de compte. Elle avait épousé un homme qu'elle n'aimait pas autant qu'elle l'avait cru, et cette erreur les avait rendus tous deux très malheureux. Si Bobby avait souhaité divorcer, elle aurait

accepté tout de suite, sans rien exiger en retour. Mais elle n'avait pas osé le lui proposer. Ce n'était pas à elle de prendre l'initiative.

— Et Bobby, qu'en pensait-il ? demanda Matt. A t'entendre, il n'était pas heureux non plus. Il n'a jamais envisagé de divorcer ?

— Non, pas que je sache. Avec tout le travail qu'il avait au ranch, il avait d'autres chats à fouetter. Et pour être tout à fait franche, je pense que notre couple était le cadet de ses soucis.

— Il est possible aussi qu'il ait tenu à toi plus que tu ne le croyais.

Elena secoua la tête.

— Cela m'étonnerait. Son comportement, surtout à la fin, n'était pas celui d'un mari aimant, crois-moi. Mais pour en revenir à toi, enchaîna-t-elle d'un ton faussement enjoué, en huit ans, combien de femmes ayant vraiment compté as-tu eues dans ta vie ?

— Aucune, répondit Matt du bout des lèvres.

En le voyant se refermer dans sa coquille, elle comprit qu'il n'avait pas envie d'en parler. Surtout à elle. Cela ne la regardait pas, bien sûr. Mais c'était plus fort qu'elle : il fallait qu'elle sache.

— Tu ne voulais pas t'attacher ?

— Non.

Le pauvre ! songea Elena. La solitude avait dû lui peser, parfois. Et ce n'étaient certainement pas les quelques aventures qu'il avait eues qui avaient pu compenser l'absence d'une vraie compagne. Car Matt était toujours célibataire.

Avec un pincement au cœur, elle se demanda si elle n'était pas pour quelque chose dans le fait qu'il ne se soit jamais marié. Il avait été un enfant mal aimé, certes, et cela l'avait gravement traumatisé, mais il n'était pas incurable. Avec elle, il s'était montré capable d'empathie, de tendresse, d'amour.

Et elle, elle l'avait envoyé promener.

Elle soupira en y repensant. Elle n'avait jamais eu l'intention de le blesser, bien sûr. Mais comme elle s'y attendait, il avait très mal pris sa décision de ne pas partir avec lui.

Un autre que lui s'en serait sans doute remis. Avec le temps, tout passe. Sauf pour Matt. Elle se souvenait qu'à l'époque de leur relation, déjà, elle avait eu du mal à percer ses défenses. Il lui avait fallu des mois pour faire tomber les barrières qu'il avait érigées autour de lui au fil des années. Pas

étonnant, donc, qu'après la déception qu'elle lui avait infligée, il se soit retranché pour de bon dans sa tour d'ivoire. Mais pour sa tranquillité d'esprit, il aurait mieux valu qu'elle n'en sache rien.

— Et ça se passe bien au Nouveau-Mexique ? demanda-t-elle en espérant qu'il aurait quelque chose de plus réjouissant à lui raconter.

— Oui, très bien.

Elle réprima un sourire. Matt était toujours aussi peu loquace.

— Tu travailles dans un ranch, si j'ai bien compris ?

Il acquiesça d'un hochement de tête.

— Je suis responsable d'un élevage bovin. Le propriétaire du ranch est un ami. Il travaillait comme ouvrier agricole quand je l'ai connu. Lorsqu'il a pu s'acheter un ranch, il a fait appel à moi.

— Et tu es heureux, là-bas ?

Il prit le temps de la réflexion.

— Oui, assez, répondit-il sans beaucoup de conviction.

— Mais pas complètement ? insista Elena en prenant bien soin de ne pas le brusquer.

Il mit encore plus de temps à répondre.

— Le Triple C est un ranch formidable, dit-il finalement. Et Cade et Piper sont des gens adorables. Je sais que j'aurais du mal à trouver mieux, mais je ne suis pas sûr d'avoir envie de passer toute ma vie chez eux. Ils viennent de se marier et font tout un tas de projets. Du coup, ça me fait réfléchir. Un jour ou l'autre, je crois que tout le monde éprouve le besoin de s'établir quelque part, d'avoir un chez-soi, ce genre de choses, quoi.

Matt n'avait décidément pas beaucoup changé, songea Elena, vaguement amusée. Il était toujours aussi bohème, vivant plus ou moins au jour le jour et ne sachant jamais où il serait ni ce qu'il ferait le lendemain. Mais contrairement à autrefois, ce genre de propos dans sa bouche ne la choquaient pas. Peut-être parce qu'elle avait mûri et compris que, dans la vie, rien n'était jamais acquis. Matt n'était plus un jeune homme insouciant qui cherchait désespérément sa voie. Il donnait aujourd'hui l'impression d'être sûr de lui et de savoir où il allait, d'être un homme plein de ressources qui obtenait toujours ce qu'il voulait et à qui, sans doute, rien ne résistait.

Elena se surprit soudain à regretter de lui avoir posé la question. Son avenir à elle étant plus qu'incertain, il lui était impossible de faire le

moindre projet, d'envisager, par exemple, de partir avec Matt...

— Je suis sûr que tu finiras par trouver ce qui te convient, dit-elle en se levant. Il est tard. Nous ferions sans doute mieux d'aller nous coucher.

— Oui, bonne idée, admit-il en se levant à son tour.

Ils se dirigèrent vers la porte d'entrée mais, au moment de l'ouvrir, Elena se ravisa.

— Et s'il revenait ? dit-elle. Et s'il était encore là, caché dans un coin ?

— Il ne reviendra pas de sitôt, assura Matt. Tu n'as rien à craindre. A l'heure qu'il est, il doit être en train de soigner ses hématomes.

Elle ouvrit la porte et regarda dehors, pas très convaincue.

Et soudain, elle eut une idée : pourquoi Matt ne viendrait-il pas dormir ici, dans la maison ? Il y serait mieux que dans le dortoir et elle se sentirait plus en sécurité. Car, depuis qu'elle avait retrouvé son mari assassiné dans son bureau, elle avait peur.

Et puis, elle n'était pas tranquille de le savoir tout seul dans le dortoir.

Il pourrait dormir dans la chambre d'amis.

A peine cette idée lui eut-elle traversé l'esprit qu'elle en mesura la stupidité. Non, pas question ! songea-t-elle. Mieux valait garder ses distances. Matt la troublait déjà bien assez comme ça. Elle ne pouvait s'asseoir à la même table que lui sans se sentir aussitôt déstabilisée.

Et irrésistiblement attirée par lui.

Passant devant elle, Matt sortit.

— Bonne nuit, Elena.

— Bonne nuit, répondit-elle.

Elle le regarda s'éloigner, ne le quittant pas des yeux tandis qu'il rejoignait le dortoir, admirant sa large carrure, son dos puissant, ses hanches étroites. Elle le vit soudain se pencher vers le sol pour ramasser quelque chose. Le démonte-pneu, songea-t-elle en se remémorant avec un frisson l'agression qui aurait pu lui être fatale. Il l'avait échappé belle. Un peu plus...

Il se retourna et lui montra l'objet. Elle sourit. Ce démonte-pneu, c'était lui qui l'avait, à présent. Si l'intrus traînait dans les parages et s'en prenait de nouveau à lui, Matt aurait de quoi se défendre.

Elle ne se décida à rentrer que lorsqu'il eut complètement disparu, englouti par la nuit. Le pincement au cœur qu'elle ressentit alors acheva de

la convaincre que l'émoi que Matt suscitait en elle n'avait rien à voir avec le passé. Elle ne pouvait le mettre sur le compte de la nostalgie.

C'était *lui*, tel qu'il était aujourd'hui, qui la troublait.

Car, après toutes ces années, force lui était d'admettre qu'elle en était toujours aussi follement amoureuse.

OceanofPDF.com

Comme il s'y attendait, Matt était plein de courbatures lorsqu'il se réveilla le lendemain matin. Dès qu'il posa le pied par terre, tous ses muscles protestèrent.

Jurant entre ses dents, il se fit de nouveau le serment d'attraper l'intrus la prochaine fois qu'il le verrait rôder dans la propriété.

Il allait sortir du dortoir lorsque son téléphone se mit à sonner. Il le tira de sa poche et scruta l'écran.

Pam.

— Salut ! lança-t-il d'un ton faussement enjoué.

Il y eut un silence au bout du fil, puis Pam déclara :

— Vous n'avez pas l'air dans votre assiette, ce matin.

— La nuit a été plutôt mouvementée, expliqua-t-il en se dirigeant vers la maison.

— Je vois. Je venais aux nouvelles, justement. Comment ça va ? L'enquête avance comme vous voulez ?

— Pensez-vous ! répondit-il sans chercher à cacher sa frustration. Chaque fois que nous croyons tenir une piste, nous nous apercevons qu'elle mène à une impasse.

— Votre amie a été arrêtée ?

— Non.

Pas encore, ajouta Matt en son for intérieur.

— C'est déjà ça. Le pire a au moins été évité.

Matt devait bien admettre qu'elle avait raison. Les choses auraient pu mal tourner pour Elena. Mais il préférait ne pas y penser.

— Et vous ? demanda-t-il. Vous en êtes où ?

— Comme vous me l’avez demandé, j’ai recensé les avocats de la défense les plus renommés dans tout l’Etat du Texas. Je vais vous envoyer la liste pour que vous l’ayez sous la main en cas de besoin.

— Merci, dit Matt, qui venait d’avoir une idée. Je ne voudrais pas abuser, mais j’ai encore un service à vous demander, Pam. Pourriez-vous me lister aussi tous les juristes qui s’occupent de biens immobiliers et de problèmes de succession ? L’avocat chargé de la liquidation testamentaire du mari d’Elena se trouve être un cousin de celui-ci. Comme vous pouvez l’imaginer, il ne fait pas de cadeau à Elena. J’aimerais savoir quels sont ses droits, exactement.

Pam garda le silence quelques secondes.

— Son cousin, dites-vous ? Vous parlez de Jack Landry ? Il se trouve que j’ai fait quelques recherches à son sujet.

Matt serra le téléphone un peu plus fort dans sa main.

— Ah oui ? dit-il, sur des charbons ardents.

— Quand j’ai découvert qu’il était le seul autre héritier du défunt, je me suis penchée sur le droit successoral au Texas. Dans cet Etat, le fait d’avoir tué quelqu’un n’empêche pas le meurtrier d’hériter. Mais s’il y a d’autres héritiers potentiels, ceux-ci peuvent aller en justice pour faire valoir leurs droits et priver le meurtrier de ses prérogatives. En ce cas, c’est à eux que revient l’héritage.

Matt vit tout de suite où elle voulait en venir.

— Ce qui signifie que, si Elena est jugée coupable d’avoir tué Bobby, Landry pourra récupérer le ranch.

Voilà donc pourquoi il était si pressé de voir Elena sous les verrous... Il avait hâte d’hériter. A en juger par la manière dont il se démenait pour la faire inculper, on pouvait se demander s’il ne serait pas allé jusqu’à tuer lui-même Bobby pour hériter du ranch.

Pourquoi n’y avait-il pas pensé plus tôt ? se demanda-t-il, consterné d’être passé à côté d’une hypothèse aussi plausible.

— Merci, Pam, pour tous ces renseignements qui vont beaucoup nous aider.

— Encore une chose, dit la jeune femme avant de marquer une courte pause. J’ai également fait des recherches sur Teresa Reyes.

A ces mots, Matt se figea. Le débit de son sang s’accéléra dans ses artères lorsqu’il demanda :

— Vous avez retrouvé sa trace ?

— Non. Depuis vingt-cinq ans, il n'y a rien. Strictement rien.

Il fut déçu, même s'il s'y attendait un peu.

— Faut-il en déduire qu'elle n'est plus de ce monde ?

— Oui, j'en ai bien peur. Soit elle a réussi à disparaître sans laisser de traces, ce qu'elle n'aurait pu faire sans aide extérieure et sans de nombreux appuis, soit elle n'est effectivement plus de ce monde depuis vingt-cinq ans.

— Pensez-vous qu'il puisse y avoir un rapport entre cette disparition et celles de femmes qui se sont produites à peu près à la même époque et qui n'ont, elles non plus, jamais été élucidées ?

— C'est possible. Il ne s'agit probablement pas d'une simple coïncidence. Ces disparitions sont vraisemblablement l'œuvre d'un tueur en série. Mais là encore, on n'a jamais pu prouver ni que ces disparitions étaient liées les unes aux autres, ni qu'elles étaient dues à un tueur en série. C'est ce que nous devons bien garder présent à l'esprit.

— D'accord, dit Matt. Je suppose que vous avez essayé d'en savoir un peu plus ?

— J'y travaille, en effet. J'ai pris rendez-vous avec l'inspecteur qui avait été chargé de l'enquête. Il est à la retraite, mais il est resté dans le coin.

Il ne fut pas surpris par ces démarches. Pam avait toujours été très consciencieuse.

— Merci encore, Pam. Prévenez-moi dès que vous avez du nouveau. D'accord ?

— Je n'y manquerai pas, assura-t-elle.

Comme d'habitude, elle raccrocha sans dire au revoir.

Gardant machinalement son téléphone à la main, Matt réfléchit à ce que Pam venait de lui dire au sujet de la mère d'Elena. Si elle était morte, comme il le supposait, les reproches d'Elena à son encontre étaient totalement infondés. Et si, contrairement à ce qu'elle croyait, sa mère n'était pas partie en abandonnant sa famille, Elena n'était plus l'enfant délaissée, indigne d'être aimée, qu'elle s'imaginait être. Cette découverte pouvait changer sa vie.

— Qui était-ce ?

Levant la tête, il s'aperçut qu'il avait continué d'avancer vers la maison, devant laquelle se tenait Elena, les bras croisés sur la poitrine. Bon sang ! Il

aurait dû anticiper sa question. Qu'allait-il bien pouvoir lui raconter ?

Prenant un air détaché, il la rejoignit sur le perron et répondit :

— C'était Pam Lowry, la belle-sœur de mon patron. Elle travaille pour le FBI, à Dallas.

Elena n'en revenait pas.

— Quoi ? Tu connais un agent du FBI ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Je n'en ai pas eu l'occasion, tout simplement. Je lui ai demandé de faire des recherches sur Western Bluff et sur ses habitants, et...

— Et sur moi, j'imagine ? l'interrompit la jeune femme.

Il n'y avait aucune animosité dans sa voix. Elle voulait simplement savoir.

Il acquiesça d'un hochement de tête.

— Il fallait que je sois au courant le plus vite possible de tout ce qui a trait à cette affaire.

— Et que t'a-t-elle appris d'intéressant ?

— Pas grand-chose que je ne sache déjà, malheureusement.

Il marqua une pause, hésitant à lui révéler ce que Pam lui avait appris au sujet de Teresa Reyes. Etait-ce le bon moment ? Ne valait-il pas mieux attendre d'en savoir un peu plus ?

— Il y a quand même une chose dont il faudrait que je te parle, reprit-il, un peu mal à l'aise.

— Oui, laquelle ? Eh bien, je t'écoute, dit-elle pour l'inciter à continuer.

— J'ai demandé à Pam d'enquêter sur ta mère.

Elle le regarda avec des yeux ronds.

— Sur ma mère ? Ça, alors ! Mais pourquoi ?

— Travis a fait allusion à elle, le jour de mon arrivée ici. Au fait qu'elle avait déserté son foyer et plus jamais donné de nouvelles. Alors quand j'ai eu Pam au téléphone, je lui ai demandé d'interroger ses bases de données.

— Ah, fit Elena, incapable de dire quoi que ce soit d'autre.

Elle s'était très souvent demandé ce qu'était devenue sa mère. Au fil des années, elle s'était posé beaucoup de questions à son sujet. Mais cela faisait si longtemps... Il y avait belle lurette qu'elle ne pensait plus à sa mère. Ou presque plus.

— Et alors ? demanda-t-elle. Qu'a-t-elle découvert ?

— Rien, justement. Pam n'a pas retrouvé sa trace.

Cela ne fit ni chaud ni froid à Elena. Elle était comme anesthésiée car, à la seconde où Matt avait commencé à lui parler de sa mère, une espèce de torpeur s'était abattue sur elle.

— Il faut croire qu'elle n'avait vraiment pas envie qu'on la retrouve, murmura-t-elle. Elle a sacrément bien réussi son coup.

— Ce n'est peut-être pas ce que tu crois, déclara Matt, hésitant. Tu comprends, Pam aurait *dû* trouver quelque chose. S'il n'y a rien, c'est peut-être parce que ta mère...

— Est morte, compléta Elena, qui eut pitié de lui.

Il avait l'air si sincèrement désolé. Sa sollicitude la toucha, mais il ne fallait pas qu'il s'en fasse pour elle. Ce n'était pas maintenant, après toutes ces années, qu'elle allait se mettre à pleurer sa mère.

— Ce n'est pas tout, dit Matt. Auparavant, j'avais demandé à Pam de se renseigner sur la ville, sur ce qu'il s'y était passé. Elle n'a pas trouvé grand-chose. Mais il y a vingt-cinq ans, Western Bluff a été le théâtre de faits divers étranges. Plusieurs jeunes femmes ayant entre vingt et trente ans, d'origine hispanique et vivant toutes dans le coin, auraient disparu mystérieusement. C'est à ce moment-là que ta mère est partie, n'est-ce pas ?

Elena mit du temps à répondre.

— Oui, dit-elle d'une voix sans timbre.

Elle venait de comprendre où il voulait en venir, et l'hypothèse qu'il soulevait lui déplaisait énormément.

— Qu'essaies-tu de me dire ? Que ma mère n'est pas partie ? Qu'elle a été... enlevée ?

— Je n'en sais rien. L'enquête n'a rien donné. On a supposé que ces disparitions étaient l'œuvre d'un tueur en série, mais on n'a jamais pu le prouver.

— On a pu se tromper.

— Oui, c'est possible.

Mais peu probable, compléta mentalement Elena. Le FBI n'aurait pas enquêté sur ces disparitions si elles ne lui avaient pas paru suspectes. Et c'est vrai qu'elles l'étaient. Surtout dans un patelin comme Western Bluff, qui ne comptait pas beaucoup d'habitants. En ville, c'était différent. Le fait que toutes ces femmes disparues habitaient dans le coin, avaient à peu près

le même âge et, surtout, le même type ethnique laissait penser qu'il *ne pouvait pas* s'agir d'une simple coïncidence.

Quant à sa mère, comment savoir ? Et si elle n'était pas partie, finalement ? Et s'il lui était arrivé quelque chose... ?

Elena préférait ne pas y penser. Elle avait bien d'autres soucis en ce moment, qui requéraient toute son attention. Elle se préoccuperait plus tard du sort de sa mère.

D'ici là, elle aurait le temps de se faire à l'idée que tout ne s'était peut-être pas passé comme elle l'avait toujours cru.

— Mais laissons cela pour l'instant, suggéra-t-elle. Tout ce qui m'importe en ce moment, c'est le meurtre de Bobby.

Matt la fixa un bon bout de temps sans rien dire, comme s'il attendait qu'elle se ravise. Elena tint bon. Il n'était pas question de s'occuper de ça maintenant. Entre le ranch à gérer, la mort de Bobby et le retour de Matt, elle ne savait déjà plus où donner de la tête. Elle n'avait pas besoin d'une complication supplémentaire, surtout si celle-ci risquait de chambouler sa vie.

— Bon, comme tu voudras, concéda finalement Matt. Concentrons-nous sur le meurtre. Pour le reste, on verra plus tard.

Elena ne put cacher son soulagement, qui s'exprima par un profond soupir.

— Et maintenant ? demanda-t-elle. As-tu une idée de ce que nous pourrions faire ?

Il eut l'air de réfléchir.

— Nous pourrions nous occuper du cousin. Jack Landry était-il très proche de Bobby ?

— Non, pas que je sache. Il n'est jamais venu nous rendre visite. Pas une seule fois. Mais c'était peut-être à cause de moi, car Jack fait partie des gens qui pensent que j'ai épousé Bobby pour son argent. Sinon, je crois que les deux cousins s'entendaient assez bien. Pourquoi cette question ?

Matt lui expliqua en quelques mots ce que Pam lui avait dit au sujet du droit successoral. Il la vit se renfrogner de plus en plus au fur et à mesure qu'il parlait.

— Tu penses que Jack aurait pu tuer Bobby pour hériter du ranch ? demanda-t-elle, incrédule.

— C'est un mobile très valable, qu'il va falloir prendre sérieusement en considération. D'autant que nous n'avons pas d'autre piste.

— Certes, mais le ranch ne vaut pour ainsi dire pas un clou. Il est grevé d'hypothèques. On ne commet pas un meurtre pour si peu.

— Comme tu me l'as dit toi-même, Bobby avait sa fierté. Je suppose qu'il n'est pas allé crier sur tous les toits qu'il était endetté. Landry n'était probablement pas au courant.

— C'est possible.

— A moins que Landry n'ait eu vent de l'offre d'achat de Marshall. Et qu'il ait convoité le ranch dans le seul but de le lui revendre.

— Cela m'étonnerait que Bobby lui en ait parlé. Mais Glen, lui, aurait très bien pu le faire. Je ne sais pas s'il s'était ouvert de son projet à quelqu'un.

— Je vais aller trouver Jack Landry et voir ce que je peux en tirer, déclara Matt.

— Tu crois qu'il va accepter de te parler ?

— Je vais faire en sorte qu'il n'ait pas vraiment le choix. Tu veux venir avec moi ?

Elena n'était pas en état de se confronter à Jack maintenant.

— Je préfère te laisser y aller seul. Si je viens, Jack s'enfermera dans le silence. Tu auras plus de chances de le faire parler en y allant seul.

Au regard qu'il lui lança, elle sut qu'il avait compris que c'était une excuse bidon, un prétexte pour rester seule.

— Comme tu voudras, dit-il d'un ton hésitant.

— Pendant ce temps, je vais m'occuper du ranch. Il faut nourrir les chevaux et nettoyer l'écurie. Mais je ne t'apprends rien.

— Tu veux que je reste ?

— Non, vas-y. Et tâche de lui tirer les vers du nez.

— D'accord.

Il ne partit pas tout de suite, hésitant visiblement à ajouter quelque chose. Quelque chose qui devait lui tenir à cœur, à en juger par ses tergiversations. Mais il se contenta de hocher la tête et se dirigea vers sa camionnette.

Elena le suivit des yeux en retenant son souffle. Lorsqu'il se glissa au volant, elle souffla enfin. Mais l'oppression qu'elle ressentait ne disparut pas pour autant. Elle avait l'impression qu'un étouffoir lui broyait le cœur.

Se décidant à bouger, elle gagna la grange. Elle n'avait pas menti : elle avait du travail par-dessus la tête. Et c'était tant mieux, parce qu'elle avait plus que jamais besoin de s'occuper l'esprit.

* * *

Il aurait peut-être mieux fait de se taire, songea Matt en quittant le ranch au volant de sa camionnette. Au moins jusqu'à ce qu'il ait pris conscience des conséquences que pouvaient avoir ses révélations sur Elena. Il aurait voulu la ménager, lui éviter un choc brutal, mais il ne se sentait pas le droit de garder tout cela pour lui. Et comme il l'avait craint, elle avait été très ébranlée par ce qu'il lui avait appris au sujet de sa mère.

Peut-être n'aurait-il pas dû la laisser, songea-t-il encore, déjà prêt à faire demi-tour. Mais comme il lui avait semblé qu'elle avait envie d'être seule, il décida de continuer.

Pendant tout le trajet, il se demanda s'il avait bien fait de s'en aller. Lorsqu'il arriva en ville, il cessa d'y penser afin de se concentrer sur les questions qu'il allait poser à Jack Landry.

Le cabinet de l'avocat se trouvait dans la grand-rue, juste à côté du commissariat de police. Matt était passé devant, le jour de son arrivée, aussi n'eut-il pas à chercher. Il se gara un peu plus loin, et fit le reste du chemin à pied.

Il poussa la porte du cabinet et tomba sur Landry, qu'il avait vu la veille, dans la rue. L'avocat se tenait devant le bureau de la réceptionniste, à qui il était en train de parler. Tous deux levèrent les yeux lorsque Matt entra. En voyant Landry froncer les sourcils et pincer les lèvres, Matt supposa qu'il l'avait reconnu, lui aussi.

Il jugea préférable de ne pas l'attaquer de front. Le ton risquait de monter bien assez vite ; mieux valait commencer doucement.

— Je m'appelle Matt Alvarez, dit-il. Je travaille pour Elena Weston.

— La politesse reviendrait-elle à la mode ? railla Landry. Epargnez-nous les platitudes d'usage, Alvarez. Je sais qui vous êtes.

— J'aimerais vous parler.

— Je n'ai rien à vous dire.

— Moi, si. Alors ou je parle ici, devant votre secrétaire, mais je ne pense pas que vous ayez très envie qu'elle entende ce que je vais vous dire, ou nous allons dans votre bureau.

Landry le dévisagea, cherchant de toute évidence à deviner ce que Matt avait de si secret à lui dire. Il hésitait, ne sachant s'il devait accéder à sa demande ou l'envoyer promener, et risquer de le voir déballer devant la réceptionniste des choses qui ne la regardaient en rien.

— D'accord, lâcha-t-il de mauvaise grâce. Passons dans mon bureau. Nous y serons plus tranquilles.

Il tourna les talons et se dirigea vers la pièce attenante, dans laquelle il entra le premier. Matt lui emboîta le pas et Landry referma soigneusement la porte derrière eux.

— Si vous êtes venu pour clamer son innocence, dit-il en allant s'asseoir à son bureau, vous perdez votre temps. Et vous me faites perdre le mien !

— Non, je suis venu vous parler de la succession de son mari.

Landry le fusilla du regard.

— Je refuse d'aborder ce sujet avec vous. D'une part, c'est confidentiel et, de l'autre, ce ne sont pas vos oignons.

— En fait, c'est des droits de succession dont je veux vous entretenir. Figurez-vous que j'ai appris récemment qu'ici, au Texas, une femme pouvait être dépossédée de l'héritage de son mari si elle était accusée du meurtre de celui-ci, et si un parent du mari revendiquait ledit héritage.

Matt marqua une pause afin de donner encore plus de poids à la question qu'il s'appêtait à poser.

— En dehors d'Elena, Bobby n'avait plus que vous comme famille, n'est-ce pas ?

Les mâchoires crispées, l'avocat demanda :

— Qu'êtes-vous en train d'insinuer ?

— Seulement que vous aviez une bonne raison de le tuer — et de faire inculper Elena par le même coup !

Les yeux de Landry se mirent à lancer des éclairs.

— Cette conversation est terminée, décréta-t-il, hors de lui.

Matt ne se démonta pas pour autant.

— Hier, je vous ai entendu insister auprès du maire pour qu'il convainque le shérif de procéder à l'arrestation d'Elena, que vous avez

manifestement hâte de voir sous les verrous.

— Parce qu'elle a tué mon cousin. Tout le monde le sait, ici.

— Tout le monde se trompe, répliqua Matt. Elena est innocente.

— Comment espérez-vous nous faire croire une chose pareille ? Votre parole ne suffit pas.

— Je vous l'accorde, mais l'absence de preuves plaide en sa faveur.

— Non, même pas, objecta Landry.

— Cela fait presque deux semaines que la police enquête et elle n'a toujours rien. Ce n'est pourtant pas faute de chercher. Si elle ne trouve rien, c'est parce qu'il n'y a rien, déclara Matt.

Levant la main, Landry lui imposa silence.

— Vous perdez votre temps. Je vous avais prévenu que vous n'arriveriez pas à me convaincre de son innocence. Et en ce qui concerne le reste, vous faites fausse route. Bien que cela ne vous regarde pas, je vais quand même vous répondre, juste pour que vous me débarrassiez le plancher. Pour qu'une femme soit destituée de ses prérogatives sur les biens de son époux, il faut impérativement qu'un parent de celui-ci revendique l'héritage. Or je n'ai pas l'intention de revendiquer quoi que ce soit. Si bien que même si Elena est condamnée — ce qui ne saurait tarder — je n'hériterai pas parce que je ne le souhaite pas.

Matt lui rit au nez.

— Allez, à d'autres ! Vous n'allez pas me faire croire que vous ne prendriez pas le ranch.

— Je me moque pas mal de ce que vous croyez. Mais le ranch ne m'intéresse pas, si vous voulez le savoir. Même si on me payait, jamais je ne m'en encombrerais !

Landry était si véhément que Matt, contre toute attente, finit par le croire.

— Pourquoi ? demanda-t-il, intrigué.

— Parce que je ne veux rien qui provienne des Weston. Je suis sûr que ça me porterait la poisse. De toute façon, je déteste ce ranch, déclara Landry de but en blanc.

— Pourquoi ? questionna de nouveau Matt.

— C'est comme ça. Et cela ne date pas d'hier. Quand j'étais gosse, j'appréhendais d'aller rendre visite à ma tante et à mes cousins. Ce ranch dégage de mauvaises ondes. Il est arrivé malheur à tous ceux qui l'ont

habité. Ç'a d'abord été ma tante, la mère de Bobby. Elle a fait une chute de cheval mortelle alors qu'elle était encore jeune. Puis ça a été le tour de son mari, Jim, et ensuite de leur fils, Junior, et enfin de Bobby. Une vraie malédiction. Peut-être que je me fais des idées et que tout cela relève de la superstition mais, du plus loin que je me souviens, ce ranch m'a toujours rebuté. Et je ne suis pas près de changer d'avis.

Les yeux de l'avocat brillaient d'un éclat si farouche que Matt n'avait pu réprimer un frisson en l'écoutant parler du ranch. Landry était sincère, à n'en pas douter. Et il avait réussi à lui communiquer la peur que lui inspirait la propriété des Weston.

Soudain, Matt repensa à la sensation désagréable qu'il avait ressentie la veille en faisant sa ronde. Il avait mis cela sur le compte du danger auquel il s'exposait — un danger bien réel puisqu'un intrus s'apprêtait à lui sauter dessus. Mais cette sensation avait peut-être une autre explication, finalement...

A peine cette pensée lui avait-elle effleuré l'esprit qu'il s'empressa de la chasser. C'était ridicule, songea-t-il. Il n'avait jamais cru à ce genre de sornettes. Mais la remarque que Marshall lui avait faite la veille en regardant les photos lui revint brusquement à la mémoire. D'après lui, les Weston étaient victimes d'une malédiction. Que ce soit eux qui soient maudits, ou que ce soit le ranch, c'était de la superstition. Pragmatique, Matt pensait que les Weston n'avaient tout simplement pas eu de chance. C'étaient des choses qui arrivaient.

Blanc comme un linge, les traits tirés, Landry aurait presque réussi à le faire changer d'avis, cependant.

Mais s'il était venu le trouver, ce n'était pas pour se laisser embobiner. Le moment était venu d'abattre ses dernières cartes.

— Si vous héritiez du ranch, vous ne seriez pas obligé de le garder, dit-il. Vous n'êtes sûrement pas sans savoir que Glen Marshall s'en est porté acquéreur.

Landry ne manifesta aucune surprise. Matt en conclut qu'il était bel et bien au courant.

— Je ne veux pas de cet argent, déclara l'avocat. Bobby était mon cousin et le seul parent qu'il me restait. Je l'aimais beaucoup. Rien ne pourra le remplacer. Est-ce tout, ou avez-vous d'autres accusations à me balancer à la figure ?

— C'est tout.

— La porte est juste derrière vous. Disparaissez, dit sèchement Landry avant de se plonger dans ses dossiers.

Comprenant qu'il n'en tirerait rien de plus, Matt sortit.

Comme il regagnait sa camionnette, il repensa à la conversation qu'il venait d'avoir avec l'avocat.

Et si Landry avait menti ? Il devait avoir l'habitude, vu le métier qu'il faisait. Mais Matt n'avait pas l'impression qu'il lui avait raconté des bobards. Landry lui avait paru au contraire parfaitement sincère.

Si tel était le cas, cette visite avait été un coup d'épée dans l'eau. L'enquête n'avancait pas d'un pouce.

Une telle superstition chez un avocat n'était pas chose banale. Il est vrai que le mauvais sort semblait s'acharner sur les Weston. Elena elle-même n'avait pas été épargnée. Elle n'était pas morte, certes, mais sa vie avait été jalonnée de coups durs. Et ce n'était hélas pas parti pour s'arranger, songea Matt, frustré de ne rien pouvoir faire pour l'aider. Tant que l'identité du meurtrier de Bobby Weston n'aurait pas été découverte, tout le monde continuerait de penser que la coupable était Elena.

Il n'était plus qu'à quelques mètres de sa camionnette lorsque, levant la tête, il la vit qui l'observait, une fois de plus.

Comme par hasard, Lynda, la femme du maire, était encore en train de l'épier.

Sauf que cette fois, lorsque leurs regards se croisèrent, elle détourna vite les yeux. Trop vite pour ne pas se trahir.

Matt avait interrogé Elena à son sujet. Elle lui avait appris que la femme du maire — le Henry qu'il avait croisé la veille — s'appelait Lynda Clayton, et que ni elle ni son mari n'avaient jamais témoigné à Elena beaucoup de sympathie. Comme à peu près tout le monde à Western Bluff, Lynda devait considérer que Matt travaillait pour une meurtrière, d'où son hostilité. Quelque chose lui disait cependant que cela n'expliquait pas tout. Pourquoi diable cette femme se trouvait-elle toujours sur son chemin ?

C'était pour le moins étrange. Contaminé par Landry et ses histoires de malédictions et de mauvaises vibrations, il en vint presque à se demander si cette femme existait vraiment. Et si elle n'était qu'un fantôme qui avait entrepris de le harceler et de le rendre fou... ?

Non, elle était bien réelle, songea-t-il en la voyant déverrouiller les portières d'une Mercedes et se glisser derrière le volant. Lorsqu'elle tourna la clé de contact, il décida de la suivre. Au lieu d'interroger Elena, c'est à elle qu'il allait s'adresser pour avoir les réponses aux questions qu'il se posait.

Mais il n'y avait pas une minute à perdre. Elle était en train de sortir de son stationnement.

Matt ne fit ni une ni deux et sauta dans sa camionnette.

Lynda Clayton gagna l'est de la ville, où devaient se trouver les quartiers résidentiels les plus huppés, à en juger par les villas cossues qu'on y voyait. Lorsqu'elle s'engagea dans une allée, Matt supposa qu'elle était arrivée chez elle.

Il se gara le long du trottoir, sortit de son véhicule et prit l'allée à pied.

Elle était en train d'ouvrir la porte lorsqu'il l'interpella.

— Madame, s'il vous plaît, pourriez-vous m'accorder un instant ? dit-il en la rejoignant avant qu'elle n'entre et n'échappe ainsi à ses questions.

Elle se retourna et, le reconnaissant, parut nerveuse, tout à coup.

Matt lui décocha un sourire, histoire de la rassurer.

— Vous êtes bien madame Clayton, n'est-ce pas ?

Elle le dévisagea sans rien dire, hésitant visiblement à répondre. Puis elle hocha lentement la tête.

— Oui, c'est bien moi.

Elle le fixait d'un air étrange. Ce qu'il lisait dans le regard de cette femme, ce n'était pas de la méfiance. Un inconnu l'avait suivi jusque chez elle et abordé au moment où elle s'apprêtait à rentrer, mais elle n'avait pas peur. Elle semblait jauger Matt, comme pour lire au fond de son âme. C'était ce regard scrutateur rivé sur lui qui avait frappé Matt lors de leurs précédentes rencontres.

— Je m'appelle Matt Alvarez et je travaille pour Elena Weston, dit-il en guise d'entrée en matière.

Elle acquiesça.

— Oui, je sais.

Il ne savait pas trop quoi dire. Il ne pouvait quand même pas lui reprocher de le fixer chaque fois qu'ils se croisaient !

Tout en cherchant comment engager la conversation, il la détailla. La cinquantaine, encore belle et très élégante...

Cette femme lui fit tout de suite penser à la mère d'Elena. C'était l'âge qu'elle aurait, songea-t-il, avant de se demander si, par hasard, les deux femmes ne se seraient pas connues. Dans une ville de cette taille, il y avait de grandes chances pour qu'elles aient été à l'école ensemble. Il ne put s'empêcher de poser la question.

— Avez-vous connu la mère d'Elena ? Elle s'appelait Teresa, je crois.

En la voyant changer de tête, il comprit que sa question avait fait mouche. Lynda Clayton connaissait de toute évidence la mère d'Elena. Non seulement elle la connaissait, mais elle se troublait lorsqu'elle entendait son nom. Ce constat lui apporta la réponse à la question qu'il se posait depuis plusieurs jours.

— C'est vous qui m'avez envoyé la coupure de journal, n'est-ce pas ?

Un éclair de panique passa dans le regard de Lynda, qui n'eut pas la présence d'esprit de nier en bloc, ou de feindre de ne pas savoir de quoi il parlait.

Fort de son avantage, Matt continua :

— Allons-nous discuter de tout ça sur le pas de la porte ? Je tiens à ce que vous sachiez que je ne bougerai pas d'ici tant que vous ne m'aurez pas dit ce que tout cela signifie. Ces explications, je les attends depuis la seconde où j'ai ouvert cette enveloppe, figurez-vous !

Elle le fixait maintenant d'un air un peu méfiant, comme si elle hésitait à lui accorder sa confiance. Comprenant qu'il n'obtiendrait rien en la brusquant, Matt décida de changer de tactique.

— Vous vouliez l'aider, je suppose ? demanda-t-il d'un ton radouci. J'imagine que c'est la raison pour laquelle vous m'avez envoyé l'article. Entretemps, auriez-vous changé d'avis ?

La gentillesse paya, comme il l'avait espéré. Ouvrant toute grande sa porte, Lynda s'effaça pour le laisser passer.

— Entrez vite, ordonna-t-elle d'une voix de conspiratrice.

Matt ne se le fit pas dire deux fois. Il la précéda à l'intérieur de la maison, dont elle referma soigneusement la porte.

— C'est donc bien vous qui m'avez envoyé l'article ? demanda-t-il, impatient de l'entendre le lui confirmer.

Elle acquiesça d'un bref signe de tête sans le regarder.

— Oui, mais passons dans le salon, suggéra-t-elle. Nous y serons mieux pour parler.

Le salon se trouvait sur la gauche. Elle y entra et se laissa tomber dans le premier fauteuil qu'elle rencontra.

Matt resta dans l'embrasure de la porte et balaya la pièce d'un regard circonspect. Mais il n'y avait personne, en dehors d'eux. Ni dans le salon ni ailleurs dans la maison, à en juger par le silence absolu qui régnait en ce lieu. Matt supposa d'ailleurs qu'elle ne l'aurait jamais invité à entrer si elle n'avait pas été seule.

Son attention se porta de nouveau sur elle.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

— Comme vous l'avez dit vous-même, je voulais aider Elena.

— D'accord, mais pourquoi m'avoir contacté moi ?

— Parce qu'il n'y avait personne d'autre.

— Et vous ? Vous auriez pu l'aider.

Ouvrant les mains en un geste d'impuissance, Lynda répliqua :

— Que pouvais-je faire ? Tout le monde est persuadé qu'elle a tué Bobby. On ne m'aurait jamais cru si j'avais prétendu le contraire. Et je pouvais difficilement contredire Henry sans passer pour une folle. Alors j'ai eu l'idée de chercher de l'aide ailleurs. De contacter quelqu'un qui serait susceptible de la tirer de là.

— Oui, mais pourquoi avoir fait appel à moi ? insista Matt. Vous auriez pu vous adresser à un avocat ou à un détective privé...

— Je n'aurais pas eu de quoi les payer. Henry m'aurait demandé des explications si j'avais tiré des chèques sur le compte joint. Et comme je n'ai pas d'argent de côté...

— Je comprends, mais qu'est-ce qui vous poussait à aider Elena ? Pourquoi vous êtes-vous donné tout ce mal ?

Lynda déglutit et regarda au loin.

— Teresa Reyes était ma meilleure amie, autrefois. Mais qui s'en souvient, aujourd'hui ? Cela remonte à si longtemps ! Pendant des années, de la maternelle à la terminale, nous avons été inséparables, comme des sœurs jumelles. Cela ne se voit pas sur ma figure mais, comme elle, je suis issue d'un milieu défavorisé. Elena et moi étions pauvres, et c'est ce qui nous a rapprochées. Nous faisons front contre toutes ces pimbêches qui nous snobaient. Puis je me suis mise à fréquenter Henry et les choses ont commencé à changer. Grâce à Henry, je suis devenue intéressante aux yeux

des filles de riches, qui ont fini par m'accepter dans leur clan. Du coup, Teresa et moi nous sommes peu à peu éloignées l'une de l'autre.

S'interrompant, elle secoua vigoureusement la tête comme si ce qu'elle venait de dire ne lui plaisait pas.

— Non, là je suis en train de me dédouaner. Ce n'est pas comme cela que ça s'est passé. En fait, c'est moi qui ai coupé les ponts. Je lui ai brusquement tourné le dos, alors qu'elle était ma meilleure amie depuis toujours. Mais trop de choses nous séparaient, alors. Quand elle a commencé à sortir avec Ed, et que Henry et moi nous sommes mariés, le fossé s'est encore plus creusé. Henry ne voulait pas que je fréquente Teresa, et Ed encore moins. Il considérait qu'ils n'étaient pas de notre monde. Je me suis laissé convaincre d'autant plus facilement que j'étais complexée par mes origines, et que Teresa ne cessait de me rappeler d'où je venais. Alors j'ai arrêté de la voir. C'était plus simple.

De nouveau, elle marqua une pause.

— Les enfants sont nés et les années ont passé. Quand Teresa a quitté le domicile conjugal, quand elle est partie en abandonnant mari et enfant, j'ai eu des scrupules de l'avoir laissée tomber. Je la rencontrais parfois, en ville. Je savais qu'elle n'était pas heureuse mais jamais je n'aurais imaginé qu'elle finirait par s'en aller et tout quitter. Si j'avais été là pour lui tendre la main, pour l'écouter, pour la soutenir, elle ne serait peut-être pas partie. Il était trop tard pour Teresa, mais pas pour Elena, sur qui j'ai décidé de veiller du mieux que je pouvais, et à l'insu de Henry, qui m'aurait interdit de me mêler de ce qui ne me regardait pas. Je serais passée outre, bien sûr, mais cela n'a pas été nécessaire parce que malgré toute ma bonne volonté, je n'ai rien pu faire. Ed, à qui j'étais venue proposer un coup de main, m'a jetée dehors comme une malpropre. Ayant été très proche de Teresa, je la lui aurais rappelée, m'a-t-il dit, alors qu'il ne demandait qu'à l'oublier. Il pensait en outre que je faisais partie des gens qu'elle avait fuis. Et là, je crois qu'il n'avait pas tout à fait tort.

Lynda poussa un gros soupir.

— Je me suis efforcée malgré tout d'aider Elena. Discrètement, pour que son père ne se doute de rien. Grâce à mes relations, à Dallas, j'ai pu faire en sorte qu'elle obtienne une bourse d'études. Ce n'était pas mirobolant, j'en conviens, mais c'était mieux que rien. J'espérais que, avec

ça, elle arriverait à quitter Western Bluff et à faire sa vie ailleurs. Mais elle a rencontré Bobby et elle est restée, malheureusement.

— Et Bobby a été tué, conclut Matt.

Lynda hocha la tête d'un air grave.

— Je regrette d'insister, continua Matt, mais cela n'explique toujours pas pourquoi vous avez fait appel à moi.

— Je vous avais vus ensemble, cet été-là, déclara Lynda de but en blanc. J'ai su qu'il y avait quelque chose entre vous bien avant qu'Ed ne découvre le pot aux roses et ne fasse un scandale. J'avais remarqué que, quand vous veniez au restaurant, vous ne quittiez pas Elena des yeux. Vous échangeiez des regards et des sourires complices, comme si vous étiez seuls au monde. Alors quand j'ai cherché qui je pourrais bien contacter, qui pourrait avoir envie de lui venir en aide, j'ai immédiatement pensé à vous.

— Comment avez-vous trouvé mon adresse ?

— J'ai une amie dont le fils, fonctionnaire, travaille à la préfecture, au service des immatriculations. C'est lui qui vous a retrouvé. Des Matt Alvarez, il y en a un certain nombre, mais comme je connaissais votre âge, à un ou deux ans près, ça n'a pas été trop compliqué.

— N'avez-vous pas craint que mon retour nuise à Elena plus qu'autre chose ? Un ex-petit ami qui débarque juste après que son mari a été tué, cela peut paraître suspect, non ?

— Je me suis dit qu'au point où elle en était, cela ne pourrait pas être pire. Elle avait déjà toute la ville contre elle, je vous rappelle. Et la police n'avait cessé de la faire inculper. Il fallait trouver quelqu'un qui la soutienne.

— Et vous n'avez pas trouvé mieux, pour la soutenir, qu'un ex-petit ami qu'elle n'avait fréquenté que quelques mois et qui était parti depuis huit ans ?

— J'ai pensé que seul quelqu'un qui l'avait aimée pouvait encore tenir suffisamment à elle pour chercher à lui éviter la prison.

« Quelqu'un qui l'avait aimée »... Matt fut surpris, mais il s'efforça de ne pas le montrer. Il ne doutait évidemment pas d'avoir aimé Elena. Ce qui l'étonnait, c'était que quelqu'un d'autre ait été au courant. Surtout quelqu'un dont il ignorait l'existence et à qui il n'avait jamais adressé la parole avant aujourd'hui. Ce qui s'était passé entre Elena et lui, personne ne l'avait su. Sauf le père d'Elena quand il avait cherché à les séparer. Leur

histoire, ils avaient tout fait pour la garder secrète. Lynda n'avait pourtant pas pu inventer. Elle avait l'air sûre de ce qu'elle avançait. Découvrir que leur secret n'avait pas été aussi bien gardé qu'il le croyait fut un choc terrible pour Matt.

— Comment saviez-vous que... ?

La réponse fusa avant même qu'il ait fini de formuler sa question.

— Vous étiez fous amoureux l'un de l'autre, cela sautait aux yeux.

Il ne pouvait prétendre le contraire.

— Et avec Bobby Weston, c'était pareil ? s'entendit-il demander. Avaient-ils l'air aussi amoureux ?

— Non, c'était différent. Je pense qu'Elena voulait croire à son histoire avec Bobby. Elle faisait ce qu'elle pouvait pour donner le change, mais le cœur n'y était pas.

Il fut peiné d'apprendre qu'Elena avait été malheureuse au point de faire semblant d'éprouver des sentiments pour un homme qui la laissait indifférente.

— Et lui, Weston, vous croyez qu'il l'aimait ? demanda-t-il d'une voix calme.

Un voile de tristesse assombrit le regard de Lynda.

— Oui. Au début, en tout cas. Il fallait voir comment il la regardait ! C'était vraiment touchant.

Jamais Matt n'aurait pu imaginer que ces paroles provoqueraient en lui une telle réaction, et pourtant, c'était bien de la pitié qu'il ressentait pour ce pauvre Bobby ! Il savait ce que c'était que d'aimer Elena plus que tout au monde, et que d'être persuadé que de tels sentiments étaient unilatéraux. Il n'aurait souhaité à personne de vivre un tel calvaire, même pas à l'homme qui avait réussi à l'épouser. Et s'il ne pouvait cautionner la manière dont Bobby l'avait traitée par la suite, il comprenait ce qui avait pu se passer dans sa tête. Parce que Matt aussi avait cru la détester. Dieu sait comment il aurait réagi si, marié avec Elena et partageant sa vie, il avait été dans cette même disposition d'esprit... C'était difficile à admettre, mais il ne se serait probablement pas mieux comporté.

Car, après tout, il l'avait quittée, abandonnée en larmes au milieu de la rue. Il ne valait décidément pas mieux.

Mais il pouvait encore se rattraper.

Il *allait* se rattraper, rectifia-t-il, bien décidé à faire ce qu'il fallait pour qu'elle oublie à quel point il l'avait rendue malheureuse.

— Vous l'aimez, déclara soudain Lynda avec un drôle de petit sourire triste.

Il faillit la contredire. Cela paraissait tellement idiot ! Il n'avait pas passé ces huit dernières années à chérir bêtement le souvenir d'Elena.

Mais ses protestations ne franchirent pas la barrière de ses lèvres.

Parce que, quoi qu'il ait pu penser et ressentir lorsqu'il était revenu à Western Bluff, la situation était aujourd'hui bien différente.

Il aimait Elena. Il l'aimait de tout son cœur, de toute son âme, et ne voulait surtout pas la perdre.

Le sourire de Lynda, qui le fixait toujours aussi intensément, s'épanouit sur son visage.

— J'espérais que vous seriez encore assez attaché à elle pour l'aider à échapper à la prison, mais je ne m'attendais pas à ce qu'une idylle se noue entre vous.

Se penchant en avant, l'air soudain grave, elle ajouta :

— Quoi qu'il arrive, ne laissez pas passer votre chance, ce coup-ci. Elle ne se représentera pas une troisième fois.

Matt hocha la tête.

— Merci pour le conseil, Lynda.

Il ne lui dit pas qu'il avait l'intention de lier définitivement sa vie à celle d'Elena. Il le dirait à la principale intéressée.

A la première occasion.

Après le départ de Matt, Elena essaya de se concentrer sur les multiples tâches qu'elle devait accomplir pour faire tourner le ranch. Mais, en dépit de ses efforts, elle ne cessait de gamberger, de ressasser ce que lui avait dit Matt au sujet de sa mère.

Et si sa mère ne l'avait pas abandonnée, finalement ? D'un côté, elle se sentirait rassurée de savoir que contrairement à ce qu'elle avait toujours cru elle n'avait pas été mal aimée mais, de l'autre, cela impliquerait qu'il était arrivé quelque chose à sa mère, et ça, c'était plutôt inquiétant. Du coup, elle ne savait pas ce qu'il valait mieux. Devait-elle prier pour que ce soit vrai, pour que ce soit faux, ou ne rien faire du tout ?

Elle en était encore à se le demander lorsqu'elle entendit arriver une voiture. Qui était-ce ? Que lui voulait-on, encore ?

Le cœur battant, elle se précipita dehors.

Ouf ! Ce n'était que Matt. Il n'avait pas traîné.

Il se gara dans la cour, devant la maison, mais ne descendit pas tout de suite de sa camionnette. La tête tournée dans sa direction, il semblait la fixer. Elena sentait son regard de braise posé sur elle. Que fabriquait-il, assis au volant de sa camionnette arrêtée ?

Qu'attendait-il pour la rejoindre ?

Intriguée, elle s'apprêtait à aller le lui demander lorsqu'il se décida enfin à bouger. Il ouvrit sa portière, sortit lentement du véhicule et s'avança vers elle d'un pas lourd et la tête baissée, comme s'il était plongé dans de sombres pensées. Il avait l'air accablé. On aurait dit qu'il portait le poids du monde sur ses épaules.

Gravissant une à une les marches du perron, il se retrouva face à Elena.

— Tout va bien ? s'enquit-elle aussitôt.

— Oui, oui, assura-t-il.

En le voyant aussi peu loquace, Elena sentit croître son inquiétude.

— Tu as parlé à Jack ?

Matt acquiesça.

— Cela n’a rien donné, dit-il. Comme il fallait s’y attendre, il a nié farouchement.

— Ce n’est pas étonnant.

— J’ai aussi parlé à Lynda Clayton. C’est elle qui m’a envoyé la coupure de journal.

— Quoi ? s’exclama Elena. Lynda Clayton ?

La femme du maire était bien la dernière personne qu’elle aurait soupçonnée d’avoir contacté Matt. Elena la connaissait de vue, bien sûr, mais il y avait des lustres qu’elle ne lui avait pas adressé la parole — à supposer même qu’elle l’eût fait un jour.

Il hocha de nouveau la tête.

— C’était une amie d’enfance de ta mère, expliqua-t-il. Sa meilleure amie, d’après ce que j’ai compris. Ayant fait un bon mariage, il semble qu’elle ait préféré couper les ponts avec ta mère, qui avait eu moins de chance qu’elle et qui lui rappelait un peu trop ses origines. Après que ta mère est... partie, bredouilla Matt en regardant ailleurs, comme si cela le gênait de faire référence à cet événement maintenant sujet à caution, Lynda a été prise de remords. Regrettant d’avoir mal agi vis-à-vis de ta mère, elle a cherché à se rattraper en veillant discrètement sur toi, et en t’aidant de différentes manières tout au long de ces années. Après le meurtre, elle a pensé qu’elle n’arriverait pas à te tirer de ce pétrin toute seule et... voilà pourquoi elle a fait appel à moi.

Elena en resta muette de stupéfaction. Elle se sentait dépassée par cette avalanche de nouvelles, toutes plus sidérantes les unes que les autres. D’abord sa mère, qui ne l’avait peut-être pas abandonnée, et à qui il serait peut-être arrivé quelque chose. Et maintenant, Lynda Clayton, qu’Elena avait toujours cru être une vague connaissance et qui se révélait en fait avoir joué les bonnes fées pendant toutes ces années...

Elena n’aurait jamais imaginé que Lynda avait été à une époque la meilleure amie de sa mère. Elle ne pouvait pas le deviner, et comme son père parlait rarement de sa mère, et n’entrait jamais dans les détails, elle

ignorait à peu près tout du passé de Teresa Reyes. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'un jour elle était partie et qu'elle n'était jamais revenue.

Et voilà maintenant que même ce départ était remis en question !

Secouant la tête, elle s'apprêtait à questionner Matt plus avant lorsqu'elle s'aperçut qu'il la fixait d'un air abattu, comme s'il était plongé dans une profonde affliction.

Pourquoi était-il si triste ? se demanda-t-elle, de nouveau terriblement inquiète. Qu'avait-il appris d'autre qu'il n'osait lui dire ? Que lui cachait-il ?

Elle se prépara psychologiquement à recevoir une mauvaise nouvelle.

Mais lorsque, enfin, il prit la parole, ce fut pour dire :

— Je suis désolé.

— Désolé ? Mais pour quoi donc ?

— Pour ce qu'il s'est passé il y a huit ans. Pour avoir eu l'audace de croire que tu allais tout quitter pour me suivre Dieu sait où, alors que je n'avais ni travail ni maison, que je n'étais qu'un simple cow-boy et, que toi, tu étais étudiante. Je me rends compte que je n'avais pas le droit d'exiger de toi un tel sacrifice. Et que tu méritais beaucoup mieux que ça, bien sûr.

Elle en resta coite, une fois de plus. Elle ne s'attendait pas à ce que Matt fasse un jour son *mea culpa*, et se demandait ce qui avait pu le pousser à prononcer ces paroles. Des paroles si déconcertantes qu'elle ne savait quoi répondre.

— Tu n'as jamais été un simple cow-boy, murmura-t-elle spontanément.

C'était ce qu'elle avait déjà essayé de lui dire. Elle l'avait toujours admiré et elle ne comprenait pas pourquoi il passait son temps à se déprécier. Cette fois, il ne protesta pas, cependant. Une vive contrariété se lisait sur ses traits.

— N'empêche que j'ai eu tort de te demander de venir avec moi. Pour toi, c'est sûr que ce n'était pas une vie. Je m'en veux encore plus de ne pas avoir compris les raisons de ton refus. Un refus que j'aurais dû accepter, ou du moins que je n'aurais pas dû prendre aussi mal.

Il déglutit et ajouta un ton plus bas :

— Je n'aurais jamais dû m'en aller.

— N'en parlons plus, Matt. Tu es parti sur un coup de tête. Tu étais déçu et blessé dans ton amour-propre. Je regrette pour ma part de ne pas

avoir eu assez de cran pour partir avec toi. Si j'avais su que les choses tourneraient aussi mal...

Il fit un pas vers elle, s'approchant si près qu'elle pouvait sentir la caresse de son souffle sur son visage.

— Il ne faut pas que tu aies des regrets, dit-il d'une voix douce. Tu ne pouvais pas savoir, évidemment. On ne peut *jamais* savoir. Pour toi et moi, ce n'était pas le bon moment, tout simplement.

Et si ce n'était effectivement qu'une erreur de timing ? songea Elena en sondant le regard de Matt. Ce n'était ni sa faute à elle, ni celle de Matt, personne n'avait rien à se reprocher. Leurs attentes, à l'époque, étaient différentes. Leurs vies ne pouvaient que diverger. Il n'y avait aucune chance, à ce moment-là, pour que ça marche entre eux.

— Et maintenant ? murmura-t-elle.

— Je ne sais pas si c'est le bon moment ou pas. Tout ce que je peux te dire, c'est que, cette fois, je vais faire ce qu'il faut pour te garder.

— Je compte sur toi, dit Elena d'une voix enrouée par l'émotion.

Elle n'eut pas besoin d'ajouter quoi que ce soit d'autre. Matt la prit dans ses bras et la serra contre lui.

Dieu que c'était bon ! Et Dieu que les bras de Matt lui avaient manqué ! Elena déglutit pour essayer de se débarrasser de la boule qui s'était formée dans sa gorge. Elle pressait ses lèvres l'une contre l'autre pour ne pas éclater en sanglots. Cela faisait si longtemps qu'elle ne s'était pas blottie contre lui... C'était encore mieux que dans son souvenir. Matt avait aujourd'hui une musculature plus développée, mais quand il la serrait contre lui, ses gestes étaient toujours aussi tendres, aussi enveloppants.

Elle se sentait rassurée.

Après toutes ces épreuves, elle savait que plus rien de fâcheux ne pourrait lui arriver. Matt était là pour la protéger.

Elle était si bien dans ses bras que pendant plusieurs minutes, elle se contenta de se blottir contre lui. Mais peu à peu, la chaleur qui émanait du corps de Matt irradiait jusqu'à elle et se diffusa dans son propre corps, l'éveillant lentement au désir. Un premier frémissement naquit au creux de son ventre, se propagea le long de sa colonne vertébrale pour remonter jusqu'à sa nuque. Ses sens se firent soudain plus aiguisés. Elle sentit contre sa joue le torse puissant de Matt, respira au creux de son cou l'odeur

grisante de sa peau, vit son regard chaviré, et comprit qu'elle avait terriblement envie de lui.

La flamme était toujours aussi vive. Il fallait se rendre à l'évidence. Le désir l'avait embrasée comme une torche. Et ce désir si ardent, Matt l'éprouvait aussi.

Ses yeux noirs brillaient d'un éclat étrange. Son cœur battait à coups sourds qui se répercutaient dans la poitrine d'Elena. Son souffle s'affolait.

Et soudain, il se pencha et l'embrassa.

Son baiser était doux, tendre, presque timide. Ses lèvres sensuelles caressèrent celles d'Elena, les taquinèrent, les incitèrent à s'ouvrir. Elle répondit à son invite avec ardeur et, fermant les yeux, elle lui offrit sa bouche. Il s'enhardit et se fit plus pressant, glissant sa langue entre les lèvres d'Elena, la mêlant à la sienne, explorant voluptueusement sa bouche. Tantôt fougueux, exigeant, impérieux, tantôt léger, frivole, malicieux, ce baiser transporta Elena. Elle avait oublié ce que cela faisait d'embrasser Matt. C'était à la fois excitant et amusant. Il n'était jamais à court d'imagination et semblait prendre un malin plaisir à la surprendre, ce qui ajoutait encore au trouble qu'elle ressentait.

Se détachant soudain des siennes, les lèvres de Matt se mirent à tracer un sillon de baisers brûlants le long de sa mâchoire et de son cou. D'instinct, Elena renversa la tête en arrière, savourant sur sa peau la chaleur de sa bouche vorace, le contact de sa langue gourmande.

Dans un sursaut de lucidité, elle ouvrit brièvement les yeux et vit le ciel au-dessus de leurs têtes. Ils étaient sur le perron, devant la maison. Tout le monde pouvait les voir. Ce qui la gênait le plus, cependant, ce n'était pas tant le risque d'être surprise par d'éventuels visiteurs, que l'idée de faire l'amour avec Matt sous ce toit qui avait abrité plusieurs générations de Weston. Elle ne se sentait pas à l'aise dans cette maison. Il leur fallait un endroit bien à elle, si tant est qu'il y en eût un quelque part.

Collant sa bouche à l'oreille de Matt, elle murmura :

— Et si nous montions ?

Il releva la tête pour la regarder dans les yeux.

— Tu es sûre ?

— Sûre et certaine.

Jamais décision ne lui avait paru aussi facile à prendre.

Un sourire au coin des lèvres, Matt la lâcha. Elle lui prit la main et le fit entrer dans la maison.

Montant à l'étage, ils se dirigeaient vers la chambre, Elena ouvrant le chemin, lorsque Matt se figea sans crier gare. Voyant qu'il ne suivait pas, elle se retourna. Sur le pas de la porte, Matt lorgnait la chambre d'un air gêné.

— Est-ce la chambre où... ?

Elena comprit tout de suite ce qui le tracassait. Elle s'empressa de le rassurer.

— Mais non, ne t'inquiète pas. Quand notre relation de couple s'est dégradée, Bobby et moi avons décidé de faire chambre à part. C'est ici que je me suis installée.

Matt hocha la tête, tout à la fois soulagé par sa réponse et confus d'avoir posé la question. Elle n'aimait pas quand il avait ce regard de chien battu. Elle voulait voir briller dans ses pupilles le feu sombre du désir. Elle voulait qu'il la dévore des yeux, qu'il la prenne avec fougue.

Elle entreprit de le débarrasser de ses vêtements et s'attaqua aux boutons de sa chemise.

— D'autres questions ? murmura-t-elle en libérant le premier bouton.

— Non, ce sera tout pour l'instant.

— Parfait.

Tout en le déboutonnant, elle le tirait par sa chemise à l'intérieur de la chambre. Il ne fallait pas que ça aille trop vite. Elle tenait à prendre son temps, à savourer chaque instant. Il y avait si longtemps qu'elle ne l'avait pas vu nu, qu'elle ne l'avait pas caressé... Et dire qu'elle avait cru tout cela perdu !

Lorsque, écartant les pans de sa chemise, elle découvrit son torse musclé, son ventre plat, sa peau hâlée, elle en eut le souffle coupé. Il s'était beaucoup développé en huit ans. Mais il était toujours aussi beau et aussi incroyablement sexy.

Comme elle cherchait à lui ôter sa chemise, Matt sortit son revolver de la ceinture de son jean, et le posa sur la table de nuit. Puis ils se déshabillèrent l'un l'autre, lentement, méthodiquement. Au fur et à mesure qu'ils se dénudaient, ils en profitaient pour explorer et caresser de nouvelles parties de leurs corps. Celui de Matt, elle le connaissait sur le bout des doigts. Ses contours, ses reliefs et ses méplats n'avaient aucun secret pour

elle. Seuls ses muscles avaient changé. Avec une pointe d'inquiétude, Elena se demanda ce que Matt pensait de ses formes à elle, un peu plus rondes qu'autrefois.

Mais le regard émerveillé qu'il promenait sur ses seins, sur ses hanches, sur ses cuisses suffit à la rassurer. Il avait l'air d'aimer ce qu'il voyait.

Lorsque, enfin, ils furent tous deux complètement nus, Matt se pencha vers Elena pour l'embrasser de nouveau, mais cette fois il s'empara de sa bouche avec fougue. Refermant ses bras sur elle, il la saisit par les hanches et la souleva de terre. Blottie contre sa large poitrine, elle noua ses bras autour de son cou tandis qu'il la transportait jusqu'au lit. Lorsque ses jambes butèrent contre le sommier, Matt se baissa et la déposa doucement sur le lit. Puis il s'allongea à côté d'elle.

Soudain, alors qu'il commençait à la caresser et à l'embrasser, Elena songea que c'était la première fois qu'ils faisaient l'amour dans un lit. Un vrai lit.

Huit ans plus tôt, ils n'avaient jamais eu l'occasion de se retrouver ensemble dans le même lit. Ils faisaient l'amour où ils pouvaient : dans un champ à la belle étoile, ou à l'arrière de la camionnette. Cela leur allait très bien comme ça. Le manque de confort ne les avait jamais gênés. Ils étaient jeunes et amoureux.

Mais il fallait bien reconnaître que, dans un lit, c'était quand même mieux. Et puis, ils avaient l'impression de faire l'amour pour la première fois. D'autant que, depuis leurs retrouvailles, c'était effectivement la première fois.

Ils prirent tout leur temps, n'en finissant pas de se redécouvrir l'un l'autre, s'émerveillant de leur complicité physique retrouvée. Puis vint le moment où ils ne purent prolonger plus longtemps les préliminaires. Se soulevant sur un coude, Matt sortit un préservatif de son portefeuille.

Elena le lui prit des mains et, domptant son impatience, le fit doucement glisser sur son sexe. Puis Matt s'allongea sur elle et l'embrassa avec fougue. Hagarde, éperdue de désir, Elena s'accrocha à lui en gémissant. Le poids de son corps sur elle, la pression insistante de son érection entre ses cuisses l'excitaient au plus haut point. Lorsque, enfin, il la pénétra, elle s'arqua contre lui pour l'inciter à s'enfoncer en elle au plus profond.

Unis l'un à l'autre, ils restèrent quelques instants sans bouger, savourant la sensation merveilleuse de s'être enfin retrouvés après toutes ces années.

Le cœur gonflé de bonheur, Elena ne put s'empêcher de sourire. Elle se demandait comment, pendant tout ce temps, elle avait pu vivre sans lui.

Comment avait-elle pu oublier à quel point il était séduisant ? Surtout quand il souriait, comme maintenant, lui qui était si économe de ses sourires...

Adoptant un rythme atavique, ils commencèrent à bouger en cadence, lentement tout d'abord, puis de plus en plus vite. Elena avait agrippé Matt aux épaules et noué ses jambes autour de ses hanches. Haletante, frémissante, elle planta ses ongles dans son dos tandis qu'il allait et venait en elle. A chaque coup de reins, il la pénétrait plus profondément et lui arrachait des gémissements rauques. Les yeux rivés sur lui, elle scrutait les émotions qui passaient sur son visage viril et témoignaient de la montée du plaisir. Lorsqu'elle fut au bord de l'extase, elle vit se crispier ses mâchoires, saillir les muscles de son cou et de ses épaules. Les yeux dans les yeux, ils sombrèrent en même temps dans un abîme vertigineux de sensations merveilleuses.

Lorsqu'elle toucha de nouveau terre, ce fut pour s'émerveiller ce qu'il lui arrivait. La magie de cet instant, ses retrouvailles avec Matt, cette seconde chance qui lui était donnée de construire quelque chose avec lui : tout cela lui semblait trop beau pour être vrai.

Et pourtant, elle ne rêvait pas.

Matt était bel et bien là.

Comme s'il ne l'avait jamais quittée.

Matt ouvrit les yeux et constata qu'il faisait nuit noire. Il s'aperçut ensuite, lorsqu'il eut recouvré ses esprits, que le plafond au-dessus de sa tête n'était pas le même que d'habitude. Et le lit non plus.

Mais il n'eut pas besoin de se retourner vers sa compagne pour savoir où il était. Il le savait. Il sentait la présence d'Elena à côté de lui, il reconnaissait la fragrance délicate de ce parfum suave qui n'appartenait qu'à elle. Et cette présence le remplissait d'aise.

Il était avec Elena, à sa place, là où il avait toujours rêvé d'être.

Un sourire de contentement lui vint aux lèvres tandis qu'il songeait à la chance qu'il avait. Il y avait si longtemps qu'il n'avait pas été aussi heureux... Il ne l'avait plus été après qu'Elena et lui avaient rompu. Et même avant, il n'était pas sûr d'avoir jamais connu un tel bonheur. Il adorait respirer l'odeur de sa peau, percevoir le battement sourd de son cœur quand elle était blottie contre lui, comme maintenant, et écouter le bruit régulier de sa respiration.

Il se demandait comment il avait pu se passer de tout cela, vivre sans elle pendant aussi longtemps. Ce qui était sûr, c'est qu'il ne pourrait plus. Mais si Dieu le voulait, cela n'arriverait plus.

Matt n'aurait pas demandé mieux que de rester au lit, à somnoler auprès d'Elena endormie. Mais les événements récents l'empêchaient de se détendre et de profiter pleinement de ce répit.

Rouvrant les yeux, il songea qu'il devait être autour de minuit. Peut-être même un peu plus. Et que c'était l'heure à laquelle leur rôdeur était le plus susceptible de leur rendre visite.

A cette pensée, il sentit la colère l'envahir.

Ce salaud, il allait le coincer avant qu'il ne sévisse de nouveau ! Cette fois, il ne le laisserait pas s'échapper.

Il fallait qu'il descende et vérifie que tout était normal dans la maison. Il devait tout d'abord s'assurer que portes et fenêtres étaient bien fermées. Car l'intrus était capable d'entrer. Il n'avait peur de rien, apparemment. Matt savait que, tant qu'il ne serait pas allé jeter un coup d'œil, il ne serait pas tranquille et ne pourrait en aucun cas espérer se rendormir.

Quittant le lit à regret, il s'habilla en vitesse. Pour enfiler ses bottes, il s'assit sur le bord du lit et, ce faisant, il ne put s'empêcher de contempler Elena, couchée en chien de fusil, le visage tourné vers lui. Attendri, il faillit se glisser de nouveau entre les draps, tout contre elle.

Si tout allait bien, il serait de retour dans moins de cinq minutes, songea-t-il pour se donner du courage. Ils auraient ensuite toute la nuit devant eux.

Ragaillardi par cette tendre perspective, il prit son revolver sur la table de nuit et décida de le garder à la main, pour le cas où. Puis il jeta un dernier regard à Elena et descendit.

Il n'y avait pas un bruit dans la maison. Veillant à ne pas faire craquer le plancher sous ses pas, Matt tendait l'oreille, à l'affût. Mais il ne remarqua rien d'anormal en descendant l'escalier.

Rassuré, il se dirigea vers la porte d'entrée et vérifia que le verrou était bien tiré, puis il gagna la fenêtre et, par acquit de conscience, jeta un rapide coup d'œil à l'extérieur. Dans sa précipitation, il faillit ne pas voir la silhouette au coin de la grange qui se faufilait vers la maison.

Il se figea. L'intrus était tout de noir vêtu et portait une cagoule. Impossible de voir son visage.

Mais, qui qu'il soit, Matt était bien décidé à l'intercepter. Cette fois, il ne le laisserait pas filer.

Plutôt que d'attendre de voir quel mauvais coup il leur préparait, Matt préféra agir tout de suite.

Comment allait-il s'y prendre ?

S'il sortait par la porte de la cuisine et faisait le tour par-derrière, il pourrait lui tomber dessus par surprise.

Mais il n'y avait pas une minute à perdre.

Son plan d'action arrêté, il se dirigea sans bruit vers la porte de derrière, qu'il entrouvrit tout doucement. Puis il se glissa à l'extérieur et fonça.

Il lui fallut moins de trente secondes pour faire le tour de la maison. Arrivé au coin, il marqua une pause et risqua un coup d'œil.

L'intrus n'était plus qu'à quelques pas de la maison. Il avait les yeux baissés et tenait quelque chose dans sa main droite. Une bouteille de verre. Dans l'autre main, il avait un briquet, qu'il semblait avoir du mal à allumer. Lorsque la flamme apparut enfin, il l'approcha de l'espèce de chiffon qui sortait du goulot de la bouteille...

Matt comprit soudain avec effroi qu'il s'agissait d'un cocktail Molotov.

Une bombe !

Une bombe que le type avait de toute évidence l'intention de lancer sur la maison.

Oh, non !

Sans réfléchir, Matt sortit de sa cachette. Tout en glissant machinalement son arme dans la ceinture de son jean, il se mit à courir comme un dératé pour empêcher l'homme de perpétrer son méfait. Occupé à essayer d'allumer son bout de chiffon, celui-ci ne le vit pas arriver. Lorsqu'il s'aperçut de sa présence et qu'il tourna la tête vers lui, Matt l'avait quasiment rejoint.

Matt n'avait pas le choix. Il se rua sur l'intrus pour le neutraliser. Le prenant à bras-le-corps, il le souleva littéralement de terre. Il entendit la bouteille se fracasser sur le sol tandis qu'une horrible odeur d'essence se répandait dans l'air.

Ils tombèrent l'un sur l'autre et commencèrent à se battre comme des chiffonniers. Teigneux, l'homme le bourrait de coups de poing et cherchait à lui enfoncer ses genoux dans les côtes. Ce salaud était sacrément costaud. Matt avait du mal à le maîtriser. Il finit par avoir le dessus, cependant, et à le clouer au sol en le chevauchant. Mais le type continuait à se débattre. Matt prit son élan et lui envoya son poing dans la figure. Sonné, il resta tranquille... une demi-minute. Au deuxième uppercut, il accusa le coup un peu plus longtemps, et Matt en profita pour dégainer son revolver et le lui coller entre les deux yeux.

— Et maintenant, on se calme ! ordonna-t-il d'un ton sans appel.

L'homme se décida enfin à rester tranquille, intimidé par le revolver dont il lorgnait le canon.

Dans son regard torve, Matt lut qu'il s'apprêtait à lui faire une entourloupe.

— J'ai le doigt sur la détente, continua Matt, triomphant. Au moindre geste, le coup risque de partir, je vous préviens !

Ils se défièrent du regard pendant plusieurs secondes. Pour rien au monde Matt n'aurait cligné des yeux le premier.

L'homme finit par déclarer forfait, mais cet aveu de faiblesse sembla décupler sa hargne. Il fusillait Matt du regard.

Matt n'était pas peu fier de l'avoir vaincu, mais il réprima un sourire de satisfaction en se souvenant de ce qu'il s'était passé la veille. Ce n'était pas le moment de jouer les fanfarons. Un revirement de situation était si vite arrivé...

— Et maintenant, voyons un peu qui se cache là-dessous, dit-il en débarrassant l'homme de sa cagoule.

Il ne fut aucunement surpris de découvrir que son agresseur n'était autre que le shérif adjoint Travis Gerard.

En voyant son air arrogant, en le sentant si déterminé à leur nuire, à Elena et à lui, Matt faillit lui envoyer de nouveau son poing dans la figure.

— J'aurais dû me douter que tout cela venait de vous, dit-il entre ses dents serrées. Espèce de fumier !

Son arme toujours pointée sur lui, il se leva lentement. Travis ne quittait pas le revolver des yeux.

Lorsqu'il fut debout, Matt recula de quelques pas et ordonna :

— Levez-vous.

Au regard qu'il lui lança, Matt crut qu'il allait refuser, juste pour le plaisir de le défier. Mais Travis finit quand même par se relever, sans se presser, en frimant un maximum. Lorsqu'il eut soigneusement épousseté ses vêtements, il se tourna vers Matt et le défia de nouveau du regard.

Matt soutint son regard sans ciller, mais il se sentait déjà beaucoup moins sûr de lui car il se doutait un peu de ce qui allait se passer. L'homme qu'il avait intercepté alors qu'il s'apprêtait à lancer une bombe sur la maison n'était pas un simple citoyen. C'était le shérif adjoint.

Travis serait couvert par sa hiérarchie et s'en sortirait blanc comme neige. C'était couru d'avance.

— Et maintenant ? Alors ? Vous faites quoi ? le nargua Travis qui avait recouvré sa superbe.

Matt était justement en train de se poser la question.

— Je réfléchis, dit-il calmement. Si j'appelle le shérif, il ne va pas me croire, évidemment. Et il va se débrouiller pour me coller ça sur le dos en m'inculpant de voie de fait sur un officier de police.

S'il était arrêté, songea Matt, Elena se retrouverait seule, à la merci du shérif adjoint et de ses actes de malveillance. Car, si ce salaud en réchappait, rien ne l'empêcherait de recommencer.

Comme s'il avait suivi le cheminement de ses pensées, Travis Gerard esquissa un sourire en coin qui conforta Matt dans l'idée qu'il ne fallait surtout pas le laisser s'en tirer comme ça.

Son arrogance le mit hors de lui. Il se retenait de faire disparaître pour de bon son sourire narquois.

— Je ferais mieux de vous descendre, déclara Matt tout de go. Le shérif ne pourra pas renverser les rôles si je vous règle votre compte. Après tout, vous êtes habillé tout en noir et vous vous êtes introduit de nuit sur une propriété privée. Je ne pouvais pas deviner votre identité. Et dans la mesure où vous vous apprêtiez à lancer un cocktail Molotov sur la maison, je pourrais toujours raconter que je n'ai fait que me défendre. Personne n'y trouvera rien à redire.

— Détrompez-vous, contra l'autre, qui ne souriait plus. Vous ne pourriez invoquer la légitime défense et vous seriez accusé de meurtre.

— Je me demande ce qui me retient de vous tuer. C'est tout ce que vous méritez. Une bombe ! Non, mais vous vous rendez compte ? Elena dort à poings fermés. Vous auriez pu la tuer !

Travis Gerard fixait sur lui des yeux de bovin, comme s'il se fichait complètement de ce qu'il lui racontait.

— Je parie que c'est vous qui avez lacéré ses pneus, l'autre jour, continua Matt. Je ne me trompe pas, n'est-ce pas ?

Les lèvres serrées, le shérif adjoint ne répondit pas, mais à l'éclat de son regard, soudain triomphant, Matt comprit qu'il avait vu juste.

— Espèce de salaud ! Avez-vous essayé un seul instant de vous mettre à sa place ? Elle subit une pression énorme depuis quelque temps.

— C'est bien fait pour elle. Elle n'a que ce qu'elle mérite, cette garce.

— Mais que lui voulez-vous, à la fin ?

— Je veux qu'elle avoue, c'est tout ! Tant qu'elle n'aura pas reconnu avoir tué son mari, elle ne fermera plus jamais l'œil de la nuit, c'est moi qui

vous le dis ! D'autant qu'elle n'a rien à faire ici. Elle n'a aucun droit sur ce ranch. Aucun, vous m'entendez ?

Dressé sur ses ergots et rouge comme un coq, Travis donnait désormais libre cours à sa colère. Mais, dans ses paroles, on percevait bien plus que de la hargne. L'expression de son visage, le ton de sa voix trahissaient une profonde détresse. Il semblait au bord des larmes. Persuadé qu'Elena avait tué son meilleur ami, celui qu'il considérait comme son frère, il ne pouvait évidemment que lui en vouloir, songea Matt.

Mais ce n'était pas une raison pour agir comme il le faisait. Sa vengeance était d'autant plus condamnable qu'elle se trompait de cible.

Matt entreprit de lui faire entendre raison.

— Il y a une chose qu'il va falloir vous mettre dans la tête, Gerard, dit-il. Et le plus tôt serait le mieux, parce que tant que vous ne l'aurez pas compris, vous n'arrêterez pas le coupable. Elena *n'a pas* tué Bobby.

— Qui l'a tué, alors ?

— Cessez d'accuser Elena et creusez-vous un peu la cervelle. Le vrai coupable, vous finirez bien par le trouver.

— Parce que vous croyez que je ne l'ai pas cherché ? Que je n'ai pas dressé la liste des suspects ? Que je n'ai pas examiné les raisons que chacun des habitants de cette fichue ville pouvait avoir de tuer Bobby ? Je n'ai rien trouvé. Strictement rien. La seule personne à avoir un mobile, c'est elle. *Elle seule* est susceptible de l'avoir tué.

— Aussi poussée qu'ait été votre enquête, vous avez très bien pu passer à côté du vrai coupable.

— Pour moi, le vrai coupable, c'est elle.

— Bon sang, Gerard ! Puisque je vous dis qu'Elena n'a pas tué Bobby.

— Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

— Je la connais. Et vous aussi, vous la connaissez. Vous devriez savoir qu'elle n'a rien d'une meurtrière.

— Pour la connaître, je la connais ! C'est une femme vénale qui n'a eu de cesse de se faire épouser. Il y a mis le temps, mais Bobby a fini par comprendre qu'elle ne l'aimait pas. Qu'elle ne l'avait jamais aimé. Et pour lui, ça a été un choc terrible. Cette découverte l'a complètement miné. Il ne pouvait pas deviner qu'un autre homme avait ravi le cœur d'Elena. C'est de vous qu'elle était amoureuse, n'est-ce pas ? Pendant toutes ces années, c'est à vous qu'elle pensait. Et voilà que vous réapparaissiez quelques jours à

peine après la mort de Bobby, et que vous vous installiez sous *son* toit, avec *sa* femme...

— Ce n'est pas ce que vous croyez, tenta de se justifier Matt.

— A d'autres ! persifla le shérif adjoint. Vous êtes un fieffé menteur. Je ne crois pas un traître mot de ce que vous racontez.

Matt n'insista pas. Peu lui importait que Travis ne veuille pas l'écouter. A sa place, il aurait probablement réagi de la même façon. Tant qu'il n'aurait pas trouvé le vrai coupable, rien ni personne n'arriverait à convaincre le shérif adjoint de l'innocence d'Elena. Quant au reste... Il n'y avait là non plus aucune chance que Travis les croie sur parole.

Matt n'était pas pour autant disposé à le laisser continuer à leur jouer de sales tours et à les harceler. Et comme il ne pouvait pas compter sur le shérif, il allait falloir qu'il trouve un moyen de...

Il fut averti du danger moins d'une seconde avant d'y être confronté. Ce qui l'alerta, ce fut le regard de Travis, qui se mit soudain à fixer quelque chose derrière lui. Il le vit écarquiller les yeux de surprise.

Mais il n'eut pas le temps de réagir.

Il reçut un coup violent derrière le crâne. Sa vision se brouilla et il perdit l'équilibre. Il essaya tant bien que mal de se rattraper mais tout tournait autour de lui et ses jambes ne le portaient plus. Il tomba et eut l'impression de chuter dans un gouffre sans fond. Puis il perdit connaissance.

* * *

Elena se réveilla en sursaut.

Elle avait entendu quelque chose. Alors qu'elle dormait profondément — ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps —, un bruit l'avait brusquement tirée de son sommeil.

Encore hébétée, elle se rendit compte qu'elle avait froid et que Matt n'était plus là pour la réchauffer.

Machinalement, elle tendit le bras mais ne rencontra que le vide.

Elle était bel et bien seule dans le lit.

Matt était parti.

Plus perplexe que vraiment inquiète, elle se dressa sur son séant et appela :

— Matt ?

La porte de la chambre était ouverte. Le son de sa voix résonna sinistrement dans la maison vide.

Pas de réponse.

Elle jeta un coup d'œil en direction de la fenêtre. Il faisait nuit.

Les incidents survenus les nuits précédentes lui revinrent soudain à l'esprit avec une clarté terrifiante. Leur rôdeur avait-il tenté une nouvelle incursion ? Matt s'était-il levé pour aller voir ce qu'il se passait ? Pourquoi ne l'avait-il pas réveillée ?

S'il avait entendu quelque chose, il ne serait pas parti sans le lui dire. Il ne l'aurait pas laissée seule, sans défense.

Elle s'inquiétait pour rien. Il n'était sûrement pas bien loin.

Mais elle ne pouvait se débarrasser d'une sourde appréhension. Le silence qui régnait dans la maison ne lui disait rien qui vaille. Et puis, il y avait ce bruit qui l'avait réveillée. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

Sautant à bas du lit, Elena s'habilla à la hâte et alla à la fenêtre. Plaquée contre le mur, elle souleva un coin du rideau et jeta un coup d'œil à l'extérieur.

Tout semblait normal. Mais comme le ciel était couvert, on n'y voyait pas grand-chose. La lumière du porche d'entrée éclairait chichement une partie de la cour et de l'allée. Il y avait près de la grange, en haut d'un poteau, une autre lumière qui restait allumée toute la nuit. Mais partout ailleurs, il faisait noir et Elena avait beau scruter la pénombre, elle ne voyait rien. A moins que...

Il lui fallut plusieurs secondes pour comprendre que cette forme bizarre qu'elle discernait à peine, devant la maison, était un corps.

Une main sur la bouche, elle réprima un cri.

Oh, mon Dieu !

Horriée, elle resta quelques instants immobile, tandis qu'une foule de questions l'assaillaient.

Le rôdeur était-il revenu ? S'en était-il pris à Matt ?

Elle ne voyait pas le visage de la personne qui gisait dans la cour, inerte. A en juger par sa carrure, il s'agissait vraisemblablement d'un homme.

Impossible, cependant, de savoir si c'était Matt.

Mais si ce n'était pas lui, où était-il ?

Et que faisait ce type allongé par terre devant la maison ? Que lui était-il arrivé ? Était-il blessé ?

Était-il mort ?

Non, mieux valait ne pas y penser, décida-t-elle, refusant de céder à la panique. Il fallait agir. Tout de suite.

Elle pourrait appeler la police. Mais il y avait peu de chances que Walt ou Travis acceptent de venir maintenant, en pleine nuit. La prendraient-ils seulement au sérieux ? Ce n'était même pas sûr. S'il fallait compter sur eux, Matt avait dix fois le temps de mourir.

Il était hors de question qu'elle reste terrée chez elle alors que l'homme qu'elle aimait était peut-être à deux doigts de rendre l'âme.

Se dirigeant vers sa table de chevet, Elena sortit son revolver du tiroir. Si quelqu'un l'attaquait, ou avait fait du mal à Matt, elle s'en servirait sans l'ombre d'une hésitation. Mais cette fois, elle ne se contenterait pas de tirer en l'air.

Arme au poing, elle allait sortir de sa chambre et descendre lorsqu'elle songea, terrifiée, que l'intrus, après s'être débarrassé de Matt, avait très bien pu s'introduire dans la maison.

La plus grande prudence s'imposait.

Son revolver pointé devant elle, elle se glissa hors de la chambre et se retrouva dans le couloir, qu'elle traversa sans anicroche. Elle marchait sans faire de bruit, l'oreille tendue, l'œil aux aguets. Elle emprunta l'escalier pour gagner le rez-de-chaussée.

Elle était tendue comme un arc, prête à tirer à la moindre alerte.

Mais en bas non plus elle ne vit rien d'anormal. Il n'y avait pas un bruit. Ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Ce silence insolite lui fit froid dans le dos.

Elle se retrouva quasiment face à la porte d'entrée, qui semblait lui faire signe. Elle résista à la tentation de sortir par là. C'était beaucoup trop risqué. En cas de danger, elle n'aurait nulle part où se cacher. Sans compter que l'intrus l'attendait peut-être dehors, juste derrière la porte, prêt à lui sauter dessus dès qu'elle en franchirait le seuil.

Pas question de se jeter dans la gueule du loup.

Piège ou pas, il fallait pourtant qu'elle sorte. Elle ne pouvait pas abandonner Matt à son triste sort.

Il ne lui restait plus qu'à ruser. Elle allait sortir par-derrière et se faufiler le long du mur pour contourner la maison. Avec un peu de chance, dans le noir, personne ne la verrait.

Forte de cette pensée, elle se dirigea vers la cuisine. La porte était légèrement entrouverte. Bizarre, songea-t-elle en s'interrogeant sur ce que cela signifiait.

Et si quelqu'un était entré ?

Raison de plus pour sortir tout de suite ! décida-t-elle.

Elle s'approcha à pas de loup, se plaqua contre le mur et risqua un coup d'œil à l'extérieur. Personne.

Et si l'agresseur de Matt se cachait *derrière* la porte ?

Il n'y avait qu'un moyen de s'assurer que la voie était libre.

Prenant une grande inspiration, Elena leva son revolver d'une main et attrapa la poignée de la porte de l'autre.

Un... Deux...

Trois !

Elle ouvrit la porte brusquement et franchit le seuil d'un bond, prête à tirer si quelqu'un était derrière.

Mais il n'y avait personne.

Ouf !

Le cœur battant à se rompre, elle se remit aussitôt en route.

Elle contourna la maison en quelques enjambées et s'arrêta au coin pour jeter un coup d'œil dans la cour. Son regard se porta immédiatement vers l'endroit où elle avait vu le corps. Scrutant la pénombre, elle finit par le repérer. Il n'avait pas bougé.

Si elle s'était écoutée, elle se serait précipitée sur lui. Mais c'était évidemment la dernière chose à faire.

Il fallait au contraire avancer tout doucement en restant sur le qui-vive.

C'est ce qu'elle fit. Pas à pas, elle s'approcha du corps sans cesser un seul instant de regarder autour d'elle.

Chaque fois qu'elle posait les yeux sur l'homme étendu par terre, elle essayait de discerner les traits de son visage, la peur au ventre.

Lorsque, enfin, elle fut tout près de lui, elle se pencha et constata avec un immense soulagement que ce n'était pas Matt.

C'était Travis.

Tout de noir vêtu, couché sur le dos, totalement immobile, il avait les yeux ouverts et le regard vide.

Et un trou au milieu du front.

Une balle, songea Elena, horrifiée par ce qu'elle voyait. Voilà ce qui l'avait réveillée. Un coup de feu.

Mais qui l'avait tiré ?

Et où Matt était-il passé ?

— Lâchez ça, ordonna une voix derrière elle qui la tira de sa léthargie.

Le cliquetis d'un pistolet qu'on arme accompagnait ces paroles.

Le shérif !

Il tombait à pic et allait la tirer de là.

— Lâchez ça, répéta Walt Bremer d'un ton dur.

Elena obtempéra. Son revolver tomba à terre.

Dans son dos, le shérif approchait lentement, puis il se planta devant elle.

— Pas un geste, dit-il en poussant le revolver de la pointe du pied.

Sans la lâcher des yeux, son pistolet toujours pointé sur elle, Walt se baissa pour ramasser le revolver, qu'il glissa dans la ceinture de son pantalon.

Sous son regard glacial et implacable, Elena eut l'impression de se ratatiner.

Il prit la paire de menottes qui pendait à sa ceinture et la jeta à ses pieds.

— Mettez-les, dit-il.

Elle comprit avec effroi que le shérif pensait que c'était elle qui avait tué son adjoint.

C'étaient *deux* meurtres qu'il allait à présent chercher à lui mettre sur le dos.

— Je ne l'ai pas tué, déclara-t-elle d'une voix ferme.

Lui désignant les menottes d'un coup de menton autoritaire, Walt répéta :

— Mettez-les.

Elle renonça à discuter. La haine qu'elle lisait dans le regard du shérif et le canon de son pistolet qu'il braquait toujours obstinément sur elle la dissuadèrent de chercher à le convaincre de son innocence. Il n'avait visiblement qu'une envie : appuyer sur la détente. Or elle devait rester en vie, si elle voulait être lavée de tout soupçon, songea-t-elle.

Soucieuse de lui montrer qu'elle n'avait pas l'intention de s'enfuir ou de tenter quoi que ce soit, elle se baissa très lentement pour ramasser les menottes. Puis elle les passa à ses poignets, le gauche d'abord, puis le droit. Le contact froid du métal la fit frissonner.

— Serrez-les plus que ça, aboya le shérif.

Elle obtempéra de mauvaise grâce car elle en avait plus qu'assez que cet abruti lui crie dessus et l'humilie. Les menottes lui entraient presque dans la chair. Depuis le meurtre de Bobby, elle savait que le shérif risquait à tout moment de venir l'arrêter pour la conduire au poste menottée. Mais jamais elle n'aurait imaginé que cela se passerait comme ça.

Elle savait aussi que l'adjoint serait là, mais pas dans cet état-là, bien sûr.

— Je n'ai pas tué Travis, répéta-t-elle.

Il lui décocha un petit sourire cynique.

— Bien sûr que si. Vous et votre petit ami l'avez tué. C'est la seule explication. Travis était censé vous surveiller. Quand il a vu que vous vous apprêtiez à filer, il s'est interposé et vous l'avez descendu, avant de prendre la poudre d'escampette. Cela tient parfaitement debout. Vous aurez beaucoup de mal à prouver le contraire.

Il avait énoncé sa version des faits avec un tel aplomb qu'elle en fut un instant décontenancée. Il aurait presque pu la convaincre que les choses s'étaient effectivement passées comme il le disait. Mais il y avait quand même un détail qui clochait.

— Le problème, c'est que je ne me suis pas enfuie, lui fit-elle remarquer tandis qu'une alarme stridente se déclenchait dans un coin de son cerveau où les pièces du puzzle se mettaient peu à peu en place.

Et lorsque tout fut parfaitement clair dans son esprit, elle comprit qu'elle était plus que jamais dans le pétrin.

— Vous voyez bien que je suis encore là, ajouta-t-elle d'une voix qui manquait singulièrement de conviction, même à ses propres oreilles.

— Ah bon ?

Il sourit d'un air finaud, comme s'il s'agissait d'une plaisanterie entre eux, ou d'une blague qu'il venait de lui raconter en lui laissant le soin d'en deviner la chute.

Mais Elena n'avait pas besoin de se creuser la cervelle. Elle avait compris.

Compris que son plus gros souci, ce n'était pas que le shérif la croie coupable d'un second meurtre.

C'était que ce soit lui le meurtrier !

OceanofPDF.com

— C'est *vous* qui avez tué Travis.

Cela ne faisait plus aucun doute dans l'esprit d'Elena. Elle n'avait même pas besoin qu'il le lui dise de sa propre bouche pour savoir que c'était lui le coupable. Mais qu'est-ce qu'il lui avait pris de tuer son adjoint ?

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Walt demanda avec un sourire sardonique :

— Pourquoi aurais-je fait une chose pareille ?

— C'est exactement la question que je me pose. A vous d'y répondre, lui renvoya-t-elle.

Le regard du shérif se durcit et son visage prit une expression étrange, bien que son sourire demeurât.

— Il est grand temps que tout cela se termine, lâcha-t-il brusquement. J'ai assez attendu.

— Attendu quoi ? demanda Elena.

Il la regarda d'un drôle d'air qui lui donna la chair de poule.

— Vous le saurez bien assez tôt.

Ce type était fou à lier. Elle avait du mal à croire qu'il ait pu tuer Travis de sang-froid sans aucune raison particulière.

Et s'il avait tué Travis, il avait tout aussi bien pu tuer Bobby, songea-t-elle soudain, horrifiée par cette nouvelle certitude.

— Et c'est également vous qui avez tué Bobby, n'est-ce pas ?

Il haussa les épaules avec désinvolture, comme si ce qu'elle lui reprochait n'était qu'un détail sans importance.

— Pourquoi ? insista Elena, qui commençait à perdre patience.

Il secoua la tête.

— Bobby s'était mis dans la tête d'aller creuser au bout de son terrain. Il fallait que je l'en empêche. Je ne pouvais pas le laisser mettre au jour ce qui était enterré là.

Et c'était pour ça qu'il l'avait tué ?

— Qu'est-ce qui était enterré là ? demanda Elena, dévorée de curiosité.

— Des souvenirs. Ce n'était pas bien malin de la part de Big Jim de garder les corps près de lui. De les avoir enterrés sur son propre terrain. Mais il n'imaginait pas que quelqu'un irait un jour creuser à cet endroit. Et il ne se doutait pas non plus qu'il mourrait si jeune.

Des souvenirs ? Des corps ? Enterrés ? Mais qu'est-ce qu'il racontait ? Elena n'y comprenait rien. Pourquoi tournait-il autour du pot ? Qu'attendait-il pour cracher le morceau ?

La seule chose de sûre, c'était qu'il avait tué Bobby. Et que tout était bel et bien de sa faute.

Mais Elena n'était pas beaucoup plus avancée. Elle se rappela soudain pourquoi elle n'avait pas soupçonné Walt.

— Je ne comprends pas, dit-elle. Si vous êtes toujours en possession de l'arme du crime, vous auriez pu faire croire que vous l'aviez retrouvée chez moi. Cela vous aurait permis de m'arrêter.

— Je n'ai jamais eu l'intention de vous arrêter. Je voulais juste qu'on vous croie coupable, pour que, au moment de votre disparition, tout le monde pense que vous vous étiez enfuie pour échapper à la justice.

— Au moment de ma disparition ? répéta Elena d'une voix blanche.

Sans se départir de son sourire en coin, il posa sur elle un regard si lubrique, si salace, qu'elle ne put réprimer un frisson de dégoût.

— J'attends ça depuis si longtemps.

Elena déglutit.

— Vous attendez quoi ?

La réponse était superflue, car elle l'avait devinée, bien sûr.

— Vous êtes une très jolie femme, Elena. En grandissant, vous êtes devenue une vraie beauté. Votre mère aussi était belle. Vous lui ressemblez beaucoup.

Elle ne lui demanda pas ce que sa mère venait faire là-dedans. Cela aussi, elle le savait déjà. Elle venait de comprendre que le shérif lui réservait le même sort qu'à sa mère. Lorsque celle-ci avait disparu, tout le

monde avait pensé qu'elle s'était enfuie de chez elle. Personne n'était allé chercher plus loin.

— Ma mère n'est pas partie. C'est vous qui l'avez tuée. Voilà la vérité !

Et pas seulement sa mère, mais aussi toutes les autres femmes portées disparues et vraisemblablement victimes d'un tueur en série.

Les corps dont il parlait tout à l'heure étaient selon toute probabilité ceux de ces femmes. Enterrés chez Big Jim.

Tout s'expliquait. C'était à cause de ces corps que Walt voulait empêcher Bobby de creuser.

Et c'était à cause d'eux qu'il l'avait tué.

En voyant son sourire s'épanouir davantage, la colère d'Elena monta d'un cran, mais elle serra les dents.

— Elle était si belle, murmura-t-il d'un air nostalgique, le regard dans le vague. D'habitude, nous ne nous attaquions pas à des femmes du voisinage, que nous connaissions, qui avaient une famille. Mais Teresa était si belle. Jim en rêvait la nuit. Et moi aussi j'étais fou d'elle. Il nous la fallait absolument.

Il se tut, lui faisant grâce de la suite. Une suite qu'Elena ne devinait que trop bien en voyant son sourire réjoui, son regard libidineux, son air dépravé. Un flot de bile remonta le long de sa gorge et elle faillit vomir à la seule pensée de ce qu'avait dû endurer sa mère aux mains de ces deux tordus.

Elle s'en voulait terriblement d'avoir tant détesté sa mère. Toute sa vie elle avait cru que celle-ci était partie, qu'elle l'avait abandonnée. Alors qu'en réalité, elle était morte. Alors qu'elle avait été enlevée par ce détraqué.

Par ce monstre qui parlait maintenant de lui faire subir le même sort, à elle.

Puisqu'il avait réussi son coup une fois, puisque tout le monde avait cru que sa mère s'était tout bonnement enfuie de chez elle, il n'hésiterait pas à la faire disparaître elle aussi.

Mais avant, il lui ferait subir Dieu seul savait quels abominables sévices.

Non, jamais de la vie !

Elle ne le laisserait pas assouvir sur elle ses vils instincts. Teresa Reyes ne savait pas ce qui l'attendait. Les autres victimes ne le savaient sans doute

pas davantage. Mais, elle, elle était parfaitement au courant de ses projets criminels. Elle se battrait bec et ongles pour l'empêcher de les réaliser.

Si sa détermination s'afficha sur son visage, Walt n'y fit pas attention. Les yeux dans le vague, un sourire abject au coin des lèvres, il était perdu dans ses pensées immondes. Et si elle en profitait pour lui fausser compagnie ? Ou pour essayer de lui prendre son revolver ?

A peine cette idée lui eut-elle traversé l'esprit qu'il parut brusquement sortir de sa transe. Il la dévisagea et pointa le canon de son arme sur sa poitrine.

— On y va, dit-il.

Elena tenta de gagner du temps.

— Je ne vais nulle part, décréta-t-elle. Ne comptez pas sur le fait que je vous suive, alors que je sais parfaitement ce qui m'attend.

— Vous n'avez pas le choix. Ou vous coopérez, ou je tue votre petit ami.

Matt. La surprise la tétanisa. Aussi incroyable que cela puisse paraître, avec toutes ces histoires, Matt lui était totalement sorti de l'esprit.

— Où est-il ?

Le shérif fit un vague geste de sa main libre.

— Là-bas.

Elena tourna la tête dans la direction qu'il venait de lui indiquer. Il lui fallut plusieurs secondes pour localiser Matt. Lorsqu'elle l'aperçut, allongé par terre, face à elle, les mains attachées dans le dos, elle ne fut qu'à moitié soulagée. Car dans le noir, elle n'arrivait pas à voir s'il était blessé, s'il respirait, s'il...

Soudain, il ouvrit les yeux et la fixa.

Puis son regard se porta sur Walt avant de revenir sur elle. Elle comprit qu'il cherchait à lui dire quelque chose.

Continue à le faire parler.

Matt devait avoir un plan. Ne s'étant pas rendu compte que Matt était revenu à lui, Walt ne se méfiait pas. Il fallait absolument détourner son attention.

— Et vous croyez que je vais marcher ? lança-t-elle en se tournant de nouveau vers lui. Il est évident que vous allez le tuer, de toute façon.

— Oui, mais le plus tard sera le mieux, n'est-ce pas ? Car sait-on jamais : et s'il parvenait à s'enfuir, à retourner la situation et à vous sauver

tous les deux ?

Son ton sarcastique indiquait qu'il n'y croyait pas une seconde.

— Il est en train de cogiter, je suis sûr. Je parie qu'il manigance quelque chose, l'air de rien.

En parlant, le shérif se tourna vers Matt comme pour l'inclure dans la conversation.

— Je sais que vous nous entendez, Alvarez. Finissons-en. Cette petite comédie a assez duré.

— Finissons-en, répéta Elena. Que voulez-vous dire ?

— Partons d'ici.

— Pour aller où ?

— Vous le saurez en temps utile. Debout, Alvarez ! ordonna le shérif.

Au bout d'un moment, Matt se leva lentement. Comme il ne pouvait s'aider de ses bras, ce n'était pas très facile, mais il y parvint malgré tout, réussissant même à garder la tête haute et à soutenir le regard de Walt.

S'il fut impressionné, le shérif se garda bien de le montrer. Avec son arme braquée sur eux, il était très clairement en position de force.

— Venez, dit-il en leur indiquant le chemin d'un signe de tête. J'ai dû me garer un peu plus loin pour qu'on ne m'entende pas arriver. Allez, avancez, bon sang ! Je ne vais pas vous porter jusqu'à la voiture.

— Et si nous refusons ? dit Matt.

— Je ne vous le conseille pas. Parce que si l'un de vous refuse, je tirerai sur l'autre sans hésiter. Pas pour le tuer, non. Je m'arrangerai pour que ça ne l'empêche pas de marcher. Une balle dans l'épaule fait très mal, paraît-il. Cela vous tente ?

— Vous ne vous en sortirez pas comme ça, répliqua Matt, menaçant. Une de mes amies travaille pour le FBI. Elle est au courant depuis le début. Elle sait qu'Elena est innocente, et elle ne pourra jamais croire que nous avons pris la fuite. S'il nous arrive quelque chose, elle rappliquera illico pour enquêter sur notre disparition.

Le shérif plissa les yeux.

— Je me fiche pas mal que vous connaissiez un agent du FBI. Elle pourra enquêter autant qu'elle voudra, elle ne trouvera rien. Aucune trace. Je n'en suis pas à mon coup d'essai, figurez-vous. Je sais comment faire croire à une disparition et comment me débarrasser discrètement du corps.

Le FBI est déjà venu fourrer son nez dans le coin et il est reparti bredouille. Votre copine ne fera pas mieux que ses collègues.

— En vingt-cinq ans, la police scientifique a fait d'énormes progrès, fit remarquer Elena. Elle dispose de moyens qu'elle n'avait pas à l'époque. Vous n'avez pas peur que les enquêteurs fouillent autour du ranch et tombent sur les corps que Big Jim a enterrés ?

— Cela m'étonnerait qu'ils organisent une grande chasse au trésor. Je suis sûr que je ne risque rien.

— Et ensuite ? demanda Elena. Maintenant que Bobby est mort en emportant dans sa tombe son projet d'irrigation, allez-vous laisser les corps là où ils sont ?

— Je les déplacerai le moment venu. J'aurais déjà dû le faire, c'est sûr. Mais le temps a passé et l'occasion ne s'est pas vraiment présentée. Quand vous ne serez plus là, il se passera quelque temps avant que le ranch ne change de mains. J'en profiterai pour me débarrasser de cette corvée sans que personne ne s'aperçoive de rien.

— Même si vous arrivez à faire croire à notre disparition, mon amie du FBI doutera que nous ayons pu tuer un policier avant de prendre la fuite, dit Matt.

— Ah bon ? Même s'il est évident que Travis s'est emporté et a menacé Elena ? Il est clair que tout ça a dégénéré. Pas mal de gens savaient que Travis avait une dent contre Elena. S'il est venu en pleine nuit, habillé tout en noir, avec un cocktail Molotov dont les débris portent sûrement ses empreintes, ce n'était manifestement pas pour lui chanter une sérénade. Vous l'avez surpris au moment où il s'apprêtait à mettre son projet à exécution, et au cours de la bagarre, il a reçu une balle. Au Texas, cela coûte cher de tuer un shérif adjoint. Vous alliez avoir des tas d'ennuis, et Elena aurait été encore un peu plus dans le pétrin. Alors vous vous êtes enfuis. C'est parfaitement crédible.

Le pire, c'était que sa version des faits était effectivement vraisemblable et que, selon toute probabilité, il la servirait telle quelle aux enquêteurs qui viendraient l'interroger au sujet de leur « disparition ».

— Il y a une chose qui m'échappe, dit Elena. Pourquoi avez-vous tué Travis ?

— Je ne pouvais pas faire autrement. Travis tenait trop à vous faire payer le meurtre de Bobby. Vous disparue, il aurait remué ciel et terre pour

vous retrouver. Et en l'absence de la moindre piste, il aurait peut-être commencé à se poser des questions, et à soupçonner quelque chose. Travis avait bien rempli son rôle jusque-là. Mais il devenait encombrant. Il était temps que je me débarrasse de lui.

Un tel cynisme surprit Elena, qui savait pourtant le shérif capable de tout, comme le prouvaient les actes monstrueux qu'il avait perpétrés. Le détachement avec lequel il parlait du meurtre de son adjoint la conforta dans l'idée qu'il était complètement fou.

— Assez parlé, maintenant, décréta-t-il. Allons-y ; on ne va pas y passer la nuit.

Elena échangea un regard avec Matt, qui semblait aussi conscient qu'elle de l'échec de leur stratégie. Walt ne se laisserait pas distraire plus longtemps par leurs questions. Il ne leur restait plus qu'à faire ce qu'il leur disait.

Il les conduisit dans le champ qui se trouvait derrière la maison. C'était là qu'il avait laissé son camion. Elena vit la masse sombre du véhicule bien avant d'arriver devant.

La panique la gagna tandis qu'ils approchaient. Elle cherchait désespérément un moyen d'échapper au sort terrible qui les attendait, Matt et elle, et se demandait si Walt les tuerait tous les deux en même temps.

Il se servait de Matt pour la faire avancer. Mais une fois au camion, Matt ne lui serait plus d'aucune utilité, songea-t-elle, terrifiée à l'idée qu'il décide de le supprimer.

Non, il n'allait probablement pas le tuer tout de suite. Parce que cela l'obligerait à transporter le corps et qu'il était plus simple de les emmener vivants là où il comptait les faire « disparaître ».

Vaguement rassurée, Elena en conclut que cela leur laissait un peu de temps.

Lorsqu'ils furent devant le camion, Matt et elle se tournèrent vers Walt, dans l'attente de ses instructions.

Le shérif semblait hésiter. Il avait l'air de se demander comment faire. Devinant ses pensées, Elena examina à son tour les différents cas de figure. Partant du principe que Walt aurait du mal à tenir son pistolet et à conduire en même temps, elle en déduisit que ce serait peut-être l'occasion pour eux de tenter leur chance. Si c'était elle qui était assise sur le siège passager, Walt hésiterait à tirer, ne voulant pas risquer de la tuer avant d'en avoir fini

avec elle. Si c'était Matt, le plan avait plus de chances d'aboutir parce qu'il était plus à même qu'elle de neutraliser Walt. Et si l'un d'eux était assis à l'arrière, il pourrait essayer de sauter du camion en marche et de s'enfuir. Ou encore mieux, d'attaquer Walt par surprise et de le désarmer.

Tout cela était certes un peu risqué, mais ils n'avaient d'autre choix que de tenter le coup.

Sauf que Walt était bien plus malin qu'elle ne le pensait.

Sortant les clés de sa poche, il les lança aux pieds d'Elena et déclara :

— C'est vous qui prenez le volant. Je me réserve le siège passager et Alvarez s'assiéra entre nous deux. Il aura le canon de mon revolver entre les côtes. Si l'un de vous deux fait l'imbécile, je tire. Est-ce que c'est clair ?

Elena déglutit. Tout cinglé qu'il était, Walt ne manquait pas de jugeote. En l'obligeant à conduire, et en forçant Matt à s'asseoir au milieu, il avait trouvé un moyen de les garder à l'œil. Il y avait quand même une chose à laquelle il n'avait pas pensé.

Elle lui montra ses poignets menottés.

— Comment voulez-vous que je conduise avec les menottes aux poignets ?

Il la dévisagea un bon bout de temps, comme s'il la soupçonnait de préparer un mauvais coup. Ou simplement parce qu'il lui en voulait de l'avoir pris en défaut.

D'un geste brusque, il porta la main à sa ceinture, détacha la petite clé qui y était fixée et la lui jeta.

— Tenez, dit-il. Enlevez-les, mais ne vous avisez pas de me faire une entourloupe.

Elena se contenta d'acquiescer, se gardant bien de laisser éclater sa joie. Car, les mains libres, elle pourrait plus facilement agir. Comment ? Elle n'en avait pas la moindre idée pour l'instant. Mais elle finirait bien par trouver.

— Dépêchez-vous, dit le shérif. On a déjà perdu assez de temps comme ça.

Elena se baissa pour ramasser la petite clé. Lorsqu'elle se fut débarrassée des menottes, et les eut rendues à son propriétaire, elle ramassa les clés du camion. Walt lui fit signe de prendre place sur le siège conducteur, puis il indiqua à Matt de monter de l'autre côté et lui emboîta le pas, son revolver pointé sur lui.

Elena avait les doigts tellement engourdis qu'elle eut du mal à ouvrir la portière. Elle s'apprêtait à monter dans le camion lorsque la portière du côté passager s'ouvrit sur Matt, qui lui adressa un très discret hochement de tête. A son air assuré, à la détermination qu'elle lut sur son visage, elle comprit qu'il avait un plan. Qu'il allait tenter le tout pour le tout pour les tirer de là.

Son cœur manqua un battement. C'était beaucoup trop risqué. Jamais il n'en sortirait vivant.

Le regardant fixement, elle faillit secouer la tête pour le dissuader de tenter quoi que ce soit. Elle ne voulait pas qu'il risque sa vie pour elle.

Ce message, elle aurait voulu le lui faire passer, d'une manière ou d'une autre, mais il ne lui en laissa pas le temps. Baissant la tête, il grimpa dans le camion et se glissa au milieu du siège, de manière à laisser de la place à Walt, qui apparut juste derrière.

Elena n'eut d'autre choix que de monter à son tour. Ils étaient si serrés, à trois sur la banquette, que ses cuisses et ses bras touchaient ceux de Matt. Mais loin de la réconforter, ce contact lui rappelait à quel point il était en danger.

Après avoir refermé la portière, elle inséra la clé dans le contact.

— Où allons-nous ? s'enquit-elle en démarrant le moteur.

— Je vous indiquerai la route au fur et à mesure. Allez tout droit.

Elle passa la première, appuya doucement sur la pédale d'accélérateur et partit dans la nuit.

Ils traversèrent le champ dans toute sa longueur et s'enfoncèrent à l'intérieur des terres. Elena ne savait pas exactement où Walt les emmenait mais elle se doutait un peu de ce qu'il avait en tête. Il y avait un tas d'endroits isolés, où personne ne risquait de voir passer la camionnette, et où Matt pourrait disparaître à jamais, ou en tout cas pour un bon bout de temps. Et ensuite, Walt aurait Elena tout pour lui.

Tout en conduisant, elle continuait de chercher un moyen d'échapper à ce cinglé. Mais aucun de ceux qui lui étaient venus à l'esprit jusque-là ne la satisfaisait.

Si elle freinait brusquement, Walt, surpris, risquait d'appuyer sur la détente. Et au final, Matt serait blessé, elle n'oserait plus rien tenter et ils seraient tous les deux à la merci de Walt.

Si elle donnait un grand coup de volant d'un côté ou de l'autre, le risque était le même. Frayeur de Walt. Coup de feu. Matt blessé, et elle

complètement désemparée.

Il fallait trouver autre chose.

Et si...

Matt lui donna un coup de genou. Elle n'y prit pas garde la première fois, mais lorsqu'il recommença, cinq secondes plus tard, elle comprit que ce n'était pas fortuit.

Pour ne pas éveiller les soupçons de Walt, elle ne réagit pas mais, du coin de l'œil, elle se mit à surveiller Matt. Elle le vit incliner la tête vers la gauche presque imperceptiblement, deux fois de suite.

Baissant les yeux, elle le vit ensuite bouger légèrement sa main vers le bas.

Comme rien d'autre ne vint, elle se demanda ce qu'il pouvait bien chercher à lui dire.

Il voulait apparemment qu'elle fasse quelque chose... en bas et à gauche. Mais quoi ?

La heurtant avec le coude, cette fois, il la poussa vers la portière.

Etait-ce un troisième indice ?

A gauche. En bas. La portière.

Non !

Elle avait probablement mal compris. Ce n'était sûrement pas ce qu'il voulait qu'elle fasse.

Sauter du camion en marche ?

En d'autres circonstances, elle l'aurait sans doute regardé d'un air ahuri. Car, si c'était bien là le sens de son message, il devait avoir perdu la tête. A quoi cela les avancerait-il ? Elle ne se faisait pas trop de souci pour elle. Sauter en marche n'était pas recommandé, certes, mais à cette vitesse elle ne se ferait pas grand mal. Et si cela pouvait sauver Matt, elle sauterait sans hésiter. Le problème c'était que, en faisant ce qu'il lui disait, elle risquait de signer son arrêt de mort.

Dès qu'elle ouvrirait la portière, Walt tirerait sur Matt.

Pas sûr...

L'effet de surprise ne serait pas le même que si elle freinait brusquement ou faisait une embardée. Le premier réflexe de Walt ne serait probablement pas de presser la détente de son revolver. Le temps qu'il comprenne ce qu'il se passait, et qu'il réagisse, il y aurait sans doute un instant de flottement. Matt pourrait profiter de ce hiatus pour tenter quelque chose.

Sauf qu'il avait toujours les mains attachées dans le dos.

Ce qui limitait considérablement ses moyens d'action. Avec un tel handicap, que pouvait-il faire contre Walt ?

Comme s'il avait perçu son hésitation, Matt lui donna un deuxième coup de coude. Plus fort, plus insistant.

Elle aurait aimé le lui rendre, mais n'osait pas, de crainte que Walt ne la voie. Ils avaient eu de la chance qu'il n'ait pas déjà remarqué leur manège.

Elle n'avait plus qu'à tenter le coup, en espérant que Matt savait ce qu'il faisait. Elle ne doutait pas qu'il cherche à la sauver. Ce qui l'inquiétait, c'était qu'il n'accorde pas le même prix à sa propre vie.

Elle ne voulait pas qu'il meure. Ce serait trop injuste. Elle venait de le retrouver, après toutes ces années. Ce n'était pas pour le perdre.

Mais elle n'allait pas pouvoir tergiverser cent sept ans. Il fallait qu'elle se décide. Matt était en sursis. Ils avaient de bonnes raisons de penser que l'endroit où les conduisait Walt serait sa dernière demeure.

Elena s'aperçut que Walt n'arrêtait pas de la regarder. Penché en avant, il la dévorait des yeux, sans plus chercher à cacher le désir qu'elle lui inspirait et son impatience grandissante de pouvoir très bientôt enfin l'assouvir.

Matt vivait sans aucun doute ses dernières minutes.

Mentalement, Elena récapitula les gestes qu'elle allait devoir accomplir : attraper la poignée, ouvrir la portière, sauter.

En priant pour que cela ne finisse pas mal.

Ce n'était pas le moment de se dégonfler, songea-t-elle. Il n'y avait plus une seconde à perdre.

Elle fit le vide dans son esprit et, tel un soldat en mission commando, exécuta à la lettre les ordres qu'elle avait reçus.

Elle attrapa la poignée.

La portière s'ouvrit d'un coup.

Elle se jeta tête la première à bas du camion, ses jambes heurtant la portière au passage.

C'est à peine si elle s'en rendit compte car sa chute ne dura qu'une fraction de seconde. Le contact avec le sol fut presque immédiat et terriblement rude. Elle mordit la poussière, roulant dans la broussaille, s'écorchant contre les arbustes auxquels elle essayait vainement de s'accrocher.

Elle finit par perdre de la vitesse et par atterrir sur le dos. En toussant et en se frottant les yeux, elle se releva tant bien que mal. Elle avait mal partout mais c'était pour l'instant le cadet de ses soucis.

Son premier réflexe fut de chercher le camion des yeux.

Il continuait de bringuebaler, la portière côté conducteur toujours ouverte, mais il ralentissait peu à peu. Elena était trop loin pour voir ce qu'il se passait à l'intérieur.

Elle s'apprêtait à courir dans sa direction pour aller prêter main-forte à Matt lorsque, soudain, un coup de feu retentit.

Non !

Mon Dieu, faites qu'il ne lui soit rien arrivé, songea la jeune femme, tétanisée, en proie à une panique sans nom. Elle imaginait Matt grièvement blessé, perdant son sang, mort.

Elle sentit ses jambes se dérober sous elle et sa vision se brouiller. Elle n'y voyait plus rien mais, cette fois, ce n'était pas à cause de la poussière mais à cause de l'angoisse qui la tenaillait, qui lui broyait le cœur et l'empêchait de respirer.

Cette sensation de mourir, elle l'avait déjà ressentie une fois.

Lorsque Matt était parti.

Il fallait qu'elle se reprenne, qu'elle aille voir ce qu'il se passait là-bas. Mais son corps refusait obstinément d'obéir aux ordres que lui transmettait son cerveau. Elle était comme paralysée à l'idée qu'il soit arrivé quelque chose à Matt. Elle savait qu'elle ne supporterait pas de le perdre pour toujours, et sans même avoir pu lui dire adieu, que cette épreuve serait au-dessus de ses forces, qu'elle n'y survivrait pas.

Le camion roulait toujours mais de plus en plus lentement, offrant un spectacle un peu surréaliste dans ce paysage nocturne.

Soudain, comme s'il avait heurté un mur invisible, il s'arrêta tout net.

Elena retint son souffle, les yeux rivés sur le véhicule. Si Walt en descendait, elle aurait intérêt à prendre ses jambes à son cou.

— Elena !

Elle reconnut sa voix tout de suite.

Matt ! C'était Matt.

Dieu merci, il était sain et sauf !

S'élançant vers le camion, elle courut aussi vite que ses jambes le lui permettaient, trébuchant et manquant plusieurs fois de tomber.

Elle s'approcha de la portière ouverte et vit Matt de dos, les poignets toujours attachés.

La scène était tellement incroyable que la mâchoire lui en tomba.

Par-dessus l'épaule de Matt, qui était assis à la place du conducteur mais dos à la portière, elle vit Walt, avachi sur son siège, le menton sur la poitrine, apparemment K.-O.

— Comment as-tu...

Matt se tourna vers la jeune femme.

— Fais le tour et prends-lui la clé des menottes ; je commence à avoir des fourmis dans les mains, et il faut attacher ce salopard avant qu'il ne se réveille.

Elena ne se le fit pas dire deux fois. Elle passa vite de l'autre côté, ouvrit la portière avec précaution parce que Walt avait le bras appuyé dessus, se pencha à l'intérieur, et détacha de la ceinture du shérif une petite clé et une autre paire de menottes, qu'elle s'empressa de lui passer aux poignets — bien serrées, comme il les aimait.

Puis, sans même prendre la peine de refermer la portière, elle fonça du côté conducteur.

Matt se retourna de nouveau pour lui faciliter la tâche. En moins de dix secondes, elle le débarrassa de ses entraves.

Libre de ses mouvements, il sauta à bas du camion et prit Elena dans ses bras.

L'enlaçant à son tour, elle posa sa tête contre sa poitrine.

— Mais comment as-tu fait ? demanda-t-elle, incrédule.

— Je me suis servi de mes pieds, puisque mes mains étaient attachées, expliqua-t-il comme si c'était une évidence. Quand tu as ouvert la portière et qu'il a tourné la tête pour voir ce qu'il se passait, je me suis glissé à ta place et j'ai commencé à le bourrer de coups de pied. J'ai d'abord visé son revolver puis sa tête.

— Mais c'est de la folie ! s'exclama Elena, horrifiée. Tu te rends compte qu'il aurait pu te tuer ?

— Oui, mais il n'a pas tiré, répliqua Matt avec un petit air bravache.

— Tu as eu de la chance. Une chance incroyable !

— Je savais que, un jour ou l'autre, elle allait enfin nous sourire. Pas toi ?

En voyant son regard pétillant, elle ne put s'empêcher de rire.

— Si. Il ne faut jamais désespérer. La preuve.

Ils en avaient vu de toutes les couleurs, ces derniers jours, et miraculeusement, ils avaient échappé à tous les dangers.

Ils étaient toujours là.

Ensemble. Et plus amoureux que jamais.

OceanofPDF.com

Debout sous le porche, Elena contemplait pensivement le ciel étoilé. Il faisait très doux et elle ne se lassait pas d'admirer les terres qui s'étendaient devant elle à perte de vue. Les terres des Weston. Les siennes, à présent. Mais plus pour longtemps. Car elle allait partir. Ce rêve qu'elle caressait depuis tant d'années, elle allait enfin pouvoir le réaliser.

Le calme était revenu après le tumulte de ces derniers jours. Le ranch avait été le théâtre d'événements mouvementés après la nuit cauchemardesque que Walt leur avait fait vivre.

Juste après avoir maîtrisé Walt, Matt avait appelé son amie Pam, du FBI, à la rescousse. Car s'ils avaient réussi à échapper à leur agresseur, ils n'étaient pas tirés d'affaire pour autant. Qui les croirait s'ils racontaient que le shérif avait tué son adjoint et cherché ensuite à les liquider eux aussi ? Pam avait donc pris l'initiative de contacter la police, qui avait rappliqué dare-dare. Accompagnée de plusieurs de ses collègues, Pam était arrivée peu après. Dans la mesure où le FBI avait une enquête en cours sur les mystérieuses disparitions et sur l'existence supposée d'un tueur en série, cela ne posait aucun problème de juridiction.

Comme prévu, les autorités de l'Etat accordèrent moins de crédit à la version de Matt et d'Elena qu'à celle de Walt, qui officiait depuis de nombreuses années au sein même de la police. Mais il y avait tellement d'incohérences dans son récit qu'elles finirent par douter de sa sincérité. Si Matt et Elena avaient été les meurtriers, comme le shérif le prétendait, pourquoi se seraient-ils encombrés de lui dans leur fuite, au lieu de le tuer tout de suite, comme Travis ? Au cours d'une perquisition à son domicile, la police avait découvert divers indices prouvant que Walt avait pris part aux meurtres perpétrés par Big Jim — et qu'il avait commis plusieurs autres

meurtres en solo par la suite. Lui aussi, apparemment, tenait à garder ses souvenirs à portée de la main.

Les enquêteurs n'eurent aucun mal à mettre au jour les corps cachés par Big Jim. Elena avait tenu à assister à l'exhumation des ossements. L'identification des corps était en cours, et pour l'instant, on ne savait pas avec certitude si celui de Teresa Reyes faisait partie du charnier. Lorsque les fouilles avaient commencé, Elena avait ressenti le besoin irrésistible d'y assister. Elle devait bien cela à cette mère qu'elle avait tant haïe, qu'elle avait si longtemps accusée de l'avoir abandonnée et toujours tenue pour responsable de la déchéance de son père. A la vue des premiers ossements, blanchis par le temps, elle avait eu envie de pleurer. Elle n'avait pas pu retenir ses larmes très longtemps. Lorsqu'elle avait éclaté en sanglots, Matt l'avait prise dans ses bras et réconfortée du mieux qu'il pouvait.

Depuis cette nuit terrible où ils avaient failli mourir, victimes de ce détraqué de Walt, Matt ne l'avait plus quittée. Il l'avait aidée à surmonter le traumatisme subi, et dans la tourmente qu'avait entraînée l'enquête de police, il l'avait entourée de sa tendre sollicitude. Sans lui, elle ne savait pas ce qu'elle serait devenue.

Le cœur gonflé de gratitude, elle entendit couiner derrière elle les gonds de la porte moustiquaire. D'instinct, elle devina que c'était Matt. Entre eux, il y avait une alchimie très particulière qui faisait que, dès qu'il était dans les parages, elle le sentait.

Sans rien dire, il vint se placer derrière elle et noua ses bras autour de sa taille. Elle s'abandonna contre sa large poitrine, appuyant sa tête contre son épaule et fermant les yeux pour savourer pleinement le bien-être que sa présence lui apportait.

— Ça va ? murmura-t-il contre sa tempe.

— Oui, très bien. J'étais perdue dans mes pensées.

— Tu regrettes déjà ta décision ?

— Non, pas du tout.

Le ranch était associé à des souvenirs trop négatifs pour qu'elle puisse envisager de continuer à y vivre. Le vendre était la seule chose à faire.

Elle n'avait pas eu le temps avant ce soir de contacter Glen pour lui demander si son offre tenait toujours. Comme il fallait s'y attendre, il avait été un peu refroidi quand il avait appris ce que Big Jim avait fait. C'était la raison pour laquelle il n'avait pas relancé Elena. Elle aurait compris que,

compte tenu de ce qu'il s'était passé, il revienne sur sa décision et ne veuille plus acheter le ranch. A sa place, beaucoup de gens auraient hésité. Elle ne lui en aurait pas voulu mais elle aurait été sacrément embêtée, parce que trouver un autre acheteur risquait de prendre du temps. Beaucoup de temps.

Mais heureusement, Glen avait maintenu son offre. Big Jim était un sale type, certes, mais cela ne changeait rien au fait que des générations de Weston avaient fait travailler la terre et fait prospérer la propriété. Et que Junior et Bobby avaient été ses amis, presque ses fils. Par égard pour eux, Glen voulait acquérir le ranch, comme prévu initialement, et s'en occuper du mieux possible, comme les Weston l'avaient toujours fait.

Elena avait le sentiment qu'il y serait très heureux, bien plus que ses prédécesseurs. Matt lui avait dit que Jack était persuadé que le ranch dégageait de mauvaises ondes. Elle ne croyait pas trop à ce genre de sornettes, mais il fallait bien reconnaître que depuis que la propriété n'abritait plus les corps des malheureuses victimes de Big Jim et de son complice, on s'y sentait beaucoup mieux.

— Tu es sûre de vouloir vendre le ranch ? demanda Matt, comme en écho à ses pensées.

— Sûre et certaine, répondit Elena sans la moindre hésitation.

Non seulement elle n'y avait pas été heureuse, surtout dans les derniers temps, mais en plus Bobby avait sué sang et eau pour maintenir le ranch à flot et il avait échoué. Il y avait peu de chances qu'elle fasse mieux que lui, d'autant qu'elle était loin d'avoir sa motivation. Glen s'en tirerait sans aucun doute beaucoup plus honorablement.

— C'est la meilleure chose que je puisse faire. L'argent de la vente me permettra de rembourser les dettes et d'aller m'installer ailleurs.

— Où veux-tu aller ?

Très bonne question.

— Je n'en sais rien. Je n'y ai pas encore vraiment réfléchi.

Tout ce qui lui importait, c'était de s'en aller. De partir le plus loin possible de Western Bluff. Les derniers rebondissements n'avaient fait que la conforter dans sa décision. Personne n'était venu s'excuser de l'avoir soupçonnée à tort ou d'avoir mal agi avec elle. Elle se sentait toujours aussi mal aimée par la population locale que juste après le meurtre de Bobby. Beaucoup de gens continuaient à l'éviter ou à se détourner quand ils la

croisaient en ville, mais maintenant ce n'était pas parce qu'ils se méfiaient d'elle, mais parce qu'ils étaient gênés.

Seule Lynda Clayton lui avait témoigné un peu de chaleur et de gentillesse. Lorsque la nouvelle de ce qui était réellement arrivé à Teresa Reyes s'était répandue dans la ville, Lynda s'était présentée à sa porte, les larmes aux yeux.

— Henry sait-il que vous êtes ici ? n'avait pu s'empêcher de demander Elena.

— Je n'en sais rien mais je m'en fiche, avait répondu Lynda d'un ton résolu.

Bien que lui sachant gré de sa démarche, Elena s'était trouvée un peu embêtée, n'osant l'inviter à entrer. Debout sur le pas de la porte, Lynda la dévisageait avec insistance, tandis que les larmes roulaient sur ses joues.

— Vous lui ressemblez tellement ! avait-elle murmuré.

Il y avait une telle tristesse dans sa voix qu'Elena avait craqué à son tour et s'était elle aussi mise à pleurer. La détresse de Lynda, qu'elle connaissait à peine, mais qui avait joué un rôle prépondérant dans sa vie en incitant Matt à revenir à Western Bluff, avait ouvert les vannes de son propre chagrin. Cette mère dont elle se souvenait à peine, disparue il y a si longtemps, lui manquait cruellement. Et à Lynda, qui l'avait si bien connue et tant aimée, elle manquait aussi, visiblement. Pleurant à chaudes larmes, Elena avait pris Lynda dans ses bras. Elles étaient restées quelques instants sur le seuil, à se reconforter mutuellement, puis elles étaient entrées et avaient eu une longue discussion. Lynda s'était mise à lui raconter ses souvenirs, des anecdotes de leur adolescence, à Teresa et à elle, et pour la première fois, Elena avait pu se faire une idée de la personne qu'avait été sa mère. Elles avaient parlé pendant des heures et Elena s'était promis, où qu'elle aille, de rester en contact avec Lynda.

Celle-ci serait sans doute la seule habitante de Western Bluff avec qui elle garderait des liens d'amitié. Le ranch vendu, plus rien ne la retiendrait ici. Elle était libre d'aller s'installer où elle voulait. Il était temps de ressortir du tiroir où elle l'avait relégué le diplôme qu'elle avait obtenu à la fin de ses études. Elle allait non seulement partir, mais aussi embrasser la carrière dont elle avait toujours rêvé. Toutes ces perspectives qui s'ouvraient à elle l'effrayaient un peu.

Elle était sur le point de réaliser enfin son rêve, de quitter Western Bluff, et voilà qu'elle hésitait sur sa destination.

Mais il y avait une chose dont elle était sûre, c'était que, où qu'elle aille, elle irait avec Matt.

Au moment où elle ouvrait la bouche pour le lui dire, il la fit doucement pivoter vers lui.

Elle fut frappée par l'intensité de son regard, rivé sur elle.

— Viens avec moi, dit-il d'un ton chargé d'émotion.

Brusquement, le passé et le présent se confondirent. Ces mots, elle les avait déjà entendus. Cette situation, elle l'avait déjà vécue. Jamais elle n'aurait cru qu'elle se représenterait un jour, que la chance frapperait de nouveau à sa porte.

— Où ça ? demanda-t-elle en retenant son souffle.

— Là où j'irai.

— Au Nouveau-Mexique ?

Matt hésita et leva les épaules avec désinvolture.

— Dans un premier temps, pourquoi pas ? Mais comme je te l'ai dit, je ne pense pas travailler toute ma vie au Triple C. D'autant que là-bas, à la longue, tu finirais par t'ennuyer. J'aimerais avoir mon propre ranch. J'aimerais commencer une nouvelle vie. Ne me demande pas où ; je ne le sais pas plus que toi. Mais du moment que c'est avec toi, je veux bien aller n'importe où. Si tu es d'accord pour me suivre.

C'était exactement la proposition qu'il lui avait faite huit ans plus tôt. C'était exactement ce qu'elle s'était toujours juré d'éviter. Une vie marquée par la précarité.

Mais aujourd'hui, elle n'avait plus peur. Qu'aurait-elle pu craindre ? Ils n'avaient besoin que l'un de l'autre. Après tout ce qu'ils avaient enduré, toutes les épreuves qu'ils avaient traversées, ils étaient suffisamment solides pour faire face aux aléas de la vie.

Sa décision était prise : puisqu'une seconde chance lui était offerte, elle allait la saisir.

— Oui, je suis prête à te suivre, répondit-elle, le cœur battant comme un tambour.

Fou de joie, Matt la prit dans ses bras, la souleva de terre et la fit tournoyer dans les airs.

Elena se mit à rire et se cramponna à lui, le serrant à l'étouffer. Un avenir radieux les attendait. Elle savait que, avec Matt à ses côtés, plus rien ne pourrait lui arriver.

Ils partaient à l'aventure, mais Elena n'en avait cure.

A quoi bon s'inquiéter ?

Ils étaient amoureux et avaient toute la vie devant eux.

OceanofPDF.com

TITRE ORIGINAL : HER COWBOY AVENGER
Traduction française : CHRISTIANE COZZOLINO

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

BLACK ROSE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Photo de couverture

Femme : © GETTY IMAGES

Réalisation graphique couverture : C. ESCARBELT (Harlequin SA)

© 2012, Kerry Connor. © 2013, Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-9422-5

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

OceanofPDF.com

PAULA GRAVES

Un allié aux yeux d'émeraude

BLACK ROSE

éditions  **HARLEQUIN**

OceanofPDF.com

Megan épousseta les brindilles et les feuilles mortes qui jonchaient la pierre tombale. La nuit précédente, une tempête avait soufflé sur l'Alabama et laissé des traces de son passage dans le cimetière. Habituellement, Megan ne mettait jamais de fleurs sur la tombe de son mari. Vince avait toujours été fort et solide comme un roc. C'est ce qui l'avait séduite chez lui quand elle avait seize ans et il n'aurait pas apprécié de telles démonstrations d'affection. Il n'aurait pas apprécié non plus de savoir qu'elle venait tous les jours sur sa tombe mais, ça, elle n'y pouvait rien, il faudrait qu'il le lui pardonne.

— Il n'y a pas eu de tornade, cette fois-ci, murmura-t-elle en passant le doigt sur les lettres gravées dans le marbre. Mais une branche du noyer est tombée sur mes plants de tomates. Ça m'a contrariée.

Pour toute réponse, elle n'eut que le vent dans les arbres et les reniflements de Patton qui inspectait l'herbe derrière elle. Le chien tira avec impatience sur sa laisse : il était temps de partir.

Elle quitta le petit cimetière et, au moment de rejoindre le chemin, jeta un dernier regard en arrière. Vince aurait pu être enterré avec les honneurs au cimetière national d'Arlington, en Virginie, mais il lui avait fait promettre que, s'il mourait en mission, il reposerait chez eux. Il était né dans l'Alabama et jamais il n'aurait voulu être ailleurs.

Soudain, Patton s'arrêta net et regarda vers les bois en grondant doucement. Ce n'était pas son comportement habituel et Megan fut immédiatement sur ses gardes.

Elle regarda dans la même direction que le chien mais ne distingua rien. C'était sûrement un écureuil ou un lapin qui avait attiré l'attention de Patton. Rien de plus.

Cependant, elle n'était pas rassurée.

Pourtant, elle n'était pas peureuse, et puis elle n'était qu'à cinq cents mètres de chez elle. Mais elle décida de se diriger vers la maison de sa sœur pour ne pas se retrouver toute seule. C'était samedi matin, Isabel et Ben seraient sûrement là. Et, même s'ils étaient absents, elle avait un double des clés.

Mais, à son grand étonnement, quand elle repartit, Patton rechigna, comme s'il tenait absolument à aller dans la direction opposée.

— Allez Patton, ça suffit, viens, dépêche-toi !

Elle tira un coup sec et le chien finit par obtempérer. Elle marcha d'un bon pas et Patton resta à sa hauteur tout en tournant régulièrement la tête sur le côté.

De loin, elle vit Isabel et Ben dans la cour de leur maison, occupés à empiler les branches des châtaigniers cassées par la tempête. Patton se montra impatient mais, cette fois, c'était parce qu'il avait repéré Isabel, à qui il faisait toujours fête.

Quand il aboya joyeusement, Isabel leva la tête et sourit.

— Salut, vous deux ! lança-t-elle.

Megan se pencha en avant pour détacher Patton.

Le chien partit en courant pour aller s'offrir aux caresses d'Isabel.

Quant à Ben, il garda ses distances : Patton n'avait pas encore décidé s'il acceptait le nouveau compagnon d'Isabel. Ben se tourna donc vers Megan et lui sourit tandis qu'elle approchait.

— Un de ces jours, cet arbre va tomber tout entier sur la maison, dit-il en désignant un châtaignier. Je ne cesse de dire à Isabel que nous ferions mieux de le couper, mais elle ne veut rien entendre, ça lui briserait le cœur.

— Quel bon vent vous amène ? demanda celle-ci en continuant de gratter Patton derrière les oreilles.

N'ayant pas très envie de raconter qu'elle avait été effrayée par l'attitude de son chien, Megan haussa les épaules.

— Oh ! Nous étions sortis faire un tour et j'ai eu envie de passer vous dire bonjour.

— Tu as déjà pris le petit déjeuner ? Ben et moi, nous comptons aller le prendre en ville une fois que nous nous serons changés. Viens avec nous, si tu veux, nous déposerons Patton chez toi au passage.

Megan réfléchit un instant. Ben et sa sœur filaient le parfait amour depuis quelques mois. Ils n'avaient probablement aucune envie d'avoir quelqu'un pour leur tenir la chandelle.

— Non, j'ai déjà mangé, mentit-elle. En revanche, je veux bien que vous nous raccompagniez en voiture.

— Bien sûr, répondit Ben. Dans cinq minutes nous serons prêts à partir.

— On vous attend, répliqua Megan en s'installant dans la balancelle sous le porche.

Elle fixa les bois de l'autre côté de la route. Elle était toujours légèrement sur ses gardes. Il y avait quelqu'un de caché là, tout près, sentait-elle fugacement.

Quelqu'un qui l'observait.

A ses pieds, Patton se mit de nouveau à gémir. Il dressa les oreilles et tourna la tête vers la forêt.

Megan sentit son cœur battre plus fort.

— Qu'est-ce que tu vois, mon beau ?

Le grincement de la porte la fit sursauter. Isabel et Ben apparurent, main dans la main. A leur vue, Megan réprima un petit sentiment d'envie et sourit.

— Alors tu es sûre que tu ne veux pas venir avec nous ? lui demanda Ben. Ce serait vraiment avec plaisir, tu sais.

— Vous êtes tellement heureux ensemble que je m'en voudrais de vous priver d'un moment en tête à tête, répondit-elle avec une affection sincère.

Elle était heureuse que sa sœur ait trouvé le bonheur. Elle, elle n'aurait certainement plus cette chance. Elle avait vu de ses propres yeux le corps sans vie de l'homme qu'elle aimait et lui avait dit adieu.

Patton monta sur la banquette arrière de la Jeep et vint se serrer contre elle. Cela faisait plus de quatre ans qu'il était aux Etats-Unis, mais il avait encore un peu peur en voiture.

— Comment va-t-il ? demanda Isabel en croisant le regard de Megan dans le rétroviseur intérieur.

— Il va bien. Pas vrai, mon beau ?

Elle donna une accolade au chien. En retour, il frotta son front contre son visage et elle en fut émue aux larmes.

Au départ, cela avait été le chien de Vince. Ses hommes et lui avaient découvert ce berger allemand, errant à proximité de leur camp près de

Ralijah, au Kaziristan. Ce n'était alors qu'un chiot, probablement abandonné. Comme il était tout jeune, ce n'avait pas été difficile de l'appivoiser et il était devenu la mascotte de la base. Mais, comme il avait failli se faire écraser par un véhicule, Vince avait préféré l'envoyer aux Etats-Unis pour que Megan prenne soin de lui.

Elle avait accueilli ce nouveau compagnon avec plaisir et n'avait pas tardé à s'attacher à lui. Ensemble, ils avaient attendu avec impatience le retour de Vince, qui était censé rentrer à la maison quelques mois plus tard. Ils ne s'attendaient évidemment pas à ce qu'il revienne dans un cercueil recouvert de la bannière étoilée, songea-t-elle avec mélancolie alors qu'ils passaient devant le petit cimetière.

Isabel et Ben les déposèrent devant sa maison. Celle-ci était nichée dans une petite clairière tout près de la base nautique de Gossamer Mountain. A quelques centaines de mètres au sud, les eaux de Gossamer Lake scintillaient à travers les arbres sous le soleil printanier. C'était déjà la mi-mai et elle n'était toujours pas allée pêcher avec sa cousine Hannah, comme elle le lui avait promis.

De toute façon, ces quatre dernières années, elle avait laissé de nombreuses promesses en suspens.

— Allez viens, Patton.

Elle déverrouilla la porte d'entrée et attendit que le chien entre le premier. Mais Patton resta dans la cour, à renifler l'herbe qui poussait le long du grillage près du portail.

— Patton ?

Il leva brièvement la tête vers elle en tirant joyeusement la langue, puis reprit son inspection.

Elle soupira et rentra seule. Patton ne tarderait pas à venir gratter à la porte. Il s'était vite habitué aux avantages de la vie à l'américaine. Manifestement, il appréciait la climatisation qui le protégeait de la chaleur humide de l'Alabama en été. Il aimait tout autant voir sa gamelle se remplir comme par magie chaque fois qu'il avait faim.

S'attendait-il encore à voir revenir Vince ? Cela, Megan ne le savait pas. Se demandait-il également pourquoi le soldat qui l'avait sauvé d'une vie solitaire et difficile n'était jamais réapparu ?

A cette interrogation, elle sentit de nouvelles larmes lui piquer les yeux et les réprima.

Aujourd'hui, c'était le 14 mai. A une semaine près, cela faisait donc sept ans qu'elle avait épousé Vince dans la petite église du village. Normalement, il aurait dû revenir juste à temps pour célébrer leurs trois ans de mariage.

Mais rien ne s'était passé comme prévu.

* * *

Evan Pike gara sa voiture de location sur un petit chemin de terre, près de Culpepper Road, afin qu'on ne remarque pas le véhicule depuis la route. Il n'avait pas l'intention de dissimuler à tout prix sa présence à Chickasaw County mais, tant qu'il n'avait pas déterminé quelle était la meilleure approche possible, il préférait rester discret.

Megan Randall habitait une cinquantaine de mètres plus loin, dans une petite maison en retrait de la route. Il le savait car il était passé devant un peu plus tôt, juste après qu'elle était sortie promener son chien. Il avait souhaité se faire une idée de sa personnalité.

Mais, d'extérieur, la maison ne lui avait pas appris grand-chose. Elle était toute simple et paraissait bien entretenue, sans plus.

En revanche, Megan elle-même, avec ses longs cheveux roux brillants et son allure athlétique, ne l'avait pas laissé indifférent. Il l'avait déjà vue sur une photo trouvée dans les effets personnels du sergent Randall, rassemblés après son décès. Il avait remarqué son teint clair, ses petites taches de rousseur et ses yeux gris mystérieux.

Sur ce cliché, elle était bien moins à son avantage que dans la réalité.

Il l'avait vue se diriger vers un petit cimetière. C'était certainement là que reposait le sergent Randall. Il s'était approché discrètement, prenant soin de rester dissimulé par la végétation. Mais Patton avait dû sentir sa présence. Il avait grondé doucement.

En l'entendant, Evan s'était senti renvoyé quatre ans en arrière. Et, quand Megan et le berger allemand étaient repartis, il les avait suivis de loin, sans sortir de sa cachette. Il avait vu Megan saluer un homme et une femme, puis bavarder avec eux. Il était alors reparti en direction de sa voiture. Megan semblait vouloir rester un petit moment en compagnie de ce

couple. C'était l'occasion pour lui d'aller jeter un coup d'œil à sa maison avant son retour.

Il n'aurait pas vraiment su dire ce qu'il cherchait exactement. Un moyen de l'approcher, de lui parler, malgré sa volonté apparente de ne plus évoquer la mort de son mari ?

Elle avait déjà refusé de le rencontrer. Ensuite, elle n'avait plus répondu à ses appels. Il avait cherché à la joindre à Cooper Security, où elle travaillait. Mais elle avait visiblement averti ses collègues de ne pas donner suite à ses appels s'il se manifestait.

Beaucoup auraient alors abandonné. Mais lui était plutôt du genre obstiné.

Il allait atteindre le portail quand il perçut du mouvement dans la cour. Patton reniflait l'herbe tout près du grillage. Puis, il leva vivement la tête, huma l'air et se mit à aboyer. Il avait senti son odeur.

Evan voulut battre en retraite, mais Patton se posta alors devant le portail et se mit à aboyer plus fort, joyeusement.

Quelques secondes plus tard, la porte de la maison s'ouvrit et Megan apparut, les cheveux noués en queue-de-cheval. Elle tenait un téléphone dans la main droite, une arme dans la gauche.

Quand elle l'aperçut, son regard s'agrandit de surprise et il retint son souffle.

S'il voulait avoir une chance de lui parler, c'était maintenant. Car, au pire, elle lui dirait d'aller au diable !

Ou alors elle va te tirer dessus.

— Madame Randall ? appela-t-il avec appréhension.

Megan descendit les marches du porche, s'approcha et s'arrêta au milieu de la cour. Son regard passa de lui à Patton, qui se tenait maintenant dressé sur les pattes arrière, les pattes avant en appui sur le portail. C'était un chien à l'air heureux, et Evan fut tellement touché par le comportement de l'animal qu'il approcha d'un pas.

— Il se méfie des gens qu'il ne connaît pas, l'avertit Megan d'un ton incertain.

Elle devait avoir perçu que Patton ne lui voulait pas de mal, au contraire.

— Moi aussi, d'ailleurs, ajouta-t-elle avec plus de fermeté.

Ça, il n'en doutait pas.

Il fit un pas supplémentaire vers le portail et tendit la main, laissant le chien la lui lécher.

— Salut, Patton. Tu as l'air en pleine forme, dis donc ! Tu as grandi, tu es un vrai beau chien maintenant !

— Qui êtes-vous ? lui demanda Megan d'un ton sévère.

Il releva la tête pour la fixer droit dans les yeux.

— Evan Pike.

Le regard de Megan s'assombrit.

— Je vous ai déjà dit que je ne voulais pas parler de mon mari avec vous.

Il ne se laissa pas démonter par son attitude hostile.

— Si je n'étais pas convaincu que vous devriez entendre ce que j'ai à vous apprendre, je ne serais pas là.

— Vous êtes sur ma propriété et je suis armée. Au cas où vous l'ignoreriez, en Alabama, on soutient les gens qui défendent leurs biens.

Il haussa les sourcils.

— Vous comptez vraiment me tirer dessus ?

— Et vous, êtes-vous certain que je n'oserai pas le faire ?

Tout comme son mari, elle avait un fort accent du Sud, qui lui rappela la région où il avait grandi. Cela faisait longtemps qu'il avait quitté Cumberland, mais les souvenirs qui y étaient liés n'avaient pas disparu, les bons comme les mauvais.

A son retour à Washington, après deux ans passés au Kaziristan, où il occupait le poste d'agent de liaison du Pentagone auprès d'une unité de l'armée composée en large partie d'hommes du Sud, il lui avait fallu un moment pour chasser de nouveau cet accent de son élocution. Cette fois encore, il dut lutter pour ne pas laisser revenir le naturel.

— Je vous demande de m'accorder dix minutes, pas plus. Si, quand j'aurai terminé, vous souhaitez que je m'en aille, je le ferai et vous ne me reverrez plus.

— Je préférerais que vous partiez maintenant.

— De quoi avez-vous peur, madame Randall ? répliqua-t-il. Vous pensez que je souhaite vous tenir des propos déplaisants sur votre mari ? Vous vous trompez.

Du moins pour le moment.

— Etrange. Ce n'est pas ce que Vince pensait.

Son mari avait donc fait allusion à lui dans ses lettres. Ce n'était pas étonnant. Il lui avait fallu plus d'un an pour venir à bout de la méfiance que Vince Randall éprouvait envers tous les gens liés au Pentagone. Randall était totalement dévoué à son unité. Il comprenait très bien que, dans le cadre d'une mission de maintien de la paix, fixer des limites était nécessaire, mais il considérait que ses compagnons et lui étaient les mieux placés pour déterminer comment agir et que toute intervention extérieure ne faisait que mettre davantage la vie de ses hommes en danger.

Evan s'était demandé jusqu'où Vince Randall aurait été prêt à aller pour protéger ses hommes. Question qui le taraudait toujours.

— Vous n'avez pas l'air étonné, reprit Megan.

— Je sais que les soldats écrivent à leurs proches.

Le regard de Megan s'embrasa de fureur.

— J'imagine que les soldats considèrent que c'est leur devoir d'avertir ceux qu'ils aiment qu'un jour ou l'autre une consigne d'un fonctionnaire du Pentagone, bien-pensant et intouchable, risque de les envoyer tous à leur perte !

— Je ne vous en veux pas d'être amère mais...

— Vous ne m'en voulez pas ? le coupa-t-elle, scandalisée. Mais moi je vous en veux, à vous ! Je vous en veux de m'avoir privée de l'homme que j'aimais, je vous en veux pour les enfants que nous n'aurons jamais ensemble, je vous en veux pour...

Elle ne put aller au bout de sa phrase tant elle avait de chagrin.

Evan se sentit très mal mais il ne pouvait pas reculer. Pour découvrir ce qui était réellement arrivé à Vince Randall quatre ans plus tôt, il avait besoin du concours de sa femme.

— Je comprends ce que vous ressentez mais...

— N'essayez pas de me manipuler, l'interrompit-elle en brandissant de nouveau son arme.

Patton se mit à gémir, comme s'il avait senti la tension entre eux.

Evan leva la main en un geste apaisant.

— Je ne cherche pas à vous manipuler. Mais, même si vous n'avez pas envie de m'écouter, je reste convaincu que vous devez savoir ce que je veux vous dire.

Elle sembla sur le point de l'interrompre encore une fois, il ne lui en laissa donc pas l'occasion.

— Je ne crois pas que les rebelles du Kaziristan soient responsables de la mort de votre mari.

Megan fronça les sourcils.

— Quoi ?

Il allait continuer, mais les mots se bousculèrent dans sa tête. Quelle preuve avait-il de ce qu'il avançait ? Et, si Megan considérait ses doutes plausibles, aurait-il le courage de lui révéler également ses autres soupçons sur ce qui s'était passé le jour où son mari avait été tué ?

— Vous voulez parler ? Alors allez-y, le poussa-t-elle. Car vos dix minutes ne vont pas tarder à être écoulées.

Il prit une grande inspiration, la fixa droit dans les yeux et, de crainte de changer d'avis, lança d'une phrase :

— Je pense que votre mari a été tué par une société privée américaine.

OceanofPDF.com

Evan attendit sa réaction, prêt à se jeter au sol si par malheur elle levait son arme. Mais, dans son regard, c'était de la curiosité plus que de la colère qu'il décela.

— MacLear, dit-elle finalement, le prenant complètement de court.

Comme il ne répliqua pas, elle le fixa intensément et reprit :

— C'est bien à eux que vous faites allusion, n'est-ce pas ? L'unité des services spéciaux de sécurité de MacLear, qu'on appelle communément le SSU.

— Oui, répondit-il, abasourdi. Vous le saviez déjà ?

Lentement, elle fit non de la tête.

— Je ne sais *rien*. MacLear n'avait aucune raison de s'en prendre à Vince. Il n'a jamais côtoyé ces hommes, même pendant sa mission au Kaziristan.

Ça, il n'en était pas si sûr mais, comme Megan acceptait enfin de lui parler, ce n'était pas le moment de lui dévoiler ses soupçons à ce sujet.

— Cependant, reprit-il, des agents de MacLear étaient bien là-bas.

— Et les hommes du SSU travaillaient depuis des années en sous-main pour Barton Reid.

— Il semblerait, oui.

Dès le départ, Barton Reid lui avait semblé impliqué de près ou de loin dans ce qui s'était passé. Mais le prouver s'était avéré beaucoup plus compliqué que prévu.

— Il semblerait, répéta Megan d'un ton où se mêlaient colère et dégoût. Et vous pensez que c'est Barton Reid qui a donné l'ordre d'abattre mon mari ?

Y croyait-elle ou pas ? Il n'aurait pas su le dire. Mais au moins, elle ne balayait pas immédiatement cette hypothèse.

— Pour le moment, poursuivit-il, ce que je crois, c'est que *quelqu'un* l'a fait abattre. S'il s'agit de Reid et si je parviens à en apporter la preuve, alors les accusations déjà portées contre lui trouveront une justification.

— Alors là, bon courage, commenta-t-elle d'un ton plus que sceptique.

— Si nous ne parvenons pas à le coincer, il continuera à vivre en toute impunité alors que nous savons tous deux qu'il est nuisible. Et jamais il ne paiera pour les torts qu'il a causés à votre famille il y a quelques années.

Elle inclina la tête et plissa les yeux.

— Vous paraissez très bien renseigné sur mes proches.

— Je me suis fait un devoir d'en apprendre le plus possible.

Il se redressa, la fixa droit dans les yeux et ajouta :

— Bien, je suppose que mes dix minutes sont écoulées. Alors, je reste ou je pars ?

Pendant de longues secondes, elle resta silencieuse. Enfin, elle fit un petit signe de tête, tourna les talons et repartit vers la maison.

Tandis qu'elle montait les marches du perron, il poussa le portail, entra dans la cour, referma derrière lui et consacra quelques instants à Patton pour lui faire fête. Quand il releva la tête, Megan l'observait depuis le seuil. Elle avait rangé son téléphone dans la poche de son pantalon mais tenait toujours son arme en main.

Avec ses cheveux flamboyants et son regard pénétrant, elle avait une allure à la fois dangereuse et extrêmement attirante ; cette pensée lui donna des frissons dans le bas-ventre.

Oh oui, elle était dangereuse. A bien des égards.

* * *

Tout ce que Megan savait d'Evan Pike, elle l'avait lu dans les lettres de Vince. Elle s'était fait de lui l'image d'un homme revêche, obsédé par la loi et les règles, et ne s'était jamais demandé à quoi il pouvait bien ressembler. Or, elle avait devant elle un homme grand, large d'épaules, à la silhouette impeccable. Selon Vince, il n'avait jamais été militaire mais, au milieu d'un groupe de soldats, il ne devait pas déparer.

Il avait manifestement remarqué qu'elle le scrutait en détail : un léger sourire étirait ses lèvres.

— Ai-je réussi l'examen de passage ?

— Ça reste à voir.

Elle dissimula du mieux possible sa confusion et alla poser son arme sur le meuble près de la porte de sa chambre. D'habitude, elle ne la laissait jamais en évidence et la gardait dans un tiroir fermé à clé quand il y avait des enfants dans la maison. Gossamer Ridge n'était pas un endroit dangereux, mais ces dernières années, de par son activité, sa famille avait affronté des gens peu recommandables et elle préférait rester prudente.

Elle retourna dans le hall où Evan restait docilement sur le seuil, attendant qu'elle l'invite franchement à entrer. Patton était assis à ses pieds avec un air idiot qui, pour un chien, devait s'apparenter à un sourire.

— Jolie maison, dit-il.

Elle regarda autour d'elle. Ces quatre dernières années, elle s'était désintéressée de l'environnement dans lequel elle vivait. Vince et elle étaient censés résider provisoirement dans cette petite maison. Ils avaient tous deux mis de l'argent de côté et auraient dû faire construire tout près de Gossamer Lake après son retour de mission. Vince avait l'intention d'effectuer lui-même la majeure partie des travaux.

Depuis la mort de Vince, cette maison était devenue son purgatoire, un endroit où elle restait jusqu'à ce qu'elle parvienne à décider ce qu'elle allait faire de sa vie, alors qu'elle n'avait pas de projets précis.

— Merci, répondit-elle, embarrassée.

L'avait-il complimentée par pure politesse ? Ou avait-il sincèrement trouvé du charme à son salon au mobilier purement fonctionnel ?

Au moins, la maison était propre et rangée. Elle n'avait jamais été désordonnée mais Patton, en plus de perdre ses poils, avait la manie d'éventrer ses jouets et d'éparpiller un peu partout leur rembourrage. Elle devait fréquemment faire le ménage.

— Si vous n'êtes pas rassurée de vous retrouver seule ici avec moi, nous pouvons aller ailleurs, madame Randall. Que diriez-vous d'aller prendre un petit déjeuner tardif en ville ? suggéra Evan.

— Je ne suis pas mal à l'aise, protesta-t-elle d'un ton peu convaincant. Cependant, si vous avez faim, j'ai des œufs et du jambon au réfrigérateur.

Elle ne pouvait pas lutter contre son sens de l'hospitalité, hérité de sa jeunesse passée dans une petite ville du Sud.

— Ne vous sentez pas obligée de m'inviter...

Elle avait déjà formulé son invitation, elle ne pouvait donc pas revenir en arrière.

— Patton et moi n'avons pas encore pris le petit déjeuner. Si vous voulez vous joindre à nous, vous êtes le bienvenu.

Il prit un air amusé.

— Décidément, j'adore le Sud. Les gens se sentent toujours forcés de vous offrir à manger, même s'ils ne peuvent pas vous voir en peinture.

Elle ne fit aucun commentaire. Que pouvait-elle dire ? Qu'elle appréciait sa compagnie ? Cela restait encore à déterminer, non ?

Elle indiqua le petit comptoir de la cuisine et réprima un sourire quand il tenta de s'installer sur un des tabourets, malgré sa grande taille. Il ressemblait à un géant dans une maison de poupée.

Patton traversa la pièce pour venir une fois de plus s'installer aux pieds d'Evan. Celui-ci se pencha pour le caresser entre les oreilles avec familiarité.

— Vous aviez déjà vu Patton au Kaziristan ? lui demanda-t-elle en se lavant les mains dans l'évier.

— En fait, c'est moi qui l'ai trouvé. Pas vrai, mon grand ? répondit-il en souriant au chien.

— Vince m'avait dit qu'il l'avait trouvé au cours d'une patrouille.

Evan l'observa d'un air curieux, comme pour déterminer si elle l'accusait d'être un menteur. Mais ce n'était pas le cas. Vince ne lui avait jamais expliqué en détail les circonstances dans lesquelles il avait recueilli Patton.

— Il était tout petit, reprit Evan. Il s'était réfugié sous un camion pour se réchauffer. Si je ne l'avais pas vu, il se serait sans doute fait écraser.

Megan réprima un frisson. Sans Patton, ces quatre dernières années auraient vraiment été très dures.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas envoyé chez vous, auprès de votre femme ?

— Je ne suis pas marié, répondit-il. Et Vince m'avait dit que vous aimiez beaucoup les chiens. C'était donc naturel que je le laisse vous le faire parvenir.

Elle se sécha les mains.

— Je suis heureuse de l’avoir avec moi.

— Lui aussi a l’air heureux. Et il est beaucoup mieux élevé que quand il était avec nous à la base.

A ces mots, son sourire s’agrandit et illumina son visage. Elle en fut touchée, sans comprendre pourquoi.

Était-elle attirée par Evan Pike ? Mince alors, ce n’était vraiment pas le moment que les émotions qu’elle avait enfouies au fond d’elle-même se rappellent à son souvenir. De toute façon, puisqu’on lui avait enlevé Vince, le seul homme qu’elle ait jamais aimé, il ne lui restait plus qu’à être sa veuve pour le restant de ses jours.

Et cela, quoi qu’elle pût éprouver pour un autre homme.

Elle ignora la contrariété que cette réflexion lui procurait et sortit une boîte d’œufs du réfrigérateur.

— Brouillés ou au plat ?

— Faites au plus simple, répondit-il. Puis-je également me laver les mains dans l’évier ?

— Bien sûr, répliqua-t-elle spontanément.

Mais elle ne mit pas longtemps à regretter de ne pas l’avoir envoyé à la salle de bains. L’espace cuisine de son côté du comptoir était réduit et, une fois qu’il eut fait le tour, avec sa carrure imposante, il prenait quasiment toute la place.

Quand elle passa près de lui pour prendre une poêle, leurs bras s’effleurèrent et ce simple contact suffit à la mettre dans tous ses états.

Ces derniers mois, ses sœurs l’encourageaient à sortir, à chercher à faire de nouvelles rencontres, mais elle avait toujours repoussé cette idée, convaincue qu’elle serait toujours la femme d’un seul homme. Elle avait déjà connu une fois le grand amour, alors quel intérêt de chercher à se lancer dans une nouvelle histoire qui ne pourrait jamais être qu’une pâle copie de ce qu’elle avait vécu ?

Toutefois, si elle avait eu un petit ami, elle n’aurait certainement pas été aussi troublée.

Evan s’essuya les mains avec une serviette en papier et baissa les yeux sur elle. Elle se sentit minuscule et vulnérable. Elle n’aimait vraiment pas cette impression.

— Où se trouve la poubelle ?

— Là, sous le plan de travail, dit-elle en l’indiquant du doigt. Tenez, donnez-moi votre serviette, je vais la jeter. Retournez vous asseoir, je vous en prie.

Et éloignez-vous de moi avant que je fasse quelque chose que je pourrais regretter.

— Vous êtes sûre que je ne peux pas vous aider ?

Tiens, pourquoi pas ? S’il était occupé, elle pourrait garder ses distances avec lui.

— Si vous voulez, vous pouvez couper le pain et nous faire griller des toasts, suggéra-t-elle en désignant le grille-pain.

— D’accord.

Elle prépara les œufs, en mit une petite part de côté pour Patton puis disposa le reste sur deux assiettes qu’elle posa sur le comptoir. Il ajouta deux tranches de pain grillé sur chaque assiette.

Plutôt que de s’asseoir sur le tabouret à côté du sien, elle resta de l’autre côté du comptoir, face à lui, et mangea debout.

— C’est excellent, commenta-t-il après la première bouchée. Merci beaucoup.

— De rien.

Un silence pesant s’installa. Au bout de quelques minutes, elle se sentit obligée de le briser.

— Qu’est-ce qui vous fait croire que MacLear a un rapport avec la mort de Vince ? L’armée a déjà mené une enquête interne, autant que je sache. Insinuez-vous que la vérité aurait été dissimulée ?

— La version officielle selon laquelle votre mari se serait fait tuer au cours d’une patrouille ne colle pas avec les preuves, répondit-il. Il n’y a pas eu volonté d’étouffer l’affaire mais plutôt un manque d’approfondissement de l’enquête, comme s’il y avait eu des questions qu’on n’avait pas voulu se poser. Moi, je me les suis posées et je vous jure que j’ai tout fait pour obtenir des réponses. Mais j’ai vite compris que je n’y parviendrais pas, même si je suis persuadé que ce ne sont pas les enquêteurs de l’armée qui font obstruction.

— Et vous agissez sur requête du Pentagone ?

Il fit non de la tête.

— Je ne travaille plus au Pentagone.

Cette nouvelle l’étonna.

— Selon Vince, vous étiez marié avec cette institution.

— Eh bien nous avons divorcé, rétorqua-t-il avec le même sourire qu'un peu plus tôt, mais cette fois teinté d'amertume. A cause de différends insurmontables.

Un peu perturbée, Megan ne termina pas son assiette. Elle versa le reste dans la gamelle de Patton et le caressa brièvement entre les oreilles.

— Vous avez été renvoyé ? s'enquit-elle.

— C'est ce qui serait arrivé si je n'avais pas démissionné avant.

— Parce que vous posiez des questions sur la mort de Vince ?

— Oui.

— Mais aucun de ses hommes ne s'est jamais manifesté pour déclarer que sa mort était due à autre chose qu'à une action des rebelles. Ne croyez-vous pas que, si ç'avait été le cas, l'un ou l'autre seraient venus me voir ?

— Mais peut-être n'ont-ils jamais su qu'il y avait matière à s'interroger !

Elle secoua la tête : elle ne comprenait pas son insinuation.

— Vince est décédé il y a quatre ans. Pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour remettre le sujet sur la table ?

Il baissa les yeux d'un air coupable.

— J'ai repoussé mes doutes parce que je ne voulais pas faire de vagues.

Devait-elle se sentir désolée pour lui ou lui en vouloir de son attitude ? Elle ne savait pas trop.

— Combien de temps avez-vous fait taire vos doutes ?

— C'est difficile à dire. En fait, quand c'est arrivé, c'était une période très compliquée. Nous passions notre temps à protéger les civils des exactions des rebelles et...

— Vous voulez dire que Vince et ses hommes passaient leur temps à protéger les civils, le corrigea-t-elle, avec plus de véhémence qu'elle ne l'aurait souhaité.

Il eut une expression contrite.

— En effet. Et, parmi les rebelles, il n'y a jamais eu de tireurs d'élite. Leur méthode consistait plutôt à organiser des raids surprise, à l'emporte-pièce.

— Vous vous êtes donc demandé pourquoi ils avaient décidé d'éliminer un soldat précisément par l'intermédiaire d'un tireur d'élite ?

— Oui, et je me suis également demandé comment ils avaient pu organiser leur coup. A l'époque, j'ai posé la question à droite et à gauche dans les villages, mais personne n'avait jamais entendu parler de la présence d'un tireur d'élite parmi les rebelles.

— Mais rien ne dit que l'homme qui a éliminé Vince était un tireur aguerri. Il y a une première fois pour tout, lui fit-elle remarquer.

Elle commençait néanmoins à comprendre pourquoi Evan Pike avait été troublé.

— Réussir un tel tir pour une première fois, c'est impossible, répliqua-t-il. Votre mari a été tué par une seule balle en plein cœur. Il n'avait aucune chance d'en réchapper.

— Et si le tireur avait été assez près pour être certain de ne pas le rater ? Il secoua négativement la tête.

— L'unité de votre mari a immédiatement fouillé la zone, à la recherche du tireur, mais sans succès. Ce qui signifie que c'était un tir à longue distance. Et, encore une fois, rien de ce que nous savons sur les méthodes d'entraînement des rebelles au Kaziristan et les armes qu'ils utilisent ne confirme qu'ils sont en mesure de réussir pareille prouesse.

— D'accord, concéda-t-elle, il est donc possible que les rebelles ne soient pas responsables de la mort de Vince. Mais pourquoi croyez-vous que l'unité spéciale de MacLear est derrière cette affaire ? Ce pourrait très bien être des renégats de l'armée régulière du Kaziristan ou...

— L'arme qui a servi à tuer votre mari était de calibre 7.62, très répandu parmi les forces des pays de l'Otan. L'armée kazirie n'est pas équipée de ce type d'armes.

— Mais des Kaziris peuvent très bien avoir mis la main sur un stock d'armes de l'Otan, insista-t-elle. Le marché noir est florissant dans cette partie du globe.

Evan resta dubitatif.

— Cela n'explique pas la précision du tir. Je me suis renseigné sur place auprès des agents de la CIA et de l'Intelligence militaire. Aucun n'avait connaissance de la présence d'un tireur d'élite dans les troupes de l'armée régulière du Kaziristan, pas plus que parmi les rebelles. Or, celui qui a tué votre mari savait ce qu'il faisait.

Megan fronça les sourcils. Elle était de plus en plus perturbée.

— Bien, alors imaginons que vous ayez raison. Vince ne peut-il pas avoir été victime d'un « tir ami » ?

— Le jour du drame, la position de l'ensemble des unités déployées dans le secteur était parfaitement connue, répondit-il. Et, dans un rayon de trente kilomètres autour de la zone où votre mari a été tué, aucun coup de feu n'a été tiré.

Megan devait encore poser une question qui lui coûtait.

— Et le responsable ne peut pas être un des hommes de Vince ?

— Non, car alors, il aurait fallu que l'ensemble de l'unité soit complice.

Il repoussa son assiette, qu'il n'avait pas terminée non plus, et il se pencha en avant.

— Vous connaissiez bien les hommes de l'unité de votre mari ?

— Non, pas tous. Quand Vince était cantonné aux Etats-Unis, nous ne vivions pas à l'intérieur de la base, mais il nous arrivait quand même de fréquenter certains de ses hommes et leurs familles. En revanche, je n'ai plus revu personne depuis le retour de l'unité. Ce jour-là, j'étais allée les saluer.

— Vraiment ? Est-ce vous qui avez souhaité y aller ou bien était-ce à leur demande ?

— Je souhaitais y aller, répliqua-t-elle. Je me suis rendue à fort Benning et je me suis mêlée aux familles qui les attendaient. J'avais besoin de parler aux derniers hommes à avoir vu Vince vivant.

— Et comment ça s'est passé ?

Elle chercha à se remémorer cette journée de la manière la plus précise possible.

— J'ai parlé à Rafe Delgado en premier. Sa mère était venue l'accueillir, mais il m'a accordé quelques minutes. Il m'a remerciée d'être venue et a ajouté que Vince aurait apprécié ma démarche.

— C'est tout ?

— Oui, nous en sommes restés aux formules de politesse. Je ne voulais pas que ma présence rende ces hommes mal à l'aise. C'était sans doute une erreur de ma part d'y aller, mais j'avais besoin de...

Etreinte par l'émotion, elle ne put terminer sa phrase. Elle battit des paupières pour retenir ses larmes, inspira, puis reprit :

— Vince aurait voulu que je sois là pour les accueillir à leur retour.

Evan acquiesça.

— Le tir venait de loin, aucun de ses hommes n’a pressé la détente. Même si je ne peux pas vous assurer qu’aucun d’eux ne l’a piégé.

— Vous ne pouvez être sûr de rien, n’est-ce pas ?

Elle redressa les épaules :

— Etes-vous au moins certain que vous ne faites pas tout cela par culpabilité parce que, en tant qu’agent de liaison du Pentagone, vous étiez chargé d’encadrer les faits et gestes de l’unité de Vince sur le terrain, au risque parfois de mettre la vie de ces hommes en danger ? Mais, ce n’est pas vous qui avez tiré sur mon mari. Et vous ne faisiez que votre travail.

— Je sais, répondit-il d’un ton sombre.

Il laissa passer quelques secondes, puis reprit :

— Je vous mentirais si je vous affirmais que je ne me sens pas coupable. Je sais que les restrictions que nous imposions à nos soldats leur rendaient la vie plus difficile et les exposaient davantage au danger. Mais notre but était d’éviter que le pays ne tombe entre les mains de fanatiques, et il ne fallait surtout pas...

— ... que vous vous mettiez la population locale à dos, finit-elle pour lui. Je sais.

— Il n’y avait pas de solution idéale. Nous étions obligés d’opter pour le moindre mal. Quand j’en parle, je peux parvenir à trouver les mots pour me justifier. En revanche, je ne peux pas me débarrasser de l’image du corps sans vie de votre mari, qui me hante sans cesse.

Megan haussa les sourcils.

— Vous avez vu Vince après son décès ?

— J’étais à la base quand on l’a ramené, dit-il tout bas. Ses hommes n’étaient pas ravis de me voir.

Ça, elle l’aurait deviné.

— Donc, vous pensez avoir une dette envers Vince et ses hommes, lança-t-elle. Mais pourquoi venir me faire part de vos soupçons alors que vous n’avez aucune preuve formelle de ce que vous avancez ? Qu’attendez-vous de moi ?

— Je sais que Vince rédigeait beaucoup de courrier. Il passait la majeure partie de son temps libre à écrire. Et je suis certain que la grande majorité de ses lettres vous était destinée. Je souhaiterais pouvoir consulter ces lettres.

Megan fut scandalisée par sa requête.

— C'est non.

— Je suis conscient qu'une partie du contenu est intime et que vous n'avez pas envie que je lise des...

— *Tout* le contenu est intime, l'interrompit-elle. Je ne vous laisserai pas les voir.

— Il n'évoquait jamais la situation au Kaziristan ?

Bien sûr que si, mais cela ne changeait rien.

— Ces lettres sont tout ce qui me reste de lui. Je refuse de les montrer à qui que ce soit.

Il lui adressa un regard dépité.

— Dans ce cas, acceptez-vous au moins de les relire afin de vérifier si, après ce que je viens de vous dire, un détail ne prend pas une autre...

Une sonnerie dans la poche de son jean l'interrompit. Il baissa les yeux et poussa un petit grognement agacé. Puis, il sortit son téléphone de sa poche et, quand il consulta l'écran, fronça les sourcils.

— Que se passe-t-il ? ne put-elle s'empêcher de lui demander, intriguée par sa réaction.

— Je crois que c'est l'hôtel où je suis descendu.

Il répondit et elle vit son expression changer à mesure qu'il écoutait son interlocuteur.

— A quelle heure ? demanda-t-il, visiblement inquiet.

Il écouta la réponse, puis reprit :

— Très bien, j'arrive dans dix minutes. Merci de votre appel.

— Un souci ? s'enquit-elle quand il eut raccroché.

— Quelqu'un s'est introduit dans ma chambre ce matin et l'a fouillée. C'est la femme de ménage qui a découvert le désordre.

— Mais comment a-t-elle su qu'il y avait eu effraction ? Il y a des gens qui sont naturellement désordonnés et qui...

— Il semblerait qu'un message ait été laissé sur le miroir de la salle de bains, répliqua-t-il en se dirigeant vers la porte. Merci de m'avoir accordé du temps, ainsi que pour le petit déjeuner.

Patton se dressa pour le suivre. Megan leur emboîta le pas, habitée par un mauvais pressentiment. Elle retint Evan par le bras au moment où il allait descendre les marches du perron.

— Que disait ce message ?

Il la regarda avec des yeux pleins de colère, une colère qui n'était pas dirigée contre elle.

— « Rentre chez toi ou elle le regrettera. »

OceanofPDF.com

— C'est moi que ce « elle » désigne ? demanda Megan.

Evan hésita un instant avant de lui répondre. Elle se tenait au milieu du désordre de la chambre d'hôtel. Le ou les intrus avaient clairement voulu laisser des traces de leur passage : ses vêtements étaient éparpillés au sol, tout comme ses affaires de toilette. Heureusement, les notes concernant les circonstances de la mort de Vince Randall étaient dans sa mallette, qu'il avait gardée avec lui.

— J'en ai bien peur. Quand j'ai commencé à poser des questions à droite et à gauche, je ne me suis pas montré particulièrement discret.

Megan fixait le message écrit sur le miroir en lettres majuscules au cirage à chaussures.

— Pourquoi n'ai-je jamais su que vous meniez une enquête ?

— J'ai interrogé avant tout des gens travaillant au sein des différents services du Pentagone et je ne crois pas qu'ils avaient très envie de vous le faire savoir.

— Insinuez-vous que c'est quelqu'un du Pentagone qui s'est introduit dans votre chambre et a laissé ce message ? lui demanda-t-elle d'un ton sceptique.

— Non, mais en revanche quelqu'un du Pentagone a peut-être parlé de mes investigations à la mauvaise personne.

— La mauvaise personne étant un ancien membre de MacLear Security ?

Il acquiesça.

— Quand la preuve des activités illégales de la société a éclaté au grand jour, de nombreux agents se sont éparpillés dans la nature. On ne

connaissait même pas l'identité de tous. Mais ça, vous le savez mieux que moi.

En effet, Megan, comme plusieurs membres de sa famille, travaillaient à Cooper Security, la société de sécurité dirigée par son frère Rick. Or, deux mois plus tôt, Amanda Caldwell, un ancien membre de la CIA, avait demandé à Rick de la protéger et de l'aider à identifier ceux qui avaient tenté de l'éliminer. L'enquête avait établi qu'il s'agissait d'anciens membres des services spéciaux de MacLear, qui avaient cherché à couvrir d'autres actes illégaux.

— Maintenant, nous disposons quand même de quelques noms, répondit Megan. Cooper Security a constitué un dossier sur le SSU dès que nous avons découvert que plusieurs anciens membres s'étaient de nouveau réunis.

— Je suppose que votre frère doit en savoir long sur eux.

— Il a formellement identifié plusieurs agents, mais pas encore tous. En tout cas, à vous entendre, vous êtes très bien renseigné sur ce qui s'est passé au mois de mars.

Il acquiesça.

— Votre frère est reconnu comme quelqu'un de très compétent. Son travail pour Amanda Caldwell a beaucoup fait parler dans le milieu du renseignement.

Megan eut un petit sourire.

— Si vous pensez vraiment que le SSU est derrière tout cela, dit-elle en désignant le message sur le miroir, vous devriez parler à Rick et à Amanda. Ou alors, si vous préférez appeler la police, j'ai également de la famille parmi les autorités locales.

Il se tourna pour lui faire complètement face.

— Qu'êtes-vous prête à faire exactement ?

— A parler à ma famille de vos soupçons et à mobiliser tous ceux qui pourront nous être utiles. Si le SSU est véritablement impliqué, alors, nous les Cooper, nous sommes tous concernés de près ou de loin.

Il regarda de nouveau le miroir. Avant, s'il avait découvert son appartement mis à sac, il n'aurait pas hésité une seconde. Il aurait appelé la police et les aurait laissés tout prendre en charge. Il aurait respecté les procédures sans sourciller.

Quand il avait commencé à avoir des soupçons sur la mort de Vince Randall, il avait fait de même. Il avait suivi la voie officielle.

Au final, il s'était retrouvé dans une impasse.

Il fixa Megan.

— D'accord, appelez votre famille.

En l'espace de quelques minutes, plusieurs véhicules se garèrent devant l'hôtel et plus d'une dizaine d'hommes et femmes en sortirent. Evan en fut abasourdi.

— Mais vous êtes combien dans la famille Cooper ? demanda-t-il à Megan.

— Il y a longtemps que j'ai cessé de compter, répliqua-t-elle. Mais, avoir beaucoup d'enfants est pour ainsi dire une tradition depuis plusieurs générations.

Le frère aîné de Megan, Jesse, était arrivé le premier, suivi de près par Kristen Cooper, leur cousine. En tant que membre de la police du comté, elle prit la direction des opérations et assigna une tâche à chacun. Tandis que les autres membres de la famille interrogeaient les clients de l'hôtel ainsi que le personnel, Jesse et Rick, un autre frère de Megan, les rejoignirent dans la chambre.

— Evan, pourquoi aurait-on voulu vous faire peur en menaçant Megan ? lui demanda Jesse. Vous ne vous connaissiez même pas.

— J'enquête sur la mort de son mari.

Jesse le fixa.

— Alors vous êtes vraiment sûr qu'on l'a assassiné ?

— Disons que c'est plus que probable.

Jesse sortit une carte professionnelle de sa poche et la lui tendit.

— Si vous souhaitez mon aide, appelez-moi à ce numéro. Mais je préférerais que vous laissiez ma sœur en dehors de ça.

Megan se posta face à son frère, outrée.

— Ce n'est pas à toi d'en décider, Jesse !

— Tu veux vraiment t'en mêler, tu es sûre ? répliqua son frère sans ciller.

— S'il y a une possibilité que Vince ait été assassiné, alors, oui, je veux être impliquée dans l'enquête.

Son frère lui posa une main sur l'épaule.

— Ecoute, Megan, ce n'est pas raisonnable. Il faut être objectif pour mener une enquête dans de bonnes conditions. Toi, tu ne pourras jamais l'être totalement. Et puis, ça ne te fera aucun bien de revivre cette terrible période. Tu es en meilleure forme aujourd'hui que...

Megan lui jeta un nouveau regard irrité.

— En meilleure forme ? A t'entendre, on croirait que j'ai sombré dans la dépression.

— Ecoute, Megan, si je dois t'ordonner de...

— Ça suffit, Jesse, le coupa-t-elle de nouveau, furieuse. Tu n'arriveras nulle part ainsi. Tu veux jouer au patron et à l'employée ? Eh bien, dans ce cas, je préfère démissionner de Cooper Security sur-le-champ.

Jesse prit un air contrit.

— Bien, tu veux participer à l'enquête, alors d'accord...

— J'aimerais vous rappeler que, pour le moment, je ne vous ai pas encore demandé votre collaboration, intervint à son tour Evan.

Megan se tourna vers lui.

— Si le SSU a bien un rapport avec la mort de Vince et que quelqu'un en haut lieu tente d'étouffer l'affaire, vous aurez forcément besoin d'aide.

— Nous avons déjà eu affaire au SSU, et le réduire à néant est un de nos objectifs depuis plusieurs mois, lança Rick depuis l'autre bout de la pièce. En plus, chez Cooper Security, il y a autant d'analystes et d'agents de terrain que vous en désirerez.

— Et quel est votre tarif ? s'enquit prudemment Evan.

— Nous vous aiderons gratuitement, répliqua Megan, qui regarda tour à tour ses deux frères, comme pour les mettre au défi de la contredire.

— Cette enquête ne doit pas prendre une trop grande envergure, les avertit Evan. Il faut au contraire jouer la discrétion au maximum.

— Certes, mais on dirait bien qu'il y a déjà quelqu'un qui a compris ce que vous faisiez, rétorqua Rick en désignant le miroir.

— Et le fait que la moitié de Chickasaw County ait débarqué ici ne va rien arranger, ajouta Evan d'un ton fataliste.

— A moins que ça ne serve d'avertissement à ceux qui se sont introduits ici, car ils constateront que vous n'êtes pas tout seul, intervint Megan.

— Je n'y crois guère, reprit Rick. Si c'étaient des types du SSU, il en faudra plus pour les intimider. Sans compter qu'ils ont sans doute encore en

travers de la gorge ce qui s'est passé en mars. Mais je suis d'accord : pour le moment, il faut faire profil bas. Si quelqu'un veut étouffer l'affaire, il faut absolument éviter que vos faits et gestes puissent être anticipés. Sinon, l'enquête n'aboutira jamais.

— D'accord, on joue la discrétion, renchérit Jesse. Je vais m'arranger pour faire courir le bruit que des vandales se sont introduits dans l'hôtel et ont saccagé une chambre. En revanche, vous devrez aller ailleurs, Evan.

— C'est également quelqu'un de notre famille qui gère Cooper Cove Properties, intervint Megan. On pourrait vous installer dans un chalet de location en vous offrant un tarif hors saison. Vous serez à cinq minutes de chez moi, à un quart d'heure de nos bureaux à Maybridge et vous aurez plein de membres de la famille autour de vous.

— Pas sûr que ce soit rassurant, répliqua Evan avec un petit sourire narquois.

— Il faudra vous enregistrer sous un nom d'emprunt, ajouta Megan.

Un coup frappé à la porte les interrompit. Megan ouvrit et laissa entrer Kristen, sa cousine policière. Arrivée au milieu de la pièce, celle-ci observa le message sur le miroir.

— Pas très subtil, commenta-t-elle en ouvrant sa mallette à prélèvements.

— Je serais étonné que vous trouviez quoi que ce soit, prédit Evan. Ceux qui ont pénétré ici ont eu une heure entière pour tout fouiller. Et, à mon avis, ils savent comment faire disparaître d'éventuelles preuves.

— Vous avez certainement raison mais, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je préfère quand même vérifier.

— Mais je vous en prie, faites comme chez vous.

* * *

Evan vit ses présomptions vite confirmées. La chambre avait eu beau être retournée de fond en comble, les intrus n'avaient laissé aucune empreinte ou autre trace qui puisse trahir leur identité.

C'était seulement le début de la saison touristique, songea Evan. L'hôtel n'avait pas encore fait le plein. Et puis, à l'heure présumée des faits, la plupart des autres résidents étaient sortis. En plus, il avait volontairement

demandé une chambre le plus à l'écart possible. Personne n'avait donc rien vu ni entendu de suspect. Quant au directeur de l'hôtel, après vérification, il confirma que les deux clés de sa chambre étaient bien à leur place.

Mais des agents du SSU n'auraient pas forcément besoin d'une clé pour s'introduire quelque part.

Finalement, ce qui l'intrigua le plus fut la façon dont l'ensemble des membres de la famille Cooper se comportaient avec Megan. Tous l'aimaient beaucoup, mais ils donnaient également l'impression qu'elle était fragile et ils la traitaient avec une douceur excessive.

Cela l'étonnait car, même s'il la connaissait encore peu, Megan lui était vite apparue comme une femme au caractère très affirmé et à la détermination farouche.

Elle avait été visiblement très amoureuse de son mari et le perdre avait dû lui causer un chagrin immense. Mais qu'avait-elle réellement vécu pour que sa famille semble tant redouter une rechute ?

Jesse Cooper avait déclaré qu'elle était en meilleure forme aujourd'hui.

Mais comment était-elle avant ?

Dissimulait-elle sa vulnérabilité ? Et, s'il lui livrait l'ensemble de ses soupçons, à savoir qu'il croyait que Vince Randall avait passé un accord secret avec le SSU au Kaziristan et s'en était ensuite désengagé, causant ainsi sa perte, comment réagirait-elle ? Encaisserait-elle mal le coup, au point de s'effondrer ?

Il devrait se montrer prudent, surtout si Megan prenait part à l'enquête.

Peu avant midi, Hannah Patterson, une autre cousine de Megan, se présenta pour l'accompagner au chalet où il résiderait le temps de son séjour à Chickasaw County. C'était un endroit charmant, à flanc de colline, avec vue sur le lac en contrebas.

— J'ai ouvert l'eau et l'électricité, déclara Hannah en lui faisant faire le tour des lieux.

— Merci, répondit-il. Au fait, avez-vous une carte de la région ?

— Oui, bien sûr, je vous en procurerai une. Ah, j'allais oublier, mon frère Gabe a laissé quelques filets de poisson dans le réfrigérateur à votre intention. J'espère que vous aimez le poisson ?

— Oui, merci, c'est très généreux de votre part. Souhaitez-vous que je vous raccompagne quelque part en voiture ?

— Non, merci, répondit-elle, je vais profiter de mon passage pour rendre visite à d'autres locataires et m'assurer qu'ils ne manquent de rien. A ce sujet, Megan se charge de faire quelques courses pour vous qu'elle apportera plus tard. Vous devriez donc avoir de quoi voir venir pour quelques jours.

Elle lui tendit une carte de visite et ajouta :

— Mon numéro est sur la carte. Si vous avez le moindre ennui, appelez-moi. J'alerterai ma famille et je vous garantis que, en quelques minutes, une dizaine d'hommes armés viendront à la rescousse.

— Cela arrive fréquemment ? lui demanda-t-il sur le ton de la plaisanterie.

Elle lui retourna un sourire amusé.

— Normalement non. Mais, ces derniers temps, nous avons eu notre lot de soucis.

Elle le salua de la tête et s'en alla.

Il regarda autour de lui. C'était un chalet rustique mais avec un mobilier à la modernité étonnante. Il y avait une immense télévision dans le salon, une baignoire encastrée dans la salle de bains, un coin cuisine spacieux et tout équipé.

C'était vraiment mieux que sa chambre d'hôtel.

Il alla chercher ses affaires dans la voiture et les porta à l'intérieur. Rick Cooper avait pris soin de vérifier qu'on n'y avait pas glissé de micro ou de mouchard. Personne ne viendrait donc le dénicher ici pour le moment.

Cependant, il était toujours inquiet. Tôt ou tard, ceux qui s'étaient introduits dans sa chambre découvrirait que ces chalets étaient loués par la famille Cooper et ils viendraient certainement le chercher ici.

Que se passerait-il alors ? Chercherait-on à l'éliminer pour récupérer les notes qu'il avait prises sur l'affaire Vince Randall ?

Il avait effectué des copies de tous ses documents et les avait mises à l'abri dans un coffre. Il avait même laissé des instructions à son avocat sur les démarches à entreprendre au cas où il lui arriverait malheur. Peut-être était-ce un comportement paranoïaque mais, au cours de ces quatre dernières années, il avait appris que, même quand on cherchait à faire profil bas et à éviter les ennuis, les ennuis finissaient toujours pas venir vous chercher.

Cependant, cette fois-ci, il était résolu à ne pas être pris en défaut.

* * *

— Que savons-nous de ce type, en fait ?

A l'autre bout du fil, Shannon, une des sœurs de Megan, semblait davantage contrariée qu'inquiète, sans doute parce que Jesse et le reste de la famille l'avaient tenue à l'écart de la descente à l'hôtel d'Evan.

— Nous ne savons pas grand-chose, c'est vrai, admit Megan. Mais Vince faisait de temps en temps référence à lui dans ses lettres.

— Et est-il prévu de procéder à une enquête sur lui ? Je pourrais m'en charger.

Un sourire aux lèvres, Megan se cala le téléphone entre le menton et l'épaule pour prendre une boîte de chili con carne dans le rayon devant elle. Shannon travaillait elle aussi à Cooper Security, en tant qu'archiviste et technicienne de maintenance informatique. Elle n'était jamais sur le terrain et avait récemment fait connaître son souhait d'être associée directement aux investigations. Elle était même allée jusqu'à rencontrer de potentiels clients sans en informer Jesse au préalable, ce qu'il n'avait guère apprécié. Cependant, aux yeux de Megan, sa petite sœur méritait d'obtenir une chance de démontrer ses capacités.

— Appelle Jesse et propose-lui de l'aider, lui suggéra-t-elle.

— Ouais, je sais déjà ce qu'il va répondre, répliqua Shannon d'un ton bougon. Au fait, où es-tu exactement ?

— Je suis à la supérette de Maybridge, en train de faire des courses pour notre visiteur, répondit-elle en prenant deux briques de soupe. Nous avons décidé que mieux valait qu'il sorte le moins possible, au cas où quelqu'un chercherait à s'en prendre à lui.

Elle eut alors la sensation d'être observée et se retourna. Un homme vêtu d'un jean noir et d'une chemise dont il avait relevé les manches se tenait au bout de l'allée. Quand il tendit le bras pour se servir dans le rayon, elle s'aperçut qu'il avait un tatouage tribal.

Il ne la regardait pas, mais était tout à fait conscient de sa présence, elle en était certaine.

— Eh bien voilà, Jesse te laisse jouer les baby-sitters pour un étranger en danger, poursuivit sa sœur du même ton agacé. Mais, moi, je n'ai même pas le droit de participer à une petite enquête de routine.

— Shannon, tu sais que je suis de ton côté.

Elle s'empressa de passer trois allées plus loin, toujours sur ses gardes.

— Mais si tu continues à gémir comme une gamine, ne compte pas sur moi pour continuer à plaider ta cause, poursuivit-elle.

— Oh ! Je sais que tu en as marre de m'entendre me plaindre, mais j'ai vingt-six ans, quand même ! Jesse était plus jeune que moi quand il s'est engagé dans les marines. Peut-être devrais-je en faire autant pour qu'on me prenne enfin au sérieux ?

— Je crois plutôt que, quand tu lui demandes de te confier de nouvelles responsabilités, tu ferais mieux d'éviter de te comporter comme une ado...

Shannon poussa un soupir agacé à l'autre bout de la ligne.

— D'accord, d'accord, j'ai compris, je vais faire un effort. Et je vais l'appeler pour lui proposer de l'aider pour l'enquête de routine. De toute façon, ce sera avant tout du travail de bureau, donc il n'a aucune raison de se montrer réticent, n'est-ce pas ?

— Voilà, ça, c'est le bon état d'esprit.

Megan mit un paquet de biscuits dans son panier et jeta un regard par-dessus son épaule. L'homme au tatouage était de nouveau dans la même allée qu'elle, le regard fixé sur le rayon devant lui.

Était-ce une coïncidence ?

Elle repassa dans l'allée précédente et fit mine de détailler le contenu des rayons. En vérité, elle était à l'affût de bruits de pas. Quand elle arriva au bout de l'allée, elle jeta un nouveau regard derrière elle. L'homme tatoué était là, à observer les épices.

Elle était loin d'avoir terminé ses courses mais se dirigea d'un bon pas vers la caisse et paya. Heureusement, l'homme ne la suivait pas et elle ne l'aperçut pas non plus quand elle chargea les courses dans sa voiture. Elle monta, démarra et prit la direction de Gossamer Ridge.

Elle ne repéra aucun véhicule derrière elle mais, par précaution, se rendit chez elle plutôt qu'au chalet où Evan était désormais installé. Elle se gara et porta les courses à l'intérieur.

Quand elle ouvrit la porte, elle s'attendit à être accueillie par Patton. Quand il la voyait revenir avec des paquets, il était toujours pressé de savoir ce qu'il y avait pour lui.

Mais, à l'intérieur, le silence régnait.

— Patton ?

Elle traversa la maison, le cœur battant.

N'entendant toujours rien, elle posa doucement ses sacs et se dirigea vers la chambre, où elle laissait son arme. Mais, avant d'arriver à la table de nuit, elle repéra Patton, allongé au sol le long du lit.

Inerte.

OceanofPDF.com

Assis sur le siège passager de la voiture de Rick Cooper, Evan s'inquiétait. Quelques minutes plus tôt, Rick était passé le chercher en toute hâte : une effraction avait eu lieu chez Megan et Patton était inconscient.

— Elle m'a affirmé que vous souhaiteriez être présent, lui avait déclaré Rick sans plus d'explications.

Ils approchaient maintenant de la clinique vétérinaire de Gossamer Ridge, un bâtiment de pierre qui se confondait avec la colline à laquelle il était adossé, nota Evan.

Rick se gara promptement à côté d'une Jeep bleue, sortit et se dirigea sans attendre vers l'entrée, le laissant le rattraper.

Quand ils pénétrèrent à l'intérieur, Evan repéra aussitôt Megan. Elle était appuyée contre le comptoir, en discussion avec l'hôtesse d'accueil de la clinique. Le bruit de leurs pas la fit se retourner, et un soulagement évident se marqua sur son visage.

— Patton va s'en sortir, lui confia-t-elle. Il a été neutralisé avec une fléchette paralysante, mais il commence déjà à se réveiller et à récupérer.

Evan soupira.

— Et la maison ? Les intrus ont-ils emporté quelque chose ?

— J'avoue ne pas avoir pris le temps de vérifier, répliqua-t-elle. Je craignais de ne pas arriver ici à temps et...

Elle se passa nerveusement la main dans les cheveux.

— Le vétérinaire souhaite le garder en observation cette nuit pour s'assurer qu'il ne souffre pas d'effets secondaires. Je ferais donc mieux de rentrer pour passer la maison en revue.

Evan l'observa. Elle paraissait plus en colère qu'inquiète. Elle n'avait certainement pas encore deviné ce que les intrus étaient venus chercher

chez elle.

Au contraire de lui. S'ils avaient pris soin d'endormir Patton, ce n'était pas seulement pour lancer un avertissement. Ils avaient eu besoin de temps et s'étaient donc introduits dans la maison dans un but précis.

Il était quasiment sûr de savoir lequel.

Ses soupçons ne tardèrent pas à être confirmés.

Quelques minutes après leur retour chez Megan, cette dernière sortit de sa chambre, le regard embrasé de fureur.

— La seule chose qui manque, c'est la boîte qui contenait les lettres de Vince.

— Je suis désolé, répondit-il, sincèrement compatissant.

La disparition de ces lettres compliquait encore son enquête mais, pour elle, ce devait surtout être émotionnellement très lourd.

Elle le regarda en fronçant les sourcils.

— Vous saviez ce qu'ils voulaient en pénétrant ici, n'est-ce pas ?

— Disons plutôt que j'en ai eu l'intuition dès que Rick m'a appris que votre maison avait été visitée. Quelqu'un recherche les mêmes preuves que moi pour les faire disparaître. Je suis vraiment désolé pour les lettres de...

Mais, à son grand étonnement, Megan partit d'un petit rire.

— La méfiance a parfois du bon.

— Quoi ?

Son rire céda la place à un sourire.

— Quand vous avez débarqué ce matin en déclarant que vous souhaitiez lire ces lettres, je me suis méfiée, car je n'étais pas certaine que vous ne tenteriez pas de les dérober d'une façon ou...

— Attendez, vous ne pensez tout de même pas que c'est moi qui...

— Non, je n'en crois rien, s'empressa-t-elle de le couper. Mais j'ai néanmoins décidé de mettre ces lettres en sécurité. Avant d'aller faire des courses pour vous, j'ai donc fait un crochet par les locaux de Cooper Security et je les ai rangées dans un coffre-fort.

— Mais vous avez dit que la boîte qui contenait les lettres de Vince avait disparu...

— Des lettres qui dataient de notre adolescence. Elles me manqueront, bien sûr, mais elles n'ont rien à voir avec celles qu'il m'a écrites après notre mariage et son départ en mission à l'étranger.

Elle reprit son sérieux et ajouta :

— Je devrais vous remercier, Evan.

— D'être apparu si peu digne de confiance que vous avez jugé préférable de placer ces lettres hors de ma portée ?

— Oui, répondit-elle en lui adressant un nouveau sourire.

Il sentit un petit picotement lui parcourir l'ensemble du corps. Chaque fois qu'elle lui souriait, il ne restait pas indifférent. Les rousses n'avaient jamais vraiment été son genre, mais Megan bousculait ses préjugés.

— Nous devrions retourner au chalet avant qu'on remarque votre présence, dit-elle à voix basse en désignant brièvement de la tête les agents en uniforme qui montaient la garde devant la maison et les enquêteurs qui continuaient d'effectuer des prélèvements à l'intérieur.

— Comment ça, ce ne sont pas tous des parents à vous ? répliqua-t-il, lui aussi à voix basse.

— Très drôle. Je connais la plupart de ces policiers par leur nom de famille mais je n'ai pas suffisamment confiance en eux pour leur faire des confidences.

— Vous croyez que le service de police local pourrait avoir été infiltré ?

— L'argent ouvre beaucoup de portes. Dans la région, il y a pas mal de gens qui ont du mal à joindre les deux bouts et, si le SSU est bien lié à la mort de Vince, comme vous le soupçonnez, alors quelqu'un a bel et bien payé ces hommes pour le tuer.

— Barton Reid ? lança-t-il.

Barton Reid, l'ancien chef du Département d'Etat, travaillait pour le compte de l'ambassade des Etats-Unis au Kaziristan à l'époque de la mort de Vince Randall. MacLear Security avait également des agents sur place. C'était précisément pour cela qu'il soupçonnait les agents spéciaux de MacLear d'être responsables de la mort de Randall.

De plus, les hommes de Randall lui avaient déclaré que, lors des deux semaines précédant son décès, ce dernier avait passé beaucoup de temps à Tablis, la capitale du Kaziristan. Plus que d'habitude.

Plus que nécessaire.

— Il est évident que Reid tentait d'établir sa position et d'accroître son influence en utilisant des moyens illégaux, reprit-il. Alors, maintenant, peut-être essaie-t-il de couvrir ses traces pour éviter la prison. Peut-être espère-t-il même reconquérir l'influence dont il disposait.

— Ça n'arrivera pas, tonna Megan. Même si, pour le moment, il est impossible d'apporter la preuve formelle de ses malversations, le nom de Reid apparaît dans trop de scandales pour que le Département d'Etat prenne le risque de le réintégrer.

— Ce n'est pas à cela que je pensais, répliqua-t-il en lui posant la main dans le bas du dos pour l'inciter à se diriger vers la cuisine.

C'était un geste tout à fait banal. Pourtant, il sentit une onde de désir le parcourir. Megan tourna la tête vers lui. Elle avait le rouge aux joues et les lèvres légèrement entrouvertes.

Elle était si près de lui qu'il n'aurait eu qu'à se pencher pour l'embrasser et, l'espace d'une seconde, il en eut très envie.

Aussi s'empressa-t-il de retirer sa main et de faire quelques pas en direction de la cuisine.

Il s'éclaircit la voix, puis reprit :

— Ce que je voulais dire, c'est qu'il est possible que Barton Reid tente de réunir les membres du SSU pour en faire sa milice personnelle.

Megan sembla dubitative.

— L'enquête que Cooper Security a effectuée sur le SSU a démontré que ces hommes travaillent avant tout au contrat. Je les imagine mal tous au service d'un seul homme.

Evan leva les yeux vers un policier qui passa tout près d'eux. Même si Megan et lui s'exprimaient à voix basse, ce policier pouvait certainement entendre leur échange.

— Ils en ont encore pour un moment, reprit-il. Préférez-vous aller ailleurs ?

Megan suivit son regard, semblant comprendre son allusion.

— Oui, d'accord. Je vais prévenir Kristen que nous partons.

Quand elle s'éloigna, il poussa un soupir et s'efforça de reprendre le contrôle de lui-même.

Quelques instants plus tard, Megan revint avec un sac à dos sur l'épaule et une arme à la ceinture. Elle lui fit signe de la suivre en se dirigeant vers la porte arrière.

— Où allons-nous ? lui demanda-t-il tandis qu'ils traversaient la pelouse à l'arrière de la maison.

Elle tourna la tête et lui adressa un sourire énigmatique.

* * *

Megan avait décidé d’emmener Evan à mi-chemin du sommet de Gossamer Mountain.

Tout juste derrière elle, il gravissait la pente sans se plaindre ni éprouver de difficultés à suivre son rythme. Apparemment, il faisait régulièrement de l’exercice physique et son allure musclée n’était donc pas que de la pure « gonflette ». C’était un bon point pour lui, conclut-elle.

Là où elle le conduisait, ils pourraient discuter sans craindre d’être écoutés. Elle connaissait le jeune flic qui se tenait près d’eux quand ils avaient quitté la maison. Il n’avait pas la réputation d’être malhonnête, mais c’était quelqu’un d’influénçable. Si on venait à lui offrir de l’argent en échange de ce qu’il avait pu voir et entendre chez elle, serait-il capable de résister ?

— C’est une interrogation légitime, admit Evan quand elle lui fit part de ses pensées alors qu’ils marquaient une pause.

Elle sortit deux petites bouteilles d’eau de son sac à dos et lui en tendit une.

Evan fixa le sac à dos.

— Vous auriez dû me laisser le porter un moment...

— Vous le porterez au retour, quand nous serons vraiment fatigués, le coupa-t-elle avec un sourire malicieux.

Elle but deux gorgées d’eau et tendit le bras en direction du sentier en contrebas.

— Venez, nous y sommes presque.

Un bruit caractéristique indiquait la proximité d’un ruisseau. Après quelques minutes de marche, un cours d’eau scintillant apparut en effet à travers les arbres.

— Missacoula Creek, dit-elle en descendant au bord de l’eau, où deux gros rochers plats formaient un banc naturel.

Elle s’assit, ôta chaussures et chaussettes, et trempa ses pieds dans l’eau fraîche en poussant un soupir de contentement.

— Effectivement, ici, il y a peu de chances qu’on nous entende, déclara Evan en s’asseyant à côté d’elle.

Il baissa les yeux sur ses pieds nus.

— Vous venez souvent ici ?

— Pas assez souvent, hélas. A environ une cinquantaine de mètres plus loin, le ruisseau s'élargit et forme une cavité naturelle très profonde. L'eau y est tellement limpide qu'on peut nager tout en regardant les petits poissons évoluer autour de soi.

Cette simple évocation, qui lui rappelait de bons moments passés avec ses frères et sœurs, suffisait à l'emplir de joie.

— Ça a l'air sympa, sourit Evan.

— Quand nous étions plus jeunes, mon père nous y emmenait régulièrement en été. Il était flic et n'avait pas beaucoup de temps à nous consacrer. Alors, quand il était avec nous, il voulait que ce soit chaque fois un moment spécial, surtout après le départ de ma mère.

— Je suis désolé.

Elle lui retourna un regard interrogateur et il précisa :

— Que votre mère soit partie.

— Oh ! C'était il y a longtemps. Et puis, ce n'est pas comme si nous ne la voyions plus du tout. Elle vient ici au moins une fois par an nous rendre visite.

Megan réprima un soupir. Ses frères et sœurs avaient eu plus de mal qu'elle à pardonner à leur mère. Mais, elle, elle avait compris depuis longtemps que ses parents s'aimaient toujours. Ils n'avaient jamais divorcé et ni l'un ni l'autre n'avait refait sa vie. Ils n'avaient tout simplement pas réussi à être heureux ensemble au quotidien et avaient décidé de ne plus se voir que de temps en temps.

— A la fin de leur vie commune, mes parents à moi ne se parlaient quasiment plus, dit Evan d'une voix mélancolique.

— Oh ! Vraiment ?

— Oui, ils ont toujours eu des relations tumultueuses. Mais, après la mort de mon frère, elles se sont envenimées et il n'y avait plus d'espoir pour eux. Mon frère traînait avec des gens dangereux et il a été victime d'un règlement de comptes.

A son regard sombre, ç'avait dû être une période très difficile, devina Megan. Se sentirait-il coupable de la mort de son frère ? Cela lui fit penser à Vince.

— Qu'espérez-vous réussir exactement, Evan ? Prouver que la mort de Vince était un meurtre ? Pour le moment, vous ne savez toujours pas qui a pu le commettre.

— Si nous parvenons à prouver que Barton Reid est responsable de la mort de votre mari, cela donnera plus de poids aux accusations auxquelles il doit faire face. Et cette fois il n'échappera pas à la justice.

— Tout cela reste du domaine de l'hypothèse.

— Quelqu'un a pénétré chez vous, quelqu'un s'est introduit dans ma chambre d'hôtel. Ce ne peut pas être une coïncidence.

Elle ne pouvait pas le contredire, encore moins après ce qui s'était passé à Maybridge.

— Au fait, il faut que je vous raconte, lança-t-elle.

Elle lui décrivit l'homme tatoué qu'elle avait remarqué à la supérette.

— J'ai eu l'impression qu'il me suivait. En revanche, je suis pratiquement sûre qu'il ne m'a pas filée quand je suis partie, et ça ne peut pas être lui qui s'est introduit chez moi. Alors peut-être me suis-je fait des idées.

— A quoi ressemblait son tatouage ? lui demanda Evan.

— A un motif tribal. Noir avec des formes pointues.

Evan ramassa une brindille et se mit à dessiner dans le sable humide à ses pieds. Rapidement, un motif sommaire mais semblable à une grosse araignée avec huit pattes pointues et deux plus courtes prit forme.

— Un peu comme ça ?

— Mais oui, tout à fait, répliqua-t-elle, abasourdie.

Comment pouvait-il le savoir ? A moins que...

D'instinct, elle porta la main à son arme.

Evan suivit son mouvement des yeux.

— Je ne suis pas armé, dit-il d'une voix crispée.

— Comment savez-vous à quoi ressemblait ce tatouage ?

— Je l'ai déjà vu, expliqua-t-il. Il y a deux ans, un ancien agent du SSU est mort dans une rixe. C'était un certain Thomas Phelan. Il avait exactement le même tatouage au niveau de la clavicule. Par ailleurs, j'ai également vu ce tatouage sur des photos d'autres anciens du SSU arrêtés en mars, après la tentative de meurtre sur Amanda Caldwell.

Soudain, Megan perçut un craquement. Elle prêta plus attentivement l'oreille. Autour d'eux, tout était d'un calme inhabituel. Il n'y avait aucun chant d'oiseaux, aucun bruit d'animaux.

Quelqu'un se cachait-il tout près ?

Elle tourna la tête et continua à écouter.

Là. Un nouveau petit craquement.

Elle regarda Evan.

— C'était un écureuil, je pense, murmura-t-elle.

Calmement, sans se presser, elle remit ses chaussures et ses chaussettes, puis tendit la main et serra le poignet d'Evan.

Il lui jeta un regard étonné.

— Nous ne sommes pas seuls, lui dit-elle tout bas en se penchant vers lui.

Elle s'était tellement approchée qu'elle sentait la chaleur de son corps et distinguait les petits reflets dorés de ses yeux verts.

— Que voulez-vous que nous fassions ? lui demanda-t-il tout bas à l'oreille.

Sa joue effleura la sienne, et cette petite sensation suffit à lui rappeler ce que c'était d'être caressée par un homme, même si ce n'était pas Vince.

Mais ce n'était pas le moment de se laisser distraire.

— Si nous ne bougeons pas, nous sommes à la merci de n'importe qui, et ça ne me plaît pas du tout.

— Moi non plus, répliqua-t-il tout bas.

Elle resserra son étreinte sur son poignet et l'invita à glisser au sol pour être à l'abri du rocher sur lequel ils étaient assis.

— Et maintenant ? demanda-t-il.

Elle sortit son arme de sa ceinture et vérifia la sécurité.

— Vous m'avez dit que vous n'étiez pas armé..., chuchota-t-elle.

— J'ai ceci, dit-il en sortant un couteau suisse de sa poche. Et ça, également, ajouta-t-il avec un regard d'excuse en extirpant un revolver d'un étui fixé à sa cheville et dissimulé sous son jean.

— Nous reparlerons plus tard de ce mensonge.

— Etes-vous sûre que ça ne peut pas être quelqu'un de votre famille ?

— Si c'était le cas, nous n'aurions rien entendu du tout. Quand nous étions enfants, notre père nous a appris à nous déplacer en silence dans les bois. Il était très fort à ce petit jeu.

— Mais vous avez vu quelqu'un ?

— Non, mais j'ai senti une présence.

Evan l'observa d'un air dubitatif, comme s'il se demandait s'il devait s'en remettre à son jugement. Finalement, il acquiesça et déclara :

— Si quelqu'un cherche à nous approcher, c'est soit pour tenter d'entendre ce que nous nous disons, soit pour nous tendre une embuscade.

— Et vous penchez pour quoi, Evan ?

— Je pense qu'on veut nous écouter. A l'heure qu'il est, ceux qui se sont introduits chez vous ont constaté que les lettres qu'ils vous ont dérobées ne sont pas celles qu'ils cherchent. Ils souhaitent donc savoir où elles se trouvent.

Elle tourna la tête : il fixait ses lèvres. Ils étaient tout près l'un de l'autre et il s'efforçait visiblement de rester à distance respectable, mais le désir était inscrit dans son regard, malgré le danger.

Elle poussa un petit soupir.

— Cela fait près de deux minutes que je n'ai rien entendu, dit-elle.

— Vous croyez qu'il n'y a plus personne ?

Elle n'en était pas certaine.

— Nous devrions sortir d'ici, murmura-t-elle.

Alors qu'Evan allait ranger son arme, elle lui saisit de nouveau le poignet. Il la dévisagea avec une intensité qui la fit frémir.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

— Pas chez moi. Il y a trop de monde.

A peine eut-elle prononcé ces paroles qu'elle les regretta : elles pouvaient sembler ambiguës.

Il ne la quittait pas des yeux.

— A quelle distance sommes-nous de mon chalet ?

— A une quinzaine de minutes de marche dans la montagne.

— Alors tentons le coup. Je ne pense pas qu'on nous tirera dessus et, si par malheur ça arrivait, nous sommes tous deux armés, nous pourrions riposter.

Elle acquiesça.

— Prête ?

Elle fit de nouveau oui de la tête, se redressa légèrement et épousseta son jean. Autour d'eux, la forêt n'était pas complètement silencieuse, mais cette fois c'était plutôt rassurant, car tout semblait avoir repris son cours normal, et elle ne percevait plus de présence étrangère.

Elle tendit la main à Evan.

— Allons-y.

Il accepta sa main, se leva et garda ses doigts entre les siens un peu plus longtemps que nécessaire. Il finit néanmoins par la lâcher et désigna les bois devant eux.

— Passez devant.

Le cœur battant, elle se mit en route, Evan sur ses talons.

OceanofPDF.com

— C'est ma faute, déclara Evan en regardant à travers les rideaux de la fenêtre du chalet. J'aurais dû prévoir que...

— Pourquoi ? Vous avez l'habitude d'être épié par des déséquilibrés ? le coupa Megan.

Elle se tenait derrière lui, la main sur la crosse de son revolver. C'était une bien grosse arme compte tenu de sa taille, songea Evan, mais elle saurait très certainement s'en servir avec dextérité. Elle était en excellente condition physique. Sur la route du chalet, elle avait modéré son allure pour qu'il parvienne à la suivre. Et encore ! Il était arrivé à bout de souffle, alors qu'elle pas du tout...

— Non, je n'ai pas pour habitude d'être épié par des déséquilibrés, répliqua-t-il. Mais, ces dernières semaines, j'ai eu la sensation qu'on me suivait.

— C'est fort possible, répliqua-t-elle en se postant à la seconde fenêtre. Le soleil de midi éclairait ses cheveux de reflets rougeoyants.

— A votre avis, que veulent les types qui vous suivent ? Vous faire taire ?

— Je l'ignore, répondit-il. Je ne sais pas qui me fait surveiller.

— Le tatouage sur le bras de l'homme du supermarché semble indiquer que c'est le SSU.

— Oui, mais je ne crois pas que les hommes qui me suivaient chez moi, en Caroline du Nord, étaient du SSU. Ils ressemblaient davantage à des agents de la CIA.

Elle tourna la tête vers lui, l'air sceptique.

— La CIA, n'est-ce pas aller chercher un peu...

— ... loin ? Oui, peut-être. De toute façon, ce pouvait être des agents de n'importe quelle agence du renseignement, voire du Pentagone.

— Mais si vous avez vu juste sur la mort de Vince, quel intérêt auraient-ils à vouloir éviter à tout prix que la vérité éclate ? MacLear est décédé, Barton Reid est mis en examen...

— Sauf que, pendant des années, MacLear Security a été la société privée à laquelle le gouvernement a eu le plus souvent recours pour appuyer l'armée dans des opérations délicates, même quand les premiers soupçons sur les méthodes de ses hommes ont éclaté. Quand MacLear est mort, de nombreuses têtes sont tombées. Qui sait combien d'autres pourraient suivre si nous parvenions à prouver que le SSU, avec la complicité d'un membre haut placé du Département d'Etat, a éliminé un soldat américain ?

— Je ne vois personne dehors, dit Megan après un long silence. Nous perdons du temps à rester reclus ici à guetter le moindre bruit.

Elle laissa retomber le rideau et se tourna pour lui faire face.

— Je vais descendre à la marina et trouver quelqu'un pour me reconduire chez moi afin de récupérer ma voiture.

— Non ! répliqua-t-il en lui bloquant le passage alors qu'elle se dirigeait vers la porte.

— Non ?

Elle lui retourna un regard assassin.

— Pour qui vous prenez-vous ? Vous n'avez pas à me dire ce que je peux faire ou pas.

Effectivement, il n'avait aucun droit de lui donner des ordres, et elle ne lui faisait pas suffisamment confiance pour le considérer comme un « associé ». Il ne pouvait d'ailleurs pas l'en blâmer, car il ne lui avait toujours pas fait part de ses soupçons sur son mari. Contrit, il s'écarta.

Mais, quand elle ouvrit la porte, il reprit :

— Laissez-moi au moins vous raccompagner.

Elle parut hésiter.

— Comptez-vous essayer de nouveau de me convaincre de vous laisser lire les lettres de Vince ?

— Oui.

Elle ne put réprimer un demi-sourire.

— Ce sera sans doute en vain.

Il haussa les sourcils. Sans doute ? C'était déjà un progrès.

Le trajet jusqu'à la maison de Megan fut silencieux, mais ce n'était pas un silence pesant. De temps à autre, elle lui indiquait la direction, le reste du temps, elle regardait devant elle d'un air songeur.

A sa grande contrariété, il avait du mal à rester concentré sur sa conduite et à résister à l'envie de l'observer. Pourtant, jamais une femme ne l'avait distrait de son travail, encore moins quand il avait un objectif précis. Il aimait les femmes, il appréciait leur compagnie. En revanche, jamais il n'avait éprouvé le désir de se lancer dans une relation durable, persuadé que cela finissait invariablement par mal tourner.

Megan était certes une femme séduisante, mais ce n'était pas un canon de beauté. Son visage était couvert de taches de rousseur, et son nez un peu trop retroussé. Elle avait également une personnalité difficile à gérer : elle était d'une indépendance farouche et il n'en fallait pas beaucoup pour la mettre en colère.

Toutefois, à tout moment, il tournait les yeux vers elle, presque à son insu. C'était tellement exaspérant que, quand il bifurqua pour remonter l'allée qui menait à sa maison, il fut presque soulagé.

Tous les policiers étaient partis et il ne restait plus que la voiture de Rick Cooper garée le long de la maison. A peine se fut-il arrêté que Megan descendit de voiture, lui fit un bref signe de tête et partit vers la porte arrière de sa maison. Elle ne ferait manifestement pas d'autres efforts pour l'inviter à l'accompagner. Il se gara correctement puis la rattrapa alors qu'elle était déjà à la porte.

Rick était dans la cuisine, en conversation au téléphone. Quand il les vit, il haussa les sourcils et déclara à son interlocuteur :

— Elle arrive à l'instant. Oui, oui, elle va bien. Je te rappelle plus tard.

— Vous étiez sur le point d'organiser une battue pour me retrouver, c'est ça ? s'enquit Megan d'un ton à la fois agacé et résigné.

— En effet, nous y avons pensé, admit Rick. En fait, c'est surtout Jesse qui y tenait. J'ai beau lui dire que tu es une grande fille, que tu sais ce que tu fais, rien n'y fait.

— Tu parles, répliqua-t-elle en ouvrant un placard. Qui a fait le ménage ?

— Isabel et Shannon sont passées pour te voir et elles se sont dit que tu n'aurais certainement pas très envie de retrouver la maison en chantier à ton retour. Tu étais où ?

— J'ai raccompagné Evan à pied au chalet, répondit-elle d'un ton ironique. Et ensuite, c'est lui qui m'a raccompagnée ici en voiture. Tu veux déjeuner avec nous ?

Tiens, elle se sentait encore le devoir d'offrir à manger, songea Evan, amusé.

— Non merci, je dois rejoindre Amanda en ville, alors je vais y aller.

Puis, se tournant vers lui :

— Au revoir, Evan.

Il ne lui faisait pas encore entièrement confiance, sentit Evan. Comme sa sœur...

Rick parti, il se tourna vers elle, un peu étonné.

— Vous ne lui racontez pas ce qui s'est passé au bord du ruisseau ?

— Nous n'avons vu personne, nous n'avons pas la certitude qu'il y avait bien quelqu'un, répondit-elle sèchement.

— En fait, vous voulez éviter par tous les moyens que votre famille vous surprotège en vous tenant à l'écart de l'enquête.

— Si vous étiez à ma place, vous l'accepteriez ?

— Non, avoua-t-il. Mais ce n'est pas forcément désagréable d'avoir des gens qui s'inquiètent pour vous. Ecoutez, je sais que vous souhaitez m'inviter à déjeuner par politesse mais...

— Vous redoutez de goûter encore une fois à ma cuisine ? le coupa-t-elle avec malice.

— Je devrais ?

— Oh, certainement ! répliqua-t-elle dans un éclat de rire. J'avoue que Vince ne m'a pas épousée pour mes talents de cuisinière.

Elle reprit son sérieux et ajouta :

— Ecoutez, je vais relire ces fameuses lettres.

Cette nouvelle emplut Evan de satisfaction.

— Aujourd'hui ?

Elle acquiesça.

— Autant que je me souviene, rien dans leur contenu ne m'avait intriguée, mais je n'ai pas relu les dernières depuis son décès.

Cet aveu l'étonna.

— Pour quelle raison ?

— Parce que ç'aurait été trop douloureux, je pense.

Elle prit un air coupable, comme si elle lui dévoilait une faiblesse.

— Si c'est trop dur pour vous, je peux...

— Non, l'interrompit-elle, je les relirai moi-même. Ces lettres sont personnelles et je ne veux pas les montrer à qui que ce soit.

— Vous voulez dire que vous ne souhaitez pas me les montrer.

— Je ne veux pas les montrer à qui que ce soit, insista-t-elle.

Elle écarta une mèche de cheveux de son visage puis reprit :

— Qu'est-ce que cette maison est calme sans Patton !

— Il a l'air heureux avec vous.

Il avait envie d'argumenter encore au sujet des lettres, mais la presser ne mènerait nulle part. Elle avait changé de sujet en évoquant Patton et il s'en accommoda.

— Vous avez même réussi à lui inculquer quelques manières.

— C'est un chien très intelligent. Son arrivée il y a quatre ans a été un véritable don du ciel.

Elle soupira puis reprit :

— Mon invitation à déjeuner tient toujours. Je ne suis pas un cordon-bleu mais je suis capable de nous concocter des sandwiches au fromage.

— Pourquoi ne me laisseriez-vous pas vous inviter à déjeuner quelque part, en guise de remerciement ?

Elle fronça les sourcils.

— Remerciement pour quoi ?

— Pour avoir accepté de relire les lettres.

Elle secoua la tête.

— Je le fais pour moi, pas pour vous. Si Vince a bien été assassiné, il faut absolument que le coupable soit arrêté avant de pouvoir tuer un autre soldat qui se trouvera au mauvais endroit au mauvais moment.

Evan aurait aimé se convaincre que Vince était aussi innocent qu'elle le croyait. Mais il était rare que des innocents deviennent la cible d'assassins professionnels. Vince détenait certainement des informations compromettantes. Autant qu'il sache, il ne s'en était jamais ouvert à ses supérieurs. Tout portait donc à croire qu'il avait gardé ses secrets pour lui.

L'unité de Vince avait agi en coopération étroite avec des agents de MacLear Security. Vince avait-il passé un pacte avec le diable ?

— J'étais sérieux en vous proposant de vous inviter à déjeuner, reprit-il, sortant de ses pensées. Là où cela vous fera plaisir.

— Oh ! En fait, je n'ai pas très faim. Je préférerais aller lire ces lettres le plus tôt possible.

— D'accord. Si vous trouvez quelque chose, vous me préviendrez ? lui demanda-t-il en se dirigeant vers la porte.

— Promis.

Il se retourna pour s'en aller, mais il n'avait pas envie de la laisser seule, et pas seulement parce que quelqu'un s'était introduit chez elle.

— Vous serez prudente, n'est-ce pas ?

Elle lui jeta un regard noir, mais il le soutint sans ciller. Enfin, son expression s'adoucit et elle déclara :

— Oui, je ferai attention.

Elle tapota la crosse de son arme à sa hanche et ajouta :

— Et je serai armée.

Il fit de son mieux pour se rassurer.

Il quitta la maison avec l'intention de retourner au chalet en faisant un détour par la station-service pour faire le plein. Mais, quand il passa devant le petit cimetière où il avait repéré Megan pour la première fois, il ne put s'empêcher de s'arrêter. Il descendit de voiture, entra dans le cimetière et trouva rapidement la tombe de Vince Randall.

Elle n'était pas fleurie, remarqua-t-il avec étonnement.

Il s'accroupit devant la tombe.

— Dans quoi t'étais-tu fourré, Randall ? Dans une histoire qui va revenir la hanter ?

* * *

Par la fenêtre, Megan vit la nuit tomber. Elle était assise à son bureau dans les locaux de Cooper Security. Cela faisait des heures qu'elle lisait et relisait les lettres de Vince. A cette heure-ci, elle était toute seule, elle avait sauté le déjeuner, n'avait pas encore dîné et son estomac commençait à protester.

Cependant, sa lecture lui avait au moins appris quelque chose : au fil du temps, l'opinion de Vince sur Evan Pike avait favorablement évolué.

Un passage d'une lettre où Vince décrivait l'intervention d'Evan suite à un « accrochage » dans un village qui avait coûté la vie à un civil avait

particulièrement retenu son attention. Vince expliquait clairement que, sans Evan, la population locale aurait pu se retourner contre eux et rendre leur mission encore plus délicate.

Dans d'autres lettres, Vince reconnaissait la qualité du travail d'Evan, admettant sans le dire vraiment qu'au départ il s'était trompé sur lui. Elle avait déjà lu ces lettres, alors pourquoi n'avait-elle pas remarqué ce changement d'opinion ? Vince se plaignait souvent des agents du Pentagone, alors peut-être cette défiance avait-elle déteint sur elle, au point qu'elle n'avait plus été capable de constater que son mari était revenu sur ses préjugés.

Elle mit de côté les lettres de Vince et ouvrit la chemise que Shannon avait laissée sur son bureau à son intention. Elle contenait un résumé de l'enquête de routine menée sur Evan Pike.

« Pour le moment, les résultats ne concernent que le volet professionnel, l'avait avertie Shannon. Nous recherchons encore ce qu'il faisait avant d'entrer au Pentagone. »

Tout ce qu'elle lut correspondait à ce qu'Evan lui avait dit. Depuis sa démission du Pentagone, il était consultant à son compte et faisait notamment du conseil légal pour une société de Norfolk, en Virginie, qui collaborait avec le ministère de la Défense. Il vivait dans un modeste appartement, dans une résidence en Caroline du Nord.

Etonnant pour un homme qui avait occupé un poste important au Pentagone, songea-t-elle.

Etait-ce une façon pour lui d'expier la culpabilité qu'il éprouvait ?

Elle reprit la dernière lettre qu'elle avait lue et la scanna sur son ordinateur, comme elle l'avait fait pour les autres. Puis elle la remit dans la boîte où elle les gardait toutes. Il ne lui en restait plus qu'une à relire. Vince l'avait écrite deux jours avant de perdre la vie.

La lettre commençait par quelques paragraphes personnels, puis Vince revenait sur son quotidien au Kaziristan et décrivait la capitale, Tablis. Elle se renfonça dans son siège et lut :

« En ville, ça grouille de monde. On s'habitue tellement aux grands espaces, à faire des kilomètres sans voir un village, que se retrouver au milieu d'une telle foule est un véritable choc. C'est une ville très cosmopolite où l'on entend sans cesse parler des langues différentes. Parfois, il m'arrive de regretter que tu ne sois pas là pour voir cela, et,

d'autres fois, pas du tout. Car c'est un endroit dangereux. Il ne faut jamais l'oublier. »

Elle avait les larmes aux yeux. Elle aussi, elle aurait voulu être là-bas. Alors, peut-être aurait-elle vu ou entendu quelque chose qui...

Elle poussa un soupir agacé. C'était inutile de ressasser de telles idées. Si elle voulait se rendre folle, elle n'avait qu'à continuer ainsi.

Elle lut le reste de la lettre et fut intriguée par une phrase peu avant la fin.

« Dans quelques semaines, tu devrais recevoir un paquet. Guette son arrivée. »

Un paquet ? Elle n'avait rien reçu du tout, ni avant ni après la mort de Vince. De quoi parlait-il ?

La sonnerie de son téléphone de bureau retentit, brisant le silence, et la fit sursauter. Elle saisit le combiné pour répondre.

— Allô ?

— J'étais sûr que vous étiez toujours au bureau, déclara la voix d'Evan. Encore en pleine lecture ?

— Je viens de terminer, admit-elle. Et je découvre à l'instant que Vince parle d'un paquet qu'il m'aurait envoyé. Or, je n'ai jamais rien reçu.

— Un paquet ? répéta-t-il, intrigué.

— Ce n'est peut-être rien du tout, le modéra-t-elle.

— Vous avez dîné ?

A cette question, son estomac se manifesta.

— Non, pas encore.

— Je suis dans un resto qui propose des plats de viande grillée au barbecue à emporter, pas très loin des locaux de Cooper Security. Vous voulez m'y rejoindre ?

— Non, merci...

Elle avait les yeux bouffis et sa lecture l'avait rendue d'humeur mélancolique. Elle ne serait pas de bonne compagnie.

— Alors c'est moi qui viens vous rejoindre.

— Pike...

— Vous avez déjà sauté le déjeuner. Ce n'est pas sain.

— Et la viande grillée au barbecue, ça l'est ?

Il ignora sa remarque.

— Poulet, porc ou bœuf ?

Elle soupira.

— Poulet. Un simple sandwich, ça suffira. Avec de la salade. Et, comme boisson, du thé. Du thé vert sencha, s'il y en a.

— J'arrive d'ici un quart d'heure, conclut Evan.

Megan termina de scanner les lettres de Vince et enregistra le tout sur son ordinateur. Après avoir remis les lettres proprement dites dans le coffre, elle fit une copie du fichier électronique sur une clé USB qu'elle rangea dans son sac à main. Ainsi, en plus des originaux, elle disposait de deux copies numériques. Ne souhaitant rien laisser au hasard, elle transféra également le fichier sur le serveur informatique de la société.

Alors qu'elle allait quitter le bureau, elle repéra des phares de voiture par la fenêtre. Evan était déjà là, si vite ?

Elle éteignit la lumière, ferma derrière elle et s'empressa de descendre l'escalier pour éviter qu'il ne déclenche le système d'alarme en approchant du bâtiment.

Mais la silhouette sombre qu'elle distingua devant la porte n'était pas celle d'Evan.

C'était un homme vêtu de noir de la tête aux pieds, un revolver muni d'un silencieux en main.

Elle recula de quelques pas pour être tapie dans l'ombre et se félicita d'avoir éteint la lumière. Les petites lampes de sécurité qui balisaient l'escalier et le vestibule jusqu'à la porte lui suffisaient pour se repérer mais n'étaient pas assez fortes pour que l'individu au-dehors puisse la voir.

Elle sortit son portable de son sac à main et composa le numéro de Jesse.

Il répondit à la troisième sonnerie.

— Salut Megan, ne me dis pas que tu es encore au bureau.

— Si, et je ne suis pas toute seule.

Elle jeta un regard vers la porte. Pourquoi l'individu n'avait-il pas encore tenté d'entrer ?

Elle expliqua à son frère ce qu'elle avait vu.

— J'ai repéré un seul homme, je ne sais pas s'il a des complices. Personne n'a encore essayé d'entrer mais...

— Possible qu'il cherche à désactiver l'alarme, la coupa Jesse.

Megan percevait des bruits de fond dans le téléphone. Sans doute son frère s'était-il déjà mis en route pour venir à son secours.

— Sois discret, l'avertit Megan. S'il ne te voit pas arriver, on a une chance de prendre ce type en flagrant délit.

— Tu peux aller te cacher dans la pièce sécurisée sans être vue ?

Dans le téléphone, Megan entendit un moteur démarrer. Jesse était déjà dans sa voiture.

— Oui, je pense, répondit-elle, même si la perspective d'aller se cacher et de laisser son frère s'occuper de neutraliser un individu armé ne lui plaisait pas.

Elle risqua un nouveau regard vers la porte. L'homme n'était plus là. En revanche, elle vit d'autres phares approcher. Une voiture allait entrer sur le parking.

Evan ! Elle avait oublié de l'appeler pour le mettre en garde !

— Ecoute, il faut que je raccroche, mais je te rappelle dès que possible.

Elle mit fin à la communication et s'affaira pour faire défiler son historique d'appels. Evan avait essayé de l'appeler quelques jours plus tôt, elle devrait donc retrouver son numéro.

Là ! Elle pressa le bouton d'appel et attendit.

Mais Evan ne répondit pas.

Au moment où il allait sortir son téléphone de sa poche, Evan entendit un petit sifflement et sentit quelque chose lui frôler l'oreille. D'instinct, il plongea à plat ventre pour être à l'abri. Quelqu'un lui tirait dessus.

Il se débarrassa de son sac à sandwiches et rampa au sol pour se mettre à l'abri derrière la petite haie qui délimitait le parking de Cooper Security.

Il n'y eut pas de nouveau tir, malgré son téléphone qui continuait de sonner et trahissait sa position. A tâtons, il parvint à interrompre la sonnerie en s'efforçant de ne pas se redresser pour éviter de dépasser de la haie.

Il s'immobilisa et prêta l'oreille, tous les sens en alerte. Il avait déjà connu ce genre de situation au Kaziristan quand les rebelles lançaient des raids nocturnes. En tant que civil, il devait rester à l'abri, protégé par des hommes armés qui eux affrontaient le danger. C'était une expérience qu'il avait mal vécue.

Et qu'il avait espéré ne jamais avoir à revivre.

Il changea de position pour prendre le revolver qu'il portait à la cheville. Son arme en main, il se sentit un peu rassuré et osa se rapprocher du bâtiment pour disposer d'un meilleur angle de vue.

Il devait prévenir Megan.

Alors qu'il allait se saisir de son téléphone, il le sentit vibrer contre sa hanche. Il le sortit de sa poche et consulta l'écran. C'était Megan, justement.

Il prit le risque de répondre.

— Megan, il y a des hommes armés aux abords de Cooper Security.

— Je sais, répondit-elle. Vous allez bien ?

— Je suis caché derrière la haie tout près de l'entrée. D'où je suis, je ne vois pas ces types.

— Restez à l’abri. Jesse arrive et je suis sûre qu’il va venir avec des renforts.

— On m’a déjà tiré dessus une fois.

— Etes-vous blessé ? lui demanda-t-elle.

Si le contexte avait été différent, il aurait été touché d’entendre l’inquiétude percer dans sa voix.

— Non, mais je ne peux pas bouger et, si on me repère, je vais avoir de sérieux ennuis.

Il l’entendit pousser un soupir oppressé.

— De quel côté de la porte êtes-vous ? demanda-t-elle.

— Je suis sur votre droite.

— Je vais ouvrir la porte à distance. Cela va déclencher l’alarme. Avec l’effet de surprise, si vous ne traînez pas, vous aurez le temps de vous glisser à l’intérieur. Qu’en dites-vous ?

— D’accord, on tente le coup.

Il redressa prudemment la tête de quelques centimètres pour voir par-dessus la haie, prêt à faire feu si on le visait de nouveau. Il repéra plusieurs hommes vêtus de noir rassemblés le long du bâtiment, à l’opposé d’où il était.

— Je vois plusieurs types. Ils sont en train de trafiquer quelque chose sur le côté du...

— Je parie qu’ils veulent couper le courant, l’interrompit Megan. Mais nous disposons d’un générateur de secours. Tenez-vous prêt, je vais ouvrir la porte.

Quelques secondes plus tard, il entendit un bruit de verrou et vit la porte s’entrebâiller. Au même moment, une sirène déchira le silence nocturne. Les hommes en noir levèrent la tête mais restèrent tétanisés, pris de court.

Evan sauta la haie, fonça droit sur la porte et entra à l’intérieur en roulant au sol.

— Ils arrivent ! s’exclama-t-il alors qu’il se relevait.

Megan referma brusquement la porte, courut vers lui et lui tendit la main pour l’aider à se relever. Puis, elle le tira à sa suite vers l’escalier. Derrière eux, ils entendirent des coups frappés contre la porte vitrée pour tenter de la forcer.

— Le verre résiste aux balles, déclara Megan dans un souffle. Mais s’ils continuent à frapper dessus, elle va finir par céder.

Génial, songea-t-il.

Ils gravirent deux étages puis empruntèrent un couloir uniquement éclairé par les boîtiers de sécurité indiquant les sorties de secours.

— Par là, dit Megan en serrant sa main.

Au bout du couloir, ils s'arrêtèrent devant une porte métallique.

— Retournez-vous, dit-elle.

Il obtempéra et l'entendit taper un code sur un pavé numérique. Il y eut un claquement sec et la lourde porte s'entrouvrit.

Megan lui saisit le bras.

— Allez, entrez.

Il la suivit et ils se retrouvèrent dans un espace réduit, cernés par des étagères remplies d'objets de toutes sortes : boîtes d'archives, bandes vidéo étiquetées, mais aussi quelques œuvres d'art.

— Vous n'avez rien vu, d'accord ? l'avertit-elle. Vous ne savez pas où se trouve ce coffre ni ce qu'il contient. Nos clients comptent sur notre entière discrétion.

Il acquiesça.

Ils avaient tout juste la place de se retourner. Il devait même éviter de respirer à fond pour que son torse ne vienne pas effleurer la poitrine de Megan.

— Les portables passent, ici ? s'enquit-il, dubitatif, en observant l'épaisseur des parois.

Elle fit non de la tête.

— On ne peut pas nous joindre mais c'est ici que Jesse m'a dit de me réfugier. Il viendra donc me chercher.

— Et on ne risque pas de manquer d'air ?

— Pas avant un bon moment. Il y a un système de ventilation qui marchera tant qu'il y aura de l'électricité et tant que les types dehors n'auront pas coupé le générateur auxiliaire qui...

Les lampes de sécurité au plafond s'éteignirent avant qu'elle ait le temps de finir sa phrase.

— Vous disiez ?

Megan lui prit la main et la serra.

— Attendez.

Il y eut un bourdonnement et les lampes se rallumèrent. Evan sentit un léger courant d'air sur son visage et soupira de soulagement.

— C'est le générateur auxiliaire qui s'est déclenché ?

— Oui, répondit-elle sans lâcher sa main. Mais comment ces types ont-ils appris qu'ils devaient venir chercher ici ?

— Je l'ignore.

— Après être parti de chez moi, vous n'avez parlé à personne, n'est-ce pas ?

— En retournant au chalet, j'ai fait un crochet par la marina pour acheter de quoi grignoter, mais je n'ai évidemment fait aucune allusion à vous.

— Et pourtant, ils sont venus directement ici, reprit-elle en fronçant les sourcils. Or, à part moi, il n'y a que ma famille qui sait que j'avais mis les lettres dans le coffre-fort.

— Et vous avez une entière confiance en vos collègues ? Parce que, s'ils vous ont vu avec une boîte...

— Non, ça n'a rien d'extraordinaire car ils sont au courant que nous mettons des objets dans le coffre à la demande de nos clients.

— Oui, mais s'ils savaient d'avance que vous étiez susceptible de mettre ces lettres en sûreté...

Elle leva la tête pour le fixer droit dans les yeux.

— Non, jamais les gens qui travaillent avec nous ne feraient cela. Nos méthodes de recrutement sont très spécifiques et nous avons tous partagé des expériences qui nous ont rendus extrêmement solidaires.

— Bien, alors si la fuite ne vient pas de Cooper Security, d'où vient-elle ?

Elle plissa les yeux et lâcha sa main.

— *Vous*, vous saviez.

Cette remarque le mit dans une colère noire.

— Alors je redeviens suspect ? Vous y croyez réellement ?

Elle soupira et baissa les yeux.

— Non.

Les sirènes du système d'alarme, qu'ils entendaient encore malgré l'épaisseur du blindage, s'arrêtèrent subitement. De nouveau, Megan lui prit la main.

— J'espère que cela signifie que vos frères sont là, soupira-t-il.

— Moi aussi.

Elle lâcha sa main pour sortir son arme et en vérifia la sécurité. Il l'imita.

Il entendit alors des bruits étouffés de l'autre côté de la porte. Megan lui fit signe de se poster sur la gauche tandis qu'elle prenait place sur la droite.

Le verrou électronique s'ouvrit et la porte s'entrebâilla de quelques centimètres.

— Ils sont partis, déclara la voix grave de Jesse Cooper depuis l'extérieur. Tout va bien ?

— Ont-ils réussi à forcer la porte d'entrée ? demanda Megan en ouvrant grand.

Jesse Cooper et un autre homme apparurent.

— Ils ont coupé le courant et ont mis la porte en piteux état mais ils ont disparu dans les bois à notre arrivée. J'ai des hommes qui les recherchent. Quant à J.D., il est déjà en train d'essayer de rétablir le courant.

Jesse écarquilla les yeux quand il vit Evan sortir à la suite de Megan.

— C'est *votre* voiture sur le parking ?

Il acquiesça.

— Et si vous retrouvez un sac avec deux sandwiches, c'est notre dîner, ajouta-t-il.

Megan partit d'un petit rire.

— Vous avez une idée de qui étaient ces types ? demanda l'autre homme.

Evan se rappela l'avoir vu à l'hôtel. Ce devait être un autre frère de Megan.

— Des hommes armés avec des silencieux. Tout à fait le profil de membres du SSU. En revanche, je ne sais pas combien ils étaient.

— J'en ai vu au moins trois avant de parvenir à pénétrer dans l'immeuble, dit Evan.

— Nous, à notre arrivée, nous en avons vu filer cinq, déclara Jesse.

— Je suis étonnée que tu sois venu ouvrir le coffre au lieu de partir à leur poursuite, intervint Megan.

Jesse lui ébouriffa les cheveux.

— Je t'ai dit que je viendrais te chercher et j'ai eu peur que, si j'envoyais quelqu'un d'autre, tu lui tires dessus.

Megan esquaissa un demi-sourire, rangea son arme et serra son frère dans ses bras.

— Merci.

— En tout cas, ils semblaient bien décidés à rentrer par tous les moyens, reprit Jesse. Que diable pensaient-ils trouver dans ces lettres ?

— Je les ai toutes relues, répondit Megan, et le seul détail surprenant c'est que, dans la dernière, Vince fait allusion à un paquet qu'il m'aurait envoyé mais que je n'ai jamais reçu.

— Et tu ne t'en étais pas préoccupée auparavant ?

Megan retourna un regard malheureux à son frère et Evan en eut le cœur serré.

— J'ai reçu cette lettre quelques jours après la mort de Vince. Tu sais dans quel état j'étais à l'époque.

— Dit-il ce que ce paquet était censé contenir ? s'enquit Evan.

Megan fit non de la tête.

— Je me demande ce que ce colis a bien pu devenir, maugréa-t-elle.

— Ce serait peut-être bien de chercher à le découvrir, suggéra Evan.

— L'un de vous deux a-t-il parlé de ces lettres à quelqu'un ? demanda Megan à ses frères.

— Non, à personne en dehors de la famille. Et tu te doutes qu'aucun de nous n'aurait commis l'impair d'évoquer ce sujet avec le premier venu.

— Je crois que ce serait judicieux de passer ma maison au détecteur de micros, déclara Megan.

Evan n'y avait pas songé, et pourtant, c'était logique. Quelqu'un avait pénétré chez elle. Un micro avait donc parfaitement pu être placé quelque part dans la maison.

Et dire qu'ils avaient eu peur que les flics qui effectuaient des prélèvements surprennent leur conversation...

— Les lettres sont-elles en sécurité ? voulut savoir l'autre frère de Megan qui, Evan s'en souvint soudain, se prénomait Wade.

— Oui, j'ai eu le temps de les remettre dans le coffre. Et puis, je les ai scannées sur mon ordinateur. J'en ai également archivé une copie sur notre serveur et une autre sur une clé USB.

— Sage précaution, remarqua Jesse.

Megan lui retourna un regard malicieux.

— Il est temps que tu te rendes compte que je ne suis pas complètement incapable.

— Tu ne me feras pas culpabiliser de m'inquiéter pour toi, rétorqua Jesse. Je n'ai pas encore alerté la police. Je le fais ou pas ?

— Eh bien, tout dépend si les hommes que tu as envoyés à la poursuite de ces intrus parviennent à les rattraper ou pas, répliqua Megan.

Rick Cooper fit alors son apparition et leur expliqua ce qui s'était passé.

— Ils avaient un véhicule en planque près de la route de Ridge View. Apparemment, ils avaient envisagé l'éventualité de devoir détalier au plus vite.

— J'ai besoin d'un peu de monde pour monter la garde ici le temps que le courant soit rétabli, déclara Jesse. Des volontaires ?

— Compte sur moi, répondit Wade. Et au sujet de la police, on fait quoi ?

— Je ne pense pas que ce soit judicieux d'alerter les autorités de Maybridge, reprit Jesse. C'est un petit service et ils n'ont pas les moyens d'affronter le SSU. Ce serait les mettre inutilement en danger.

Il se tourna vers Evan et Megan.

— Et vous, vous rentrez tout seuls ?

Megan interrogea Evan du regard. Il répondit d'un petit signe affirmatif de la tête. Si la maison de Megan avait bel et bien été placée sur écoute, les anciens agents de MacLear Security ne prendraient pas le risque d'y revenir. Le micro ferait le boulot pour eux.

— J'aurais besoin d'un détecteur de micros, dit Megan.

— Je vais t'en chercher un, répondit Wade.

Il revint quelques instants plus tard avec un petit appareil de la taille d'un portable.

— Si vous détectez des micros, je vous conseille de ne pas les arracher, dit-il. Laissez-les en place et évitez seulement de tenir des propos sensibles quand vous êtes dans la maison. Si nous nous débrouillons bien, nous pourrions nous servir de ces micros pour tendre un piège à ces types.

— Oui, bonne idée, confirma Evan.

Megan, elle, semblait moins enthousiaste.

— Je n'ai pas très envie de rester chez moi en sachant qu'on peut entendre tout ce que je dis ou fais. Je reviendrai peut-être vous aider à monter la garde, au moins cette nuit.

— Assurons-nous d'abord que votre maison est bien sur écoute, lui suggéra Evan.

Il lui posa une main en bas du dos pour l'inciter à partir et elle lui jeta un regard plein de tendresse qui suffit à raviver son désir pour elle. Il baissa les yeux et se dirigea vers la porte pour garder la tête froide.

Sur le parking, il retrouva les sandwiches, bien enveloppés et encore chauds. Il les ramassa.

— Si vous avez faim, ils sont sans doute encore mangeables, dit-il à Megan avec un sourire.

— Si ma maison n'est pas sur écoute, nous préparerons un vrai dîner, répondit-elle en lui retournant un sourire crispé.

Mais, à leur arrivée, ils avaient à peine franchi la porte que le détecteur s'affolait déjà.

Megan s'arrêta net et observa Evan, le regard plein de colère.

— Bande de fourbes, chuchota-t-elle.

Puis elle redressa la tête et avança d'un pas résolu.

Evan garda le silence et lui emboîta le pas.

* * *

Une heure plus tard, ils étaient de retour à Cooper Security et Megan fit le point avec les membres de sa famille présents.

— Nous avons détecté cinq micros, dit-elle. Ils ne souhaitent vraiment pas perdre une miette de ce que nous dirions ! Ils en avaient mis un dans la cuisine et c'est là que j'ai dit à Evan que j'avais rangé les lettres ici, dans le coffre.

— Mais pourquoi pensent-ils que ces lettres sont si précieuses ? demanda Ben, le mari d'Isabel.

— Parce que, moi, je crois qu'elles contiennent des indices importants, répondit Evan.

— A qui avez-vous confié votre intention de venir parler à Megan ? s'enquit Jesse.

— A deux de mes anciens supérieurs au Pentagone, avoua Evan avec un air coupable. Des hommes que je considérais dignes de confiance.

— Rien ne dit que vos supérieurs vous ont trahi de leur plein gré, tempéra Isabel. Où étiez-vous quand vous leur avez parlé de vos projets ?

— Dans le bureau du major Kinsley.

— Qui pourrait très bien être lui aussi sur écoute, intervint Megan. Et vous avez précisément déclaré que vous comptiez me demander de vous laisser lire les lettres de Vince ?

— Absolument. Vince passait la majeure partie de son temps libre à vous écrire. Je me suis dit que, s'il avait des soupçons sur des agissements troubles autour de lui, il vous en aurait peut-être fait part, ne serait-ce qu'indirectement.

— Et vous n'avez pas songé que, s'il avait écrit à Megan qu'il était inquiet de ce qui se passait autour de lui, ma sœur aurait réagi ? lui demanda Wade avec un brin de colère, comme si Evan avait accusé sa sœur d'avoir fait obstruction à la justice.

— Je pensais plutôt qu'il aurait pu tenir des propos que Megan n'aurait pas forcément su interpréter.

— Mais vous si ? insista Wade.

— Peut-être. Désormais, je pense que, si nous réussissons à déterminer ce qu'est devenu le paquet dont parle Vince dans sa dernière lettre, nous aurons fait un pas supplémentaire vers la vérité.

— Et si nous découvrons qu'il m'avait envoyé un foulard qu'il avait acheté dans une échoppe de Tablis ? contra Megan en agitant la tête. Moi, je suis sûre que, si Vince avait vraiment eu des soupçons, il m'en aurait parlé directement.

— Tant que nous ne saurons pas ce que contenait ce paquet, nous ne serons pas plus avancés, insista Evan. C'est pourquoi il faut essayer de le retrouver.

— Je ne dis pas le contraire, acquiesça Megan. Seulement, ne nourrissons pas trop d'espairs sur le fait que ce paquet réponde à toutes nos interrogations.

Evan soupira.

— S'il pouvait déjà répondre à une ou deux, ce serait très bien.

— Mais vous savez où débiter vos recherches, au moins ? voulut savoir Jesse.

— Oui, moi j'ai une idée, dit Megan.

Elle y avait déjà songé au cours du trajet entre chez elle et le bureau.

— Si Vince souhaitait envoyer un paquet, il y a forcément un ou plusieurs hommes de son unité qui étaient au courant, d'autant qu'il n'en expédiait pas fréquemment.

— Oui, tu as sûrement raison, renchérit Jesse. Et tu comptes essayer de retrouver certains de ces hommes ?

C'était effectivement son intention et elle savait par où commencer.

— Il faut que je me rende à fort Benning pour savoir ce qu'est devenue l'ancienne unité de Vince.

OceanofPDF.com

Les membres de la famille de Megan la regardèrent comme si elle avait perdu la tête.

— Toute seule ? lui demanda Jesse d'un ton sévère.

Megan s'efforça de ne pas ciller.

— Je me disais qu'Evan pourrait m'accompagner.

Evan l'observa avec méfiance.

— Je ne suis pas très populaire auprès de ces types, vous savez.

— J'en fais mon affaire, répliqua Megan en ignorant le regard sceptique de ses frères.

Elle se tourna vers sa sœur Isabel.

— Peux-tu te charger d'aller chercher Patton demain à la clinique ? Je les préviendrai en route qu'ils peuvent te le confier.

— Oui, bien sûr, répondit Isabel. Je le laisserai gambader dans le potager. Comme ça, il pourra chasser les lapins qui viennent manger nos plants de laitue.

— Il pourrait bien les arracher lui-même, l'avertit Megan.

Puis, elle s'adressa à Evan :

— Allez, venez, je vais vous suivre jusqu'au chalet et vous aider à préparer vos affaires.

Jesse les suivit dans l'escalier.

— Tu es consciente que vous allez poser des questions qui risquent de causer beaucoup de remous. Es-tu certaine que c'est une bonne idée ?

— Quelqu'un veut à tout prix nous empêcher de poser ces questions, répondit-elle avec le plus de conviction possible, même si elle éprouvait elle aussi de l'appréhension.

— Je peux y aller seul, proposa Evan.

Jesse acquiesça et Megan en fut vexée.

— Evan, vous avez dit vous-même que vous n'étiez pas en odeur de sainteté auprès des hommes de Vince, lança-t-elle. Ce qui signifie qu'ils ne vous parleront pas de la même façon qu'à moi.

Evan et son frère échangèrent un long regard, et elle eut envie de les gifler tous les deux.

— Je ne suis ni fragile ni stupide. Je connais le danger et je ferai donc preuve de prudence, d'accord ? Vous voulez quoi ? Que je vous fasse une demande d'autorisation écrite ?

— Je crois qu'il faut la laisser faire, dit Evan à Jesse.

Il parut encore plus contrarié.

— Moi, je ne suis toujours pas certain que ce soit une bonne idée.

— Allons-y, Evan, dit Megan avec autorité.

Elle descendit l'escalier sans se retourner.

— Donnez des nouvelles régulièrement ! entendit-elle Jesse lancer.

— Nous n'y manquerons pas, se chargea de répondre Evan, en la rattrapant en bas de l'escalier.

Il marcha à côté d'elle jusqu'à sa Jeep.

— Vous êtes sûre de vouloir y aller ? Ici, vous êtes entourée de votre famille qui peut vous aider en toutes...

— Si je les appelle, ils viendront à mon aide là-bas aussi, le coupa-t-elle.

Pour elle, c'était une initiative radicale car, depuis la disparition de Vince et l'époque où elle avait rejoint Cooper Security, elle s'était habituée à être entourée de ses proches et à pouvoir compter sur leur soutien et leur réconfort. Elle ne devait pas trop réfléchir, mais plutôt foncer.

— Ne venez pas avec moi si vous n'en avez pas envie, reprit-elle.

— Non, vous ne me tiendrez pas à l'écart de cette affaire, répliqua-t-il d'un ton définitif.

Les reflets de la lune venaient souligner les contours de son visage et elle eut envie d'y porter la main pour le caresser.

— D'accord, dit-elle d'une voix incertaine. Puis-je dormir au chalet ?

Il écarquilla les yeux.

— Cette nuit ?

— Si nous partons très tôt, nous serons à fort Benning en milieu de matinée. En nous y prenant bien, nous pouvons même mener l'enquête sur

place et être de retour demain dans la soirée. Si je dors au chalet cette nuit, nous gagnerons du temps.

Il semblait toujours troublé par cette perspective.

— Vous n’êtes pas un lève-tôt, c’est ça ? lui demanda-t-elle comme il ne disait rien.

Il prit une expression vexée.

— Je vous rappelle que j’ai vécu auprès d’une unité militaire pendant trois ans. Me lever à l’aube n’est donc pas un souci pour moi.

— Alors quel est le problème ?

Il la regarda d’un air songeur sans rien dire.

— Il n’y a pas de problème, assura-t-il. S’il n’y en a pas pour vous, il n’y en a pas pour moi.

Il recula d’un pas pour la laisser ouvrir sa portière de voiture.

Bien sûr que non il n’y a pas de problème pour moi, chercha-t-elle à se convaincre même si elle commençait déjà à visualiser où elle allait coucher et à imaginer qu’elle allait avoir bien du mal à s’endormir en sachant Evan tout près d’elle.

Sur le chemin jusqu’au chalet, elle se força à penser à Vince, à sa présence, à ses caresses. Une sensation familière de manque commença à lui comprimer la poitrine mais elle la laissa enfler et s’emparer totalement d’elle.

Quand elle se gara sur le petit parking devant le chalet de Gossamer Mountain, elle était au bord des larmes.

Evan se gara derrière elle et la rejoignit à sa portière.

— Je n’ai vu personne vous suivre.

Elle s’éclaircit la gorge.

— Oui mais, vous, vous a-t-on suivi ?

— Je ne pense pas, mais nous ferions mieux de ne pas rester dehors trop longtemps.

Elle sortit son sac de couchage de sa voiture et il l’en débarrassa.

— Vous devriez prévoir quelques affaires, au cas où nous ne pourrions pas rentrer demain soir, lui dit-elle tandis qu’ils montaient les marches du chalet.

Il déverrouilla la porte mais, au moment où elle allait la pousser, il la retint par le poignet.

— Assurons-nous d'abord que nous n'avons pas de visiteurs indésirables.

Elle s'en voulut de ne pas y avoir pensé elle-même. Elle acquiesça et sortit son arme.

— Prêt ? lui demanda-t-elle.

Il sortit lui aussi son revolver et lui adressa un petit signe de tête.

Ils entrèrent sans faire de bruit, passèrent de pièce en pièce. Il n'y avait personne et rien n'avait bougé. Le détecteur leur permit également de vérifier qu'il n'y avait pas de micros.

Evan alla refermer la porte pendant qu'elle portait ses affaires dans la plus petite des deux chambres. Celle-ci était équipée d'un lit pliant et d'une petite salle de bains. Il n'y avait pas de quoi se plaindre.

Un quart d'heure plus tard, ils s'installèrent pour dîner.

— A quelle occasion avez-vous dû dormir dans des conditions difficiles ? s'enquit Evan.

— Quand je travaillais pour la Sécurité intérieure, on nous avait envoyés en stage de survie dans le Montana. Nous devions dormir par terre et je crois que jamais je n'ai eu aussi froid de ma vie.

— Vous travailliez à la Sécurité intérieure ? répéta-t-il d'un air surpris.

— Vous ne l'avez pas découvert au cours de votre enquête sur ma famille ?

Il fit non de la tête.

— Je suppose que c'est parce que la première règle de la Sécurité intérieure, c'est...

— ... qu'on ne parle pas de la Sécurité intérieure, finit-elle pour lui. Cependant, je ne travaillais pas sous couverture. J'étais analyste, je devais donc éplucher toutes sortes de données et éventuellement détecter des liens possibles entre toutes les informations collectées. C'était avant tout du travail de bureau, le stage dans le Montana était une exception.

— Combien de temps avez-vous travaillé pour ce service ?

— J'ai commencé peu de temps avant d'épouser Vince, à ma sortie de l'université. Pendant un an, j'ai vécu à Washington. Après notre mariage, j'ai obtenu une mutation dans l'Alabama. Vince était alors cantonné à fort Benning, je travaillais donc à environ deux heures de route.

Ce souvenir la fit grimacer.

— Je passais la majorité de la semaine dans un motel près de mon bureau et je rentrais à la base le week-end.

— Ce ne devait pas être facile à vivre pour des jeunes mariés.

— Nous nous en sommes accommodés. Vince était souvent en mission. Alors que je sois dans l'Alabama ou ailleurs n'avait pas tant d'importance que cela.

Evan secoua la tête, dubitatif.

— Je me demande vraiment comment vous avez fait. De nos jours, beaucoup de gens divorcent pour un oui ou pour un...

— Nous nous aimions, le coupa-t-elle. Nous avions envie d'être mari et femme, alors nous nous sommes adaptés.

Evan froissa l'emballage de son sandwich dans sa main.

— C'est aussi simple que cela, vraiment ?

— Je n'ai pas dit que c'était simple, répliqua-t-elle avec un sourire.

— Je crois que nous ferions mieux d'essayer de dormir un peu, suggéra-t-il en rassemblant les reliefs du dîner.

— Merci.

Il leva les yeux vers elle, surpris.

— Merci pour quoi ?

— Pour le dîner. Et pour avoir accepté de m'accompagner demain.

— Je vous rappelle que c'est moi qui ai décidé de lancer cette enquête. C'est donc à moi de vous remercier de votre coopération.

Il fit un pas vers elle et ajouta d'une voix plus douce :

— Je sais que je vous fais revivre des moments douloureux et, ça, j'en suis sincèrement désolé.

— Si on a assassiné Vince, le responsable doit payer, répliqua-t-elle laconiquement.

Elle sentait des fourmillements la parcourir. A cause de la colère ? Ou parce que Evan était si près qu'elle sentait la chaleur de son corps ?

Elle s'empressa d'aller prendre une douche rapide pour ne pas avoir à le faire le lendemain matin. Elle régla la température de l'eau un peu moins chaude qu'à son habitude, mais c'était une pure coïncidence.

* * *

Une fois qu'ils eurent atteint la route nationale en direction de la Georgie, la conduite fut plus facile, au grand soulagement d'Evan. La nuit précédente, il n'avait pas beaucoup dormi.

Savoir que Megan était dans la pièce d'à côté l'avait mis dans tous ses états et, même quand il était parvenu à s'assoupir, elle était venue hanter ses rêves comme une sirène. Il ne cherchait plus à se cacher qu'elle l'attirait énormément, c'était inutile.

Elle était assise sur le siège passager, ses pieds nus posés sur le tableau de bord, le regard rivé sur la tablette numérique posée sur ses genoux. Plus tôt dans la matinée, elle était apparue vêtue d'un short et d'un simple T-shirt en coton qui soulignait impeccablement sa poitrine : il allait être soumis à rude épreuve, s'était-il alors dit.

— Les noms qui reviennent le plus fréquemment dans les lettres de Vince sont ceux de Delgado, Raines et Gates, dit Megan à haute voix sans lever les yeux de son écran.

Rafe Delgado, Tyrone Raines et Donald Gates, songea Evan. Il se souvenait très bien de ces trois hommes, puisqu'il avait vécu plusieurs mois à leurs côtés. Des mois au cours desquels il s'était évertué à gagner leur confiance. Avec un succès mitigé.

Il s'était plutôt bien entendu avec Raines, un peu moins avec Delgado, et Gates s'était toujours montré hostile.

— Comment pouvons-nous être sûrs qu'ils sont toujours à fort Benning ? demanda-t-il.

— A vrai dire nous n'en savons rien, admit Megan. J'aurais dû appeler la base avant notre départ.

— Vous pouvez appeler maintenant, répliqua-t-il en consultant l'heure sur la pendule du tableau de bord.

Il était 8 h 45. A cette heure-ci, le bureau du personnel était sans doute déjà ouvert depuis un bon moment.

A son grand étonnement, Megan lui retourna un regard plein d'appréhension. Il s'était fait d'elle l'image d'une femme déterminée, au caractère en acier trempé. Il en avait oublié que la perspective de reprendre contact avec des gens avec lesquels elle avait vécu, et dont certains étaient certainement devenus plus que des amis, devait être douloureuse. Pourtant, les liens que les familles de soldats tissaient étaient toujours très

particuliers, car elles étaient unies par l'idée que le pire pouvait survenir à tout moment et que la vie ne tenait qu'à un fil.

Megan prit une grande inspiration, redressa les épaules et sortit son téléphone. Elle eut rapidement quelqu'un en ligne et échangea quelques minutes avec son interlocuteur tout en prenant des notes sur sa tablette numérique. Quand elle raccrocha, elle se tourna vers lui avec un sourire triomphant.

— J'ai parlé à Allie Dawson. Elle était notre voisine quand nous vivions à la base. C'est une chance que je sois tombée sur elle car elle m'a parlé sans réserve. Delgado et Raines sont toujours dans l'armée et toujours cantonnés à fort Benning. En revanche, elle ne sait pas ce qu'est devenu Gates.

— Peut-être que Delgado et Raines le sauront, eux.

— Absolument, répliqua-t-elle sans se départir de son sourire. C'était vraiment bon de parler avec Allie. Nous avons perdu contact après la mort de Vince.

Il lui jeta un regard du coin de l'œil. Quatre ans plus tôt, elle avait certainement voulu couper les ponts pour essayer de passer à autre chose.

— Allie va nous attendre à l'entrée et nous fournir des laissez-passer visiteurs. Elle m'a dit que nous devrions pouvoir parler à Rafe et Tyrone à l'heure du déjeuner.

Son sourire s'évapora brusquement.

— Un souci ? demanda-t-il.

Elle lui retourna un nouveau petit sourire crispé.

— Non, c'est juste que je ne pensais pas retourner un jour à fort Benning.

— Ne vous forcez pas à y aller si c'est trop dur.

Elle secoua la tête et se redressa.

— Je vous accompagne. Nous menons l'enquête ensemble.

Elle avait beau afficher une détermination farouche, elle devait énormément prendre sur elle, comprit-il.

* * *

Allie Dawson était toujours aussi avenante et jolie que dans le souvenir de Megan. Seulement un peu plus ronde, peut-être.

— J'essaie encore de perdre du poids après la naissance de mon deuxième bébé, dit Allie avec un sourire.

— Deuxième bébé ? répéta Megan, en repoussant une pointe d'envie. Félicitations, c'est génial.

Tandis qu'elles continuaient à bavarder, Allie jetait régulièrement des coups d'œil intrigués en direction d'Evan, nota Megan. Sans doute se demandait-elle ce qu'il y avait entre eux.

— Et toi, tu fais quoi, maintenant ? Tu es toujours à la Sécurité intérieure ?

— Non, je travaille pour mon frère, qui a lancé sa société de sécurité il y a quatre ans. Il m'a embauchée comme analyste et je fais aussi un peu de travail de terrain.

— Ça a l'air intéressant !

— C'est beaucoup plus rébarbatif que ça peut le paraître, répondit Megan dans un éclat de rire.

A côté d'elle, elle vit Evan changer de position avec impatience. Il n'aimait pas les bavardages de filles ? Elle ne lui en voulait pas : elle-même ne s'y adonnait qu'avec parcimonie.

Heureusement, l'heure du déjeuner approchait et mit fin à son supplice.

— Delgado et Raines mangent souvent ensemble dans un des restaurants de la base, reprit Allie. Moi, j'ai rendez-vous avec mon mari pour aller manger italien en ville.

Elle sortit du bureau avec eux puis les salua et fit promettre à Megan de lui donner plus fréquemment des nouvelles.

Fort Benning était en soi une véritable ville avec tout ce dont les soldats pouvaient avoir besoin au quotidien, d'un bureau de poste à un cinéma. Ils passèrent une vingtaine de minutes à se rendre d'un restaurant à l'autre, à la recherche de Delgado et Raines.

Après deux essais infructueux, ils repérèrent Rafe Delgado installé seul près de la porte dans un restaurant mexicain. Il croisa le regard de Megan, écarquilla les yeux de surprise puis lui adressa un grand sourire, visiblement heureux de la revoir. En revanche, quand il remarqua la présence d'Evan, son expression se fit beaucoup plus méfiante.

Megan poussa un soupir mais Evan, lui, ne semblait pas étonné.

— Quel bon vent vous amène, madame Randall ? lança Delgado.

— Nous sommes venus vous parler, à vous et à Tyrone. Il est dans les parages ?

— Oui, il attend son plateau. Tyrone ! appela Delgado en faisant signe à son collègue.

Tyrone Raines tourna la tête et fut tout aussi ébahi quand il aperçut Megan et Evan. Mais il ne montra aucun signe d'hostilité. Il s'avança vers la table, posa son plateau et fit une bise à Megan pour la saluer.

— Alors, fort Benning vous manquait, Megan ?

Tous quatre prirent place autour de la table.

— En fait, j'ai besoin de quelques informations et j'espérais que Rafe et vous pourriez m'aider.

Elle leur parla brièvement du paquet dont Vince faisait mention dans sa dernière lettre.

— Est-ce que ça vous dit quelque chose ? Avez-vous souvenir d'un colis que Vince souhaitait m'envoyer ?

Les deux hommes échangèrent un regard.

— Quoi ? voulut savoir Megan.

— Il a confié un paquet à un homme de l'unité la veille de sa mort, répondit Raines.

Delgado observait toujours Evan d'un air renfrogné, remarqua Megan. C'était sans doute pour cela qu'Evan la laissait poser les questions, même si elle le sentait bouillir à côté d'elle.

— Vous vous rappelez qui était censé envoyer ce colis ? reprit-elle.

— Gates, répondit Delgado.

— Exactement, renchérit Raines. Le sergent Randall était persuadé que Gates avait toutes les qualités pour devenir officier en charge du matériel, mais il était très renfermé. Le sergent lui confiait donc régulièrement de petites tâches supplémentaires pour l'aider à prendre confiance en lui et à assumer de nouvelles responsabilités.

— Et Gates a bien envoyé le paquet ? s'enquit Megan.

— C'est ce qu'il a prétendu, répondit Raines.

— Mais vous ne l'avez pas vu faire ? intervint Evan pour la première fois.

Les deux hommes le fixèrent et, cette fois, même Raines parut sur la défensive.

— Oh, c'est bon, Pentagone ! tonna Delgado. Tu sais que nous n'avions pas l'habitude de jouer les nounous les uns pour les autres. Quand quelqu'un se voyait confier une tâche, on partait du principe qu'il l'effectuait.

— Qui était l'officier en charge du courrier à l'époque ? demanda Megan.

— Le caporal Donegan, répondit Evan. C'est le capitaine de l'unité qui l'avait assigné à cette fonction.

— Oui, car c'était un réserviste qui, dans le civil, travaillait chez FedEx, ajouta Delgado.

— D'ailleurs, il est originaire de Georgie, intervint à son tour Raines. Je crois qu'il habite du côté de LaGrange. Il s'est définitivement retiré du service actif, mais vous devriez pouvoir le retrouver.

— J'ai son numéro de portable, reprit Delgado en cherchant dans sa poche pour sortir son portefeuille. Je l'avais noté car il envisageait de vendre sa voiture et j'étais intéressé pour la racheter.

Evan sortit son portable et enregistra le numéro que Delgado lui donna.

— Merci.

Delgado prit une expression intriguée.

— Votre but, c'est seulement de savoir ce qu'est devenu ce paquet ?

Megan adressa un regard interrogateur à Evan. Il acquiesça d'un mouvement de tête.

— L'un de vous deux a-t-il entendu des rumeurs au sujet des circonstances de la mort de Vince ? interrogea-t-elle.

Delgado et Raines échangèrent un nouveau regard.

— Quel genre de rumeurs ? demanda Raines.

— La possibilité qu'il ait été tué par un tireur d'élite, par exemple.

Raines baissa les yeux sur son assiette, clairement mal à l'aise.

— Ce qu'il y a de sûr, répondit-il, c'est que les rebelles ne maniaient pas assez bien les armes pour réussir un tel tir.

— C'est ce qu'on m'a dit, répliqua Megan sans s'étendre.

Petit à petit, la méfiance des deux soldats à l'égard d'Evan s'était muée en indifférence, ce n'était donc pas le moment de leur révéler que c'était justement lui qui avait relancé l'enquête, pensa-t-elle.

Cependant, les deux hommes tournèrent la tête vers Evan.

— Alors finalement vous avez trouvé la force de regarder les choses en face ? lui lança Delgado.

Evan prit un air contrit.

— Il m’a fallu du temps. J’admets que j’aurais dû davantage écouter ce qui se disait dans l’unité après le drame.

— Je me rappelle qu’alors, vous disiez que nous laissions notre chagrin prendre le pas sur notre bon sens, déclara Delgado d’un ton amer.

— Mais, si vous aviez des doutes, pourquoi ne m’en avoir pas parlé à moi ? s’offusqua Megan. A votre retour du Kaziristan, je suis venue ici même pour vous accueillir. Vous auriez pu alors vous confier.

— A quoi bon ? répliqua Raines d’un ton résigné. Le Pentagone et les officiers avaient déjà rendu leurs conclusions : mort au combat.

Mort au combat. Entendre cette expression rappela à Megan le jour où des officiers étaient venus la voir pour lui apprendre la terrible nouvelle. Elle avait toujours su que le pire pouvait arriver à tout moment, mais y être confronté, ce n’était pas pareil.

— Nous ne pouvions rien prouver, poursuivit Raines, et nous avons tous peur que, si nous vous en parlions, cela ne fasse qu’ajouter à votre chagrin.

— Et vous, vous le lui avez dit, après toutes ces années ? demanda Delgado à Evan en le fixant d’un regard noir.

— Il y a de bonnes raisons de penser que vos soupçons étaient justifiés, le coupa Megan. Et j’apprécie qu’Evan m’en ait fait part et m’ait laissé décider quoi faire.

— Y a-t-il de nouvelles preuves ? demanda Raines.

Megan jeta un œil à Evan et celui-ci crispa légèrement les lèvres : elle ne devait pas trop entrer dans les détails.

— Disons plutôt que de nouvelles interrogations ont été soulevées, reprit-elle. Suffisamment importantes pour que ça vaille le coup de chercher des réponses. Au cours de la dernière patrouille de Vince, vous étiez avec lui, ainsi que Gates, n’est-ce pas ?

— En effet, confirma Raines.

— Et qui y avait-il encore ?

Delgado regarda Raines.

— Il y avait ce type qui était là en renfort. Il ne faisait pas partie de l’unité. Il s’appelait Merriwether.

— Il y avait un homme en renfort ? intervint Evan, que cette nouvelle parut surprendre.

— Oui, mais il n'était pas là au moment de la fusillade. Il était avec nous plus tôt dans la journée.

— Et vous savez ce qu'il est devenu ?

— Il est mort, répondit Delgado d'un ton sombre. Scott Merriwether s'est tué dans un accident de la route, il y a deux mois.

OceanofPDF.com

— Un accident de la route ? demanda Megan.

— Oui, confirma Delgado. Il roulait sur une petite route de montagne du côté de Chattahoochee quand une voiture a déboulé en face de lui. Il a fait une manœuvre pour l'éviter et son véhicule a chuté dans le ravin et a pris feu. Le conducteur de l'autre voiture a pris la fuite sans même alerter les secours. Quand les pompiers sont arrivés sur place, il ne restait plus grand-chose.

— Voilà une bien triste nouvelle, soupira Megan.

Elle jeta de nouveau un regard à Evan, qui lui retourna un bref signe de tête. Il ne souhaitait manifestement pas livrer le fond de sa pensée devant Delgado et Raines, il le ferait plus tard.

Un témoin potentiel du meurtre de Vince qui trouvait la mort dans un accident de la route ?

Drôle de coïncidence...

— Et Gates ? s'enquit Evan. Où est-il maintenant ?

— Aux dernières nouvelles, il travaillait à Nashville, répondit Raines.

— Chez Butler Construction, ajouta Delgado. Je crois que son cousin est chef de chantier dans cette société et l'a aidé à y entrer.

— Y a-t-il autre chose que vous pourriez nous apprendre ? demanda Megan.

— Les derniers temps, Vince se rendait souvent à Tablis, déclara Raines. Je l'ai remarqué parce que, habituellement, il passait la plus grande partie de ses moments de repos à vous écrire.

Megan fronça les sourcils, perplexe. Dans ses lettres, Vince parlait très peu de Tablis, hormis dans celle où il lui décrivait la ville. Sinon, il disait éviter au maximum de s'y rendre.

— Dans ses lettres, il m'écrivait que c'étaient surtout les officiers qui s'y rendaient pour aller exhiber leurs insignes et jouer les importants.

— Oui, d'ailleurs, une fois, nous l'avons charrié en lui disant qu'il était allé à Tablis pour se faire bien voir et essayer de monter en grade, dit Delgado avec un sourire.

Il reprit son sérieux et ajouta :

— Evidemment, c'était une plaisanterie, nous savions très bien que ce n'était pas le genre du sergent. Mais je ne sais vraiment pas ce qu'il allait faire à Tablis.

Megan observa Evan. Il ne paraissait pas étonné.

Il avait plutôt un air coupable.

Savait-il déjà que Vince se rendait fréquemment à Tablis au cours des semaines précédant sa mort ? Pourquoi ne lui en avait-il pas parlé ?

Raines consulta sa montre et jeta un regard d'excuse à Megan.

— Nous avons une réunion de groupe dans dix minutes, il va donc falloir qu'on y aille. Si je repense à quoi que ce soit, je vous envoie un e-mail.

De sa poche, il sortit un stylo et un petit carnet à spirale.

— Quelle est votre adresse ?

Megan la lui donna puis le serra brièvement contre elle pour le remercier.

— Donnez mon adresse à Allie et dites-lui de m'envoyer un petit message. Ça me ferait vraiment plaisir d'avoir de ses nouvelles.

Delgado lui donna également l'accolade avant de partir.

— Je vous souhaite de trouver toutes les réponses à vos questions.

En les regardant quitter le restaurant, elle eut le cœur serré. C'étaient les hommes de Vince, les derniers à l'avoir vu vivant. Elle sentit Evan lui poser la main sur l'épaule, et ce léger contact la fit réagir.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre à qui vous souhaitez parler ? lui demanda-t-il.

Elle le fixa droit dans les yeux.

— Vous saviez que Vince avait pris l'habitude d'aller régulièrement à Tablis.

De nouveau, il prit un air coupable.

— Oui.

— Et vous n'avez pas cru utile de m'en parler ?

Il regarda autour de lui, hésitant.
— Allons parler de cela dans la voiture.

* * *

Megan connaissait mieux fort Benning que lui et, au moment de quitter la base, il la laissa donc prendre le volant. Tandis qu'ils roulaient en direction de la sortie et franchissaient les différents points de contrôle, elle ne lui posa pas de nouvelles questions, à son grand étonnement.

Ce ne fut que lorsqu'ils eurent rejoint la nationale qu'elle reprit la parole.

— Alors, maintenant, voudriez-vous me dire pourquoi vous ne m'avez pas parlé plus tôt des fréquents déplacements de Vince à Tablis ?

— Je n'étais pas certain que ce soit nécessaire, répondit-il, ce qui n'était que partiellement vrai.

En fait, s'il lui avouait tout, elle ne le lui pardonnerait pas, pressentait-il. Or, Delgado et Raines ne s'étaient pas montrés extrêmement chaleureux à son égard. Ils ne lui auraient certainement pas parlé si Megan ne l'avait pas accompagné. S'il voulait avoir une chance d'approcher Donald Gates, ce n'était donc pas le moment de se brouiller avec elle.

C'est ainsi qu'il se justifiait à lui-même son attitude. Il n'avait pas envie de se demander si d'autres motivations sous-tendaient son souhait de ne pas se mettre Megan à dos. Il était venu dans l'Alabama pour découvrir la vérité sur la mort de Vince Randall, pas pour se lier d'amitié avec sa veuve.

— Pas nécessaire ? reprit-elle.

— De nombreux soldats se rendaient à Tablis car, au Kaziristan, c'est ce qui ressemble le plus à la civilisation telle que nous la concevons. Il y a des bars, des restaurants...

— Vince n'était pas du genre à sortir dans les bars. Il ne buvait pas d'alcool.

— Ecoutez, j'ignore pourquoi Vince allait à Tablis. Peut-être cherchait-il un joli cadeau d'anniversaire pour vous. Ce pourrait même être ce que contenait ce mystérieux paquet.

Elle détourna le regard.

— Vous n'y croyez pas vous-même.

— Nous allons retrouver Donald Gates et lui poser directement la question. Ensuite, avec un peu de chance, nous en saurons davantage.

— Et l'accident de Merriwether. Pensez-vous que ça puisse être autre chose qu'un accident ?

— Il ne faut pas céder à la paranoïa. Personnellement, je ne savais même pas que Merriwether était dans le secteur le jour de la mort de votre mari. Je serais même incapable de l'identifier. J'avais très peu de contacts avec son unité. J'ai donc du mal à croire qu'on ait voulu le tuer après toutes ces années.

— Ça fait quand même deux morts sur les cinq hommes qui ont effectué cette patrouille.

— Et trois qui sont encore en vie, contra-t-il.

Elle ne répondit pas et fixa la route devant elle. Cherchait-elle un argument à lui opposer ? Mais alors, il la vit jeter un coup d'œil dans le rétroviseur, froncer les sourcils et serrer les mains autour du volant.

Il se retourna et vit un gros SUV remonter sur eux à grande vitesse.

— C'est quoi, ça ?

— Accrochez-vous, l'avertit Megan.

Elle donna un brusque coup de volant pour s'engager sur une petite route qui s'enfonçait dans les bois. Malgré sa ceinture de sécurité, il tapa de l'épaule contre la portière.

Il se retourna de nouveau. Le SUV avait effectué la même manœuvre, même s'il avait perdu un peu de terrain.

Megan roulait à tombeau ouvert sur la route étroite, et les arbres sur le bas-côté défilaient à toute vitesse.

— J'espère que cette route ne se finit pas en cul-de-sac, déclara-t-il en se cramponnant au tableau de bord.

— Non, non, répliqua sèchement Megan.

Elle jeta un nouveau regard dans son rétroviseur.

— Accrochez-vous, reprit-elle. Et cette fois, je suis sérieuse.

Elle enfonça la pédale de frein et donna un brusque coup de volant. La voiture fit demi-tour dans un crissement de pneus assourdissant et se retrouva face au SUV qui dut freiner brusquement pour ne pas les percuter.

Le véhicule fit une embardée sur la gauche pour les éviter, et Megan choisit précisément ce moment pour redémarrer et repartir dans le sens inverse.

— On vous apprend à conduire comme ça à la Sécurité intérieure ? lui demanda Evan, complètement abasourdi par la manœuvre.

— Non, c'est un truc que nous avons développé à Cooper Security, répliqua-t-elle.

Elle tourna à la première intersection et s'engagea sur une route encore plus étroite. Evan se retourna : le SUV n'avait pas encore atteint le carrefour.

Megan, elle, se concentrait sur la route et plissait les yeux.

— Que cherchez-vous ? s'enquit-il.

— Là.

Elle indiqua un chemin de terre et s'y engagea. Après quelques dizaines de mètres, ils se retrouvèrent au milieu d'une clairière. Megan y fit demi-tour pour que le véhicule soit tourné en direction de la route, coupa le moteur, descendit de voiture et partit vers les arbres.

— Que faisons-nous ? voulut savoir Evan en la suivant.

— Attrapez des branches aussi grosses que possible pour camoufler la voiture, répondit-elle.

Avaient-ils vraiment le temps de la recouvrir entièrement avant que leurs poursuivants ne les retrouvent ?

— Seulement le côté droit et le capot, suggéra-t-il. La végétation dissimulera naturellement le reste.

En deux minutes, c'était fait.

Evan prit alors le risque de retourner à l'entrée du chemin pour observer la route. Aucun signe du SUV.

Il se retourna. S'il n'avait pas su que la voiture était dissimulée sous des branchages, il ne l'aurait pas vue.

— Nous restons cachés dans la voiture ou nous allons plus loin ? lui demanda Megan quand il revint.

— Nous allons rester près de la voiture, mais à l'extérieur, répondit-il.

Ainsi, s'ils voyaient le SUV passer et s'éloigner, ils pourraient repartir en sens inverse. Si, au contraire, les occupants du SUV les avaient repérés, ils pourraient détalier sans demander leur reste.

— J'espère que vous aimez les balades en forêt, dit-il à Megan.

— Ne vous inquiétez pas, répondit-elle simplement.

Le bruit d'un véhicule en approche les fit taire tous deux. Evan prit Megan par le bras pour la tirer derrière un buisson et l'inciter à se baisser.

A travers les feuilles, il aperçut une carrosserie noire passer à hauteur de l'intersection avec le chemin. A peine le SUV fut-il passé que Megan voulut se relever, mais il la retint.

— Restez là, je vais en reconnaissance.

Prudemment, en restant à l'abri de la végétation, il retourna une fois de plus à l'entrée du chemin pour risquer un regard. Il eut juste le temps de voir l'arrière du SUV disparaître au virage suivant.

— Allons-y ! lança-t-il à Megan.

Ensemble, ils débarrassèrent la voiture des branchages, montèrent et partirent au plus vite.

— A votre avis, combien de temps leur faudra-t-il pour comprendre qu'ils se sont fait avoir ? demanda-t-il tandis qu'il bouclait sa ceinture de sécurité.

— La route se termine en cul-de-sac cinq cents mètres plus loin, répondit-elle. Nous disposons tout au plus de quelques minutes avant qu'ils ne fassent demi-tour.

— Mais ensuite ils vont chercher à quel niveau nous avons bifurqué, vous ne croyez pas ?

— Possible.

Quand ils atteignirent l'intersection suivante, Megan ralentit.

— Selon vous, demanda-t-elle, dans quelle direction s'attendent-ils à ce que nous partions ?

— Je suppose qu'ils penseront que nous avons repris notre itinéraire initial.

Elle acquiesça et partit dans la direction opposée.

— Par là, nous allons rejoindre la nationale 85. Ensuite, nous prendrons la nationale 5 en direction du nord.

— Pour retourner à Gossamer Ridge ?

Elle fit un signe de dénégation.

— Non, en direction de Nashville. Visiblement, quelqu'un veut à tout prix éviter que nous découvriions ce qu'il y avait dans le paquet que Vince avait confié à Donald Gates. Alors allons lui demander pourquoi je ne l'ai jamais reçu.

* * *

Megan conduisait à vive allure et, lorsqu'ils furent certains d'avoir semé leurs poursuivants, Evan lui demanda de s'arrêter dès que possible. Elle entra dans la première station-service qu'elle repéra et il lui fit signe de se garer devant la pompe à pression d'air.

— Vous pensez que nous avons besoin de regonfler les pneus ? lui demanda-t-elle, perplexe.

Evan se retourna pour ramasser sa mallette posée derrière son siège. Il fouilla à l'intérieur et finit par en sortir un document qui ressemblait à un contrat.

— Mince, c'est ce que je redoutais, dit-il après avoir parcouru le document des yeux. La société de location chez qui j'ai pris cette voiture place des émetteurs de géolocalisation sur tous ses véhicules.

— Vous croyez que c'est par ce biais qu'on nous a retrouvés ? lui demanda Megan d'une voix inquiète, comme si elle avait la sensation d'être épiée à son insu.

— Non, j'en doute. Je pense plutôt qu'on nous a vus quitter Gossamer puis qu'on nous a suivis jusqu'à fort Benning. Ils savent qui vous êtes et ce que nous recherchons. Peut-être pas précisément, mais ils se doutent de notre objectif, donc...

— ... ce n'était pas difficile de deviner que nous finirions par nous rendre à fort Benning, finit-elle pour lui. Mais maintenant, ils ont la plaque d'immatriculation de la voiture, et s'ils parviennent à obtenir la collaboration de l'agence de location...

— Vous avez compris. Nous ne pouvons pas courir ce risque, il nous faut trouver l'émetteur et l'enlever.

— Ça ne va pas plaire à l'agence, fit-elle remarquer.

— Oui, je suppose qu'ils ne m'autoriseront plus jamais à louer une voiture chez eux, mais tant pis. Est-ce que par hasard vous avez une idée de ce à quoi peut ressembler un émetteur de géolocalisation ?

— Tout dépend s'il s'agit d'un modèle sophistiqué ou pas.

Elle actionna la manette d'ouverture du capot.

— Vous devriez faire mine de vérifier la pression des pneus pendant que je cherche, ajouta-t-elle. Ce n'est pas le moment d'attirer l'attention.

Tous deux descendirent et il se mit à faire le tour du véhicule en donnant de petits coups de pied dans les pneus pendant que Megan soulevait le capot. Elle repéra rapidement un petit boîtier sous l'aile droite.

— Si vous devez payer une amende, Cooper Security couvrira les frais, dit-elle en jetant le petit boîtier dans une poubelle à proximité. Allons faire le plein, et ensuite, on file.

Une heure et demie plus tard, ils traversaient Birmingham. Megan chercha un drive-in, où ils commandèrent deux sandwichs. Après un rapide passage aux toilettes, ils étaient prêts à repartir.

Au moment de remonter en voiture, Megan repensa à ce qui s'était passé un peu plus tôt. Elle se mit à trembler un peu.

— Vous voulez que je prenne le volant ? lui proposa Evan.

Elle accepta de bonne grâce.

— Ça va ? s'inquiéta-t-il.

— Oui, je commence simplement à ressentir la fatigue. C'est une journée assez stressante.

— Peut-être ferions-nous mieux de rebrousser chemin, de passer une bonne nuit de sommeil et de repartir frais et dispos demain matin.

Elle agita la tête en signe de dénégation.

— Je veux atteindre Nashville avant la tombée de la nuit et repérer où habite Gates. Ensuite, il nous faudra déterminer la meilleure façon de l'approcher.

Elle fut interrompue par la sonnerie de son portable. Elle le sortit et consulta l'écran : c'était Jesse.

— Salut Jesse, quoi de neuf ?

— Je pourrais te poser la même question. Tu m'avais promis de m'appeler pour me donner régulièrement des nouvelles.

— Désolée, j'étais trop occupée, dit-elle en regardant Evan.

Devait-elle parler à son frère de la course-poursuite avec le SUV ?

Evan restait impassible et ne lui fut pas d'une grande aide. Elle décida de donner à Jesse une version édulcorée des événements.

— Pendant un moment, nous avons cru que nous étions suivis et nous avons changé d'itinéraire. Nous avons une piste au sujet d'un homme qui pourrait nous apprendre ce qu'est devenu le paquet qui n'est jamais arrivé jusqu'à moi. Nous sommes en route pour aller lui rendre visite.

— Et ce type habite où ?

— A Nashville. D'ailleurs, j'aurais besoin que tu me trouves l'adresse qui correspond à son numéro de téléphone.

Elle lui transmet le numéro de portable de Donald Gates.

— D'accord, je te rappelle dès que j'ai l'info, répliqua Jesse avant de raccrocher.

Megan tourna la tête vers Evan. Il l'observait avec une expression à la fois admirative et amusée.

— Nous avons cru que quelqu'un nous suivait ?

— Ce n'est pas le moment que la cavalerie Cooper rapplique, rétorqua-t-elle.

— Mais c'est quand même bien pratique de les avoir sous la main pour leur demander de trouver une adresse à partir d'un numéro de portable, lui fit-il remarquer.

Elle ne pouvait pas dire le contraire.

— Croyez-moi, vous avez vraiment de la chance d'avoir une famille qui veille sur vous de la sorte, dit-il avec un brin d'envie dans la voix.

Pensait-il à son frère, qui n'était plus de ce monde ?

— Je sais, confessa-t-elle. Je suppose que j'ai tellement l'habitude d'être entourée que je ne me rends plus compte que c'est un privilège.

Elle se sentit soudain coupable de se plaindre aussi fréquemment. Sans sa famille, elle aurait eu beaucoup plus de mal à affronter ces quatre dernières années.

Evan reprit le volant et elle s'installa sur le siège passager. Elle ôta ses sandales et boucla sa ceinture, puis se tourna vers Evan.

— Vous attendiez-vous à ce que les choses évoluent ainsi ?

— A quoi faites-vous référence ? A ma décision de venir dans l'Alabama ou à mon enquête sur la mort de Vince ?

— Les deux, j'imagine.

— A vrai dire, je n'avais pas d'attentes particulières, car je me suis déjà heurté à de nombreux murs.

— Depuis quand enquêtez-vous précisément ? voulut-elle savoir, étonnée de ne pas avoir pensé à lui poser la question plus tôt.

— Depuis près de deux ans.

Elle le fixa d'un air ébahi.

— Et il vous a fallu tout ce temps pour venir me voir ?

Il quitta un bref instant la route des yeux pour croiser son regard.

— Au départ, je m'interrogeais, car j'avais la vague impression que des éléments de l'histoire officielle ne cadraient pas.

— Et, à ce moment-là, vous vous sentiez déjà coupable.

Il tourna de nouveau brièvement les yeux vers elle.

— Oui.

— Si c'est ce qui vous motive...

— Il n'y a pas que cela, la coupa-t-il avec fermeté. Désormais, ce n'est même plus du tout ce qui me motive vraiment.

— Tant mieux. Sinon, moi aussi j'aurais dû me sentir coupable et ç'aurait été dur à vivre, dit-elle dans un sourire.

Elle reprit son sérieux et ajouta :

— Même si le SSU n'est pas responsable de la mort de Vince, maintenant, je suis convaincue qu'il n'a pas été tué par les rebelles. Car, s'il était mort au combat, pourquoi chercherait-on à nous empêcher de découvrir la vérité ?

Quelques instants plus tard, son téléphone sonna de nouveau. Jesse avait l'adresse qu'elle lui avait demandée. Elle la nota.

— Merci beaucoup. Puis-je te demander une autre faveur ? J'aimerais que tu te renseignes sur les circonstances du décès d'un certain Scott Merriwether, qui s'est tué dans un accident de la route il y a deux mois environ.

— Pourquoi ? Tu as des raisons de croire que ce n'était pas un accident ?

— Je l'ignore et j'aimerais le découvrir.

— Je vais faire mon possible pour me renseigner. Toi, tu fais attention, d'accord ? ajouta-t-il d'un ton protecteur.

— Oui, oui, promis.

Elle raccrocha puis leva la tête.

— Il s'inquiète.

Evan haussa les sourcils.

— Moi aussi.

Quand ils arrivèrent à Nashville, ils avaient déjà essayé trois fois de joindre Donald Gates par téléphone, sans succès.

— Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle à Evan. Est-ce que nous nous mettons en quête d'un endroit pour la nuit et attendons demain matin pour essayer de le rappeler, ou bien tentons-nous de passer le voir chez lui dès ce soir ?

— Allons le voir, histoire de ne pas perdre de temps.

Ils se rendirent à l'adresse transmise par Jesse et se retrouvèrent devant une petite maison toute simple dans un quartier modeste.

Dans la faible lumière de la fin d'après-midi, tout semblait calme à l'intérieur de la maison et aucune lumière n'était allumée. Megan regarda sa montre. Il était plus de 18 heures. Gates travaillait-il tard ? Etait-il allé boire un verre ?

Elle avança jusqu'à la porte d'entrée et frappa. La porte s'entrouvrit avec un grincement.

Elle sentit immédiatement une odeur nauséabonde qui provenait de l'intérieur. L'appréhension la gagna.

A côté d'elle, Evan poussa un juron. Lui aussi avait identifié l'odeur.

A l'intérieur de la maison, il y avait certainement un cadavre en décomposition.

Evan se souvenait précisément de la première fois où il avait vu un cadavre, et il n'avait jamais oublié l'odeur.

Donald Gates devait être mort depuis un peu plus de vingt-quatre heures. Il était encore parfaitement identifiable malgré son teint cyanosé. Il avait reçu deux balles : une dans la jambe, l'autre en plein cœur. Celle dans la jambe ne l'avait probablement pas tué. En revanche, la seconde ne lui avait laissé aucune chance.

Il resta immobile quelques instants, à l'affût du moindre bruit. L'assassin de Gates n'était sans doute plus là, mais il attendit tout de même une minute complète avant de bouger de nouveau. Il contourna le corps en prenant soin de ne pas contaminer la scène de crime.

— Nous devons appeler la police, lança-t-il.

Megan était restée sur le pas de la porte d'entrée, une main sur la bouche, le regard fixé sur le cadavre qui gisait au sol dans une mare de sang. Elle ôta sa main pour lui demander :

— C'est Gates ?

— Ouais.

— Avant d'appeler la police, nous devons fouiller la maison pour savoir si le paquet que Vince lui avait confié y est encore.

— Megan, nous sommes sur le lieu d'un meurtre...

— Nous n'aurons peut-être pas d'autre occasion de savoir si le paquet est là ! le coupa-t-elle en le fixant d'un regard implorant. Je ne toucherai rien, je...

— Vous allez mettre vos empreintes partout.

— J'ai emporté une trousse à pharmacie avec des gants en latex.

Il la fixa silencieusement : elle ne lâcherait pas.

— La police va effectuer toutes sortes de prélèvements, de fibres, de cheveux..., contra-t-il.

— Nous leur dirons que nous avons fait le tour de la maison pour vérifier qu'il n'y avait pas d'autres victimes.

Il ne savait plus que faire. Habituellement, il suivait toujours les procédures à la lettre mais, là, c'était différent.

S'ils laissaient les policiers fouiller la maison en premier et qu'ils découvraient le paquet, ils l'emporteraient comme preuve et il faudrait plusieurs mois avant que Megan puisse le réclamer.

Encore fallait-il que ce paquet soit là... d'autant que quelqu'un était passé avant eux.

— D'accord, dit-il finalement. Mais, dans dix minutes, nous appelons la police.

Ils se répartirent les pièces de la maison et commencèrent leurs recherches. Au bout de cinq minutes, Megan l'appela depuis une petite chambre du fond. Il traversa le couloir à grandes enjambées et la découvrit devant une boîte en carton sur l'étagère d'un placard ouvert. Elle la fixait comme si elle avait découvert le Graal.

— Ce n'est peut-être qu'une boîte, l'avertit-il.

— Lisez ce qui est écrit sur le côté, répliqua-t-elle en pointant un doigt.

Il se décala de quelques pas et lut en grosses lettres majuscules écrites au feutre : « PATTON ».

— C'est l'écriture de Vince, dit Megan avec certitude. Avez-vous un stylo ?

Evan chercha dans sa poche de veste et lui en tendit un. Il remarqua alors que le ruban adhésif du carton avait déjà été coupé. Il n'y avait donc peut-être plus rien à l'intérieur.

Ou alors le carton était piégé, songea-t-il soudain alors que Megan soulevait déjà un rabat avec le stylo.

— Attendez...

Trop tard.

Mais il ne se passa rien. Il poussa un soupir de soulagement et s'avança pour savoir ce qu'il y avait dans le carton.

C'était un jouet en peluche, un renard bleu avec des yeux dorés. Megan tendit la main et le sortit, les yeux humides.

— C’était un jouet pour Patton, dit-elle d’une voix entre émotion et désespoir.

Evan regarda silencieusement le jouet pendant plusieurs secondes, consterné. C’était cela que Vince Randall avait envoyé à son épouse ? Un jouet en peluche ?

— Je veux l’emporter, déclara Megan. Ce jouet n’a rien à voir avec la mort de Gates.

— Au contraire, c’est certainement à cause de ce jouet qu’on l’a tué.

— La police ne fera pas le lien et ce jouet ne leur sera d’aucune utilité, insista-t-elle. C’est la dernière chose que Vince m’a envoyée, Evan. Et, pour une raison que nous ignorons, Gates ne me l’a pas fait parvenir.

Et, encore une fois, si la police classait ce jouet comme preuve, il lui faudrait des mois pour le récupérer.

— D’accord, Megan, mais prenez garde que personne ne s’aperçoive que vous l’avez sorti de la maison.

Elle souleva son T-shirt, exhibant un bref instant son nombril. Dans d’autres circonstances, cette vision aurait suffi à lui échauffer les sens. Puis, elle glissa le jouet sous sa ceinture et rabattit son T-shirt.

Elle se dirigea vers la porte et il lui emboîta le pas, soulagé de sortir. Il prit une grande inspiration pour s’emplir le nez et les poumons de bon air. Il était impatient de pouvoir prendre une douche pour se débarrasser définitivement de cette odeur de mort qui semblait imprégner ses vêtements et sa peau.

Megan se rendit à la voiture et disparut quelques secondes à l’intérieur. Puis elle ressortit et vint le rejoindre. Il avait son téléphone à la main et s’apprêtait à appeler la police.

— J’ai rangé le jouet dans mon sac et je me suis également débarrassée de mon arme. Je vous suggère d’en faire autant.

Sage précaution, en effet, songea-t-il. Son permis de port d’arme était certes valable dans le Tennessee, mais en avoir une sur soi à l’arrivée de la police sur une scène de meurtre par arme à feu, ce n’était pas malin.

Quand il eut un interlocuteur au téléphone, il lui expliqua la découverte macabre qu’ils venaient de faire et donna l’adresse précise. Puis, après avoir raccroché, il alla lui aussi déposer son arme dans la voiture.

Un véhicule de police arriva sur les lieux dix minutes plus tard. Un policier resta avec eux dehors tandis que le second se rendit à l’intérieur. Il

revint quelques instants plus tard en faisant la grimace et alerta la brigade criminelle par radio.

Tandis qu'ils attendaient l'arrivée des analystes de scènes de crime, un policier leur demanda ce qu'ils étaient venus faire chez Donald Gates.

Tandis que Megan répondait, le second officier prit Evan à part. Interroger deux témoins séparément pour vérifier que leurs récits concordaient était la procédure habituelle. Mais, de toute façon, ils avaient eu dix minutes pour se mettre d'accord sur ce qu'ils diraient.

— M. Gates était dans l'armée avec le défunt mari de Mme Randall, confia-t-il au policier. Elle souhaitait lui poser des questions sur les dernières heures de son mari, car M. Gates participait à la patrouille au cours de laquelle il a trouvé la mort.

— Et vous, pourquoi étiez-vous là ?

— A l'époque de la mort du sergent Randall, j'étais détaché auprès de son unité comme agent de liaison du Pentagone. Et j'ai aidé Mme Randall à retrouver la trace de Donald Gates.

C'était la vérité, même si elle était très incomplète. Mais ce n'était pas le moment de parler de l'enquête qu'ils menaient. Cela ne ferait guère avancer les investigations sur le meurtre de Donald Gates et les obligerait à rester plus longtemps à Nashville pour répondre à des questions supplémentaires.

Or, la journée avait déjà été suffisamment éprouvante pour Megan. Quand ils avaient découvert le cadavre de Gates, elle avait fait preuve d'un aplomb remarquable, mais c'était sans doute en partie parce qu'elle était animée de l'espoir de retrouver le paquet. La déception qui avait suivi sa découverte avait été un coup difficile à encaisser.

Elle avait les traits tirés, le teint encore plus pâle que d'habitude, les épaules légèrement affaissées.

Une vingtaine de minutes plus tard, deux enquêteurs arrivèrent. L'un était un grand balaise d'une quarantaine d'années, l'autre un type plus jeune à l'allure décontractée. Tous deux se rendirent directement à l'intérieur de la maison et en ressortirent au bout de quelques minutes. De nouveau, Megan et lui furent séparés pour répondre à quelques questions. Evan fit à l'enquêteur le récit de leur macabre découverte.

Ils avaient trouvé la porte ouverte et avaient immédiatement été assaillis par une odeur nauséabonde. Ils avaient fait le tour de la maison pour savoir

ce qui s'était passé et vérifier qu'il n'y avait pas de blessés ou d'autres victimes. Ils n'avaient aucune idée de qui avait pu commettre ce crime et disposaient tous deux d'un alibi pour les dernières quarante-huit heures.

Les deux enquêteurs passèrent quelques coups de fil et ne mirent pas longtemps à comprendre que leur alibi était effectivement solide et que, à l'heure supposée de la mort de Donald Gates, ils étaient à plusieurs centaines de kilomètres de Nashville.

— Je mettrai votre déposition par écrit plus tard, dit le plus jeune des deux enquêteurs à Evan. Pourrez-vous passer la signer ?

— En fait, nous comptons retourner dans l'Alabama dès ce soir. Vous est-il possible d'envoyer une copie de notre déposition aux autorités de l'Alabama pour que nous la signions sur place ?

L'enquêteur accepta à contrecœur. Ils durent lui laisser un numéro de téléphone au cas où il aurait des questions supplémentaires.

Finalement, alors qu'il était près de 19 h 30, ils purent enfin reprendre la route. Evan observa de nouveau Megan. Elle avait l'air aussi épuisée que lui.

Seule la perspective de retrouver son lit douillet dans le chalet de Gossamer Mountain l'aida à garder les yeux ouverts le long de la route.

— Comment les types qui ont tué Gates ont-ils pu savoir pour le paquet ? demanda soudain Megan.

— Je n'en sais rien, admit-il. Mais ils ont une longueur d'avance sur nous, car ils ont tué Gates avant même que, nous, nous apprenions l'existence de ce paquet.

— Il a été tué d'une balle en plein cœur, n'est-ce pas ? reprit-elle d'une voix sombre.

Il acquiesça. Tout comme Vince Randall, sauf que, cette fois-ci, le meurtre avait sans doute été commis avec une arme de poing équipée d'un silencieux, et non avec une carabine.

— C'est le SSU, vous ne croyez pas ? demanda-t-elle.

— Si.

L'arme utilisée et le mode opératoire lui faisaient effectivement penser au SSU.

— On lui a d'abord tiré dans la jambe, reprit-il. Certainement pour le faire parler.

— Vous croyez vraiment qu'on l'a tué pour ça ?

Il tourna la tête vers elle. Elle serrait le jouet en peluche dans sa main.

— Nous n'avons aucun moyen d'en avoir la certitude. Ce pourrait être pour un motif complètement différent. Après tout, nous ignorons quel genre de vie menait Gates depuis son départ de l'armée.

— Et Merriwether ?

— Votre frère se charge de se renseigner. Tant que nous n'avons pas de preuves du contraire, nous devons considérer que sa mort est due à un accident et rien d'autre.

Megan tourna vers lui des yeux fatigués.

— Je veux rentrer chez moi. Je veux retrouver mon chien, lui donner le cadeau de Vince et oublier cette journée. Vous voulez bien ?

— Bien sûr.

Megan ferma les yeux et garda les mains serrées autour du petit renard en peluche. Elle semblait abattue.

Il comprenait ce qu'elle éprouvait. Il était dans le même état d'esprit.

* * *

Megan retrouva un peu le sourire lors de leur arrivée à Gossamer Ridge, aux environs de 22 h 30. Evan insista pour la suivre chez Isabel, où elle devait récupérer Patton. Il la suivit ensuite jusqu'à chez elle, se gara derrière sa Jeep et la raccompagna à la porte.

Il se pencha alors sur elle, comme s'il avait l'intention de l'embrasser. Elle en eut le rouge aux joues.

— Les micros n'ont pas été ôtés, n'est-ce pas ? chuchota-t-il.

Elle avait complètement oublié ces satanés micros.

— Personne n'y a touché, donc je suppose qu'ils fonctionnent toujours.

— Dans ce cas, laissons croire aux oreilles qui nous écoutent que nous n'avons rien trouvé.

Quand il redressa la tête, sa joue effleura accidentellement la sienne, et ce léger contact la fit frissonner de toutes parts. Sa barbe de trois jours rendait ce contact rugueux mais terriblement masculin et viril. Et très agréable.

Elle sortit ses clés et ouvrit la porte le cœur battant. A l'intérieur, tout semblait calme. Patton tira sur sa laisse, impatient de retrouver sa maison, et

elle le détacha pour le laisser aller.

— Content d’être de retour chez toi, mon beau ? lança Evan au chien qui avait déjà disparu dans la maison.

— Pour sûr qu’il l’est, répliqua Megan. Moi aussi, d’ailleurs. Tout ce que nous avons fait aujourd’hui a été une perte de temps.

— Je suis désolé de vous avoir embarquée dans cette quête qui n’aura servi qu’à vous faire vivre des moments désagréables.

— Ne vous excusez pas, Evan. Au moins, nous avons obtenu la confirmation que notre enquête dérange, sinon nous n’aurions pas été suivis.

— Oui, mais j’étais tellement persuadé que nous retrouverions ce paquet.

Les paroles d’Evan lui rappelèrent la présence du renard en peluche dans son sac. Elle l’ouvrit et sortit le jouet. A sa vue, Patton, qui était revenu dans la pièce, agita joyeusement la queue en levant des yeux brillants vers elle. Elle lui tendit le jouet. Il s’en empara aussitôt et partit en courant.

Megan sentit son cœur se serrer : Vince n’était plus là pour voir Patton jouer avec son cadeau. Cependant, le jouet ne ferait pas long feu. Patton mordillait déjà les yeux en plastique et attaquait le rembourrage.

— Pourquoi avoir tué Donald Gates puisqu’il n’y avait pas de paquet ? demanda-t-elle à voix haute. C’est absurde.

— Je commence à croire que toutes mes théories sont erronées, répondit Evan en prenant un air contrit. Peut-être devrais-je repartir de la case départ.

— C’est-à-dire ? Retourner au Pentagone ?

— Peut-être. Ou alors, je vais arrêter de me taper la tête contre les murs et rentrer en Caroline du Nord.

Il ne disait pas cela à cause des micros, non. Il envisageait manifestement de tout laisser tomber et de rentrer chez lui. A cette perspective, elle eut l’estomac noué.

— Quand ?

— Peut-être dès demain.

Megan fut assaillie par tant d’émotions qu’elle n’aurait pas su les interpréter. Elle s’accrocha donc à la plus prégnante.

Un désir ardent.

Evan Pike s'apprêtait à sortir de sa vie et elle n'y était pas préparée. Elle voulait qu'il reste.

Sans réfléchir, elle se jeta dans ses bras. Il écarquilla les yeux de surprise, hésita quelques secondes puis lui caressa doucement le dos, comme s'il se demandait s'il avait le droit de la toucher.

Mais soudain, il posa plus fermement les mains sur sa taille et inclina doucement la tête. De nouveau, sa joue vint frotter contre la sienne. Mais, cette fois, c'était volontaire.

— C'est pour de vrai ou de faux ? murmura-t-il.

Elle recula d'un pas pour le fixer droit dans les yeux. Mais qu'est-ce qu'elle faisait ?

— Je ne sais pas ce que c'est, répondit-elle, incapable de trouver meilleure réponse.

Il prit alors son visage entre ses mains puissantes et, des pouces, essuya les larmes qui avaient coulé sur ses joues.

— Vous êtes une femme superbe, Megan, dit-il à voix haute, malgré les micros. Et j'ai envie de vous.

Sa déclaration à la fois solennelle et résolue la mit totalement sous son emprise. Incapable de résister, elle se hissa sur la pointe des pieds pour croiser les bras autour de son cou.

Il la serra contre lui et resta à la regarder de longues secondes, si longues qu'elle eut la sensation de se consumer sur place. Enfin, il inclina la tête et l'embrassa doucement.

Elle fut tellement émue qu'elle en trembla, puis s'abandonna complètement à son baiser, subjuguée par une myriade de sensations délicieuses.

De l'autre côté de la pièce, Patton émit un grognement rauque inhabituel. Megan interrompit leur baiser et se tourna vers l'animal. Patton était assis, le renard entre ses pattes avant. Il prit la peluche dans sa gueule et la secoua énergiquement.

Un cylindre métallique s'échappa de l'intérieur du jouet et roula au sol. Megan s'approcha, arrêta le cylindre avec sa chaussure et le ramassa, ébahie.

C'était une douille de balle de gros calibre avec de petits morceaux de papier roulés très finement à l'intérieur.

Elle la montra à Evan, qui en resta lui aussi bouche bée.

Elle tenta de sortir les papiers de la douille mais ne parvint pas à les atteindre.

Evan sortit alors son couteau suisse de sa poche et le lui tendit. Il se pencha en avant et lui chuchota à l'oreille :

— Il y a une petite pince à épiler sur ce couteau suisse.

— Je suis triste de savoir que vous allez partir, vous savez, dit Megan tout fort tandis qu'elle ouvrait la pince et la glissait dans la douille.

Après quelques secondes, elle sortit quatre petits rouleaux de papier. C'étaient des notes rédigées à la main.

Et, sans aucun doute possible, c'était l'écriture de Vince.

Elle déroula un des papiers et lut en silence ce qui ressemblait à la première page de la missive.

« Megan, ma chérie, si Patton est toujours le même, alors tu auras découvert ce message environ cinq minutes après lui avoir donné le jouet. »

Cette remarque la fit sourire tant elle était juste et elle sentit des larmes lui piquer les yeux. Elle les retint et continua sa lecture :

« J'ai choisi de t'envoyer ces informations en secret parce que je crains que le courrier régulier ne soit lu par nos officiers supérieurs. Ces pages font état de ce qui se passe à Tablis, au Kaziristan. Je sais déjà que certains propos te seront incompréhensibles, mais j'espère pouvoir bientôt rentrer à la maison et être en mesure de tout tirer au clair... »

De nouveau, sa vision se brouilla ; elle battit des paupières et lut :

« Prends bien soin de ces informations. Des gens haut placés pourraient prochainement perdre leur poste. »

Elle leva la tête. Evan avait une expression à la fois intriguée et pleine de sollicitude.

Il se pencha encore une fois sur elle et lui chuchota :

— Allons-nous-en d'ici. Occupez-vous de Patton, je prends votre sac.

Les mains tremblantes, elle rangea les rouleaux de papier dans sa poche et prit la laisse de Patton.

Tous trois sortirent de la maison et Evan ouvrit la portière arrière de sa voiture pour faire monter Patton pendant que Megan s'installait côté passager.

Il monta à son tour et, avant de démarrer, la regarda brièvement.

— Est-ce ce que je pense ?

Elle acquiesça.

— Oui, c'est ce qu'on voulait nous empêcher de trouver.

OceanofPDF.com

— Isabel et Ben vont au cinéma ce soir, dit Megan à Evan en rangeant son téléphone. Mais nous pouvons laisser Patton dans la cour arrière de leur maison. Ils prendront soin de lui jusqu'à ce que je revienne le chercher.

— Vous avez vraiment une famille dévouée, répondit-il, la tête ailleurs.

Il ne cessait de repenser au baiser qu'ils avaient échangé. Qu'est-ce qui avait poussé Megan à se jeter dans ses bras ? A vrai dire, il s'en fichait un peu. Du moins tant qu'il avait l'espoir de pouvoir l'embrasser de nouveau.

Le plus tôt possible.

Ils se rendirent chez Isabel et Ben, laissèrent comme convenu Patton dans la cour arrière avec son jouet et sa laisse sur les marches du perron, puis retournèrent à la voiture.

— Nous allons au chalet ? proposa Evan.

— Oui, d'accord, acquiesça Megan, en sortant de sa poche les notes de Vince.

Elle alluma le plafonnier de la voiture et tenta de déchiffrer l'écriture minutieuse de son mari.

— Quasiment tout est rédigé en abréviations, dit-elle, sourcils froncés. Son but, c'était de tout remettre au propre à son retour, je pense.

Son ton mélancolique toucha Evan.

— Si tout s'était passé normalement, il serait rentré, dit-il.

Megan releva la tête avec résolution.

— Hélas, il n'est plus là. C'est donc à nous de remettre ses notes au propre.

Il fut touché par son emploi du pluriel. Il avait toujours aimé le travail d'équipe, et il avait envie d'aider Megan. Pas seulement à cause de la culpabilité qu'il éprouvait, mais parce qu'elle le fascinait et l'attirait comme

aucune femme auparavant ne l'avait fait. Ce n'était peut-être pas une bonne chose, mais il ferait avec.

Quand ils arrivèrent au chalet, tout semblait calme. Il se gara, coupa le moteur et observa la façade avec méfiance.

— Je ne vois rien bouger, dit Megan.

— Nous allons quand même commencer par faire le tour des lieux avant de sortir nos sacs de la voiture.

— Au cas où nous devrions prendre la fuite d'urgence ?

— Exactement.

Il sortit de voiture et le grincement de la portière le rendit nerveux. Il avait conscience d'être un peu parano, mais il n'y pouvait rien.

Il s'avança vers la porte et sortit son arme.

Avoir le réflexe de dégainer un revolver à tout moment était une sensation étrange et désagréable, mais, avant-même de venir à Gossamer Ridge, c'était, à son corps défendant, devenu une seconde nature chez lui. Depuis que des menaces planaient aussi sur Megan, ça ne risquait pas de s'arranger.

Il tourna la tête. Megan avait également sorti son arme pour couvrir ses arrières. Elle lui adressa un petit signe de tête puis désigna la porte d'entrée.

Lentement, il la déverrouilla puis l'ouvrit. Rien ne bougea, rien n'indiquait la présence d'un intrus. Il resta sur le seuil et tendit le bras pour actionner l'interrupteur. La lumière inonda la pièce principale. Tout était comme ils l'avaient laissé, il n'y avait personne.

Néanmoins, ils entrèrent en se déplaçant avec prudence, côte à côte, et passèrent de pièce en pièce.

Tout était en ordre.

Quand ils revinrent dans le salon, il rangea son arme et fit face à Megan.

— Apparemment, ceux qui nous épient n'ont toujours pas découvert que je me suis installé ici. C'est étrange, non ?

— Eh bien, il faut croire qu'ils n'ont pas été capables de vous repérer par le biais du GPS qui était sur votre voiture de location.

— Oui, mais ils savent que je travaille avec vous. Et, ici, nous sommes pour ainsi dire sur le territoire des Cooper, ajouta-t-il en faisant un grand geste pour désigner les lieux autour d'eux.

Megan haussa les épaules.

— Je ne sais pas... Peut-être n'ont-ils pas encore fait le lien entre les deux branches de ma famille.

— Pourtant, vos cousins semblent aussi prêts à vous venir en aide que vos frères et sœurs.

— Oh, ça oui ! Mais, vous savez, mon père a deux frères qui ont respectivement sept et huit enfants, alors il y a de quoi s'y perdre, dit-elle avec un sourire.

Effectivement, même pour une famille du Sud, ça faisait beaucoup de cousins au premier degré, songea Evan. Lui aussi avait cependant de nombreux cousins du côté de sa mère, dans le Kentucky. Mais, à la différence de Megan, il les connaissait à peine et ne les avait pas vus depuis des années.

— A quoi pensez-vous ? lui demanda-t-elle, l'air inquiet.

Il la regarda et remarqua les cernes de fatigue sous ses yeux. Il s'en voulut de l'avoir entraînée dans cette histoire. S'il avait pu l'éviter...

Mais non, c'était impossible. En deux jours, il avait davantage progressé dans son enquête qu'en deux ans.

— Je me disais simplement qu'il est tard, que nous avons eu une dure journée et que nous devrions nous coucher.

Elle fronça les sourcils avec scepticisme.

— Non, il y a autre chose.

— Je me disais également que je devrais me sentir désolé de vous avoir embrassée, reprit-il avec sincérité. Mais ce n'est pas le cas.

Elle lui retourna un petit sourire.

— En même temps, vous avez été un peu aidé.

Son sourire narquois raviva son désir.

— Vous êtes consciente qu'à l'instant, j'ai encore envie de vous embrasser, n'est-ce pas ?

— Oui, j'avoue.

Il leva la main et lui caressa le visage avec tendresse.

— Et pourtant, il y a tellement de raisons pour que nous ne fassions rien.

Elle soupira et s'écarta.

— A commencer par cela.

Elle sortit les papiers qu'elle avait découverts à l'intérieur du renard en peluche.

— Ce serait plus sage d'essayer de dormir un peu avant de nous attaquer à ces notes. Elles seront toujours là demain matin.

— Non, je suis trop agitée pour dormir. Mais, vous, allez vous reposer.

Elle traversa la pièce pour aller s'asseoir sur le canapé et tira la table basse vers elle.

Il vint s'asseoir à côté d'elle et lui prit les mains.

— Megan, n'en faites pas trop. Vince n'aimerait pas vous voir vous épuiser comme vous le faites. *Je ne le veux pas.*

Elle avait les mains tremblantes.

— Mais nous avons déjà perdu tellement de temps !

Il l'attrapa par les épaules pour qu'elle le regarde en face.

— Ecoutez, j'ignore pourquoi Gates ne vous a pas fait parvenir ce paquet et j'en suis désolé. Même en admettant qu'il était de mèche avec le SSU, quand il l'a ouvert et s'est aperçu qu'il ne contenait qu'un simple jouet, il n'avait aucune raison de ne pas vous l'envoyer.

— Et, désormais, nous ne pouvons plus lui demander d'expliquer son comportement.

Il écarta une mèche de cheveux de son visage.

— Je sais que vous souhaitez obtenir des réponses, mais personne n'a dit que vous deviez vous charger de les chercher vous-même. J'irai jusqu'au bout, je le ferai pour vous, Megan. Laissez-moi les notes de Vince et je m'en débrouillerai. Rentrez chez vous, restez auprès de vos proches pour être en sécurité et...

Elle lui adressa un regard qui le déchira.

— Non, Evan, tout le monde veut me protéger, et j'en ai assez. Je dois le faire moi-même. Ç'aurait été tellement facile de me réfugier dans le déni, de faire comme si Vince était encore vivant et allait revenir un jour ou l'autre. C'est la douleur qui m'a empêchée de sombrer et qui m'a raccrochée à la réalité.

Il lui prit la main et la posa contre son torse. Sentait-elle combien son cœur battait fort ?

— Donc, vous devez lire ces notes vous-même, susurra-t-il.

Elle acquiesça.

— C'est à moi qu'il les a envoyées, c'est moi qui étais censée les lire.

Il lâcha sa main.

— Mais vous ne voulez pas que, moi, je les lise.

— Je souhaite les lire la première. Seule.

Elle reposa la main sur son torse.

— S’il vous plaît, Evan, comprenez-moi.

Un frisson lui parcourut l’échine et une nouvelle interrogation le parcourut : nourrissait-elle les mêmes doutes que lui au sujet de Vince ? Redoutait-elle les aveux que son mari pourrait faire dans ces notes ? Craignait-elle qu’il y avoue avoir frayé avec les mauvaises personnes et ainsi avoir causé sa perte ?

Et alors chercherait-elle à dissimuler les erreurs de Vince ?

Il lui faudrait prendre ce risque car c’était bien à elle que ces notes étaient destinées.

— Je vais chercher nos affaires dans la voiture, dit-il.

* * *

Au bout de la troisième lecture, Megan dut se l’avouer : elle ne pourrait pas interpréter toute seule l’ensemble des notes de Vince. Quand il avait rédigé ces petits papiers, il pensait être de retour sur le sol américain quelques mois plus tard. Sa mission touchait à sa fin et rien n’indiquait que son unité serait maintenue plus longtemps que prévu au Kaziristan. Et, effectivement, ses hommes étaient rentrés à la date prévue.

Mais Vince n’était pas parmi eux.

Il avait souvent recours à des abréviations cryptées et elle avait la sensation que quelqu’un qui aurait vécu à ses côtés au Kaziristan aurait davantage été en mesure de comprendre de quoi il parlait. Mais Evan était allé se coucher une heure auparavant. Ne pouvait-elle pas attendre le lendemain matin ?

Soudain, le bruit d’une porte qui s’ouvrait la fit sursauter. Elle leva la tête et découvrit Evan appuyé contre le montant de la porte de sa chambre. Il portait un caleçon moulant et un T-shirt blanc qui mettait en valeur son torse musclé. Elle ne put s’empêcher de le détailler des pieds à la tête d’un air appréciateur.

— Je n’arrivais pas à dormir. Du nouveau ? dit-il en désignant du menton les rouleaux posés devant elle.

— Je ne saurais dire, avoua-t-elle. Il y a sans doute des infos importantes, mais ces notes sont rédigées dans un jargon que je ne maîtrise pas.

Il s'approcha lentement d'elle et le voir s'avancer ainsi, débordant de virilité, lui procura une sensation de douce chaleur. Il se pencha par-dessus son épaule pour lire et elle inhala son parfum, qui agit tel un philtre d'amour.

— Voyons ce que nous avons, dit-il d'une voix dans laquelle transparaissait la fatigue.

— En gros, ce que j'ai compris, c'est que Vince avait découvert qu'il y avait d'étranges tractations entre certains agents de MacLear Security et les rebelles. Il pensait qu'un homme en particulier agissait en tant qu'intermédiaire. Un homme qu'il mentionne sous le sigle BRDE.

— Barton Reid du Département d'Etat ? suggéra Evan.

Megan sentit sa respiration sur sa joue. Il était tout près d'elle et, quand elle bougea, son front vint frotter contre sa joue.

Elle éprouva un désir si fort qu'elle détourna la tête et s'écarta légèrement pour garder une contenance.

— C'est bien ce que je pensais.

Elle s'éclaircit la gorge et reprit :

— Vince dit également qu'il a essayé de s'entretenir sur le sujet avec son supérieur mais qu'à son arrivée le CHP était dans la tente de son commandant. Que peut bien être un CHP ?

Evan partit d'un petit rire.

— Je crois qu'il veut parler d'un Crétin Haut Placé.

C'était en effet plausible, pensa Megan. Si Vince avait découvert son commandant en conversation avec Barton Reid, il avait pu en conclure que les plus hautes autorités négociaient secrètement avec les rebelles.

— Si Vince a cru que le gouvernement était impliqué dans des négociations secrètes avec les types que ses hommes et lui avaient pour ordre de combattre, je comprends qu'il ne soit pas resté sans rien faire, avança-t-elle.

— Officiellement, il n'y a jamais eu de négociations avec les rebelles, je peux vous le certifier.

Evan tira une chaise et s'assit à côté d'elle.

— Je regrette que Vince ne m’ait pas fait part de ses soupçons. Cela aurait pu tout changer.

— Quoi, par exemple ? demanda-t-elle.

— Déjà, je serais venu vous voir plus tôt.

— Vous n’auriez pas attendu quatre ans ?

— Oui, car je n’ai cessé de repousser ce moment...

Il pinça les lèvres, comme si ce qu’il allait dire lui coûtait.

— En fait, je pensais que Vince était lui-même impliqué.

Il fallut quelques secondes à Megan pour comprendre ce qu’il voulait dire.

— Vous pensiez qu’il était en cheville avec le SSU ?

— Je ne m’expliquais pas la soudaine fréquence de ses trajets à Tablis. Et...

Il n’avait clairement pas envie de continuer.

— Et quoi ? le pressa-t-elle.

— Eh bien, en règle générale, les gens qui n’ont rien à se reprocher sont moins fréquemment victimes d’assassinats prémédités que des personnes compromises.

Megan s’empourpra de colère.

— En gros, vous considérez que Vince avait précipité sa propre fin, c’est ça ?

Avant qu’il ne puisse répondre, un grincement au-dessus d’eux attira leur attention. Evan lui posa une main sur l’avant-bras pour lui indiquer de ne pas faire de bruit et alla se placer au centre de la pièce, les yeux levés au plafond.

— Un animal ? se demanda-t-il tout haut.

Un nouveau bruit se fit entendre. Etouffé. Furtif. Mais ça ne ressemblait pas à un animal.

Megan secoua la tête, sortit son arme et le rejoignit au milieu de la pièce.

— Ça vient du toit ou du grenier ? lui demanda-t-elle à voix basse.

— Du grenier.

— Allez vous habiller, Evan, il faut être prêt à filer.

Elle ramassa son sac, qu’elle n’avait pas vidé et qui était resté posé sur le canapé.

Il lui passa un bras autour des épaules.

— D'accord, mais nous restons ensemble, compris ?

Elle acquiesça.

Il la tira à sa suite vers la chambre. Lui non plus n'avait pas sorti beaucoup d'affaires de son sac.

— Je crains que nous ne puissions pas nous servir de la voiture pour filer, soupira-t-il.

Elle n'y avait pas pensé.

— Mes cousins vivent à quelques centaines de mètres d'ici, au bord du lac. Ils possèdent un bateau et une camionnette qu'ils pourront nous prêter.

Evan enfila un jean et un T-shirt noir alors que, au-dessus d'eux, les bruits se faisaient de plus en plus insistants. Il termina de mettre le reste de ses affaires dans son sac et, avant de le refermer, en extirpa un second revolver, plus puissant que celui qu'il gardait à la cheville.

— Que croyez-vous qu'ils attendent ? lui demanda Megan.

Elle devenait de plus en plus nerveuse.

— Peut-être attendent-ils que nous allions au lit pour nous surprendre plus facilement, répondit-il tout bas. Quoi qu'il en soit, nous ne devons pas traîner, ils ne vont sans doute pas tarder à passer à l'offensive.

— Mais comment allons-nous sortir ? Le chalet doit être encerclé.

— Oui, c'est probable, répliqua-t-il, le visage fermé.

— Je peux essayer d'appeler des renforts, suggéra-t-elle.

— Si vous faites cela, le chalet va se retrouver assiégé et nous allons nous retrouver en position d'otages. Nous devons trouver un moyen de nous échapper par nous-mêmes. Pour cela, il faut tenter de savoir à combien d'hommes nous avons affaire. Vous avez une idée de la taille du grenier ?

— Attendez une minute.

Megan sortit son portable et composa le numéro de sa cousine Hannah. Elle répondit à la troisième sonnerie d'une voix endormie.

Megan lui expliqua rapidement la situation.

— A ton avis, combien de personnes peuvent tenir dans le grenier ?

— Pas plus de trois car il y a un grand ventilateur. Quand il fait très chaud, nous incitons d'ailleurs les locataires à l'utiliser plutôt que la climatisation.

Megan regarda alors Evan, traversée par une idée.

— Où se trouve l'interrupteur du ventilateur ?

— Dans la chambre principale, à côté du placard, répondit Hannah. Oh ! Megan, c'est une brillante idée !

— Espérons-le.

Elle n'était pas certaine de ce qui allait se passer mais, au moins, les intrus qui se trouvaient dans le grenier n'allaient pas pouvoir jouer plus longtemps la discrétion.

— Et si nous venions à la rescousse ? reprit Hannah.

— Je te charge d'alerter mes frères, mais dis-leur de faire preuve de la plus grande prudence car nous n'avons aucune envie de nous retrouver assiégés ici.

Après avoir raccroché, elle traversa la pièce et repéra l'interrupteur dont lui avait parlé sa cousine.

— Vous allez mettre le ventilateur en marche ? lui demanda Evan.

Elle acquiesça.

— Ça devrait quelque peu surprendre nos invités, vous ne croyez pas ?

— Et ensuite ?

— Les renforts arrivent. Si nous parvenons à les tenir en respect suffisamment longtemps, nous...

— Non, attendez.

Il éteignit la lumière. Dans l'obscurité, elle l'entendit se diriger à pas de loup vers les fenêtres aux rideaux tirés. Il souleva lentement un coin de rideau et une faible lueur baigna la pièce.

— Ces fenêtres peuvent s'ouvrir ? lança-t-il.

— Je n'en sais rien.

Elle vint se poster à côté de lui.

— Souhaitons-le, reprit-il. Sinon nous allons avoir du mal à sortir d'ici.

Il était si près d'elle qu'elle sentait sa chaleur, et cette sensation l'apaisa. Malgré l'urgence de la situation, c'était comme si rien ne pouvait lui arriver. Elle n'avait plus ressenti cela depuis la mort de Vince.

— Je vois quelque chose bouger, chuchota-t-il.

Elle risqua un regard par la fenêtre et aperçut une silhouette qui s'approchait lentement du chalet. Puis une autre qui allait prendre position un peu plus loin.

— Il faudrait créer une diversion pour les attirer vers l'avant de la maison, reprit Evan qui cherchait visiblement une idée. Vous avez déjà confectionné des pétards avec de la poudre de cartouches ?

Elle lui sourit et désigna son arme.

— Oui, je l’ai déjà fait.

Il ne leur fallut que quelques minutes pour ouvrir cinq douilles de balles et récupérer la poudre à l’intérieur. Dans la cuisine, Megan trouva du sparadrap avec lequel ils confectionnèrent une trentaine de boulettes de poudre, une cordelette et de l’essence à briquet.

— Voilà comment nous allons faire, lui proposa-t-il. Nous allons placer une dizaine de boulettes devant la porte d’entrée, une dizaine d’autres à la porte arrière, le reste dans la pièce principale, et nous servir de la cordelette imbibée d’essence à briquet comme mèche.

— Mettons-les dans des casseroles pour que ça fasse encore plus de bruit, ajouta Megan.

Malgré sa peur, elle ne pouvait s’empêcher de sourire.

— Si les types qui sont dans le grenier rappliquent, tout cela n’aura servi à rien, nuança Evan en enroulant un morceau de cordelette autour des boulettes.

— Nous devrions faire plus de bruit pour leur laisser penser que nous ignorons leur présence, en allumant la télévision, par exemple, suggéra Megan.

— Bonne idée. Ne bougez pas.

Il disparut dans le couloir et, quelques secondes plus tard, elle perçut le son de la télévision, pas très fort mais audible. Il revint et déclara :

— Voilà, ça devrait contribuer à les faire hésiter encore quelques instants.

— Pourquoi n’iriez-vous pas faire couler de l’eau dans la baignoire pour leur faire croire que vous vous apprêtez à prendre un bain ?

Il l’observa silencieusement pendant quelques secondes.

— Ils seraient plus émoustillés s’ils pensaient que c’est vous qui vous apprêtez à entrer dans la baignoire.

— Puisque nous n’allons ni l’un ni l’autre véritablement prendre un bain, c’est vous qui vous y collez, rétorqua-t-elle. Moi, pendant ce temps, je mets en place la seconde mèche. Quand j’aurai terminé, je vous enverrai un message sur votre téléphone et nous nous rejoindrons dans la pièce principale. Nous allumerons toutes les mèches en même temps puis nous reviendrons ici. Et dès que le premier pétard éclatera, je mettrai le

ventilateur en route pour prendre les types dans le grenier par surprise. D'accord ?

— Oui, d'accord. Toutefois, si par malheur les pétards n'attirent pas les hommes qui gardent les fenêtres à l'avant du chalet, nous allons devoir les affronter directement. Vous voulez tenter le coup quand même ?

La perspective de devoir éventuellement tirer sur un homme ne l'enchantait pas, loin de là. Mais quel choix avaient-ils ? Elle releva donc la tête et répondit :

— Oui, on y va.

Elle alla chercher des casseroles dans les placards de la cuisine pour y déposer les boulettes explosives, revint vers la pièce principale et en donna une à Evan. Il partit vers la salle de bains.

Elle l'entendit ouvrir l'eau puis entrebâiller la porte arrière pour poser sa casserole sur le seuil. Tout doucement, elle entrouvrit la porte avant et déposa également une casserole. Elle déroula la mèche jusqu'au centre de la pièce puis s'empara du briquet et envoya un bref message à Evan : go !

Evan déroula la mèche de ses pétards de fortune et faillit entrer en collision avec Megan au moment où il arrivait dans la pièce principale. Elle avait un briquet en main. Il lui adressa un signe de tête et, sans hésiter, elle enflamma les mèches. Il y eut un crépitement et tous deux s'empressèrent de retourner dans la chambre. Il se posta à la fenêtre tandis qu'elle se préparait à actionner l'interrupteur du ventilateur. Ils attendirent en retenant leur souffle.

Même s'il s'y attendait, Evan ne put s'empêcher de sursauter quand une première explosion retentit. Il entendit Megan pousser un halètement de surprise, puis il y eut un grondement.

D'autres pétards explosèrent à différents endroits de la maison tandis qu'au-dessus d'eux des bruits sourds retentirent. Apparemment, les types dans le grenier ne s'attendaient pas à sentir passer les pales d'un ventilateur à quelques centimètres de leur tête. Megan se saisit alors de leurs deux sacs et regarda dans sa direction, attendant apparemment ses instructions.

Il jeta un regard au-dehors et vit deux silhouettes partir au pas de course vers l'avant du chalet.

— Maintenant, chuchota-t-il.

Puis, il actionna la poignée de la fenêtre. A son grand soulagement, elle s'ouvrit sans résistance.

Il fit signe à Megan de passer la première, l'aida à sortir et lui tendit les sacs. Puis il sortit à son tour, ramassa son sac et se redressa prestement.

— Allez, on fonce !

Tous deux partirent en courant et s'enfoncèrent dans les bois. Leur petite diversion leur avait donné un peu d'avance et Megan connaissait parfaitement le terrain. Mais les hommes qui encerclaient le chalet

n'avaient pas mis longtemps à comprendre qu'ils avaient été piégés et des éclats de voix retentirent.

— Par là, dit Megan en lui saisissant la main.

Ils s'élancèrent dans une pente et, à un moment, il marcha sur une racine et se tordit la cheville. Heureusement, quelques secondes plus tard, Megan lui indiqua de se plaquer dos contre un rocher.

— S'ils n'ont pas de chiens, nous devrions nous en sortir, dit-elle. Avez-vous entendu ou vu des chiens ?

— Non, répondit-il en se penchant pour masser sa cheville douloureuse. Mais nous ne pouvons pas rester tapis ici.

Elle leva la main, comme pour lui faire comprendre qu'elle avait tout prévu, et sortit son portable. Elle s'activa sur les touches. Quelques secondes plus tard, elle avait un interlocuteur en ligne.

— Vous êtes sur place ? Oui, nous sommes à l'est du chalet et on nous poursuit. Vous pouvez nous couvrir ?

Quelques instants plus tard, ils entendirent des coups de feu retentir. Ils restèrent sans bouger pendant un temps qui parut interminable à Evan. Puis, le téléphone de Megan vibra. Elle venait de recevoir un message. Elle en prit connaissance puis, sans lui indiquer ce qu'il disait, remit l'appareil dans sa poche.

— On peut y aller ? s'enquit-il.

— Oui, mais l'un après l'autre au cas où d'autres types seraient à l'affût.

— J'y vais le premier, dit-il résolument.

Mais elle le retint fermement par le bras.

— Non, vous êtes plus grand et plus fort que moi, vous serez donc plus en mesure de venir à mon secours si je tombe dans une embuscade que l'inverse.

Elle serra brièvement sa main puis partit dans la nuit. Dès qu'elle sortit de son champ de vision, il sentit l'anxiété le gagner. Mais, très vite, elle fut de retour.

— Tout semble indiquer qu'ils ont été repoussés. Allons-y.

De nouveau, ils dévalèrent la pente. Megan progressait avec l'habileté d'un chat, alors que lui butait sans cesse et manquait de tomber tous les dix mètres. Il décida de se poster derrière elle pour la laisser ouvrir le chemin.

Mais, alors que devant eux il apercevait le reflet de la lune sur les eaux du lac, il entendit un sifflement qu'il identifia immédiatement.

— Baissez-vous et avancez en zigzaguant ! lança-t-il à Megan.

Elle se mit à slalomer dans la végétation et il eut bien du mal à la suivre, surtout avec sa cheville douloureuse. Il sentit une nouvelle balle fuser tout près de lui mais ne prit pas le temps de se retourner.

— Nous y sommes presque ! entendit-il Megan s'exclamer.

Il vit un petit hangar à bateau, voulut accélérer, buta contre une racine et s'étala. Heureusement, Megan l'aida à se relever. Elle le prit par la main et le tira derrière elle, à l'intérieur du hangar.

— Et maintenant ? demanda-t-il, le souffle court.

— Il faut mettre cette embarcation à l'eau, répondit-elle en désignant le petit canot à moteur qu'abritait le hangar.

Sans attendre, elle poussa le canot, qui glissa sur l'eau, et monta dedans.

— Pouvez-vous détacher le lien d'amarrage ?

Il s'exécuta et monta également à bord.

Elle sortit deux rames du fond du bateau et lui en tendit une pour qu'il la mette en place.

— Nous allons nous éloigner discrètement à la rame pour ne pas indiquer notre position et je mettrai le moteur en marche quand nous serons hors de portée, d'accord ?

Il acquiesça, mit sa rame en place et, ensemble, ils commencèrent à s'activer pour faire avancer le bateau, qui n'était pas très lourd mais assez large. Ils devaient déployer beaucoup d'énergie pour le garder en ligne.

Mais alors qu'ils s'éloignaient du rivage, Evan vit deux silhouettes sortir des bois.

— Baissez-vous, chuchota-t-il à Megan.

Tous deux cessèrent de ramer et s'aplatirent au fond du bateau. Celui-ci avait encore de l'élan et continua à avancer. Mais après quelques secondes, l'embarcation commença à ralentir, et ils durent prendre le risque de se remettre à ramer. Ils redoublèrent d'efforts pour mettre le plus de distance entre le rivage et eux. Evan commençait à sentir ses muscles se tétaniser. De son côté, Megan haletait : elle ne tiendrait plus longtemps non plus.

Soudain, le bruit de moteur de deux vedettes rapides en approche déchira la nuit. Il y eut ensuite des éclats de voix, comme si les occupants des bateaux s'adressaient les uns aux autres. D'instinct, Evan porta la main

à son revolver, mais Megan l'arrêta d'un geste. Il la fixa droit dans les yeux et la vit sourire.

— Ce sont Aaron et Jake, mes cousins. Ils couvrent notre fuite.

Sans autre explication, elle rejoignit l'arrière du canot et lança le moteur. Quand les deux vedettes arrivèrent à leur hauteur, elles décrivirent un arc de cercle et se mirent bord à bord de façon qu'ils ne soient plus visibles du rivage et puissent s'éloigner en toute sécurité. Puis, quand ils furent suffisamment loin, les deux vedettes les rejoignirent, et les trois bateaux traversèrent le lac côte à côte. L'une des deux vedettes se rapprocha et, quand elle fut tout près, un homme brun leur lança une petite sacoche qu'Evan attrapa au vol. Puis l'homme fit un signe de la main à Megan, et la vedette s'éloigna, tout comme la seconde un peu plus tard.

Megan ralentit et, après quelques instants, le bateau glissa lentement sur l'eau.

— Il doit y avoir une lampe torche dans le caisson sur votre droite, lui dit-elle. Voyons ce que contient cette sacoche.

Il sortit la lampe torche et la lui tendit pour qu'elle la tienne pendant qu'il ouvrait la sacoche. Celle-ci contenait des documents pliés. Le premier était une carte du lac avec une croix au stylo qui indiquait un endroit précis.

— C'est Beaver Creek Dam, dit Megan. Nous allions souvent là-bas avec mes cousins quand nous étions ados.

Les autres documents étaient des instructions à suivre.

— Votre frère Jesse dit que des hommes ont été repérés en faction devant chez lui, chez Rick et les locaux de Cooper Security. En revanche, apparemment, vos cousins ne sont pas surveillés pour le moment. C'est pour cela qu'ils ont été envoyés pour nous aider. Cependant, il pense que nous devrions quitter la région le temps qu'ils déterminent ce qui se passe vraiment.

— Heureusement que nous avons nos sacs avec nous, commenta Megan.

— Il dit également que votre cousine Cissy nous attend à Beaver Creek Dam avec Shane Mason, son petit ami, qui a accepté de nous prêter sa voiture. Ils s'occuperont également de ramener le canot à son hangar.

Il leva la tête, incrédule.

— Mais vous êtes quoi, en fait, les Cooper, un groupe d'agents secrets ? Elle lui retourna un sourire malicieux.

— Pas par choix, croyez-moi.

Beaver Creek Dam était à un peu moins de deux kilomètres, et ils lancèrent donc de nouveau le bateau à pleine vitesse pour l'atteindre le plus rapidement possible. Quand ils arrivèrent en vue du rivage, ils repèrent deux silhouettes au bord de l'eau : une jeune femme brune d'une vingtaine d'années et un garçon aux cheveux clairs qui portait une veste en jean. La fille fit de grands signes à Megan, puis les aida à accoster quand ils furent à hauteur du ponton.

— La voiture est en haut de la colline, dit-elle une fois qu'ils eurent mis pied à terre. C'est une Ford bleue garée à l'écart des autres voitures. À l'intérieur, vous trouverez deux téléphones portables à cartes prépayées. Ils sont indétectables. En échange, ce serait plus sage que vous nous laissiez vos téléphones.

Megan serra sa cousine contre elle.

— Merci beaucoup, Cissy. Et à toi aussi, Shane.

Le jeune homme sourit à Megan et adressa un petit signe de tête à Evan.

— Prenez bien soin de ma voiture. C'est un peu mon bébé.

— Nous ferons notre possible pour vous la rapporter intacte, lui promit Evan.

Après avoir laissé leurs téléphones, Megan et lui s'engagèrent sur le sentier qui menait au sommet de la colline. Comme le lui avait conseillé Cissy, il prit Megan par la main, car l'endroit était très fréquenté par les amoureux en quête de discrétion. À vrai dire, ce n'était probablement pas nécessaire, mais il n'allait pas se plaindre de tenir Megan par la main.

Alors qu'ils allaient atteindre le bout du chemin, elle se serra davantage contre lui.

— Je ne crois pas qu'on nous observe, dit-elle, mais, au cas où...

Elle se mit sur la pointe des pieds et lui donna un petit baiser.

Cela suffit à déclencher chez lui un ardent désir et il ne put s'empêcher de la retenir pour l'embrasser à son tour, avec beaucoup plus de vigueur et de passion. Seul le bruit d'une voiture sur la route les fit s'interrompre et ils s'empressèrent de rejoindre l'endroit où Shane avait garé son véhicule. Ils posèrent leurs sacs sur la banquette arrière et s'installèrent.

— Attendons un peu avant de partir, ce sera plus discret, suggéra-t-il.

Malheureusement, la boîte de vitesses entre les deux sièges l'empêchait d'enlacer Megan. Mais celle-ci ne se laissa pas décourager, enjamba le

levier de vitesses et s'installa sur ses genoux.

— Reculez votre siège, dit-elle, le volant me rentre dans les côtes.

Il s'exécuta et eut l'impression d'avoir seize ans tant il était excité et troublé.

Elle s'inclina et effleura doucement ses lèvres.

— Pour passer inaperçus..., dit-elle en prenant son visage entre ses mains.

Puis, elle l'embrassa de nouveau.

En réponse, il passa ses mains dans ses cheveux, la serra contre lui. Il était dans un drôle d'état, à la fois détendu et parcouru d'adrénaline. Et il éprouvait un sentiment très fort qu'il n'osait pas nommer.

Megan brouillait ses repères, lui faisait perdre le contrôle de ses émotions, et cela lui faisait peur.

— Non, dit-il d'une voix rauque après avoir mis fin à leur baiser. Ce n'est pas le moment de nous égarer.

Megan émit un grognement de frustration qui le déchira. Elle appliqua son front contre le sien.

— Je suis désolée.

Il couvrit ses mains, qui étaient toujours appliquées contre son visage.

— Nous devrions partir, maintenant, murmura-t-il.

Elle reprit sa place sur le siège passager et se laissa tomber contre l'appuie-tête.

— Avez-vous une idée d'où nous pourrions aller ?

Il n'y avait qu'un seul endroit possible, un endroit où même les gens qui le connaissent ne viendraient pas le chercher.

Un endroit où il n'était plus allé depuis bien longtemps.

— Oui, j'ai une idée, dit-il en se tournant vers elle.

Il boucla sa ceinture et démarra. L'heure de faire son retour dans le Kentucky était venue.

A l'approche de Lenoir City dans le Tennessee, Megan s'endormit et fit un rêve.

Elle était chez elle, assise sur le pas de la porte de sa maison de Gossamer Ridge. Vince était installé à côté d'elle et l'aidait à écosser des petits pois en chantonnant. C'était un moment délicieux. Mais soudain Vince s'arrêta de chanter.

— Cela fait trop longtemps que tu portes mon deuil et que tu dors sur ma tombe, lui dit-il d'une voix triste qui lui serra le cœur. Ce n'est pas nécessaire, tu sais, ma chérie. Je ne suis plus là, il faut que tu l'acceptes.

Megan baissait alors les yeux : elle était vêtue de la robe de soie noire qu'elle portait à son enterrement.

Le crépitement de la pluie sur le pare-brise et le mouvement régulier des essuie-glaces la réveillèrent en sursaut.

Elle battit des paupières et regarda devant elle. Ils étaient sur une route bordée d'arbres.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle en s'étirant.

— A Harlan County, dans le Kentucky, répondit Evan.

— Vous ne m'avez pas dit pourquoi vous aviez choisi le Kentucky comme destination, commenta-t-elle prudemment, sentant d'instinct que le sujet était délicat.

— Parce que personne n'ira me chercher là-bas, répliqua-t-il sèchement.

Alors qu'ils étaient à quelques kilomètres de Cumberland, la pluie cessa et le soleil levant perça entre les nuages. Soudain, Evan quitta la route nationale pour s'engager sur un petit axe secondaire. Il l'emmenait à un endroit qu'il connaissait bien, devina-t-elle. Mais, à son expression tendue, cela ne devait pas lui rappeler que des bons souvenirs.

— Vous êtes originaire du Kentucky, dit-elle doucement.

Il tourna la tête vers elle.

— Vous croyez ?

— Oui, je crois. C'est une belle région, ajouta-t-elle, curieuse de savoir comment il allait réagir à ce commentaire.

— Oui, très belle. Et parfois très glauque, aussi.

— C'est ici que votre frère est mort, n'est-ce pas ? devina-t-elle.

Il lui retourna un regard triste.

— Je suis désolée.

— Ne le soyez pas, vous n'y pouvez rien. Nate a fréquenté les gens qu'il ne fallait pas. Ma mère l'avait pourtant mis en garde, mais Nate était persuadé de savoir ce qu'il faisait. Le trafic de drogue, c'est un engrenage duquel on ne sort pas si on ne fait pas très attention.

Touchée par le chagrin qui transparaissait dans sa voix, elle tendit la main pour lui caresser légèrement l'avant-bras. A ce simple contact, elle le vit immédiatement réagir et retira sa main.

— Depuis combien de temps n'êtes-vous plus revenu ici ?

— Dix-huit ans.

Elle réprima un mouvement de stupeur : elle ne se serait pas vue rester dix-huit ans sans retourner dans l'Alabama.

— Et vous avez encore de la famille dans la région ?

— Mon père est parti depuis longtemps, ma mère a vécu ici jusqu'à sa mort il y a deux ans. Je n'ai plus que des cousins de son côté.

— Des gens qui pourront nous aider ?

— Pas sûr, admit-il. Mon père n'a jamais beaucoup apprécié la famille de ma mère. Je crois qu'il avait un sentiment de supériorité. Il était originaire de Pittsburgh et je pense qu'au fond de lui, quand il a épousé une fille issue d'une famille modeste du Kentucky, il a eu l'impression de se marier avec une personne inférieure à son rang.

Megan fit la grimace.

— A vous entendre, moi, j'ai plutôt l'impression que c'est votre père qui n'était pas digne de votre mère.

Il lui retourna un petit sourire triste.

— Vous n'avez pas forcément tort.

Il se pencha en avant pour allumer la radio et changea de station jusqu'à tomber sur de la musique country.

— Puisque nous sommes dans le Kentucky...

— Où mène cette route exactement ? lui demanda-t-elle.

— Patience, vous verrez.

La route serpentait le long d'un cours d'eau et le paysage devenait de plus en plus montagneux. Ce n'était pas très différent de Chickasaw County, où elle vivait. En revanche, pour quelqu'un qui venait d'une grande ville, comme le père d'Evan, débarquer dans un tel environnement devait donner l'impression de basculer dans un autre monde, songea-t-elle.

Au bout de plusieurs kilomètres, le premier signe de civilisation apparut enfin. C'était un petit motel de plain-pied en retrait de la route et à l'enseigne décrépie.

— Meade Motor Inn, lut Megan à haute voix.

— Par ici, tout le monde l'appelle le MeMo, précisa Evan. Je n'étais même pas certain qu'il serait encore là. Quand j'étais ado, il n'était déjà plus très pimpant. J'y ai travaillé trois étés consécutifs.

— Vous n'étiez pas certain que le motel existait encore et, cependant, c'est le premier endroit où vous avez songé à m'emmener ?

Elle repéra quelques voitures garées sur le parking. Le motel devait donc toujours bel et bien fonctionner. Mais quel type de voyageurs pouvaient bien s'arrêter dans un tel endroit ?

Des gens en fuite, un peu comme eux ?

Evan se gara devant un petit bâtiment à l'écart. Au-dessus de la porte, une enseigne presque entièrement effacée indiquait : « RÉCEPTION ».

— Ne bougez pas, lui dit-il. Je reviens dans deux minutes.

Tandis qu'elle patientait, Megan consulta sa montre. Il était 6 heures du matin. Un établissement reculé comme celui-ci n'avait certainement pas du personnel de nuit. Toutefois, Evan revint rapidement avec deux clés en main.

— Nous avons deux chambres mitoyennes, dit-il en lui en tendant une. Je me suis dit que ce serait mieux si nous restions près l'un de l'autre.

Il redémarra et alla se garer un peu plus loin devant le bâtiment où se trouvaient leurs chambres.

Ils allèrent d'abord à sa chambre à elle. C'était une pièce rudimentaire mais à la propreté impeccable. Les draps pliés sur le lit étaient d'une blancheur immaculée, la moquette usée mais sans taches et la salle de bains irréprochable.

— C'est bien, commenta-t-elle en lui souriant.

— Vous avez l'air soulagée.

— Il y a de ça, avoua-t-elle. Les propriétaires sont les mêmes qu'à l'époque où vous travailliez ici ?

— Oui, plus ou moins.

Il ramassa son sac et se dirigea vers la porte qui communiquait avec la chambre d'à côté.

Elle le retint par le bras.

— Pouvez-vous rester ?

— Je crois que ça ne nous ferait pas de mal de dormir un peu...

— D'accord, mais vous voulez bien rester avec moi ?

Il fronça les sourcils, cherchant visiblement à comprendre ce qu'elle voulait dire.

— Vous voulez que je dorme à côté de vous ?

Elle avait conscience de se comporter un peu comme une enfant. Mais, pour le moment, elle n'avait pas envie d'être seule. Elle ne se rappelait que partiellement le rêve qu'elle avait fait quand ils étaient encore en voiture, mais il l'avait secouée. Si Evan la laissait toute seule, elle craignait de ne jamais le revoir.

Il dut lire de la peur dans son regard car son expression se fit plus douce. Il reposa son sac à côté du sien puis retraversa la pièce pour fermer à clé la porte entre les deux chambres. Il alla ensuite s'asseoir sur le lit et attendit. Elle s'assit à côté de lui et l'observa avec une soudaine méfiance.

— Je souhaite simplement que nous dormions ensemble, dit-elle.

Était-ce la vérité ? Elle n'en était pas convaincue du tout.

— Je sais, répondit-il en se penchant en avant pour ôter ses chaussures. De toute façon, pour le moment, je doute d'être d'attaque pour quoi que ce soit d'autre.

Elle enleva également ses chaussures et ses chaussettes, et songea à enlever son jean mais se ravisa. Elle s'allongea sur les couvertures et se détendit, heureuse d'être enfin sur un bon matelas.

Quand Evan s'étendit à côté d'elle, elle roula de côté et se serra contre lui, le dos contre son torse, pour qu'il l'enveloppe de sa chaleur.

— Ça va comme ça ? chuchota-t-elle.

Il passa la main autour de sa taille et la serra davantage contre lui.

— C'est parfait, murmura-t-il d'une voix rauque et sexy.

Dans d'autres circonstances, elle aurait eu du mal à résister à la sensation que ce murmure avait éveillée dans son bas-ventre, mais la fatigue était plus forte et finit par avoir raison d'elle.

* * *

Quand Evan ouvrit les yeux, le soleil était déjà bas dans le ciel. Ce devait être la fin d'après-midi. Il était encore courbattu mais avait tout de même dormi d'un sommeil réparateur. Il étendit les jambes. Sa cheville était endolorie mais pas enflée. Pas de souci de ce côté-là. Il tourna la tête vers l'autre côté du lit, vide. La femme qui y avait dormi le tracassait bien davantage.

Après avoir vécu dix-huit ans auprès d'un homme et d'une femme qui n'auraient jamais dû se marier, il s'était fait la promesse que, lui, on ne l'y prendrait pas. Il ne s'était jamais engagé sur le long terme avec une femme, convaincu qu'une relation de ce genre ne pouvait que mal finir.

Et, sincèrement, il n'avait jamais regretté d'avoir adopté cette ligne de conduite.

Pourtant, s'être endormi en tenant Megan contre lui avait été un moment extrêmement fort. Maintenant qu'il était seul, il éprouvait un sentiment de manque et d'abandon. Il était également inquiet de savoir où elle était.

Il se leva et tenta de tirer la porte qui donnait sur la chambre mitoyenne. Elle n'était pas verrouillée et la seconde porte était ouverte. De l'intérieur de la seconde chambre, il entendit l'eau de la douche couler. Immédiatement, il visualisa Megan nue sous le jet d'eau et s'imagina avec elle sous la douche, à caresser ses hanches et ses seins.

Il s'efforça de chasser cette image de son esprit et observa l'ensemble de la chambre pour savoir si elle y avait déjà pris ses quartiers. Son sac était ouvert sur le lit mais elle n'en avait pas sorti ses vêtements. Sur le dessus du sac étaient posés les papiers qu'ils avaient retrouvés roulés dans le ventre du renard en peluche.

Il prit les documents et alla s'installer à la table près de la fenêtre. Il tira une chaise, posa les papiers bien à plat et se concentra pour déchiffrer l'écriture de Vince.

Certes, Megan avait déjà lu plusieurs fois ces notes et, tout ce qu'elle avait appris, c'était que Vince avait surpris un membre du Département d'Etat — certainement Barton Reid — en conversation avec un homme connu pour être en relation avec les rebelles du Kaziristan.

Mais, quand il arriva à la section mentionnant cet événement, un nom retint immédiatement son attention.

— « Le prêtre était avec moi, lut-il à voix haute. Il a vu BRDE parler avec MR. Il m'a dit de ne pas aller parler de cela au commandant. Ça nous causerait des ennuis... »

— Moi aussi j'ai été étonnée, déclara Megan derrière lui.

Il sursauta et se retourna d'un seul mouvement. Elle était enroulée dans une serviette. Ses cheveux mouillés tombaient en longues mèches ondulées sur ses épaules nues. Il faillit en oublier ce qu'il voulait dire.

— Ça vous a étonnée ?

— Oui, j'ai été surprise qu'un homme d'église conseille à Vince de ne rien dire au commandant de ce qu'ils avaient vu.

Evan secoua négativement la tête et s'efforça de ne pas la regarder.

— Non, non. Le prêtre, c'était un surnom. Vince fait référence au capitaine de son unité.

— Le capitaine Gantry ? répliqua-t-elle, l'air perdu.

— Oui, c'est cela. Je crois que ce surnom lui venait de l'université mais j'ignore pourquoi on l'appelait comme ça.

— Donc, son propre capitaine a conseillé à Vince de garder le silence ?

— J'aimerais bien en obtenir la confirmation de la part de l'intéressé.

Autant qu'il sache, Gantry faisait toujours partie de l'armée. Ce ne devrait donc pas être trop difficile de découvrir où il était cantonné. Et, avec un peu de chance, il serait aux Etats-Unis et pas à l'autre bout du monde.

Megan s'empara du téléphone posé sur le lit à côté de son sac.

— Oh, oh ! J'ai raté une dizaine d'appels de ma famille. Je ferais mieux de rappeler avant qu'ils n'alertent le FBI.

C'était l'occasion pour lui de s'arracher à la tentation qu'elle représentait, et à laquelle il avait de plus en plus de mal à résister.

Il se leva et se dirigea vers la porte.

— Je vais aller me doucher moi aussi et vous laisser passer vos coups de fil.

A peine eut-il refermé derrière lui qu'il se débarrassa de ses vêtements, se précipita sous la douche et ouvrit le robinet d'eau froide.

Ce traitement de choc lui fit du bien mais, dix minutes plus tard, quand Megan pénétra dans sa chambre sans frapper et le surprit torse nu, tous les bénéfices s'évaporèrent. Son regard appréciateur faillit avoir raison de sa résolution. Il était au supplice.

— Jesse va me rappeler dès qu'il se sera renseigné sur Gantry, dit-elle sans le quitter du regard.

Elle posa les yeux sur ses pieds nus puis releva lentement la tête et lui demanda avec un petit sourire :

— Vous êtes adepte de la musculation ?

Il tourna sa question en dérision.

— Je ne ressemble pas à l'image que vous vous faisiez d'un fonctionnaire du Pentagone, c'est ça ?

Il enfila un polo et fit part à Megan de ses projets pour la soirée. Pourquoi ne pas sortir ?

Elle haussa les sourcils, ébahie.

— Nous sommes en cavale et, vous, vous voulez que nous sortions dîner ?

— Et danser aussi, ajouta-t-il, réjouï par son air abasourdi.

— En fait, vous comptez commander une pizza et pianoter sur votre ordinateur, dit-elle en le scrutant avec méfiance.

— Pas du tout, madame, nous sortons pour de bon.

Depuis leur arrivée, un léger accent du Kentucky s'était glissé à son insu dans son intonation, avait-il noté. Quels que soient les efforts qu'on faisait pour dissimuler ses origines, on ne parvenait jamais à s'en débarrasser complètement.

Etrangement, pourtant, cela ne lui déplut pas. Cet accent lui revenait naturellement, comme s'il n'avait jamais quitté le Kentucky.

Megan baissa les yeux sur son jean et son chemisier en faisant la moue.

— Dois-je me changer ?

— Non, vous êtes très bien ainsi.

Elle lui adressa un sourire radieux qui lui alla droit au cœur.

— Nous devrions ranger nos affaires et les mettre dans la voiture au cas où nous devrions de nouveau partir en...

— Inutile, nous ne prenons pas la voiture, la coupa-t-il en lui tendant la main. On y va ?

Elle semblait complètement perdue et l'observa en silence pendant plusieurs secondes. Finalement, elle prit sa main et le suivit sans poser de questions.

Effectivement, ils n'allèrent pas bien loin. Ils traversèrent le parking et se rendirent à la réception. Avant même qu'ils ne l'atteignent, ils entendirent résonner des notes de banjo, de violon et de mandoline.

— Du bluegrass, s'extasia Megan tout bas. J'adore cette musique.

Il en avait eu l'intuition mais fut ravi d'en avoir la confirmation. Au moment où il poussa la porte du hall de réception, tout un maelström d'émotions et de souvenirs l'assaillirent.

La musique les enveloppa et Megan sentit son cœur battre au rythme du banjo.

Un groupe était installé sur une scène circulaire au centre du hall et se composait d'une violoniste qui paraissait n'avoir guère plus de treize ans, à la mandoline d'une femme qui pouvait être sa mère, d'un jeune homme d'une vingtaine d'années à la basse et de deux hommes plus âgés à la guitare. Enfin, au banjo, il y avait une ado un peu plus âgée que la violoniste et qui attirait l'attention par son jeu d'une dextérité peu commune.

— La première fois que j'ai entendu les Meade jouer, je devais avoir l'âge de la joueuse de banjo, dit Evan à l'oreille de Megan.

— Vous connaissez ce groupe ?

— Oui, les Meade sont les propriétaires du motel. C'est une affaire de famille depuis deux générations. Ils se partagent les différentes tâches de la gestion de l'établissement. Et, le soir, ils jouent pour les clients afin d'arrondir leurs fins de mois.

Un homme au visage anguleux qui tenait un chapeau de paille à la main s'avança alors vers eux.

— Vous êtes deux, donc ça fera dix dollars, s'il vous plaît, leur dit-il en tendant son chapeau avec un accent du Kentucky à couper au couteau qui fit sourire Evan.

Celui-ci sortit son portefeuille, posa un billet de vingt dollars dans le chapeau et d'un geste refusa la monnaie. Puis, il prit Megan par la main et leur fraya un chemin dans la salle pour trouver une meilleure place.

La joueuse de mandoline l'aperçut alors. Immédiatement, un large sourire éclaira son visage. Elle se pencha pour parler à l'oreille d'un des

guitaristes, qui annonça qu'ils faisaient une pause.

— Evan Pike ! Bon sang, je commençais à croire que tu ne reviendrais jamais nous voir ! s'exclama la joueuse de mandoline, une femme élancée d'une quarantaine d'années aux longs cheveux châains. Del m'a dit qu'il t'avait vu ce matin mais, comme tu n'es pas passé dire bonjour dans la journée, j'ai cru que tu étais déjà reparti. Alors, où étais-tu toutes ces années ?

— C'est une longue histoire, Nola, répondit Evan qui, de nouveau, retrouvait son accent. J'allais dire que ça me fait plaisir de constater que rien ici n'a changé, mais ce n'est pas tout à fait exact. Tes enfants sont presque aussi grands que toi la dernière fois que je t'ai vue.

— Oui, et parfois je trouve qu'ils grandissent beaucoup trop vite. Tammie Jane a un petit ami et il semblerait que ce soit du sérieux. Mais moi, je tiens à ce qu'elle obtienne son diplôme universitaire avant de songer à s'installer. Quant à Dorrie, qui joue du violon, elle va entrer au lycée l'année prochaine.

Nola posa alors les yeux sur Megan et ajouta :

— Oh mais je suis désolée, je jacasse, je jacasse et je ne me suis même pas présentée.

— Non, non, c'est moi qui manque à tous mes devoirs, intervint Evan. Je te présente Megan Randall, Nola. Megan, je te présente Nola Meade. Son mari et elle dirigent ce motel depuis des années.

Il se tourna de nouveau vers Nola et ajouta :

— Le mari de Megan était... un ami à moi.

L'emploi du passé n'échappa pas à Nola, qui répondit :

— Je vois.

— Mon mari était dans l'armée, intervint Megan, sans autre précision.

— Je l'aide à faire toute la lumière sur les circonstances de sa mort, ajouta Evan.

Ce n'était pas l'entière vérité, mais ce n'était pas faux non plus, songea Megan.

— C'est un sujet sensible, nous cherchons donc à être discrets sur notre présence ici.

Nola haussa les sourcils.

— Compte sur nous pour ne pas faire savoir que vous êtes là. Après, pour ce qui est de la discrétion...

Elle désigna d'un geste la salle bruyante et bondée.

Les Meade avaient complètement transformé la réception en music-hall dédié au bluegrass et, visiblement, l'endroit s'était fait une belle réputation.

Evan posa les yeux sur la mandoline que Nola tenait en main et parut surpris.

— C'est une Chesterfield ? demanda-t-il.

Nola lui retourna un sourire.

— Absolument.

Megan regarda à son tour l'instrument.

— Pourtant, elle a l'air flambant neuve.

Nola et Evan tournèrent tous deux un regard étonné vers elle.

— Vous vous y connaissez en mandolines ? lui demanda Nola.

Megan acquiesça.

— Un peu car, quand j'étais étudiante à Nashville, j'ai travaillé dans un club où on jouait du bluegrass et j'avais un ami qui ne jurait que par les mandolines Chesterfield.

— Celle-ci, je l'ai achetée l'an dernier à Cecil, la cousine d'Evan, reprit Nola. Cecil a pris la suite de ton oncle Thomas, ajouta-t-elle à l'intention d'Evan. Et elle s'en sort vraiment bien.

Elle prit une expression plus sombre et continua :

— Le décès de ton oncle nous a tous attristés. Les Chesterfield sont une institution, par ici.

— Vous êtes un Chesterfield ? demanda Megan à Evan.

— Du côté de ma mère, oui.

— Son oncle Thomas créait des instruments d'une qualité inégalable, reprit Nola, mais il fallait quasiment le supplier pour le convaincre d'en faire un, quelle que soit la somme qu'on était prêt à déboursier. On dit que les génies sont généralement de drôles d'oiseaux et Cecil semble prendre la même voie.

— Puis-je la voir ? demanda Evan à Nola en désignant sa mandoline.

— Bien sûr, répondit Nola en lui tendant l'instrument.

Megan le regarda avec intérêt poser les doigts sur les cordes. Il parut d'abord hésitant mais, très vite, il prit de l'assurance et joua quelques accords de *Blue Moon of Kentucky*,

— J'aurais dû me douter qu'il ne faudrait pas longtemps à un Chesterfield pour se rappeler comment se servir d'une mandoline, intervint

Nola en l'applaudissant. Et vous, madame Randall, vous jouez d'un instrument ?

— Appelez-moi Megan, répliqua-t-elle avec un sourire.

Nola lui était spontanément sympathique.

— Je joue un petit peu de guitare et, avant, je chantais, mais...

— Dans ce cas il faut que vous chantiez ce soir ! s'exclama Nola, ravie.

Megan tourna un regard paniqué vers Evan.

— Oh non, cela fait des années que je n'ai pas chanté et...

— Je vous accompagne ? la coupa Evan.

Il joua de nouveau quelques notes sur la mandoline qu'il avait encore en main.

— Non, je ne sais plus chanter, insista Megan.

— Mais si, allez, je suis sûre que vous ferez un duo du tonnerre, intervint Nola, en se penchant vers Megan. Vous savez, quand Evan travaillait ici dans sa jeunesse, tous les mardis, il y avait une soirée où tout le monde pouvait venir chanter ou jouer un morceau de son choix. Evan participait chaque fois. Tu n'as pas envie de réessayer, Evan ?

— Nous ne sommes pas mardi, répliqua-t-il avec un sourire bienveillant. En revanche, dès que vous vous mettrez tous à rejouer, nous danserons avec grand plaisir.

Il prit la main de Megan et ajouta :

— Un beau morceau très lent, ce serait parfait.

Nola lui retourna un grand sourire.

— Tu n'as pas changé, Evan.

Elle reprit sa mandoline, monta sur scène en invitant sa famille à la rejoindre et chuchota à l'oreille du bassiste. Quelques secondes plus tard, le groupe entamait *The Tennessee Waltz*.

— Je suis une piètre danseuse, vous savez, l'avertit Megan tandis qu'il lui posait une main sur la taille.

Cependant, elle se laissa aller avec un sourire. Elle se sentait bien, il y avait même très longtemps qu'elle n'avait pas été d'aussi bonne humeur.

Evan était un très bon danseur. Il se déplaçait avec légèreté et elle n'avait qu'à se laisser conduire. Il la serra davantage contre lui et elle sentit son visage tout contre ses cheveux.

— Pourquoi avez-vous quitté le Kentucky ? lui demanda-t-elle. A cause de la mort de votre frère ?

Elle le sentit se figer un bref instant, mais il se reprit très vite.

— Mes parents avaient placé énormément d'attentes en Nate. Ils voulaient qu'il fasse des études et devienne quelqu'un. Hélas, mon frère n'a jamais su dire non à un ami. Et, quand un de ses copains de lycée lui a proposé de vendre un peu de résine de cannabis, il s'est laissé convaincre. Il était certain qu'il pourrait faire cela pendant quelques mois pour se faire un peu d'argent et ensuite laisser tomber...

— Ça ne se passe jamais ainsi.

Megan sentit Evan se crispier sous l'effet de la colère que lui provoquait l'évocation de ce souvenir.

— Nate a fichu sa vie en l'air. Et sa mort a définitivement ruiné le mariage de mes parents, qui n'était déjà pas très solide et ne reposait pas sur de bonnes bases.

— Je suis désolée.

— Je suis parti dès que je l'ai pu pour laisser ces mauvais souvenirs derrière moi et prendre un nouveau départ. Et c'est moi qui ai fait des études de droit, alors que c'était l'ambition de Nate...

— Mais était-ce ce que, vous, vous vouliez ? le coupa-t-elle en relevant la tête pour le fixer droit dans les yeux.

Il fronça les sourcils.

— A l'époque, je le croyais. Mais, désormais, j'ai envie d'autre chose.

— Autre chose ?

— Autre chose que faire appliquer les règles du Pentagone, qui ne servent souvent qu'à mettre des vies humaines en danger. Je pourrais peut-être essayer le FBI !

— Je ne suis pas certaine que les règles du FBI vous conviendraient davantage que celles du Pentagone, l'avertit-elle. Du moins si je me fie à ce que dit ma sœur Isabel.

— Lui arrive-t-il de regretter d'avoir quitté le FBI ?

Elle fit non de la tête et songea au bonheur que vivait sa sœur depuis qu'elle avait rencontré Ben.

— Non, maintenant que Ben travaille lui aussi à Cooper Security, elle a retrouvé tous les avantages de son travail au FBI sans les inconvénients.

Le slow se termina et, depuis la scène, Nola leur lança un regard d'excuse avant que le groupe ne se lance dans un morceau beaucoup plus enlevé.

— Vous avez faim ? demanda Evan en désignant le bar.

— Oh oui, je meurs de faim, répliqua Megan.

Ils n'avaient rien avalé depuis le sandwich pris la veille sur la route près de Nashville, se souvint-elle soudain.

Le choix de plats proposés sur l'ardoise au-dessus du bar était réduit et simple, mais elle fut ravie d'y voir figurer des pâtes à la bolognaise.

— C'était le plat presque exclusif que nous faisait notre père quand nous étions enfants, confia-t-elle avec un sourire après avoir commandé.

Evan opta pour un sandwich au poisson. Une fois servis, ils allèrent s'installer à une table au fond de la salle et dégustèrent leur premier repas en vingt-quatre heures.

Rassasiée et détendue pour la première fois depuis trois jours, Megan incita Evan à retourner sur la piste de danse où elle l'entraîna dans un two-step endiablé. A la fin du morceau, tous deux rirent de bon cœur.

— Demain matin, ma cheville va se rappeler à mon bon souvenir, soupira-t-il tandis qu'ils retournaient à leur table. Mais ça valait le coup.

Elle n'allait pas dire le contraire. Il y avait plusieurs années qu'elle n'avait pas passé une aussi bonne soirée.

Quatre ans, précisément. Depuis la mort de Vince.

— Oui, ça valait le coup, dit-elle avec un sourire ému.

Evan lui prit la main.

— Je sais que ce n'était qu'une parenthèse, Megan, mais j'avais besoin d'une soirée comme celle-ci.

Une parenthèse. Elle sentit un poids s'abattre sur ses épaules. Hélas, c'était la triste réalité.

— Moi aussi j'en avais besoin. Mais, maintenant, je pense que nous devrions retourner à notre chambre. Et peut-être rappeler à Nola de ne pas révéler que vous êtes de retour dans le Kentucky, non ?

— Nola et sa famille ne diront rien, n'ayez crainte, lui affirma-t-il avec certitude. Allons dire au revoir.

Elle lui donna la main et, ensemble, ils traversèrent la salle et s'approchèrent de la scène où les Meade s'apprêtaient à commencer une nouvelle chanson. A leur vue, Nola et son mari descendirent à leur rencontre.

— Vous pensez rester encore quelques jours ? demanda Nola à Evan d'un ton plein d'espoir.

— Non, ce n'est pas sûr, répondit-il avec contrition.

Il prit Nola dans ses bras.

— En tout cas ça m'a fait très plaisir de vous revoir tous les deux. A l'avenir, j'essaierai de repasser plus souvent.

— Je vais me souvenir de cette promesse, déclara Del, le mari de Nola, en lui serrant la main avec chaleur.

Il se tourna vers Megan et lui dit au revoir avec la même chaleur.

— J'aime bien vos amis, déclara-t-elle tandis qu'ils retournaient à leur chambre. Et vous, vous m'avez bluffée. Jamais je n'aurais cru que vous saviez jouer de la mandoline.

— Cela fait des années que je n'ai plus joué, répliqua-t-il avec un petit sourire modeste. Quand j'ai quitté le Kentucky, j'ai tout arrêté.

Au ton de sa voix, il semblait regretter d'avoir tout laissé derrière lui de manière aussi radicale.

— Vous pourriez demander à votre cousine de vous en fabriquer une.

Il lui retourna un sourire confus tandis qu'elle ouvrait la porte.

— Pour le moment, je n'ai plus de boulot, alors les mandolines de Cecil ne sont pas dans mes prix.

— A Maybridge, pas très loin des bureaux de Cooper Security, il y a un magasin de seconde main, dit-elle tandis qu'ils entraient dans la chambre. Je sais qu'ils ont de bonnes mandolines à des prix tout à fait abordables...

Evan lui prit le visage entre les mains et lui sourit.

— Megan, vous n'avez pas à vous sentir obligée de chercher une solution à tout prix.

— Pardon, répondit-elle avec un petit rire gêné. Quand je vois un problème, j'ai tendance à vouloir le résoudre sans attendre.

Il laissa doucement glisser ses pouces sur ses joues.

— Donc, pour vous, j'ai un problème ?

— Vous voulez vraiment le savoir ?

— Oui, j'aimerais bien savoir quel est mon problème, selon vous.

— Je crois que vous avez eu une enfance plutôt malheureuse et que vous en avez rendu responsable l'endroit où vous avez grandi. Dès que vous en avez eu l'opportunité, vous avez donc quitté le Kentucky, vous avez fait comme si vous étiez d'ailleurs et vous avez coupé les ponts avec toutes les personnes et tout ce qui pouvait vous rappeler d'où vous veniez.

Evan laissa tomber ses bras le long de son corps et se détourna. Elle s'en voulut d'avoir la langue trop bien pendue. Elle avait tendance à parler trop franchement, même quand la situation exigeait de faire preuve de tact et de prudence.

— Le plus dur, ce fut de me débarrasser de mon accent, soupira Evan. D'ailleurs, je parie que vous avez constaté qu'il m'est naturellement revenu. Quand j'ai commencé à travailler au Pentagone, j'étais persuadé d'y être parvenu. Mais, dès que j'ai en face de moi quelqu'un qui a les mêmes origines, c'est fichu.

Il s'assit sur le lit et elle vint s'installer à côté de lui.

— Moi, j'aime bien votre accent, vous savez. Je trouve qu'il vous donne de la personnalité.

Il la regarda avec un sourire attendri.

— Moi aussi, j'aime bien le vôtre. Je le trouve authentique et sincère.

Il la fixa plus intensément et ajouta :

— Et très sexy.

Megan sentit la température dans la pièce monter subitement de plusieurs degrés.

— Evan...

Il lui passa une main dans les cheveux, puis l'autre, l'attira à lui et poussa un grognement de dépit.

— Je sais que je ne devrais pas, je ne cesse de me faire la leçon, mais rien n'y fait. J'ai toujours autant envie de vous.

Elle ferma les yeux, incapable de lutter contre la réceptivité de son corps à ses caresses.

— Je n'ai plus..., bafouilla-t-elle. Pas depuis...

— Je sais. Et je sais que je devrais en tenir compte mais...

Il n'acheva pas sa phrase et ses lèvres effleurèrent les siennes. Il sembla hésiter un instant. Puis, il s'empara de sa bouche.

Elle n'avait pas la force de résister non plus. Pire encore, elle n'en avait pas la moindre envie, au contraire. La passion et le désir que ses baisers et ses caresses réveillaient en elle étaient trop intenses.

Elle passa une main sous sa chemise, caressa les contours de ses pectoraux, lui arrachant un soupir de bien-être qui la fit vibrer et la rendit fière.

Lentement, il l'incita à s'allonger et la couvrit de son corps vigoureux. Son regard était embrasé de désir et elle fut bouleversée de susciter une telle émotion chez lui.

D'une main tremblante, il défit le premier bouton de son chemisier, puis le second. Quand il effleura ses seins, un frisson délicieux lui parcourut l'échine et une douce chaleur monta dans son bas-ventre.

Mais soudain, Evan s'immobilisa et la fixa avec un regard troublé. Puis il éclata de rire et roula de côté.

D'abord, elle ne comprit pas. Puis elle sentit une vibration dans sa poche. C'était son téléphone.

— Vous feriez mieux de répondre, dit Evan sans se départir de son rire.

Elle poussa un grognement de frustration et extirpa son portable de sa poche.

— Oui ?

— Tu as dû courir pour venir répondre ? demanda la voix de Jesse. Tu sembles essoufflée.

Elle se sentit rougir de confusion.

— Oui, plus ou moins. Tu as du nouveau ?

— Eh bien, oui. Pike est près de toi ? Tu peux mettre le haut-parleur pour qu'il entende également ?

Elle tourna les yeux vers Evan. Il était allongé sur le dos et l'observait en souriant.

— Oui, vas-y, il peut t'entendre, dit-elle après avoir enclenché la fonction haut-parleur.

— Nous avons retrouvé la trace du capitaine Gantry, reprit Jesse. Ou plutôt devrais-je dire du major Gantry puisqu'il est monté en grade à son retour du Kaziristan pour être affecté comme formateur à Carlisle, en Pennsylvanie.

— Je connais cette base, intervint Evan. Ce n'est pas loin d'où nous sommes, si nous partons tôt demain matin, nous pouvons y être avant la tombée de la nuit.

— En fait, Gantry a quitté la Pennsylvanie l'année dernière pour être affecté à un nouveau poste à fort Bragg en Caroline du Nord ; ce qui signifie...

— ... que si nous partons à l'aube, nous pourrions rencontrer Gantry à l'heure du déjeuner, termina Evan, le regard brillant d'excitation.

Megan aurait aimé partager son enthousiasme, mais plus la perspective d'obtenir toutes les réponses sur les circonstances de la mort de Vince se rapprochait, plus elle hésitait. Se sentirait-elle mieux quand elle saurait la vérité ? Avait-elle réellement envie d'apprendre que des gens très haut placés avaient voulu la mort de son mari ?

Et surtout, était-elle prête à dire adieu à Evan ?

OceanofPDF.com

Evan se redressa pour noter les informations transmises par Jesse Cooper tout en réfléchissant à la meilleure façon de prendre contact avec Elmore Gantry. Il avait eu du mal à définir ce que pensait vraiment cet homme. Gantry ne s'était jamais montré hostile mais avait néanmoins toujours gardé ses distances.

Ce n'était pas non plus un obsédé de la discipline, il faisait confiance à ses hommes et ne les reprenait que si l'un d'entre eux commettait une erreur ou une infraction. Il ne sortait qu'avec d'autres officiers mais paraissait se forcer à le faire sans y prendre grand plaisir.

Il semblait en permanence préoccupé, inquiet même. Ce qui pouvait éventuellement laisser penser qu'il avait dû cacher des choses à ses hommes.

Des secrets concernant la décision des autorités de négocier en catimini avec les rebelles ?

L'obliger à leur parler ne serait pas facile. Evoquer la mort de Vince Randall était même certainement le dernier des souhaits de Gantry. D'autant que c'était le seul homme de son unité à avoir trouvé la mort, en dépit des dangers d'une mission de maintien de la paix dans un pays en quasi-guerre civile.

— Je pense que le mieux est de ne pas avertir Gantry de votre venue. Histoire d'éviter qu'il ne prenne la poudre d'escampette, déclara Jesse.

— Possible, répliqua Evan.

Prendre Gantry par surprise n'était pas forcément la meilleure tactique à son avis.

En tout cas pas sur son propre terrain. Peut-être serait-ce plus avisé de chercher à le rencontrer dans un endroit neutre, sans lui révéler au préalable

le véritable motif de leur visite.

— Et vous, vous croyez toujours qu'on vous surveille ? demanda Megan à son frère.

— Il y a des types qui nous épient, c'est évident, répondit Jesse. Pour le moment, nous n'avons pas décidé quoi faire. Il semble clair qu'ils ne comptent pas s'en prendre à nous. Ils nous gardent à l'œil, c'est tout.

— C'est sur nous qu'ils veulent mettre la main, rétorqua Megan.

Elle n'avait pas pris le temps de reboutonner son chemisier et, à la vue de son soutien-gorge en dentelle, Evan avait du mal à rester concentré.

Il alla s'asseoir dans le fauteuil à l'autre bout de la chambre. Il avait besoin d'établir une distance.

— Cela suggère que nous sommes sur la bonne voie, non ? reprit-il.

— Je l'espère, répondit Jesse. Plus j'en apprends sur Barton Reid, plus je me dis que sa place est en cellule. En tout cas, pour le moment, le SSU ne surveille pas nos cousins. Nous les avons mis en garde, mais ils sont persuadés que personne ne les suit. Donc, ces types se concentrent sur nous.

Megan leva la tête pour regarder Evan. Il détacha son regard de son chemisier ouvert avec l'air d'un gamin pris en faute. Le rouge monta alors aux joues de Megan et elle s'empressa de rabattre les pans de son chemisier.

— Nous devrions en profiter, suggéra-t-elle à son frère.

— C'est ce que nous nous sommes dit également. Dès que j'aurai raccroché, Luke va t'appeler. Ecoute, ces types sont dangereux, alors il ne faut surtout pas les prendre à la légère. Je t'assure que je comprends que, pour le moment, tu ne souhaites pas que la police soit mêlée à cette histoire, mais quoi qu'il arrive, n'oublie pas que ça ne te ramènera pas Vince. Et je n'ai pas envie de te perdre. D'accord ?

— Oui, d'accord, concéda Megan, visiblement émue.

— Isabel m'a demandé de te dire que Patton est en pleine forme mais que tu lui manques énormément, reprit Jesse d'une voix plus douce.

— Non, ça, c'est un mensonge. Patton sait bien que personne ne le chouchoute autant qu'Isabel, répliqua-t-elle dans un éclat de rire. Dis-lui qu'elle peut continuer à le gâter. Et faites attention à vous également. Même si ces types ne font rien pour le moment, ils peuvent toujours changer de tactique.

— N'aie crainte, nous sommes en permanence sur nos gardes. Prenez bien soin de vous. Maintenant, je vais raccrocher pour que Luke puisse te

joindre.

— Merci. Je t’aime, Jesse.

— Moi aussi sœurlette.

Jesse raccrocha. Megan ferma son téléphone et le serra contre elle.

Evan la regarda en silence. C’était manifestement dur pour elle de devoir rester à l’écart de sa famille. Même si elle avait une énorme force mentale, cette course-poursuite qui ne disait pas son nom commençait visiblement à l’éprouver nerveusement.

C’était bien normal. Il lui en avait déjà trop demandé.

Le téléphone sonna de nouveau. Megan répondit à la première sonnerie et laissa le haut-parleur activé.

— Salut Megan, c’est Luke.

Evan ne se souvenait pas avoir déjà entendu parler de ce cousin de Megan. Leur famille était tellement nombreuse qu’il avait du mal à suivre.

— J.D., Jake et Gabe sont avec moi, reprit Luke. Selon Jesse, vous allez bientôt vous rendre à fort Bragg, je crois. L’idée, c’est que nous venions vous prêter main-forte là-bas.

— Oui, nous comptons aller à fort Bragg, mais nous allons partir dès demain matin et nous en sommes beaucoup plus près que vous.

— Ce n’est pas grave, j’ai un hélico à disposition, intervint une nouvelle voix à l’autre bout de la ligne.

— J.D., je ne peux pas te demander de...

— Tu ne me demandes rien, c’est moi qui te le propose, la coupa J.D. Ton frère m’a déjà affirmé qu’il prendra en charge les frais de carburant et j’ai du temps devant moi. Nous pouvons tenir à six dans l’appareil. C’est le grand luxe, non ?

De nouveau, Megan sembla émue aux larmes.

— Merci beaucoup, soupira-t-elle. Y a-t-il un endroit précis où tu préfères qu’on se retrouve ?

— Attends, laisse-moi regarder la carte.

A l’autre bout de la ligne, il y eut un crépitement de doigts sur un clavier d’ordinateur.

— Wytheville, en Virginie, figure sur mon plan de vol. Je connais le gérant de l’aérodrome local. Si je le préviens, il me réservera un emplacement pour que je puisse atterrir quand je le voudrai. Ça vous convient ?

Evan réfléchissait à grande vitesse. L'intervention des cousins de Megan lui offrait l'opportunité parfaite de la faire sortir de cette histoire. Car, à cause de lui, elle en avait déjà trop fait. Il devait la renvoyer à sa vie et à sa famille et aller seul au bout de cette affaire.

— Oui, c'est parfait, déclara-t-il à voix haute. Merci.

— Bien, je m'occupe immédiatement de régler les détails, ajouta J.D. Dès que c'est fait, je vous envoie un message.

— A quelle heure comptez-vous prendre la route ? intervint Luke.

Megan consulta Evan du regard.

— Je pense que nous pouvons partir vers 5 heures. Mais, ici, nous sommes à l'heure de l'Est, il me semble.

Evan acquiesça.

— 5 heures ici, donc 4 heures dans l'Alabama.

— Avec l'hélicoptère, nous devrions quand même arriver avant vous, répondit J.D. Surveillez mon message.

Ils se dirent au revoir et Megan raccrocha et rangea le téléphone dans sa poche.

— Tout va très vite, commenta-t-elle.

Trop vite, songea Evan. Il se leva et se dirigea vers la porte qui communiquait avec la seconde chambre.

— Nous ferions mieux de dormir si nous voulons partir à 5 heures.

Elle le retint par la main avant qu'il n'ait le temps de passer dans l'autre chambre et elle leva des yeux brillants vers lui.

— Si nous n'avions pas été interrompus par le téléphone...

Il serra sa main.

— C'est sans doute mieux que votre frère ait appelé, dit-il doucement. Vous ne croyez pas ?

Elle se passa la langue sur les lèvres, comme si elle ne savait pas trop quoi répondre. Lui-même avait laissé parler sa raison, pas son cœur.

— Si. Nous sommes en plein tumulte, confirma-t-elle. Pas très propice à prendre de grandes décisions.

Il aurait dû lâcher sa main et lui dire bonne nuit. Mais il y avait de la tristesse et de la douleur dans son regard, douleur qu'il sentait résonner en lui comme un écho.

Il lui prit le visage entre ses mains et appliqua son front tout contre le sien. Il chercha des mots pour la consoler mais ne trouva rien. Il n'y avait

tout simplement pas de mots appropriés. Il se contenta donc de lui donner un léger baiser.

Un baiser qui s'apparentait à un renoncement et qui lui brisait le cœur.

Il se redressa, s'empessa de passer dans la chambre mitoyenne et ferma derrière lui.

Il alla s'asseoir sur le lit, sortit son téléphone et réfléchit. Jesse Cooper leur avait conseillé de ne pas prévenir Gantry de leur arrivée. Mais Jesse ne connaissait pas Elmore Gantry, alors que lui avait passé deux ans à ses côtés.

Il y avait donc deux solutions : soit Gantry n'avait rien à se reprocher et n'hésiterait pas à l'aider de son mieux, soit il était en cheville avec les anciens de MacLear Security et accepterait de le rencontrer pour lui tendre une embuscade. Dans les deux cas, Gantry serait certainement d'accord pour lui parler.

Et puis, il était déterminé à tenir Megan à l'écart de cette entrevue.

* * *

De nouveau, Megan rêva de Vince. Depuis sa mort, elle rêvait fréquemment de lui. Il venait la visiter dans leur maison, s'asseyait à côté d'elle sur le pas de la porte ou la regardait jouer avec Patton dans la cour.

Cette fois-ci, elle se tenait sur le pont de bois qui surplombait Crybaby Falls, fascinée par le spectacle de la cascade. Il vint la rejoindre sur le pont. Il était suffisamment près d'elle pour la toucher mais n'en fit rien.

— C'est normal de lâcher prise, dit-il d'une voix douce qu'elle ne lui avait jamais connue.

— Non, moi je ne veux pas, protesta-t-elle.

— Oh si, tu le veux. Mais tu as peur.

— Il y a des gens qui passent leur vie entière à chercher l'âme sœur, en vain. Moi je t'ai rencontré et tu m'as aimée. Ça ne peut pas se reproduire une seconde fois. C'est impossible.

— Sur quoi te bases-tu pour dire que nous étions des âmes sœurs, ma chérie ? Nous avons passé plus de temps séparés qu'ensemble. Sous de nombreux aspects, nous ne nous connaissions pas si bien que cela. Nous

étions plus une idée qu'une réalité. Et c'est à cela que tu t'accroches, à l'idée que tu t'es faite de nous deux.

— Ne dis pas cela, protesta-t-elle, les larmes aux yeux.

— C'est la vérité, tu le sais. Nous avons été heureux ensemble et je suis convaincu que nous aurions pu l'être encore très longtemps, mais tu ne dois pas idéaliser notre relation.

— Notre relation était magique !

Il sourit avec mélancolie.

— Au début, l'amour, c'est toujours magique. Et tu peux retrouver cette magie, tu peux retrouver l'envie de te dépasser, de faire des choses dont tu ne te crois pas capable. Donc, ce qu'il faut, c'est que tu cesses de t'accrocher à l'idéal que tu t'es construit et que tu regardes en face ce que nous étions vraiment.

— Nous étions quoi ? demanda-t-elle, incapable de cesser de sangloter.

— Nous étions deux gamins de l'Alabama qui sont tombés amoureux l'un de l'autre, qui se sont mariés et qui ont cru qu'ils seraient heureux ensemble toute leur vie. Mais ça ne s'est pas passé ainsi.

— Ça aurait dû se passer comme ça. Nous n'avons pas eu le temps ! cria-t-elle.

— Je sais, mais rien ne sert de ruminer sur ce qui n'arrivera jamais. Je ne suis plus là mais, toi, tu as de nombreuses années devant toi et tu auras beau te dire que, toute seule, tu es heureuse, au fond de toi, tu sauras toujours que ce n'est pas vrai. Je me trompe ?

Elle détourna le regard, honteuse d'être percée à jour.

— Non.

— Tu viens tous les jours sur ma tombe, mais il n'y a pas de place pour toi ici.

Elle se réveilla en sursaut, la gorge serrée. Elle s'était endormie tout habillée. Elle porta les mains à son visage et sentit des larmes sur ses joues.

Le rêve qu'elle venait de faire semblait tellement réel qu'elle eut le réflexe de regarder autour d'elle pour vérifier qu'elle était seule.

Il n'y a pas de place pour toi ici.

Si elle allait tous les jours sur la tombe de Vince, c'était effectivement parce que, inconsciemment, c'était l'endroit où elle se sentait le plus chez elle. Tout ce qu'elle faisait le reste du temps n'était qu'accessoire.

Cette réflexion lui donna des frissons et elle se remémora un autre rêve.

Je ne suis plus là, Megan.

Elle leva les yeux vers la porte donnant sur la chambre mitoyenne. Que ferait Evan si elle franchissait cette porte ? Il s'était montré d'une délicatesse et d'une retenue exemplaires. Assurément, c'était quelqu'un de bien.

Alors si elle prenait l'initiative, l'autoriserait-il à passer la nuit auprès de lui ?

Elle se sentait tellement seule. Ce n'était peut-être pas la meilleure des raisons pour faire éclater les barrières qu'ils s'efforçaient de tenir dressées entre eux, mais, quelque part, elle s'en fichait.

Elle en avait assez de vivre dans le souvenir de ce qui ne serait plus jamais.

Alors, elle se leva et se dirigea lentement vers la porte. Elle serra la poignée et, finalement, la tira pour l'ouvrir.

Pour tomber sur une seconde porte fermée.

Elle faillit en éclater de rire de dérision. C'était certainement un signe, mais elle ne put s'empêcher de pousser cette seconde porte.

Elle était verrouillée !

Elle attendit, certaine qu'Evan l'avait entendue. Allait-il venir lui ouvrir ?

En dépit du bon sens, elle attendit, de longues secondes. Mais il ne vint pas.

Elle soupira et, doucement, referma la première porte et s'appuya dessus à plat dos. Elle se sentait stupide. Quand il l'avait quittée, un peu plus tôt, il avait pourtant été clair : il ne voulait pas de complications. Qu'elle se sente seule et qu'elle en souffre ne changeait rien à l'affaire. C'était son problème, pas le sien.

Elle se déshabilla et se coucha. Seule.

* * *

La main sur le téléphone, Evan hésita. Ce qu'il allait faire risquait d'avoir de lourdes conséquences. S'il laissait Megan en plan à l'aérodrome de Wytheville, comme il en avait l'intention, elle ne lui pardonnerait peut-

être jamais. Même s'il cherchait à se justifier ensuite en lui disant qu'il l'avait fait pour elle, pour son bien-être, ça ne suffirait sans doute pas.

Mais, d'un autre côté, s'il l'autorisait à rester avec lui, il mettrait potentiellement sa vie en danger.

Ça, il n'en était pas question. Entre deux maux, il préférerait encore la voir le détester pendant le restant de ses jours plutôt que la mettre en péril dans sa propre quête d'absolution.

Car, en fait, cette histoire, c'était bien cela, non ? Il avait beau chercher des motifs plus nobles, tels que la recherche de la vérité et l'application de la justice, au fond, ce qu'il voulait avant tout, c'était se débarrasser de cette satanée culpabilité qui le poursuivait depuis la mort de Vince Randall.

Il avait besoin d'établir que si Randall avait perdu la vie ce n'était pas à cause de lui, qu'il y avait eu d'autres forces à l'œuvre.

Tout de même, c'était étrange : il était maintenant persuadé de ne pas s'être trompé et que Vince Randall avait bien été victime d'un complot, mais son sentiment de culpabilité était plus fort que jamais.

Soudain, le bouton de la porte mitoyenne se fit entendre. Il garda les yeux fixés sur ce bouton de longues secondes, tétanisé.

Megan devait se tenir de l'autre côté de la porte.

Et elle voulait entrer dans sa chambre.

Il ferma les yeux et se força à ne pas bouger malgré sa voix intérieure qui lui criait d'aller ouvrir.

Mais il avait pris sa décision et ne pouvait plus reculer.

Il prêta l'oreille et, après quelques minutes, entendit une autre porte qui se refermait et un léger soupir. Puis plus rien.

Il rouvrit les yeux et s'activa sur son téléphone pour composer le numéro de Gantry transmis par Jesse Cooper.

A la troisième sonnerie, une voix de femme répondit :

— Allô ?

Un bref instant, il songea à raccrocher mais se ravisa.

— Bonsoir madame, pourrais-je parler au major Gantry, s'il vous plaît ?

— C'est de la part de qui ? demanda-t-elle en retour, d'un ton légèrement méfiant.

Il décida de décliner sa véritable identité.

— De la part d'Evan Pike. Nous avons travaillé ensemble au Kaziristan.

— Ah, d'accord.

Au ton de sa voix, son nom lui évoquait quelque chose. Mais quelque chose de positif ou de négatif ? Au moins, elle ne lui avait pas raccroché au nez.

— Un moment, je vous prie.

Il patienta. Comment allait-il procéder ? Devait-il commencer par faire la conversation ou en venir directement au motif de son appel ?

Mais Gantry vint au téléphone et il n'eut pas le temps de se poser la question.

— Evan Pike. Ça fait quatre ans que j'attends votre appel, déclara d'emblée Gantry.

A l'aube, le ciel était gris et bas sur les collines qui entouraient le motel. Megan était habituée à ce temps et au brouillard mais, quand Evan insista pour prendre le volant, elle ne protesta pas.

Ils dirent au revoir à Del et Nola Meade. Ceux-ci avaient mis un point d'honneur à être levés pour les saluer, Evan les ayant rappelés la veille au soir pour les prévenir de leur départ.

— Promets-moi de revenir très vite, dit Nola à Evan en le serrant dans ses bras.

Elle se tourna vers Megan et fit de même avec elle, comme si c'était une amie de longue date.

— Passez-nous un coup de fil quand vous voulez et il y aura toujours une chambre pour vous. Et, la prochaine fois, si vous pouviez rester un peu plus longtemps, ce serait génial.

Megan se tourna vers Evan. Il avait les yeux baissés. Cherchait-il à éviter son regard ?

Arrête de tout ramener à toi.

Pourtant, le comportement d'Evan avait certainement un rapport avec elle, ou plutôt avec ce qui avait failli se passer entre eux la veille.

Et il avait verrouillé sa porte pour que justement il ne se passe rien.

Depuis leur réveil, il prenait soin de ne pas la toucher et s'adressait à elle de manière formelle et polie, comme lors de leur première rencontre, trois jours plus tôt. Un peu comme s'ils étaient redevenus l'un pour l'autre M. Pike et Mlle Randall.

Elle aurait dû lui en être reconnaissante. La veille, elle avait cédé à un sentiment de solitude et fait preuve de faiblesse. Sans doute aurait-elle regretté ensuite. Evan l'avait donc sauvée d'elle-même.

Toutefois, elle avait envie de le gifler pour avoir réveillé chez elle sa féminité et son désir, qu'elle croyait taris, puis la repousser.

Elle songeait à tout cela, pendant qu'il conduisait. La route sinuait à travers un paysage sauvage et saisissant.

— Jamais je n'aurais cru que cette partie du pays était aussi belle, déclara-t-elle pour briser le silence qui régnait dans la voiture.

— La beauté peut parfois être trompeuse, répondit Evan sans tourner la tête.

Cette réponse l'agaça.

— Vous êtes déterminé à tout voir en noir. Votre vie ici a-t-elle été si pénible que cela ?

Il serra un peu plus fort le volant et sa mâchoire se contracta.

— Tout le monde ne peut pas avoir grandi au sein d'une grande famille heureuse, vous savez.

Il ne mit pas longtemps à prendre conscience de l'aigreur de ses propos.

— Désolé, reprit-il avec un regard gêné. Je sais que votre mère a quitté le foyer et j'imagine que ça n'a pas dû être un moment facile pour vous.

— Non, en effet.

— Mais vous aviez encore votre père, ainsi que vos frères et sœurs. Et vous m'avez également dit que vos oncles et tantes avaient comblé le manque affectif laissé par votre mère. Moi, je n'ai jamais eu qu'un seul oncle que je voyais rarement et des cousins que je n'ai jamais connus. Et, après la mort de Nate, mon père n'a plus pris la peine de rester en contact avec moi. Tout cela fait que, chaque fois que j'entends le mot « Kentucky », je pense à la façon dont mon frère s'est laissé aspirer par la spirale de la drogue, très présente ici. Mon père souhaitait d'ailleurs que nous partions vivre ailleurs, dans un endroit plus ouvert, plus dynamique, mais ma mère est née ici et elle était déterminée à y rester sa vie entière.

Megan eut un pincement au cœur. Elle avait la sensation de mieux comprendre sa mère que lui. Elle éprouvait un attachement similaire à Gossamer Ridge. L'endroit où elle vivait faisait partie d'elle. Elle avait parfois vécu ailleurs qu'à Chickasaw County et elle avait toujours éprouvé l'envie d'y retourner. C'était d'ailleurs un point que Vince et elle avaient en commun.

— Vous n'arrivez pas à pardonner à votre mère, murmura-t-elle.

— Je n'ai pas dit cela.

C'était inutile. L'amertume se lisait sur son visage.

De nouveau, elle contempla le paysage autour d'eux, la végétation luxuriante, les pins dont la cime semblait toucher le ciel, les collines qui ondulaient et formaient de longues étendues pourpres. Elle décida d'insister :

— Vous ne voyez vraiment aucune beauté autour de vous ? Vous n'arrivez pas à comprendre pourquoi votre mère était aussi attachée à cette région ?

— Bien sûr que si ! rétorqua-t-il, visiblement sur la défensive. En revanche, j'ai du mal à digérer qu'elle m'ait fait passer après l'endroit où elle vivait.

Elle ne put réprimer un petit sourire fataliste.

— Ma mère a fait à peu près pareil. Sauf qu'elle, c'est sa carrière qu'elle a choisie. A notre détriment.

— Et vous ne lui en voulez pas ? lui demanda-t-il d'un ton de défi.

— Vous me demandez si je regrette qu'elle n'ait pas été une mère affectueuse et très impliquée ? Si, bien sûr. Mais, en grandissant, quand j'ai vu les dégâts que pouvait causer une mauvaise mère, j'ai compris que la mienne avait pris la bonne décision. Elle n'était pas faite pour ça, c'est tout. Si elle était restée auprès de nous, elle aurait certainement eu la sensation d'étouffer, elle aurait été malheureuse, et elle aurait fini par nous en tenir responsables. Et alors, c'est nous qui aurions été malheureux.

— D'accord, mais alors pourquoi a-t-elle souhaité avoir des enfants ?

— Parce qu'elle était amoureuse de mon père et que lui souhaitait plus que tout avoir une grande famille. Elle s'est pliée à son désir.

— Pour ensuite rompre avec lui ?

— Mais mes parents n'ont jamais divorcé.

Evan lui adressa un regard surpris.

— Mon père et ma mère n'ont ni l'un ni l'autre envie de vivre avec quelqu'un d'autre sans pour autant être capables de vivre ensemble au quotidien. En revanche, ma mère appelle régulièrement mon père et il leur arrive de bavarder pendant des heures.

— Et vous, et vos frères et sœurs, elle ne vous appelle pas ?

— En fait, c'est davantage notre faute que la sienne. Après son départ, nous étions tellement blessés que, quand elle téléphonait, nous refusions systématiquement de lui parler.

— Et votre père l’a laissée partir sans protester ?

— Non, au départ il l’a lui aussi très mal vécu. Mais il a fini par accepter que leur relation s’écarte des sentiers battus. Autant que je sache, ma mère et mon père sont toujours restés fidèles l’un à l’autre.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment. Et quand ils se voient, ils ont toujours une vie intime, comme je l’ai découvert accidentellement, à ma grande confusion, d’ailleurs.

— Ah oui, j’imagine, sourit-il.

— Bref, ils ont fini par trouver un *modus vivendi* qui leur convient. Evidemment, pour nous, les enfants, ce n’était pas idéal, mais, au final, c’était un mal nécessaire. A bien y réfléchir, je trouve cela romantique, ajouta-t-elle avec un léger sourire.

— C’est tout à votre honneur de dire cela.

— Je pense qu’avoir été mariée à un soldat m’a permis de prendre suffisamment de recul pour comprendre la relation de mes parents. Avant de nous marier, Vince et moi, nous avons passé plusieurs années à sortir ensemble par intermittences. Pas parce que nous voyions d’autres personnes, mais parce que Vince était militaire.

— Je suppose qu’il était aussi souvent loin de vous qu’auprès de vous.

— Il était plus souvent loin, précisa-t-elle, traversée par une réminiscence de son rêve de la nuit précédente. Ce qui fait que, parfois, je me demande...

Elle laissa sa phrase en suspens, hésitante.

— Vous vous demandez quoi ?

— Je me demande comment nous aurions vécu s’il avait été là au quotidien.

— Vous pensez que ç’aurait été différent ?

— Oui, je suppose.

Evan semblait intéressé par ses confidences et elle décida de se confier davantage.

— Peut-être que nous aurions eu une vie encore meilleure, que les bons côtés de notre relation auraient été multipliés. Ou alors...

— Vous auriez fini par vous taper mutuellement sur les nerfs, suggéra-t-il comme elle cherchait ses mots.

— Oh, ça ! C'était déjà le cas, répliqua-t-elle avec un nouveau sourire. Mais peut-être aurions-nous découvert que nous nous aimions suffisamment pour passer de très bons moments mais pas assez pour rester ensemble toute notre vie.

Evan secoua négativement la tête.

— Non, vous auriez trouvé votre équilibre.

— De toute façon nous ne le saurons jamais.

A sa grande surprise, après avoir gardé ses distances toute la matinée, il tendit le bras et lui caressa affectueusement la joue du revers de la main.

— Vous êtes une femme superbe, Megan, et je suis sûr que vous avez énormément d'amour à offrir à un homme qui aura la chance de vous plaire. Il faut simplement que vous soyez ouverte à une nouvelle histoire.

— Comme vous, par exemple ?

Elle regretta immédiatement son sarcasme.

— Excusez-moi, s'empressa-t-elle d'ajouter.

Il retira sa main et la reposa sur le volant.

— J'ai une vie compliquée.

— Vous avez trop d'ambition pour songer à vous engager dans une relation ?

Il avait travaillé plusieurs années pour le Pentagone, ce qui suggérait qu'il y avait chez lui une volonté de monter haut dans la société, songea-t-elle. Se mesurer à une telle ambition était certainement une bataille perdue d'avance.

— Ouais, ça doit être ça.

Manifestement, il n'avait pas envie de s'étendre davantage sur le sujet. Elle se cala dans son siège et fit de son mieux pour ne pas laisser le silence qui s'installait de nouveau dans la voiture affecter son humeur.

Mais, deux heures plus tard, quand un panneau leur indiqua que Wytheville n'était plus très loin, ce fut un soulagement.

* * *

Evan s'appliqua à garder une respiration calme et régulière alors qu'ils avaient quitté la route nationale pour s'engager sur un axe secondaire. Celui-ci les mènerait au terrain d'atterrissage où J.D. Cooper et ses frères

les attendaient. J.D. leur avait envoyé un message pour leur donner toutes les indications afin qu'ils ne se perdent pas.

Il faisait de son mieux pour se convaincre qu'il avait pris la bonne décision. La seule possible.

— Voici la pancarte, déclara soudain Megan d'une voix morose.

Il était responsable de son humeur maussade, il le savait. Cela faisait une bonne heure qu'il n'avait plus décroché un mot. Mais il n'avait pas su quoi faire d'autre.

Quand elle lui avait demandé s'il avait trop d'ambition pour songer à s'engager dans une relation durable, il avait eu la sensation de recevoir un direct à l'estomac. Pourtant, il savait depuis longtemps qu'il avait fait passer son travail avant tout le reste et il l'avait toujours assumé.

Mais pour la première fois il prenait réellement conscience que la vie qu'il menait ne lui convenait plus.

Les questions et réflexions de Megan sur l'existence l'avaient forcé à prendre du recul sur lui-même.

Et, à bien y réfléchir, il ne menait pas la vie à laquelle il aspirait, mais celle que son frère aurait souhaité avoir s'il avait été encore vivant. C'était son frère qui voulait étudier le droit, s'installer à Washington et accéder à un poste important dans une grande administration, pas lui. C'était Nate qui attendait avec impatience le moment de quitter le Kentucky.

Lui, avant la mort de son frère, il n'avait jamais sérieusement songé à vivre ailleurs. Il aimait la nature, il aimait faire la cuisine avec sa mère.

Il avait appris à jouer de la mandoline sur les genoux de son oncle et à monter à cheval avec Delbert Meade, un cousin de Nola.

Ces dernières années, il s'était tellement appliqué à donner vie aux rêves de son frère qu'il en avait oublié les siens. Mais, grâce à Megan, il avait pris conscience de tout ce qu'il avait délaissé. De tout ce qu'il voulait retrouver.

Et de tout ce dont il n'allait pas tarder à se débarrasser.

— Voilà, nous y sommes, intervint de nouveau Megan.

Elle désigna un hélicoptère gris posé au milieu d'un terrain tout simple. Un petit groupe d'hommes étaient rassemblés au pied de l'appareil.

Il inspira doucement et s'arrêta à une trentaine de mètres de l'hélicoptère. Avant même qu'il eût coupé le moteur, Megan s'empara de son sac, ouvrit sa portière et partit en direction du petit groupe.

C'était l'occasion qu'il attendait. Elle avait ses affaires, ses cousins l'attendaient et veilleraient sur elle.

C'était maintenant ou jamais.

Il la regarda un peu plus longuement que nécessaire, incapable de détourner les yeux de sa silhouette et de ses beaux cheveux roux qui scintillaient dans la lumière du matin.

Elle ne comprendrait pas ce qu'il allait faire. A sa place, il ne comprendrait pas non plus.

Il ferma les yeux, prit une nouvelle inspiration.

Brusquement, il enclencha la marche arrière, fit demi-tour et démarra sèchement dans un nuage de poussière qui lui dissimula la vue de Megan et de ses cousins dans son rétroviseur. Ce n'était pas plus mal.

A peine eut-il rejoint la route qu'il sortit son portable et composa le numéro du major Gantry. Celui-ci répondit à la première sonnerie.

— Vous êtes déjà en Caroline du Nord ? lui demanda le major.

— Presque.

Par précaution, il n'avait pas mentionné à Gantry que Megan était avec lui. Il ne lui avait pas non plus parlé de leur intention de faire un crochet par Wytheville.

— Combien de temps vous faudra-t-il pour arriver à notre point de rendez-vous ? s'enquit le major.

— Environ une heure, répondit-il en jetant un regard dans son rétroviseur.

Il s'attendait presque à découvrir que Megan s'était lancée à sa poursuite. Mais, pour le moment, il était tout seul sur la route.

— Vous n'avez révélé à personne où vous alliez, n'est-ce pas ?

— Non.

D'ailleurs, pour Megan et ses cousins, il allait à fort Bragg.

— Et vous ?

— Bien sûr que non, je ne suis pas fou ! rétorqua Gantry.

Ce n'était pas une réponse particulièrement rassurante, songea Evan.

— Vous avez vraiment des informations sur les circonstances de la mort de Vince Randall ou vous me faites venir en Caroline du Nord pour m'apprendre ce que je sais déjà ?

— Oh ! N'ayez crainte, Evan ! Je détiens toutes les infos qui vous manquent et que vous recherchez, et plus encore.

Plus Evan s'éloignait de Megan, plus il doutait d'avoir pris la bonne décision en partant rencontrer Gantry seul.

— Et comment pouvez-vous savoir ce que je recherche ? insista-t-il.

— Vous croyez que ce qui se passe au Pentagone ne revient pas aux oreilles des officiers ? répondit le major. Je sais que vous nourrissez de nombreux soupçons. Et je dois dire que les questions que vous avez posées ne m'ont pas particulièrement fait bien voir de mes supérieurs.

— Pourtant, vous êtes monté en grade.

— Parce que j'ai été blessé en opération. Ecoutez, venez me rencontrer à l'endroit convenu et je répondrai à toutes vos questions, déclara Gantry avant de raccrocher.

Evan regarda droit devant lui, plein d'appréhension. En allant rencontrer Gantry tout seul, il prenait un énorme risque. En plus, il avait volontairement laissé en plan des hommes qui lui auraient été d'une aide précieuse et une femme qui, encore plus que lui, avait un besoin ardent de découvrir la vérité sur la mort de Vince Randall.

Cinq minutes plus tôt, il était convaincu d'avoir pris la meilleure, ou la moins pire des décisions possibles. A présent, il en doutait.

Qu'est-ce que tu fuis exactement, Pike ?

* * *

Bouche ouverte, abasourdie, Megan regarda la voiture s'éloigner dans un nuage de poussière. Qu'éprouvait-elle au juste ? De la colère ? Oui, pas mal. Etait-elle blessée ? Oui, elle avait l'impression d'avoir pris un coup en pleine figure. Se sentait-elle trahie ?

Oh que oui. C'était le sentiment le plus prégnant.

— Euh, est-ce que...

Elle se retourna vers ses cousins Gabe et Luke, luttant contre les larmes.

— Il nous a plantés, soupira-t-elle.

— Mais pourquoi ? demanda Luke.

La seule raison concevable, conclut Megan, c'était qu'il avait voulu lui éviter le risque de tomber dans une embuscade. Une embuscade dans laquelle il fonçait peut-être tout droit. C'était de la folie.

Mais était-il réellement capable d'aller aussi loin pour la tenir hors de danger ?

Bien sûr qu'il en est capable, lui dit sa voix intérieure, ce qui atténua sa colère.

L'atténua seulement.

Car il fuyait peut-être aussi l'attraction qui, jour après jour, s'était faite de plus en plus forte entre eux.

Peut-être l'avait-il plantée là pour ne pas avoir à lui avouer ce qu'il ressentait pour elle.

— Que veux-tu faire ? lui demanda J.D. Le réservoir de l'hélico est plein. Alors, soit nous rentrons, soit nous partons à sa poursuite.

— Nous partons à sa poursuite, répondit-elle sans hésiter. Cet imbécile risque de foncer droit dans un piège.

Et si quelqu'un doit le tuer, ce sera moi.

— Tu penses qu'il est bien parti pour fort Bragg ? lui demanda J.D., tandis qu'ils rejoignaient l'hélicoptère.

Elle réfléchit quelques instants.

— Non, ça m'étonnerait, répondit-elle enfin. Mais il pense que c'est là-bas que nous croyons qu'il va.

Gabe haussa les sourcils.

— C'est un raisonnement un peu retors.

— Possible, acquiesça-t-elle, mais c'est certainement ce qu'il pense.

— Nous allons essayer de le localiser depuis les airs, suggéra J.D. en s'installant au poste de pilotage.

Ils montèrent tous dans l'appareil et s'attachèrent pour se préparer au décollage.

Le téléphone de Gabe sonna alors. Il le sortit de sa poche et consulta l'écran.

— C'est Alicia, ma femme, annonça-t-il en prenant la communication. Allô ? Quoi de neuf ?

Alors que Gabe écoutait ce que son épouse avait à lui apprendre, Megan sortit elle aussi son téléphone.

Si elle appelait Evan, est-ce qu'il répondrait ?

— O.K., je vais leur dire tout ça, déclara Gabe.

Puis, il raccrocha, la mine sombre.

— Alicia a approfondi ses recherches sur le major Gantry, à la demande de ton frère, reprit-il en s'adressant à Megan. C'est comme cela qu'elle a découvert que, au cours de son séjour au Kaziristan, Gantry avait une mission spécifique.

— Laquelle ?

— Il était chargé de coordonner sur place la liaison avec les agents de MacLear Security.

Megan sentit l'appréhension la gagner.

— Ce qui signifie qu'il pourrait très bien être de mèche avec le SSU, soupira-t-elle.

Et, pendant ce temps-là, Evan faisait route pour aller rencontrer Gantry dans l'espoir qu'il lui fasse justement des révélations sur le rôle du SSU et de Barton Reid.

— Evan Pike pourrait-il être au courant de ce lien entre Gantry et MacLear ? demanda-t-elle, s'interrogeant à voix haute.

Gabe fit non de la tête.

— Selon Alicia, l'information était bien gardée car on ne voulait pas que les hommes de Gantry soient au courant de son rôle et pensent qu'il privilégiait les intérêts de MacLear aux leurs.

— Mais c'était le cas ? insista Megan.

Elle réfléchissait à toute vitesse. Gantry n'aurait-il pas piégé Vince pour le compte de MacLear ?

Personne n'avait de réponse à cette question. Paniquée, elle composa le numéro d'Evan. Comme elle s'y attendait, il ne répondit pas et la messagerie se déclencha.

— Evan, c'est Megan. Je vous en supplie, si vous écoutez ce message, rappelez-moi immédiatement, c'est capital.

Elle fit signe à Gabe de lui donner le numéro du téléphone satellite de l'hélicoptère, le répéta puis reprit :

— Le major Gantry était en liaison permanente avec Maclear Security sur le terrain au Kaziristan. C'est MacLear qui avait demandé à ce qu'on lui confie cette mission. N'allez pas le rencontrer, sinon, vous allez foncer tout droit dans une...

Un bip indiquant qu'elle avait atteint la limite d'enregistrement d'un message retentit.

— ... embuscade, finit-elle malgré tout, la peur au ventre.

* * *

Evan regarda le téléphone posé sur le siège passager. Avait-il de nouveau commis une erreur en ne répondant pas à l'appel de Megan ? Cela faisait près d'une heure qu'elle avait essayé de le joindre et il n'avait pas encore trouvé la force d'écouter ce qu'elle lui disait.

Et si ses cousins et elle avaient eu des ennuis et avaient besoin de son aide ?

Il poussa un soupir d'agacement, s'empara de l'appareil et appela sa messagerie. Il entendit la voix de Megan : elle lui parlait d'un rapport entre Gantry et MacLear Security.

Cette information rendait sa décision de rencontrer Gantry encore plus stupide.

Elle lui avait laissé un numéro à rappeler, apparemment le numéro du téléphone satellite de l'hélicoptère. Il le composa, et elle répondit à la première sonnerie.

— Evan ?

— Vous êtes en vol ?

— Oui. Ecoutez, Evan, vous ne...

— Je dois le rencontrer, Megan, la coupa-t-il. C'est peut-être notre dernière chance de connaître la vérité.

— Evan, il y a de fortes chances que vous fonciez tout droit dans un piège ! rétorqua-t-elle d'une voix terrorisée.

— C'est possible. Probable, même, admit-il. Mais je dois y aller quand même. Sinon, tout ce que nous avons entrepris ces derniers jours n'aura servi à rien.

— Laissez-nous au moins vous venir en aide.

Il réfléchit quelques secondes. Sur le fond, rien n'avait changé. Les raisons pour lesquelles il avait voulu la tenir à l'écart de cette entrevue étaient toujours valables.

Mais, d'un autre côté, au nom de quoi agissait-il ainsi alors que Gantry avait peut-être joué un rôle dans la mort de son mari ?

En dépit du danger, Megan avait le droit de se retrouver face à Gantry et de pouvoir lui demander les yeux dans les yeux s'il était, ne serait-ce qu'en partie et indirectement, responsable de la mort de Vince.

— D'accord, dit-il finalement. Je dois rencontrer Gantry à l'est de Pilot Mountain, en Caroline du Nord. En ce moment, je suis sur la route 74. Vous pensez pouvoir me localiser ?

Dans le téléphone, il entendit Megan converser avec ses cousins.

— Nous devons être à une vingtaine de minutes de vous, répondit-elle enfin. Gardez le même itinéraire et nous vous rejoindrons. Quand vous entendrez le bruit de l'hélicoptère, garez-vous sur le bas-côté de la route et sortez de voiture pour que nous sachions qu'il s'agit bien de vous.

— Très bien, à plus tard, répliqua-t-il.

Il espérait de tout cœur ne pas avoir à regretter son revirement. Mais, que cela lui plaise ou pas, il avait besoin de Megan. Avec elle, il se sentait plus fort, ils étaient complémentaires.

Serait-ce suffisant pour que tous deux aient la vie sauve ?

Megan se pencha pour repérer en contrebas la voiture d'Evan. L'appareil vira alors sur la droite, les éloignant de la route.

— Que faisons-nous ? demanda-t-elle dans son casque.

— Il y a un autre hélicoptère dans le secteur et nous sommes trop près de lui, répondit J.D.

— Tu vois ce second hélico ? s'enquit Luke en regardant de tous côtés.

— Pas à l'instant mais, il y a une minute, je l'ai aperçu qui se dirigeait vers le sud, répondit J.D. Je crois que c'était un S-76.

— Tu connais ce modèle ? demanda Megan à Luke, qui paraissait troublé.

— MacLear utilisait ce type d'appareils, répondit-il. Normalement, tous les biens de la société ont été revendus quand elle a été démantelée mais...

— Il faut prévenir Evan, le coupa Megan. S'il entend ce second hélico et pense que c'est nous, il sera en danger.

— Si ce sont des hommes du SSU qui se trouvent dans cet hélico, tu crois qu'ils pourraient avoir intercepté l'appel que Megan a reçu sur le téléphone satellite ? demanda Gabe à Luke.

— Non, je ne pense pas que ce soit possible. Vas-y Megan, appelle Evan.

Elle ne se fit pas prier. A peine eut-il décroché qu'elle l'avertit de la présence de ce second hélicoptère.

— Bien, donc, même si j'entends un bruit, je ne m'arrête pas.

— Nous allons continuer jusqu'à proximité de votre point de rendez-vous, reprit Megan. J.D. a déjà repéré un endroit où se poser.

Elle lui expliqua comment s'y rendre.

— Retrouvez-nous là-bas. Ensuite, nous irons à la rencontre de Gantry.

— Nous aurions dû aller à fort Bragg à l'improviste, dit Evan. Je suis désolé, j'ai été stupide de l'appeler.

— En effet, ce n'était pas malin, renchérit-elle, sans pour autant hausser le ton. Mais tout le monde commet des erreurs, alors n'en parlons plus. A tout à l'heure.

Elle raccrocha et, immédiatement, se sentit démunie de ne plus entendre la voix d'Evan.

En seulement quatre jours, il était devenu un véritable repère dans sa vie. Comment était-ce possible ?

— Nous arriverons dans vingt minutes, déclara J.D. Vous feriez mieux de vérifier les armes. Nous ne savons pas ce qui nous attend une fois que nous serons posés.

Son cousin J.D. n'était pas du genre à laisser quoi que ce soit au hasard. Il n'était pas non plus du genre à perdre son calme.

Megan aurait aimé pouvoir en dire autant. Mais désormais, elle était elle aussi convaincue que le SSU était responsable de la mort de Vince. Quelqu'un — peut-être Gantry — avait alerté Barton Reid de ce que Vince avait vu à Tablis, au Kaziristan. D'ailleurs, le connaissant, ce n'était pas impossible que Vince se soit mis en tête d'épier personnellement Reid pour savoir ce qu'il manigançait. Ce qui expliquerait pourquoi il se rendait fréquemment dans la capitale au cours des semaines précédant sa mort.

Mais si le SSU n'avait pas hésité à éliminer de sang-froid un soldat américain au cours d'une mission de maintien de la paix, hésiteraient-ils à tuer un civil au beau milieu de nulle part ? Il ne fallait pas y compter.

— Evan n'est pas un simple civil, tu sais, Megan, intervint Luke. Je me suis un peu renseigné sur lui et j'ai appris que, avant son départ pour le Kaziristan, il avait suivi une formation militaire. Et j'ai un ami au Pentagone qui m'a affirmé qu'il avait effectué ce stage avec le plus grand sérieux et qu'il s'était montré très habile au tir.

Megan parvint à lui sourire.

— En gros, tu veux me dire qu'il est capable de se débrouiller tout seul ?

— On ne peut jamais tout faire seul, mais Evan a la chance de t'avoir, toi. Et toi, tu as la chance de nous avoir.

Elle tendit le bras pour serrer sa main, touchée par ses propos.

— Je suis vraiment contente de pouvoir autant compter sur vous.

— Je t'en prie, c'est normal, répondit-il avec un sourire.

Le terrain d'atterrissage à l'est de Pilot Mountain n'était guère plus qu'un champ aplani. L'ami de J.D. à Wytheville en connaissait le propriétaire et avait tout arrangé pour qu'ils puissent s'y poser sans encombre.

A peine les pales de l'hélicoptère s'arrêtèrent-elles de tourner qu'un homme vint les accueillir et se présenta :

— Salut, je suis Duncan McElroy. Vous avez un bien bel appareil.

J.D. lui serra la main et fit les présentations.

— Cody Bollinger m'a dit que vous pourriez peut-être tous nous emmener à Pilot Mountain.

McElroy acquiesça.

— Oui, j'ai un Explorer, donc je peux vous conduire où vous le souhaitez.

* * *

Megan observait McElroy. Celui-ci les regardait un par un, l'air perplexe. Il semblait avoir deviné les armes qu'ils portaient sous leurs vêtements.

— Je connais bien Bollinger, reprit McElroy, je sais qu'il ne m'aurait pas envoyé une bande de voyous. Cependant, je dois dire que vous me paraissez étrangement équipés pour des touristes.

Megan sentit alors le regard de J.D. sur elle. Manifestement, il lui laissait décider ce qu'elle souhaitait révéler à McElroy.

— A Pilot Mountain, nous nous attendons à tomber dans une embuscade, déclara-t-elle.

McElroy haussa les sourcils, interloqué.

— Dans ce cas, pourquoi tenez-vous à y aller ?

— Parce qu'il y a quatre ans, quelqu'un a assassiné mon mari. Et nous pensons que la personne que nous allons rencontrer peut nous apprendre l'identité de l'assassin et ses motivations.

McElroy l'observa avec encore plus de perplexité.

— Et pourquoi n'avez-vous pas alerté la police ?

— Parce que, en dehors de nous, personne ne croit que mon mari a été victime d'un meurtre.

— Et, vous, vous êtes persuadés que c'en était un ?

— Oui.

McElroy l'observa en silence quelques secondes.

— Où a-t-il été tué ?

— Au Kaziristan. Mon mari était sergent dans l'armée.

— Et sa mort n'est pas liée à un accrochage avec l'ennemi ?

Elle songea aux certitudes d'Evan, à ce qu'ils avaient appris les jours précédents.

— Nous avons obtenu la preuve que non.

McElroy resta silencieux encore quelques secondes.

— C'est bon, je vais vous emmener. Mais je refuse de vous laisser en plan au milieu de la forêt. Alors laissez-moi quelques minutes, le temps que j'aille chercher ma carabine.

— Je ne sais pas si..., commença J.D.

McElroy l'interrompit d'un geste.

— J'ai passé quatre ans chez les marines et je connais la forêt mieux que vous. Je sais ce que je fais, n'ayez crainte. Mais j'aimerais bien que vous me fassiez un petit topo sur ce qui nous attend.

Tandis que J.D. commençait les explications, Megan s'éloigna de quelques mètres pour appeler Evan.

— Vous êtes au sol ? lui demanda ce dernier après avoir décroché.

— Oui, nous nous sommes posés il y a quelques minutes et nous avons un renfort supplémentaire, répondit-elle.

Elle lui parla de Duncan McElroy.

— Il connaît les bois et il a insisté pour nous accompagner, précisa-t-elle.

— Il a vraiment conscience de ce à quoi il s'expose ?

— J.D. est en train de le lui expliquer. Avez-vous vu un autre hélicoptère ?

— Oui, j'en ai aperçu brièvement un qui volait en direction du sud.

— Vers Pilot Mountain ?

— Oui, c'était la direction.

— Ce n'est peut-être qu'une coïncidence.

— Vous y croyez vraiment ?

— Non, admit-elle. Où êtes-vous maintenant ?

— J’ai quitté la nationale et je m’approche moi aussi de Pilot Mountain. Je viens de passer Flat Rock.

Elle ne s’attendait pas à ce qu’il soit déjà là-bas. Il avait dû rouler à vive allure.

— Si vous remarquez le moindre détail suspect le long de la route, mettez-vous à l’abri et appelez-nous.

— Je n’y manquerai pas.

Il hésita une seconde, puis reprit :

— Megan, à propos d’hier soir...

Il y eut un grésillement et elle n’entendit plus sa voix.

— Evan ? appela-t-elle, le cœur battant.

Après de longues secondes interminables, il revint en ligne et déclara, le souffle court :

— On me tire dessus. La lunette arrière a volé en éclats. Je crois que le piège vient de se refermer sur moi.

— Fichez le camp au plus vite !

— Je fais de mon mieux, mais il va peut-être falloir que j’abandonne la voiture.

— Non, vous êtes plus en sécurité dans la voiture !

— Je dois raccrocher. Je vous rappelle dès que possible.

Plus terrorisée que jamais, Megan rangea son téléphone et rejoignit ses cousins en courant.

— Nous devons partir, Evan a été pris pour cible !

* * *

Devant lui, Evan aperçut un Hummer qui lui barrait la route. Il repéra presque en même temps un chemin forestier sur sa droite et, d’instinct, donna un brusque coup de volant pour s’y engager.

Il roula aussi vite que possible, espérant ne pas croiser de cyclistes ou de piétons. Mais il soulevait un épais nuage de poussière qui l’empêchait de voir s’il y avait un véhicule derrière lui. Et puis, si ses poursuivants voulaient le retrouver, ils n’auraient qu’à suivre ce nuage de poussière, justement.

Il devait donc abandonner sa voiture et continuer à pied.

Dans l'Alabama, Megan leur avait permis d'échapper à ceux qui les traquaient en s'engageant brusquement sur des chemins secondaires. Là, aucun sentier ne coupait le chemin sur lequel il roulait et il redoutait même de déboucher dans un cul-de-sac. Un bruit de moteur résonna derrière lui. On était bel et bien à ses trousses.

Soudain, sur sa gauche, il aperçut un sentier herbu à peine assez large pour une voiture. Mais il n'avait pas le choix. Il s'y engagea au tout dernier moment, roula pendant quelques mètres puis freina brutalement. Sans attendre, il sortit de voiture et s'enfonça dans les bois en courant en zigzag.

Le terrain était pentu et, devant lui, il vit s'élever un gros rocher saillant. Quand il l'atteignit, il se réfugia derrière et prêta l'oreille. Il entendit des bruits de pas et des craquements. Les hommes à sa poursuite ne prenaient même pas la peine d'être discrets. Sans doute étaient-ils convaincus de disposer de l'avantage du nombre et de mieux connaître la région que lui. En quoi ils n'avaient pas tort.

Il sentit son téléphone vibrer dans sa poche, ce qui le fit sursauter. Il sortit l'appareil de sa poche : c'était Megan, évidemment.

— Je ne vais pas pouvoir vous parler longtemps, dit-il à voix basse.

— Vous êtes blessé ? lui demanda-t-elle d'une voix étranglée.

Il fut touché de cette inquiétude.

— Non, je vais bien. Du moins pour le moment. Mais j'ai dû abandonner la voiture.

— Bon sang, je vous avais dit...

— Je n'avais pas le choix.

Elle poussa un soupir.

— Où êtes-vous ?

— Dans la forêt à l'est de Flat Rock. J'ai quitté la route à proximité d'une tour de télécommunication. Peut-être pourrez-vous la repérer ?

Il entendit Megan s'adresser à quelqu'un.

— Avez-vous une idée du nombre d'hommes qui sont à votre poursuite ? lui demanda-t-elle quand elle revint en ligne.

— Non, mais il y avait au moins deux voitures derrière moi. Plus un Hummer qui venait dans l'autre sens et m'aurait coupé la route si j'avais continué.

A ce moment-là, il aperçut un homme en tenue de camouflage qui sortait de la végétation, un fusil équipé d'un silencieux en main, et tournait la tête vers le rocher derrière lequel il se dissimulait.

Il se recroquevilla pour ne pas risquer d'être repéré.

— Evan ? appela Megan dans le téléphone, certainement inquiète de ne plus entendre sa voix.

Mais il ne pouvait pas répondre.

Après quelques secondes, il se redressa avec une extrême prudence. L'homme lui tournait désormais le dos et partait dans la direction opposée.

— Evan ! appela de nouveau Megan.

— Désolé, chuchota-t-il en réponse. Un de mes poursuivants est passé tout près de l'endroit où je me cache. Il ne m'a pas vu mais je ne peux pas bouger. Tôt ou tard, ils vont me trouver.

— Il faut que nous vous sortions de ce mauvais pas.

— Je ne suis pas contre, en effet.

Encore une fois, il l'entendit s'entretenir avec quelqu'un à côté d'elle. Puis elle lui annonça :

— Nous venons vous chercher.

— Non ! Vous, Megan, vous ne venez pas ! répliqua-t-il d'instinct.

— Vous n'êtes guère en mesure de décider, rétorqua-t-elle sans hausser le ton. Mes cousins vont tenter de détourner l'attention des types qui vous cherchent. Nous disposons déjà de votre position précise.

— Comment ?

— Les téléphones qu'on nous a remis à notre départ de Gossamer Ridge venaient de Cooper Security et ils sont équipés d'un GPS. Jesse voulait savoir où nous étions à tout moment au cas où nous aurions besoin d'aide d'urgence. Là, il vient de nous appeler pour nous transmettre votre position.

Evan en resta bouche bée. Devait-il être reconnaissant à Jesse Cooper de ne rien avoir laissé au hasard ou se sentir trahi de ne pas avoir été mis dans la confidence ? Pour le moment, il devait surtout laisser ses états d'âme de côté.

— Bien, reprit-il. Comment comptez-vous vous y prendre ?

— Luke a à peu près la même corpulence que vous. Il va essayer d'attirer ces types pour les détourner de vous.

— C'est de la folie !

— C'est Luke, répliqua-t-elle d'un ton fataliste. Tenter de le raisonner ne servirait à rien.

— Bien, puisque c'est comme ça... Merci ! Faites vite !

— Nous ne sommes pas loin, je vois déjà l'antenne de télécommunication dont vous m'avez parlé. Nous allons nous arrêter pour que Luke prenne position.

Evan en était malade : quelqu'un allait risquer sa vie pour lui. Mais il n'avait pas d'alternative et cela le mettait encore plus en rage.

— Gabe et J.D. vont couvrir Luke au cas où il se retrouverait en mauvaise posture, indiqua Megan. Vous êtes toujours là, Evan ? Vous avez besoin de raccrocher pour changer de cachette ?

— Pas pour le moment, répondit-il en regardant néanmoins autour de lui à la recherche d'un meilleur abri.

Il repéra alors deux autres hommes en tenue de camouflage et équipés de talkies-walkies. Ils s'approchaient. Mais soudain, ils tournèrent la tête et partirent en courant dans la direction opposée.

— On dirait que votre stratagème de distraction fonctionne, murmura-t-il dans le téléphone. Je viens de voir deux types détalier.

— Parfait. Je vous rejoins dans quelques minutes.

— Quoi ? Attendez...

Mais elle avait raccroché.

Il jura en silence et se plaqua contre son rocher. Pourquoi fallait-il que Megan soit une tête brûlée et pas du genre à rester prudemment en retrait ?

Si elle était différente, tu ne serais pas tombé amoureux d'elle, lui répondit sa voix intérieure.

* * *

Megan progressait lentement à travers les bois. Elle consulta la carte GPS sur son téléphone. Elle n'avancait pas aussi vite qu'elle l'aurait souhaité mais se rapprochait néanmoins de l'endroit où était Evan.

Elle entendit des éclats de voix, assez loin d'où elle était. Peut-être étaient-ce les agents du SSU qui pensaient avoir retrouvé la piste d'Evan, sans savoir qu'au contraire ils s'éloignaient de lui. Mais elle n'en était pas certaine et devait redoubler de prudence.

Elle aperçut le sommet de la colline qu'elle gravissait et s'arrêta un instant. Elle devait avancer encore plus lentement pour ne pas risquer de se faire surprendre quand elle serait à découvert.

J.D. et Duncan McElroy avaient insisté pour l'accompagner mais elle avait refusé leur aide : à deux ou trois, ils seraient plus facilement repérables qu'une personne seule.

Elle reprit sa progression, pas à pas. Elle était tout près du sommet quand elle entendit un craquement derrière elle. Elle s'immobilisa et, quelques secondes plus tard, il y eut un nouveau craquement. Elle porta la main à sa hanche pour dégainer son arme, mais trop tard. Une main se referma sur son poignet et l'immobilisa, une seconde se plaqua sur sa bouche pour l'empêcher de crier.

Pitié, faites que ce soit Evan.

— Pas un bruit, sinon on va vous entendre.

L'homme qui la tenait prisonnière s'empara de son arme et l'obligea à se retourner pour lui faire face. Malgré les rides sur son visage et le regard plein de peur qu'elle découvrit, elle le reconnut immédiatement. Elle l'avait déjà vu sur la photo où Vince posait en compagnie de l'ensemble de son unité, prise peu de temps avant son départ pour le Kaziristan : c'était le capitaine Elmore Gantry.

— Ne faites pas un bruit, répéta Gantry tout bas.

Megan obtempéra et s'efforça de reprendre une respiration normale.

— Vous savez qui je suis, n'est-ce pas ? s'enquit-il.

Elle acquiesça.

— Vous nous avez piégés, maugréa-t-elle.

— Ce n'était pas mon intention, se défendit-il. Où est Pike ?

— Ne comptez pas sur moi pour vous le dire.

— Je dois le retrouver avant eux.

— Eux ? De qui parlez-vous ?

Elle était persuadée de connaître la réponse. Tout laissait à penser que les hommes qui les chassaient avaient été engagés par quelqu'un, probablement Barton Reid, pour effacer systématiquement toute trace de ses méfaits. Mais elle voulait entendre Gantry l'admettre de vive voix.

— Barton Reid a réuni des anciens de MacLear Security, précisa-t-il. Vous deviez bien vous en douter, d'ailleurs, sinon vous ne seriez pas là. Ecoutez, je peux aider Pike, mais vous devez me dire où il est.

— Je suis là.

Megan tourna la tête et découvrit Evan. Il s'était approché sans qu'ils l'aient entendu et braquait un revolver sur Gantry. Elle profita de l'effet de surprise pour se dégager de l'étreinte de ce dernier et s'écarter de la ligne de mire d'Evan.

Gantry leva les mains en l'air.

— Je ne souhaite blesser personne, s'écria-t-il.

— Lâchez votre arme, ordonna Evan, et poussez-la vers Megan.

— Ecoutez, nous n'avons pas le temps de jouer ! répliqua Gantry.

Néanmoins, il obtempéra et poussa du pied le revolver qu'il avait laissé tomber. Megan se baissa pour le ramasser. Elle entendit alors un claquement sec suivi d'un grognement de douleur. Gantry vacilla et lui tomba dessus.

Elle eut tout juste le temps de saisir son revolver. Gantry gisait sur elle, le visage déformé par la souffrance.

— Ne vous relevez pas ! s'exclama Evan.

Lui aussi avait plongé au sol et il venait vers elle en rampant.

— Il s'est fait tirer dessus, déclara Megan, le souffle court, en désignant Gantry.

— C'était un tir de sniper, répliqua Evan. Il faut que nous nous mettions à l'abri au plus vite.

Il saisit la main de Megan pour la tirer derrière lui, mais elle résista.

— Nous ne pouvons pas le laisser...

— Il nous a tendu un piège, il a eu ce qu'il méritait.

— Reid..., geignit Gantry. Il m'a forcé...

— Il peut témoigner contre Reid, intervint Megan, il représente notre meilleure chance d'envoyer enfin ce type en prison. Nous ne pouvons pas le laisser là.

Evan poussa un soupir d'exaspération.

— Ne vous relevez surtout pas, Megan. Rampez jusqu'au sommet de la colline et mettez-vous à l'abri. Je m'occupe de Gantry.

— Portez-moi sur votre dos, dit Gantry avec difficulté. J'ai... un gilet pare-balles.

Evan échangea un bref regard avec Megan, puis se tourna de nouveau vers Gantry.

— Mais vous êtes blessé ou pas ?

— L'impact de la balle a dû me... casser une côte. J'ai... peut-être même un poumon perforé.

— Allez-y, Evan, portez-le, lança Megan. On se retrouve en haut.

Elle se mit à gravir la colline en rampant, sans se retourner. Elle ne se releva que lorsqu'elle fut à quelques mètres du sommet. Elle avait repéré de gros rochers derrière lesquels elle pourrait se réfugier.

Une fois à l'abri, elle risqua un regard en contrebas pour savoir où en étaient Evan et Gantry. Ils approchaient assez vite, s'étonna-t-elle, Gantry sur le dos d'Evan. Une balle siffla tout près d'eux. Mais, malgré le poids de

Gantry, Evan parvint à parcourir les derniers mètres à grandes enjambées et tous deux furent à leur tour à l'abri des rochers.

Gantry était pâle comme un spectre et avait une respiration sifflante.

— Il est au plus mal, dit Megan à Evan.

— Je pense qu'il a effectivement un poumon perforé, répliqua Evan, en regardant à droite et à gauche avec méfiance.

— Dans ce cas, nous devons trouver un moyen de l'évacuer au plus vite. Il faut absolument qu'il ait la vie sauve et témoigne contre Barton Reid.

— Notre seule chance, c'est d'appeler vos cousins à la rescousse, parce que, là, nous sommes coincés.

— La route..., intervint Gantry qui avait toujours autant de mal à parler.

— Quoi, la route ? demanda Evan.

— Par là, en bas... il y a... une route.

Megan regarda dans la direction indiquée. Elle crut en effet distinguer de l'asphalte à travers les arbres.

— Je ne sais pas si nous parviendrons à le tirer jusque là-bas sans aggraver ses blessures, soupira-t-elle.

Son téléphone vibra et elle le sortit de sa poche.

— C'est un message de Luke, dit-elle en le lisant. Selon lui, les agents du SSU se replient.

— Vous croyez qu'ils pensent que Gantry est mort ? demanda Evan.

Elle observa l'impact de la balle dans la veste du major, juste au niveau du cœur.

— S'il ne portait pas de gilet pare-balles, il le serait bel et bien.

Et si Vince avait lui aussi porté un gilet pare-balles, serait-il encore de ce monde ?

Mais pourquoi ne portait-il pas de gilet pare-balles ce jour-là ?

Elle leva les yeux vers Evan.

— Une pensée vient de me traverser. Pourquoi Vince ne portait-il pas de gilet pare-balles quand il était en patrouille ?

Evan soupira.

— Au Kaziristan, dans la journée, il pouvait faire quarante degrés à l'ombre. Et puis, il pouvait se passer deux semaines sans que nous entendions un seul coup de feu. Et, à l'époque où Vince a été tué, le secteur où nous étions était quasiment pacifié.

— Je leur ai dit qu'ils n'étaient pas obligés de faire cela, intervint Gantry.

Le sang de Megan ne fit qu'un tour. Elle saisit Gantry par le col, ce qui arracha un nouveau cri de douleur au major.

— Vous saviez qu'on allait tirer sur Vince ?

— Megan ! intervint Evan. Ne le brusquez pas, c'est dangereux.

Elle était tellement en colère qu'elle dut lutter pour recouvrer son calme et lâcher Gantry.

— Vous saviez, oui ou non ? insista-t-elle néanmoins.

— Non, je... n'ai compris qu'après.

Gantry tendit la main vers elle et lui serra faiblement les doigts.

— Si j'avais été au courant, je n'aurais pas laissé faire.

Elle libéra sa main brutalement et regarda Evan.

— Pouvez-vous courir jusqu'à la route ?

Il acquiesça et leva la main pour lui caresser la joue.

— Et vous, êtes-vous bonne tireuse ?

— Plutôt, oui.

— Alors couvrez-moi, mais ne faites feu qu'en cas d'extrême nécessité.

Puis, sans autre forme de procès, il se redressa et dévala la pente en direction de la route, prenant soin de rester recroquevillé. Elle regarda de tous côtés, à l'affût du moindre mouvement, mais tout était calme.

Elle sortit donc son téléphone pour appeler ses cousins et leur préciser l'endroit où ils trouveraient Evan. Mais Luke lui avait envoyé un nouveau message.

Plus aucun véhicule dans les bois à part la voiture d'Evan. Pneus crevés.

Une précaution pour éviter qu'il puisse rejoindre son véhicule et s'enfuir, songea Megan.

Elle répondit en donnant à Luke la position d'Evan et en lui demandant d'appeler les secours pour le major Gantry.

Celui-ci était faible mais son état ne semblait pas empirer. Il l'observait avec un regard grave et solennel.

— Je suis vraiment désolé, vous savez. Sincèrement.

— Désolé pour quoi ? Pour avoir fait tuer mon mari ou pour vous être fait prendre ?

— J'ai couvert le meurtre, mais je n'en suis pas à l'origine.

— Pourquoi l'avez-vous couvert ? Vous étiez impliqué dans le scandale qui a éclaboussé le SSU ? Vous travailliez avec Barton Reid ?

— Je ne travaillais pas avec lui mais... Il avait quelque chose contre ma femme.

— Votre femme ?

— A l'époque, nous avions des problèmes financiers et, pendant que j'étais en mission, elle a détourné de l'argent de son entreprise.

— Et Barton Reid était au courant ?

— Il sait tout sur tout le monde. Pour lui, c'est primordial.

— Il vous a fait chanter pour vous pousser à couvrir le meurtre de Vince ?

Le major acquiesça.

— Ma femme avait remboursé l'argent, personne en dehors du vice-président ne s'est aperçu de quoi que ce soit. Mais, d'une manière ou d'une autre, Reid a appris ce qui s'était passé et m'a menacé de tout révéler au P.-D.G. de la société. Ma femme risquait de perdre son emploi et même d'être poursuivie en justice. J'ai quatre enfants, je suis très peu à la maison, je les vois très rarement...

— Donc, votre rôle, c'était d'appuyer la version officielle de la mort de Vince ?

— Et de ne dire à personne que j'avais vu Reid avec un des chefs rebelles.

— Et désormais, vous témoignerez, vous révélez tout cela ?

Il acquiesça de nouveau.

— J'ai eu tort de céder aux pressions. A cause de cela, mon mariage bat de l'aile, ma femme et moi, nous osons à peine nous regarder tellement nous avons honte de...

— La vérité vous libérera.

— Ou causera votre perte.

L'intervention de cette voix masculine derrière elle la fit sursauter. Elle fit volte-face. Un homme en tenue de camouflage tenait un fusil braqué sur elle.

* * *

Alors qu'il descendait avec précaution vers la route, Evan sentit son téléphone vibrer. C'était un message de Jesse Cooper. A sa lecture, il se sentit pris d'effroi et se retourna pour regarder vers le sommet de la colline. Il aperçut alors un individu en tenue de camouflage qui approchait discrètement vers l'endroit où étaient Megan et Gantry.

C'était un homme jeune, fin et musclé, comme la plupart des agents du SSU. Il progressait avec agilité, sans faire de bruit.

Grâce au message qu'il venait de recevoir, Evan était persuadé de connaître l'identité de cet homme.

Il n'y avait pas un instant à perdre. Megan, la femme qu'il aimait, était là-haut, ignorant le danger qui risquait de s'abattre sur elle.

Il sortit son revolver et remonta la pente.

* * *

Il fallut quelques secondes à Megan pour trouver la force de quitter le fusil du regard et relever la tête. Elle était complètement à la merci de cet homme.

— Je ne suis pas là pour *vous* tuer, dit-il.

— Vous voulez tuer Gantry ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Ça fait quatre ans qu'il vous ment. D'un geste, il lui ordonna de s'écarter de la ligne de tir.

— Et vous, vous voulez à tout prix continuer à faire en sorte que la vérité n'éclate pas ? lança-t-elle.

— Vous savez, dans tous les pays, il y a des responsables qui prennent parfois des décisions contestables.

— C'est votre seule justification ?

— Tout ce que je dis, c'est que c'est partout pareil. Et que la seule chose importante, c'est de savoir quel profit on peut tirer de tels comportements à titre personnel.

— Voilà la morale du SSU !

— Nous ne sommes pas le SSU ! protesta l'homme, visiblement en colère. Nous n'appartenons qu'à nous-mêmes.

— J'ai plutôt l'impression que vous appartenez à Barton Reid. Il vous a achetés et il continue de vous payer pour nettoyer ses traces.

Le tueur prit une expression blessée, comme si son commentaire avait mis droit dans le mille.

— Ecartez-vous, je vous prie. Je ne souhaite pas vous faire de mal. Je n'en ai jamais eu l'intention.

— Non, bien sûr, vous préférez tirer de sang-froid sur un homme à terre.

— Il nous a trahis.

— Il a trahi Barton Reid, contra-t-elle. Et Barton Reid a trahi son pays.

— Oh, mais son pays l'avait trahi longtemps avant cela !

Megan le fixa silencieusement pendant quelques secondes.

— Mais qui êtes-vous exactement ?

Pour toute réponse, il se contenta de pointer son fusil sur elle de manière encore plus menaçante.

— Si vous m'y obligez, je vous éliminerai également.

Soudain, dans la végétation, elle perçut un mouvement.

Evan était revenu.

— Je ne plaisante pas, reprit l'homme. Ecartez-vous !

Elle rassembla son courage, ne bougea pas et fixa l'individu face à elle droit dans les yeux.

— Vous faisiez partie de l'armée ? Vous étiez au Kaziristan, n'est-ce pas ?

— Merriwether, murmura Gantry derrière elle. Il s'appelle Scott Merriwether.

— Merriwether ? répéta-t-elle, horrifiée. Alors vous n'êtes pas mort dans un accident de la route ? Comment avez-vous fait ? Vous vous êtes emparé d'un pauvre bougre que vous avez mis au volant de votre voiture avant de la précipiter dans un ravin ? Mais comment avez-vous fait pour que les tests ADN concluent que c'était vous dans la voiture ?

Merriwether ne put s'empêcher de sourire.

— Personne n'est mort. L'histoire a été montée de toutes pièces.

— Le SSU a le pouvoir de faire cela ? s'écria Megan.

— Je vous ai déjà dit que nous n'étions pas le SSU !

— Qui êtes-vous alors ?

— Des patriotes.

— Connaissez-vous seulement le sens de ce mot ?

— Et vous, vous pensez le connaître ? Le gouvernement se moque bien de ce qui peut arriver aux hommes qu'il envoie se battre à l'étranger, soi-disant pour défendre la démocratie alors qu'il ne s'agit que de protéger des intérêts !

— Et Barton Reid se soucie du sort des soldats, peut-être ? répliqua-t-elle.

Merriwether lui retourna un sourire mauvais.

— Barton Reid n'est qu'un rouage.

* * *

Evan avait le cœur qui battait à tout rompre. Il devait au plus vite trouver un angle de tir sans se faire repérer de Merriwether.

Dès qu'il avait reçu le message de Jesse Cooper, il avait flairé le danger.

Merriwether est encore en vie.

Il y avait urgence. Il reprit sa progression en rampant.

Il distinguait désormais Merriwether. Celui-ci portait un gilet pare-balles. Ce qui lui compliquait encore la tâche. Mais il devait intervenir, il n'avait pas le choix.

— Reid a toujours travaillé pour quelqu'un d'autre. Comme nous tous, entendit-il Merriwether déclarer.

— Quelqu'un de haut placé ?

— Pour provoquer le changement, il faut forcément infiltrer le système.

Evan était stupéfait. S'il n'avait pas déjà été fou amoureux de Megan, son courage l'aurait fait succomber. Malgré le danger, elle restait calme et s'employait parfaitement à faire parler Merriwether pour gagner du temps.

— Est-ce vous qui avez tué Vince ? lui demanda-t-elle soudain.

Merriwether ne répondit pas.

Megan fit alors un pas vers lui. Le canon du fusil n'était plus qu'à quelques centimètres d'elle. Evan était terrorisé : il ne pouvait pas faire feu sans risquer de la blesser.

— Avez-vous tué mon mari ? insista-t-elle, le regard embrasé de fureur.

Merriwether abaissa le canon de son arme de quelques centimètres.

— Pourquoi ? Parce qu'il a vu Reid en compagnie d'un responsable des rebelles ? Parce qu'il s'est retrouvé au mauvais endroit au mauvais moment, c'est ça ?

Merriwether ne répondait toujours pas mais releva de nouveau son arme. Il était sur le point de faire feu, comprit Evan. Il ne pouvait plus attendre. Il brandit son arme. Mais alors, un coup de feu déchira l'atmosphère.

OceanofPDF.com

Pour Megan, ce fut comme si les événements se télescopiaient. Elle avait aperçu un nouveau mouvement derrière Merriwether. Ce dernier avait alors relevé le canon de son fusil et, d'instinct, elle avait saisi son revolver et fait feu.

Heureusement, elle avait eu le réflexe de se jeter au sol pour éviter que Merriwether, en s'effondrant, ne l'atteigne.

Elle avait les yeux fermés et mit quelques instants avant de trouver la force de les rouvrir. Elle découvrit alors le corps inerte de Merriwether à côté d'elle puis entendit des bruits de pas.

— Megan ? entendit-elle alors Evan l'appeler d'une voix pleine d'inquiétude.

Elle s'empessa de relever la tête pour le rassurer.

— Je vais bien.

Ce n'était pas tout à fait vrai. Lentement, elle prenait conscience de ce qui venait de se passer et en éprouvait une affreuse nausée.

Il s'agenouilla et lui caressa affectueusement le visage.

— Vous n'avez rien, vous êtes sûre ?

Elle fit non de la tête.

— Pourquoi êtes-vous revenu, Evan ?

— J'ai reçu un message de Jesse me disant que Merriwether était encore en vie.

Elle se frotta les yeux.

— Oui, finalement, il n'était pas mort dans cet accident de la route.

— Comment s'y est-il pris pour faire croire à son décès ?

— Il m'a dit que quelqu'un s'était chargé de tout, mais il est resté évasif.

Dans sa poche, elle sentit son téléphone vibrer. Elle le sortit et lut le message qu'elle venait de recevoir.

— J.D. est toujours à votre recherche, Evan.

Elle leva la tête vers lui. Il paraissait bouleversé.

— Evan ?

Il caressa son visage en silence, puis l'attira à lui et la serra fort. Ils restèrent longtemps enlacés, jusqu'à ce que, derrière eux, un long soupir rauque leur rappelle la présence du major Gantry. Ils se retournèrent vers lui et ce dernier leur adressa un regard contrit.

— Désolé, mais je crois que je vais vraiment avoir besoin d'une ambulance.

Megan prit son téléphone et s'empressa d'appeler ses cousins pour leur demander d'appeler les secours. Ils étaient déjà en route, lui apprit J.D.

Quelques minutes plus tard, ils entendirent un bruit de sirènes au loin.

— Eh bien, nous allons avoir de sérieuses explications à donner, soupira Evan.

Megan s'assit au sol à côté de Gantry. Elle était trop épuisée pour s'en préoccuper.

* * *

Comme il s'y attendait, Evan dut s'expliquer pendant de longues heures auprès de la police de Caroline du Nord. Toutefois, alors que la nuit tombait, il fut autorisé à s'en aller.

Gabe, un des cousins de Megan, l'attendait dans le vestibule du poste de police.

— Pas de menottes, déclara-t-il en le regardant s'approcher. C'est bon signe.

Evan se laissa tomber sur une chaise à côté de lui.

— Vous avez des nouvelles de Megan ?

Gabe fit non de la tête.

— J.D. et Luke ne sont pas encore sortis non plus.

— Et les agents qui ont pris la poudre d'escampette, vous savez ce qu'ils sont devenus ?

— Peu après la fuite des types en tenue de camouflage, nous avons vu un hélico s'éloigner, répondit Gabe. Ils doivent donc être loin depuis un sacré bout de temps.

Un bruit de pas dans le couloir leur fit tourner la tête à tous deux. Megan apparut, le visage pâle et les traits tirés, accompagnée du sergent Blalock, un des premiers policiers arrivés sur les lieux. Ce dernier paraissait en colère.

— Je vous assure que nous allons passer tout l'Etat au peigne fin pour mettre la main sur ces voyous, dit-il sans préambule.

Evan ne doutait pas de sa détermination mais il y avait peu de chances que la police parvienne à intercepter les agents du SSU. Et puis, pour le moment, son souci premier était de savoir comment allait Megan.

Elle paraissait fatiguée et encore sous le choc. C'était normal. Même si Merriwether était certainement le meurtrier de Vince, elle avait tué un homme, et on ne s'en remettait pas facilement. Sans doute serait-elle hantée encore longtemps par ce terrible souvenir.

Elle le regarda brièvement mais détourna très vite les yeux.

— Pouvons-nous nous en aller ? demanda-t-elle au sergent Blalock.

— Oui, répondit le policier. Nous avons pris votre déposition à tous et tous les récits concordent.

Luke Cooper fit alors son apparition. Il leur jeta à tous un bref coup d'œil et demanda en écho :

— On peut partir, c'est bon ?

— Oui, vous pouvez y aller, répéta Blalock.

— Où est J.D. ? voulut savoir Luke.

— Il est dehors avec Duncan McElroy, répondit Megan. Il faut que nous allions à l'hôpital. Si jamais on apprend où est Gantry...

— J'ai envoyé deux hommes veiller sur lui, intervint Blalock.

Cela ne suffirait peut-être pas, pensa Evan.

— Serait-il possible de prendre une douche ? s'enquit-il.

Il n'avait aucune envie de débarquer dans un hôpital avec des vêtements couverts de boue.

Blalock les passa rapidement en revue.

— J'imagine en effet qu'une douche vous ferait du bien à tous. Je vais arranger ça.

Finalement, ils furent conduits au vestiaire des officiers, sauf Megan qui fut accompagnée par un agent féminin au vestiaire des femmes. Tandis qu'elle s'éloignait, elle tourna la tête et croisa brièvement le regard d'Evan.

Il la regarda s'éloigner avec dépit. Il éprouvait une ardente envie de se retrouver seul avec elle. Hélas, tant que ses cousins seraient avec eux, ils n'auraient guère d'intimité.

* * *

Quand Duncan McElroy les déposa à l'hôpital, Gantry était sorti du bloc opératoire et récupérait dans une chambre de l'unité de soins intensifs. Deux policiers étaient en faction devant sa porte. Mais Megan n'était pas pour autant rassurée. Si par malheur Barton Reid apprenait où était Gantry, il enverrait ses hommes l'éliminer et deux policiers ne suffiraient certainement pas à les arrêter.

— Il faudra prendre sa déposition le plus tôt possible et l'enregistrer devant témoins, murmura-t-elle en passant devant la chambre.

— Au cas où il trouverait brutalement la mort ? demanda Gabe.

— Chut, pas si fort, sa femme est probablement là, répliqua-t-elle en dévisageant son cousin d'un air sévère.

Quelques personnes patientaient dans la salle d'attente où Evan, ses cousins et elle pénétrèrent. Ils ne mirent pas longtemps à repérer l'épouse de Gantry : elle avait les yeux humides et serrait deux jeunes enfants contre elle.

Quand elle les vit approcher, ses yeux s'agrandirent.

— Je vous attendais. Elmore m'a dit que vous viendriez.

— Vous avez pu lui parler ? lui demanda Megan en s'installant à côté d'elle. Comment va-t-il ?

— Selon les médecins, il est hors de danger. Je n'ose même pas imaginer ce qui serait arrivé s'il n'avait pas porté de gilet pare-balles.

— Il vous a tout raconté ?

Elle acquiesça avec une expression pleine de honte.

— Tout est ma faute. C'est moi qui l'ai mis dans une position...

— Non, c'est Barton Reid le responsable, la coupa Megan avec conviction. Il doit payer. Vous le comprenez, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-elle, au bord des larmes. Quelles que soient les conséquences, j’assumerai.

— Sur ce point, nous vous aiderons, intervint Evan. Je connais du monde parmi les avocats et je vous conseillerai le meilleur.

— J’ai déjà avoué ce que j’avais fait à mon patron. Comme j’ai rendu l’argent, il a accepté de ne pas porter plainte. En revanche, il veut que je démissionne et il ne me fera pas de lettre de recommandation.

— Vous parviendrez à vous en passer, n’est-ce pas ? demanda Megan en jetant un bref regard à Evan.

Depuis qu’ils avaient quitté les bois, elle ne lui avait quasiment pas parlé. Et, maintenant, elle ne savait toujours pas quoi lui dire.

C’était comme si ce qui s’était passé ces derniers jours n’était pas réel. Elle avait dû échapper à des hommes lancés à sa poursuite, elle s’était cachée dans un motel du Kentucky, elle avait tué un homme pour éviter que ce soit lui qui l’élimine...

Et elle était tombée amoureuse de l’homme que, depuis quatre ans, elle croyait responsable de la mort de son mari.

Cette dernière réflexion la plongea dans la plus grande perplexité. Avait-elle perdu la tête ?

Evan la fixait intensément, avec dans les yeux un mélange de désir et de tendresse infinie, et elle se sentit répondre à ces sentiments. De manière tellement forte qu’elle dut détourner les yeux pour garder une contenance.

— Vous êtes inquiets pour la sécurité de mon mari, n’est-ce pas ? demanda Mme Gantry.

— Nous ferons tout ce qu’il faut pour le protéger, répliqua Megan avec détermination. Ma famille... enfin, c’est notre travail.

Elle n’avait pas encore appelé ses frères et sœurs, et devait le faire au plus vite. Elle serra affectueusement la main de Mme Gantry, se leva et traversa la pièce pour aller parler à Gabe.

— Tu as des nouvelles de Jesse et Rick ? Tu sais si on les surveille toujours ?

— J’ai eu Jesse au téléphone. Apparemment, les types qui rôdaient autour de chez eux depuis deux jours ont disparu dans la nature.

— Je ne sais pas s’il faut s’en réjouir.

— Moi non plus, intervint Evan.

Il vint se poster à côté d'elle et la frôla de l'épaule. A ce simple contact, elle eut envie d'être dans ses bras, tout contre lui.

— Ce que nous savons, reprit-il, c'est que c'est l'argent qui motive les agents du SSU. Alors s'ils apprennent que Reid est en mauvaise posture...

— Mais Merriwether semblait sincèrement convaincu de la cause que Reid prétendait servir, contra Megan. Comment pouvons-nous être certains que ses hommes vont le lâcher du jour au lendemain ?

— Tous ne sont pas forcément comme ce Merriwether. Mais nous allons néanmoins redoubler de prudence, répondit Gabe. Luke et J.D. vont rester là pour le moment et je vais rappeler Jesse.

Il quitta la pièce pour aller téléphoner et, enfin, Megan se retrouva seule avec Evan. Ils se regardèrent longuement, sans savoir quoi dire. Finalement, elle brisa le silence.

— Je crois qu'il est temps que je vous remercie.

— Pour quoi ?

— Pour m'avoir forcée à vous écouter. Quand vous êtes venu à Gossamer Ridge, je ne voulais pas savoir ce que vous aviez à me dire, mais vous avez insisté et vous avez eu raison. Je vous remercie de ne pas avoir abandonné Vince. Il méritait la justice.

— J'espère de tout cœur qu'il l'obtiendra, lui répondit-il, visiblement ému. Et j'espère aussi que ça vous aidera, vous. Car je sais qu'il vous manque énormément.

— Oui, il me manque.

A cet aveu, il prit une moue fataliste et baissa les yeux.

— Mais maintenant, je pense que je peux enfin le laisser partir en paix, ajouta-t-elle.

Il releva brusquement la tête.

— Vraiment ?

— Oui. Vous savez, depuis sa mort, je rêve fréquemment de lui. Et, ces derniers jours, dans mes rêves, il m'exhortait à aller de l'avant.

— Vous êtes sûre que c'était lui qui disait cela ?

— Oui, j'en suis sûre. Et il a raison. Il est décédé, mais moi je suis là et je dois admettre que la vie continue, même sans lui.

— Ce doit être une réflexion douloureuse, commenta-t-il sur un ton plein d'empathie qui la toucha droit au cœur.

— Pas autant que je l'aurais cru.

Il poussa un long soupir, sembla rassembler son courage et déclara :

— Ecoutez, Megan, je sais que ce n'est ni l'endroit ni le moment, mais...

Il hésita et lui adressa un regard qui brillait d'une telle passion qu'elle en eut le souffle coupé.

— ... je ne crois pas que je serai capable de vous dire au revoir et de vous quitter, termina-t-il.

— Alors tant mieux. Enfin, je crois.

— Vous croyez ? répéta-t-il, troublé.

— Vous savez, je n'ai jamais aimé qu'un seul homme dans ma vie. Jusqu'à aujourd'hui.

— Jusqu'à aujourd'hui ? répéta-t-il de nouveau.

Il avait une expression pleine d'espoir, il semblait suspendu à ce qu'elle allait ajouter, et elle en fut à la fois bouleversée et intimidée.

— Je vous préviens, je n'ai aucune expérience de ce que peut être une relation normale, je vais probablement être une catastrophe, mais...

Il l'interrompit en prenant ses mains entre les siennes, le regard rayonnant de bonheur.

— Megan, je ne vous demande pas d'être douée ou pas dans un domaine ou l'autre, je vous demande seulement d'être vous.

Des larmes lui piquèrent les yeux et elle ne put pas les retenir.

— Ça, je pense que je peux le faire, dit-elle dans un petit rire.

Il porta ses mains à ses lèvres et lui déposa de petits baisers sur les phalanges.

— Vous êtes certaine que c'est ce que *vous* voulez ?

— Oui, s'empressa-t-elle de répondre.

— Tant mieux, dit-il en déposant de nouveaux baisers sur ses mains.

— Alors, comment allons-nous faire ? Dois-je venir vivre en Caroline du Nord ?

Malgré sa détermination, des doutes venaient s'insinuer en elle, mais elle les repoussa. S'il le fallait, elle déménagerait, elle ne devait plus laisser d'obstacles se dresser entre elle et son bonheur. Elle devait donner une chance à la relation qui était en train de se nouer entre Evan et elle.

— Franchement, rien ne me retient en Caroline du Nord, désormais, répliqua-t-il.

— Nous pourrions nous installer dans le Kentucky. Peut-être verrez-vous cet endroit avec un regard différent maintenant que...

Il secoua négativement la tête.

— Je le vois d'ores et déjà différemment, grâce à vous. Mais aujourd'hui, ce n'est tout simplement plus chez moi.

Il lui passa un bras autour des épaules et reprit :

— En fait, je comptais parler à Jesse et lui proposer ma candidature pour entrer chez Cooper Security. Je pourrais intégrer le département légal une fois que...

— Bien sûr que vous pourriez, le coupa-t-elle, enthousiaste. Et moi je pourrais glisser un petit mot favorable à mon frère. J'ai quand même un peu d'influence sur lui, vous savez.

Il eut un petit rire.

— Je me dois de vous prévenir pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté : je crois que je suis amoureux de vous, Megan.

— A vous entendre, on dirait que c'est un drame.

— Ça le serait si mes sentiments n'étaient pas réciproques.

Elle ne répondit pas spontanément, elle devait lui livrer le fond de son cœur.

— Je crois que moi aussi je vous aime, Evan, déclara-t-elle solennellement.

Il la prit dans ses bras et l'embrassa avec passion, oubliant qu'ils se trouvaient dans la salle d'attente d'un hôpital.

— Il y a peut-être un placard à balais dans les parages..., commença-t-il, d'un ton plein de sous-entendus.

Elle était animée du même désir que lui mais se força à la raison.

— Patience, répondit-elle. Je vous promets que nous allons très rapidement trouver un moyen d'être seuls.

Au regard qu'il lui retourna, il ne manquerait certainement pas de lui rappeler cette promesse, comprit-elle.

Epilogue

Trois mois plus tard

Quand Megan avait une idée en tête, elle allait jusqu'au bout. C'était un des traits de caractère qu'Evan appréciait chez sa toute nouvelle épouse.

Il aimait également sa créativité, songea-t-il avec un sourire dans la salle des fêtes. Ils ouvraient le bal de leur mariage et, elle, elle lui chuchotait à l'oreille ses projets pour la nuit à venir...

L'organisation de la cérémonie avait été une affaire rondement menée par Megan et sa famille. Ses deux sœurs lui avaient servi de témoins, Evan, lui, avait pu compter sur Del et Nola Meade pour remplir ce rôle. La journée s'était merveilleusement déroulée et il se sentait le plus heureux des hommes. Toutefois, quand ils quittèrent la piste de danse, Jesse leur adressa un bref regard pour attirer leur attention.

— Quelqu'un a essayé de s'en prendre aux Gantry hier, dit-il dès qu'ils l'eurent rejoint.

— Malgré le fait que Barton Reid ait été envoyé en prison ? répliqua Evan, décontenancé.

— Et comment vont-ils ? voulut savoir Megan.

— Bien, heureusement. Ils ont été placés dans une maison sécurisée près de Fayetteville. J'ai parlé à Gantry hier soir.

— Tu étais au courant depuis hier et tu ne nous as rien dit ? s'exclama Megan.

— Je ne voulais pas assombrir votre mariage avec de mauvaises nouvelles, se justifia Jesse. Mais un autre élément est apparu, ajouta-t-il en leur indiquant du menton de le suivre dans le bureau.

J.D., Luke et Rick les y attendaient déjà.

— Hier, j'ai demandé à Gantry s'il nous avait bien tout dit, reprit Jesse, et il a admis qu'il avait peut-être oublié quelque chose. A savoir qu'un jour il a entendu Barton Reid parler avec un autre membre du Département d'Etat de trois généraux. Gantry pense qu'il faisait allusion aux généraux en charge des opérations de maintien de la paix au Kaziristan. Alors évidemment, s'ils ont secrètement traité avec les rebelles, on peut comprendre qu'ils n'ont pas très envie que cela se sache.

— Et on connaît l'identité précise de ces trois généraux ? demanda Megan.

— Le général Ross, de l'armée de terre, le général Harlowe, des forces de l'air et le général Marsh, des marines, intervint Luke.

— On les connaît et on sait où ils se trouvent, ajouta Jesse.

— Que comptez-vous faire ? voulut savoir Evan.

— Nous avons déjà prévu d'envoyer des hommes qui auront pour mission de les approcher et, à terme, de les ramener pour les remettre aux autorités, expliqua Jesse. Croyez-moi, ils n'en ont plus pour longtemps, cette affaire sera bouclée très prochainement.

— Tu en es sûr ? s'inquiéta Megan.

— Complètement. Mais assez parlé de cela, c'est ton mariage, et papa attend depuis trop longtemps que tu dances avec lui.

Megan soupira et se tourna vers Evan.

— Je te retrouve très vite, dit-elle en lui adressant un regard entendu.

Evan sourit et la regarda s'éloigner. Il devait presque se pincer pour y croire : la femme qu'il observait était bel et bien son épouse désormais. Pour sûr, il ferait en sorte qu'elle revienne vite vers lui. Car il avait des projets pour eux. Pour la soirée, pour la nuit et pour les années à venir.

TITRE ORIGINAL : SECRET AGENDA

Traduction française : HERVE PERNETTE

© 2012, Paula Graves. © 2013, Harlequin S.A.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

OceanofPDF.com



Kerry Connor

Une suspecte trop parfaite

Meurtrière.

Tel est le mot, tracé en lettres rouge sang, qui a été peint pendant la nuit sur la façade de sa maison. Elena est bouleversée : tous, à Western Bluff, le petit village où elle a grandi, la pensent coupable du meurtre de son mari... Tous, sauf Matt Alvarez, son premier amour, de retour dans la région après huit ans d'absence. Pourtant, Elena hésite à accepter l'aide qu'il lui propose. Car, dès la seconde où elle l'a revu, elle a compris qu'il réveillait en elle les sentiments puissants et irrépessibles d'autrefois... Or renouer avec lui, deux semaines à peine après l'assassinat de son mari, n'est-ce pas le meilleur moyen de faire enfler la rumeur, et de devenir la coupable idéale ?

Paula Graves

Un allié aux yeux d'émeraude

Le doute. Insidieux, constant. Il n'a plus quitté Megan depuis qu'Evan Pike, un analyste de l'armée, s'est présenté chez elle pour lui soutenir que, contrairement à la version officielle, son mari n'est pas mort au cours d'une mission mais a été victime d'un complot... Déterminée à faire toute la lumière sur cette affaire, Megan décide de mener l'enquête avec le séduisant Evan : elle doit découvrir pourquoi on lui a menti. Et puis Evan, avec son regard d'émeraude, la trouble plus que de raison, elle qui pensait pourtant ne plus jamais pouvoir éprouver le moindre sentiment pour un homme...

OceanofPDF.com